



**Thèse Présentée
par THIOMBIANO
Foniyama Elise
épouse ILBOUDO**

**UNIVERSITE DE
OUAGADOUGOU
DEPARTEMENT D'HISTOIRE
ET ARCHEOLOGIE**

**Les vestiges de l'occupation humaine
ancienne dans la province du Gourma, des
origines à la pénétration coloniale : cas de
Kouare et de Namoungou
TOME II**

Année universitaire 2009-2010



UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU



.....
**UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHES
EN SCIENCES HUMAINES
UFR/SH**

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE



**LES VESTIGES DE L'OCCUPATION HUMAINE ANCIENNE
DANS LA PROVINCE DU GOURMA,
DES ORIGINES A LA PENETRATION COLONIALE
(CAS DE KOUARE ET DE NAMOUNGOU)**

TOME II

**Thèse présentée en vue de l'obtention du doctorat unique en
Archéologie africaine par**

THIOMBIANO Fonyama Elise épouse ILBOUDO

Sous la direction du

Professeur Titulaire Jean-Baptiste KIETHEGA

Année universitaire 2009-2010



20 JAN. 2011



UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

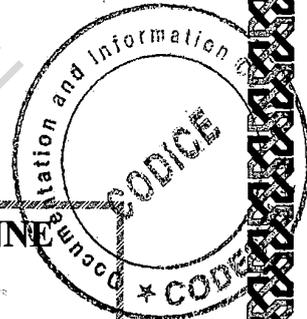
.....

UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHES
EN SCIENCES HUMAINES
UFR/SH

05.05.01
THI
15005

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE

LES VESTIGES DE L'OCCUPATION HUMAINE ANCIENNE
DANS LA PROVINCE DU GOURMA,
DES ORIGINES A LA PENETRATION COLONIALE
(CAS DE KOUARE ET DE NAMOUNGOU)



TOME II

Thèse présentée en vue de l'obtention du doctorat unique en
Archéologie africaine par

THIOMBIANO Fonyama Elise épouse ILBOUDO

Sous la direction du

Professeur Titulaire Jean-Baptiste KIETHEGA

Année universitaire 2009-2010

CHAPITRE V :

LES SITES ET LES VESTIGES D'HABITAT

Les habitats anciens représentent une partie importante des sites archéologiques du *Gulmu*. Il en existe un peu partout dans les différentes provinces qui le composent. Ces sites se caractérisent généralement par la présence de tessons de céramique ancienne. Ils sont parfois associés à des restes de fer, à des meules et à d'autres objets en pierre. Dans les villages de Kouaré et de Namoungou, il y a plusieurs types d'habitats. On distingue entre autres les grottes (*o farou*), les abris aménagés sous roche, *linagr*, et les systèmes de défense (*o bilnu*). Abordons donc les habitats de Kouaré.

V.1- les sites d'habitation de Kouaré

A Kouaré, il existe plusieurs types de sites d'habitation. On distingue entre autres les systèmes défensifs, les buttes anthropiques, les fosses de refuge et les abris sous roche.

A Kouaré, les sites d'habitat à caractère défensif ont retenu notre attention.

V.1.1- *I bilni* ou les habitats à caractère défensif du site de Yiendéni à Kouaré

La mise en place des systèmes de défense remonte très loin dans l'histoire des hommes. On remarque effectivement que dès le néolithique ou même avant, les hommes ont choisi des positions stratégiques pour leur sécurité.

«Dès la constitution des premières communautés urbaines, au néolithique, on érige des palissades pour défendre les villages » informe Guy Rachet.³⁷⁵ A cela il ajoute que le plus ancien rempart en pierre connu, pourvu d'une tour circulaire, est celui de Jéricho en Palestine, daté des environs du VII^{ème} millénaire.

Au chalcolithique et à l'époque du bronze dès le IV^{ème} millénaire, les cités des grandes aires de civilisation sont enfermées dans des remparts. On rencontre ainsi des fortifications en Palestine, des enceintes qui protégeaient les villes basses. Aussi, dans le monde mésopotamien, poursuit Guy Rachet,³⁷⁶ les remparts étaient en briques ou en pierre en Assyrie. Ceux qui perfectionnent les fortifications sont les Grecs qui fortifient les acroïles mais surtout les villes en pierre. Les Romains connaissent également les fortifications et utilisent couramment les briques. Les Gaulois font usage de terre battue et de pierre tandis qu'en Chine les hommes confectionnaient les fortifications avec de la terre battue. Ailleurs dans le monde, précisément en Amérique du sud, les Incas disposaient de sites en pierre de taille, datés des 5 derniers siècles avant notre ère.

En Afrique, tout comme partout ailleurs, le besoin de sécurité a conduit à inventer des systèmes de protection. Jean-Baptiste Kiéthéga³⁷⁷ distingue deux catégories d'enceintes fortifiées au Burkina Faso. Parmi elles, il note l'existence des fortifications en pierres et les enceintes en argile.

Dans le pays des *Gulmanceba*, il existe les *bilni* ou système traditionnel de défense de populations, faits à partir d'argile, de haies et de moellons. Il existe encore des vestiges de ces *bilni* dans le département de Fada N'Gourma,

³⁷⁵ RACHET (G.), 1994, p. 354.

³⁷⁶ RACHET (G.), 1994, p. 354.

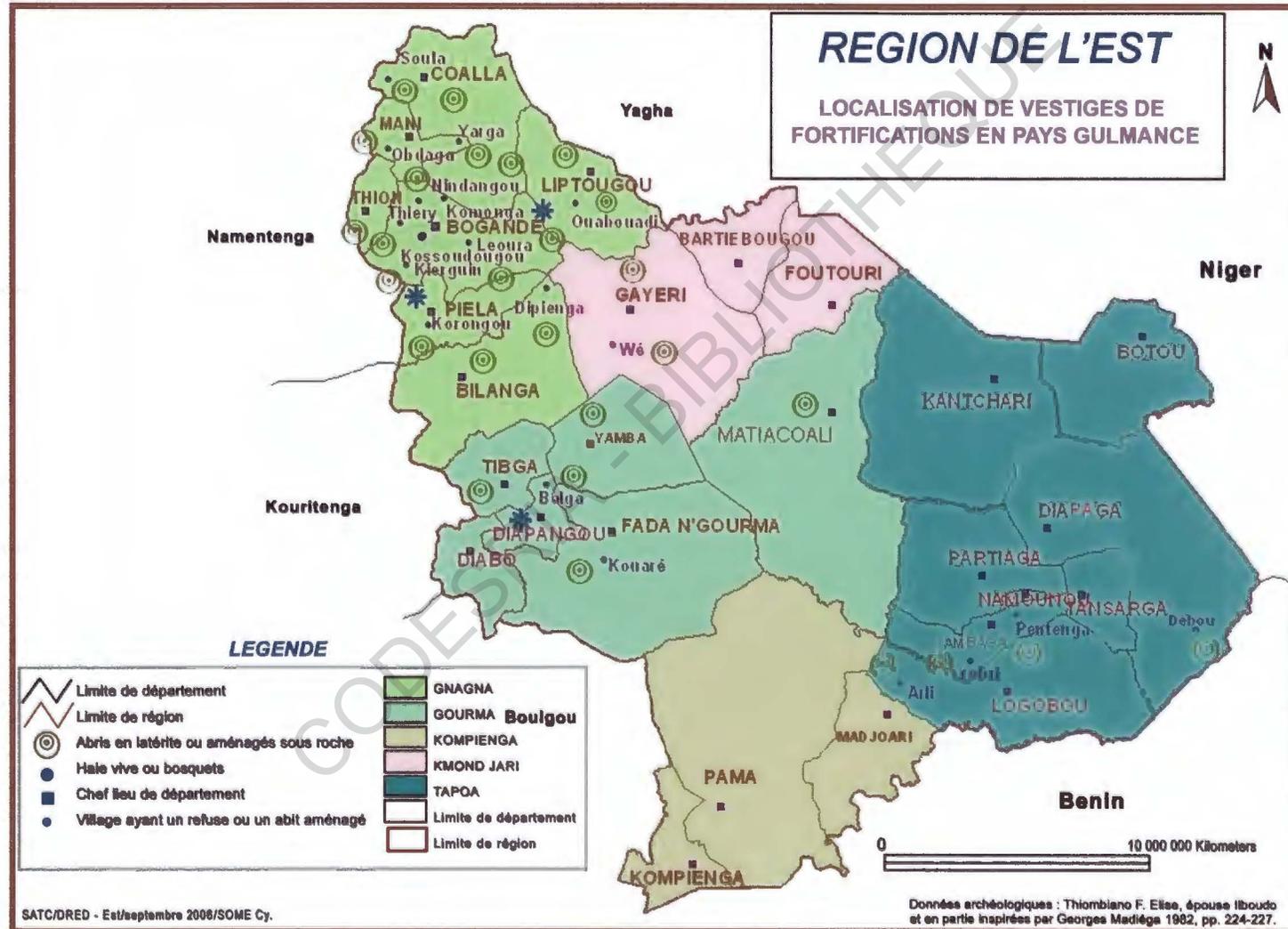
³⁷⁷ KIETHEGA (J-B), 1992, pp. 201-202.

notamment à Kouaré. Le *bilnu* est présent dans toute l'histoire des *Gulmanceba* et se retrouve sur tout le territoire sauf à Fada N'Gourma où on ne parle que de haies (*linagr*). De nombreux informateurs ont expliqué que les restes de systèmes de défense se rencontrent surtout dans la Gnagna, dans le Gourma et dans la Tapoa. Ces *bilnu* ont été créés à une époque de l'histoire des *Gulmanceba* lorsque les populations éprouvaient le besoin de se protéger en se mettant à l'abri des attaques extérieures. Il s'agit notamment des razzias menées entre les populations *gulmanceba* elles-mêmes, mais aussi celles qui opposaient les *Gulmanceba* et les populations voisines telles les *Moose* de Boulsa. Le *bilnu* est présent depuis le Niger où l'on note le passage des *Gulmanceba* jusque dans le *Gulmu* (confer Carte 8: Répartition des fortifications dans le *Gulmu*, p. 329). Lorsqu'on observe la disposition des *bilni*, la lecture de la carte nous impose de constater que les *bilni* sont repartis sur l'ensemble des territoires *gulmanceba*: Le *bilnu* existait à Diébou, région où ont habité les *Gulmanceba*. La région de Diébou correspondrait selon Boubou Hama³⁷⁸ au Parc W, à la forêt de Boubâ ou aux régions de la rivière Mékrou. C'était un centre important des *Moose* et des *Gulmanceba*. A ce niveau on traversait le fleuve en direction du Dallol ou de la rive droite, de Tchingué ou de Rozi. Les *Gulmanceba* y retournaient pour un culte agraire où se trouvaient tous les objets de leur culte et de leurs traditions. Cet auteur dit que leurs engins de guerre, les outils de travail et leurs objets d'art étaient cachés dans le *bilnu* de Diébou. Selon le rapport scientifique de la mission d'expertise³⁷⁹, les premiers chasseurs et agriculteurs du Parc W évoluèrent pour donner les premiers métallurgistes et bâtisseurs de fortifications.

³⁷⁸ HAMA (B.), 1969, p. 24-26.

³⁷⁹ GADO (B.) et al., 2003, p. 7.

CARTE N°8



Georges Madiéga et autres³⁸⁰ mentionnent que les razzias des Peul de Torodi et de Say à Kantchari, dans le Gobnangu, à Matiakoali et à Bizugu ont conduit les *Gulmanceba* de Kantchari à construire des fortifications à Nando, à Gangaleti, à Nianmanga (bizugu) et à Botou où il semble qu'il existe encore des traces.

La présence de fosses de refuge est aussi signalée à Binadéni. L'existence des haies appelées *linaguili* à *Nungu* a été signalée. Dans le Gourma, *Nungu* ne dispose pas de construction en latérite ou encore en pierre. Il semble qu'il n'en avait pas besoin parce que l'accès à *Nungu* était difficile. Siège du pouvoir central, il ne pouvait être atteint que lorsque tous les villages environnants avaient succombé aux envahisseurs. Le *Nunbado* avait une assurance car avant que les assaillants n'arrivent à *Nungu*, un renfort pouvait être envoyé pour les anéantir.

Cependant, il a été signalé l'existence des fosses (*ofaru*) qui ont servi de lieux de cachette aux populations probablement avant l'arrivée des *Bemba* à *Nungu*. A une époque où les razzias et les agressions de tout genre étaient quotidiennes, où la recherche des terres et d'espace vital était fondamentale, les populations marquent leur désir de protection et de sécurité par la construction de *bilni*. Dans les provinces de la Tapoa et de la Komondjoari, une étude signale la présence de fortifications à Namouno, à Bomondi, à Tindangou, à Mangou, à Padiari, à Nando, à Kantchari à Brimonga et à Nianmanga. La fortification de Madiagou est faite en pierre. Dans le même écrit³⁸¹, les refuges cités sont celui de la colline de Partiaga et la fosse de Binadéni. On retrouve aussi un mur de cachette à Gangalindi. Dans la province du Gourma, on rencontre les *bilni* à Kouaré, à Matiakoali, à Diapangu à *Nungu* et à Namoungou. Georges Madiéga et autres³⁸²

³⁸⁰ MADIEGA (G.) et al., 1983, p. 27.

³⁸¹ MADIEGA (G.) et al., 1983, p. 27.

³⁸² MADIEGA (G.) et al., 1983, p. 27.

retiennent aussi l'existence de fortifications à *Nungu*, à Namoungou et à Matiakoali. A *Nungu*, il s'agissait principalement de haies ou *linaguili*.

La recherche de la sécurité face aux Tomba a probablement guidé la construction de *bilni* entre la frontière togolaise et Namoungou.

Dans les villages environnants de Fada N'Gourma, des fortifications ont été réalisées pour se protéger contre les populations anciennement établies. Les fortifications permettaient aussi aux *Bucimba* de s'y réfugier après les razzias menées chez les populations anciennement installées.

En effet, selon les informateurs³⁸³, *bi Burcima* ont dû s'imposer par la force aux populations anciennement installées.

Dans la Gnagna, Les *diéma* fortifiés sont principalement ceux de Kuala, Bongandé, Con, Piéla et Bilanga.³⁸⁴ De nombreux villages sont concernés par les fortifications dont Kuala, Yariga, Liptugu, Woobdiaga, Manni, Bogandini, Liwura, Komonga, Corugu, Wabuari, Kosugudu, Cerigini, Tiéri, Nindongu, Con, Piala, Bilanga, Kiguégumi, Sikuantu, Jipienga, Balga, Tibga, Yamba, Gayéli et Wé. On y distingue plusieurs types de fortifications allant des bosquets aux blocs de latérite et de granite. Georges Madiéga³⁸⁵ affirme que des épineux ont été utilisés mais ne détermine pas dont les espèces. Parmi les espèces végétales, il cite le *namagbu* (pluriel : *namagsi*) qui est *Sclerocarya birrea*. Dans le cas de l'utilisation des espèces végétales, on parlait de *Kpiagu* (pl. *Kpiaru*) qui vient de *kpa* (planter) ou *naku* (pl. *naguru*) qui vient de *nagi*

³⁸³ Chef Yemblima de Kouaré, environ 66 ans. Enquête réalisée le 20-12-04.

Oyienbiga de Kouaré, environ 65 ans, prospection du 18-12-05.

Thiombiano Yembouani, environ 50 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 17-06-2005 à Kouaré.

Thiombiano Adama, environ 90 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 17-06-2005 à Kouaré.

Nassouri Panpandja, environ 75 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 18-06-2005 à Kouaré.

³⁸⁴ MADIEGA (G.), 1982, pp. 226-227.

³⁸⁵ MADIEGA (G.), 1982, pp. 224.

(entourer d'une haie). Quant aux *bilnu* en blocs de latérite ou de granite, elles sont de dimensions variables.

Par exemple Georges Madiéga³⁸⁶ donne 1740 m de circonférence avec 8 portes pour la fortification de Kuala, 1130 m de circonférence avec 3 portes pour Bongandini; 1240 m de circonférence avec 3 portes pour Con; 610 m de circonférence pour Piala; 700 m de circonférence avec 4 portes pour Bilanga et environ 2500 m de circonférence muni de 10 portes pour Gayéli. D'après Georges Madiéga³⁸⁷, elles étaient destinées à sécuriser les populations vivant à l'intérieur contre d'éventuels agresseurs et les animaux sauvages (buffles, éléphants et hyènes). En effet, Boulsa était la région la plus proche du *Nungu*.

Selon Vincent Sédégo³⁸⁸, les *Moose* de Boulsa menaient des razzias dans les territoires les *Gulmanceba*. Les incessantes agressions avaient conduit à la mise en place de systèmes de défense. En effet, avant le XVII^{ème} siècle, Georges Madiéga³⁸⁹ affirme que « *A cette hostilité de la nature, il faut ajouter les risques de guerre et de pillage... Des tanpwantiéba (pillards) princes d'autres diéma ou étrangers, pillaient des villages isolés, voire des régions entières. ...Les étrangers étaient soit des Peul, soit des Mossi, le Nord Gulma étant limitrophe avec les royaumes de Boulsa et de Tougri et les émirats peul du Liptako et du Yaga* ».

La construction des *bilnu* s'intensifia par la suite. A cet effet, Georges Madiéga dit « *Mais ce n'est qu'à partir du XVIII^{ème} et au début du XIX^{ème}, période correspondant à la poussée peul et à l'intensification du pillage que la construction de fortifications se généralisa* ».

³⁸⁶ MADIEGA (G.), 1982, pp. 226-227.

³⁸⁷ MADIEGA (G.), 1982, p. 222.

³⁸⁸ SEDOGO (V.), 2004, p. 507.

³⁸⁹ MADIEGA (G.), 1982, p. 224.

De même, des *Bilni* en blocs de latérite mesurant environ 1,50 m de haut ont été localisés dans la région au sud de Dosso, les autres ruines mesurant environ 50 cm³⁹⁰. Les *Gulmanceba* ont-ils emporté la technique de construction des *bilni* dans leur migration ou l'ont-ils inventée sur place? On pourrait dire que le passage des *Gulmanceba* au Niger expliquerait la possession de cette technique défensive par les populations. Toutefois on note l'inexistence de fortifications en latérite ou en pierre à *Nungu* même, résidence du *Nunbado*.

Bien organisés, les *Burcimba* n'ont pas jugé utile, après leur occupation de *Nungu* (Fada N'Gourma) de construire des fortifications pour faire face à des attaques. *Nungu* était entouré du territoire des *Gulmanceba* frères avec lesquels il entretenait de bonnes relations. Et il fallait d'abord soumettre ces territoires à la périphérie de *Nungu* avant d'atteindre le cœur même de cette entité politique. C'était donc là une stratégie de défense qui mettait à l'abri le pouvoir central.

Aussi pour mieux connaître le *bilnu*, nous avons porté notre attention sur les *bilni* de Kouaré afin d'avoir une idée de l'organisation spatiale. Cette étude spécifique ne peut en aucun cas refléter l'organisation de tous les *bilnu* du *Gulmu*, tant les techniques sont innombrables et les réalités adaptées aux circonstances vécues. Mais elle vise seulement à donner les caractéristiques générales des *bilni* en milieu *gulmanceba*. Que retenir alors des vestiges des enceintes fortifiées que l'on retrouve à Kouaré ?

V.1.1.1- Etude des vestiges de *bilni* du site de Yiendéni à Kouaré

A Kouaré, les anciens ont laissé de nombreux témoins de leur savoir-faire. Nous avons découvert l'existence des *bilni* lors de nos enquêtes orales à

³⁹⁰ DE BEAUCHENE (G.), 1969, p. 55.

Kouaré où ils nous ont été signalés³⁹¹. Retournée en avril 2005 dans le village, nous avons été conduite par deux guides³⁹² sur les lieux (confer Localisation de quelques vestiges de Kouaré, p. 530).

C'est ainsi que nous avons découvert d'abord le plus grand *bilnu* et les fosses dont le matériau a servi à leur construction. Puis, lors de missions ultérieures il a été fait cas des deux autres *bilni*.

En plus, pendant la prospection nous avons localisé des buttes anthropiques non loin des *bilni*, principalement entre les deux *bilni*. Les vestiges ont ainsi été l'objet d'une étude.

Les *bilni* de Kouaré sont des témoins matériels de l'architecture défensive utilisée autrefois. Nous avons choisi de les étudier car ils forment un complexe de constructions dont l'étude nous a révélé en partie l'importance de ce site dans l'histoire des habitants du village.

Il s'agit aussi de comprendre le rôle stratégique de ces constructions dont les sites qu'ils abritent ont probablement été choisis pour des raisons sécuritaires.

Pour une meilleure interprétation des fortifications, nous avons d'abord consulté des informateurs en vue d'obtenir des renseignements à propos des matériaux et des techniques de construction, puis des informations relatives aux bâtisseurs.

Les *bilnu* rencontrés à Kouaré sont entièrement construits à partir de la latérite. Des blocs de pierre ont été utilisés pour la terrasse. Au total trois *bilnu* nous ont été présentés dans le village de Kouaré et ont fait l'objet d'une étude. Ces trois *bilni* se localisent dans la partie sud et sud-ouest du village.

Le premier qui a retenu notre attention est le *bilnu* de *Ogalini* qui se situe à la limite sud des cases du village dans le quartier Kouanpandi. C'est le plus proche

³⁹¹ Chef Yemblima de Kouaré, environ 66 ans. Enquête réalisée le 20-12-04.

³⁹² Oyiembiga de Kouaré, environ 65 ans, prospection du 18-12-05.

-Thiombiano Lardja, environ 45 ans, cultivateur, 2^{ème} guide, 18-12-05.

de l'emplacement actuel du village. Tandis que les deux *bilni* de Yiendeni sont situés plus à l'ouest de ce dernier. Non loin des *bilni* de Yiendéni se trouvent les fosses d'extraction de la cuirasse ayant servi à leur construction. Les deux premiers *bilni* ont été construits sous le *bado* Yiendéni dont ils portent le nom « Yiendéni *bilni* » c'est à dire les *bilni* de Yiendéni. Ils auraient été bâtis avant l'arrivée des Européens dans le pays *gulfance*.

Notre informateur³⁹³ situe sa construction avant le règne du *Nunbado* Yentougri 23^{ème} *Nunbado* de la liste dynastique des *Nunbado* et qui aurait régné de 1892 à 1893 (confer liste dynastique II, page 536-537).

Si nous considérons l'information selon laquelle les constructions datent d'avant l'arrivée des Européens, nous pouvons dire que leur construction est antérieure à 1895, date de la conquête du *Gulmu*.

Le règne de Yentougri apporte plus de précision et nous amène à situer la construction des fortifications avant 1892, date présumée du début de règne du *Nunbado* Yentougri.

A Yiendéni le premier *bilnu* situé à l'ouest du second, est partiellement détruit mais la majeure partie reste visible. Il se situe à 301 m d'altitude, aux coordonnées Nord 11° 56' 44.0'' et Est 000° 13' 31.2''. Il est à moins de 100 m du second mais forme presque une unité avec ce dernier. Les deux *bilni* sont séparés par le lit d'un cours d'eau.

Quant au second *bilnu* de Yiendéni, il n'en reste qu'une petite partie du mur, la grande partie étant érodée jusqu'au niveau du sol. Seul le côté nord-est présente encore un monticule qui va sans doute disparaître entièrement dans les années à venir. Il se localise à 311 m d'altitude et aux coordonnées Nord 11° 56' 46.7''

³⁹³ Oyienbiga de Kouaré, environ 65 ans, prospection du 18-12-05.

de latitude et à la longitude Est $000^{\circ} 13'47''$. Les parties ouest, sud et est sont entièrement détruites par l'érosion.

Le troisième est celui de *Ogalini* présentant aussi une partie insignifiante du mur originel.

Le plus petit, situé à quelques 970 m environ du premier *bilnu*, fut construit à *ogalini*. Selon les informateurs³⁹⁴, sa construction a débuté sous Sambonli et terminé sous le règne de Yemboado de Kouaré. *Yiendéni-bilnu* a été construit à l'aide de la latérite extraite dans un endroit situé au sud de l'ouvrage. Pour ce qui est des *bilni* de *Yiendéni*, de nombreux arbres cachent l'ouvrage. Les constructions, dégradées dans l'ensemble, présentent des parties arasées sous l'action des agents de la nature notamment la pluie, le vent, le ruissellement, et l'érosion. L'œuvre anthropique participe aussi à leur dégradation. Le matériau qui a servi à la construction est variable. On y compte particulièrement de la latérite et des moellons. Le premier *bilnu* placé à l'ouest du second est le plus petit. Nous lui avons attribué le numéro 3. Ainsi le *bilnu* numéro 3 demeure encore bien visible car une grande partie de la muraille existe (confer photos 77+78, page 337). Il s'étend d'est en ouest sur environ 189 m et du nord au sud sur 189 m. Le *bilnu* a une forme générale circulaire car par endroit on note des irrégularités. L'épaisseur du mur est aussi variable d'un point à un autre.

Par exemple sur le côté sud du *bilnu* nous avons mesuré sur tous les 5 m des épaisseurs qui variaient entre 5 m et 8 m. Des constructions ont peut-être été réalisées, adossées à l'enceinte, ce qui explique que le mur soit très épais. Mais il est probable que les pluies aient pu tasser le mur au fil du temps. De gros blocs de cailloux sont disposés au haut du mur en forme de vagues.

³⁹⁴ Chef Yemblima de Kouaré, environ 66 ans. Enquête réalisée le 20-12-04.
Oyienbiga de Kouaré, environ 65 ans, prospection du 18-12-05.

PHOTOS N° 77 et N° 78 : BILNU SUR LE SITE DE YIENDENI A KOUARE

Photo n°77 vue du haut



Photo n°78 vue du haut



Vues d'une partie du haut et de la pente extérieure du *bilnu* N° 3 de Yiendéni. La première est prise d'en bas et la seconde est prise à partir du haut du *bilnu* (Photo réalisée en Août 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

La concentration des cailloux est observée au niveau des courbes et est moindre au niveau de la ligne droite. Cet alignement, loin d'être fait pour un besoin d'esthétique, répondait probablement à un souci de solidité du mur. L'angle des courbes connaît également une plus grande concentration des cailloux (confer Plan du *bilnu* n° 3 : Plan n°8, page 339, planches photo n°79 avec une vue des moellons, page 340). Les distances entre les courbes sont de 5 m, 6 m 70, 7 m 30, 4 m 60 et 7 m 90.

Entre les courbes on a alors des distances allant de 5 m à 8 m, parfois 9 m. L'érosion a énormément détruit la muraille rendant difficile l'estimation des dimensions à la base. Le ruissellement a emporté des blocs de cailloux au pied du *bilnu*. Du haut du mur à la base nous avons 3 à 4 m. Mais du sol extérieur jusqu'au sommet du *bilnu* on peut mesurer une pente qui s'étend sur 21 m. L'intérieur de l'enceinte reste très profond, au moins 5 m. La densité des espèces végétales ne permet pas de voir les différentes extrémités à partir d'un point. De l'extérieur et même à l'intérieur d'un point à l'autre, il est pratiquement impossible d'apercevoir quelqu'un qui s'y cache. L'ouest et le nord du *bilnu* 3 présentent les parties les plus denses en végétation. On y trouve principalement *Silerocarya birrea* (*Onamagbu*), *Anogeisus leiocarpus* (*Bu siebu*), *Lanea microcarpa* (*I Jnaantchabi*), *Combretum glutinosum* (*Li capebli*), *Combretum nigricans* (*I koalmoani*), *Balanites aegyptiaca* (*O pkankpagbu*), *Comniphara africana* (*Isimarga*). Ces espèces se répartissent un peu partout sur l'aire des *bilni*. La fortification est mieux conservée à ces endroits ainsi qu'au sud. La partie est constituée la plus abimée car elle ne présente plus qu'une petite élévation. Il est probable que l'ouverture du *bilnu* qui permettait l'accès à l'intérieur ait été placée à cet endroit. Cette explication peut

trouver sa justification par le fait qu'une protection naturelle se présentait à ce niveau.

PLAN N° 8

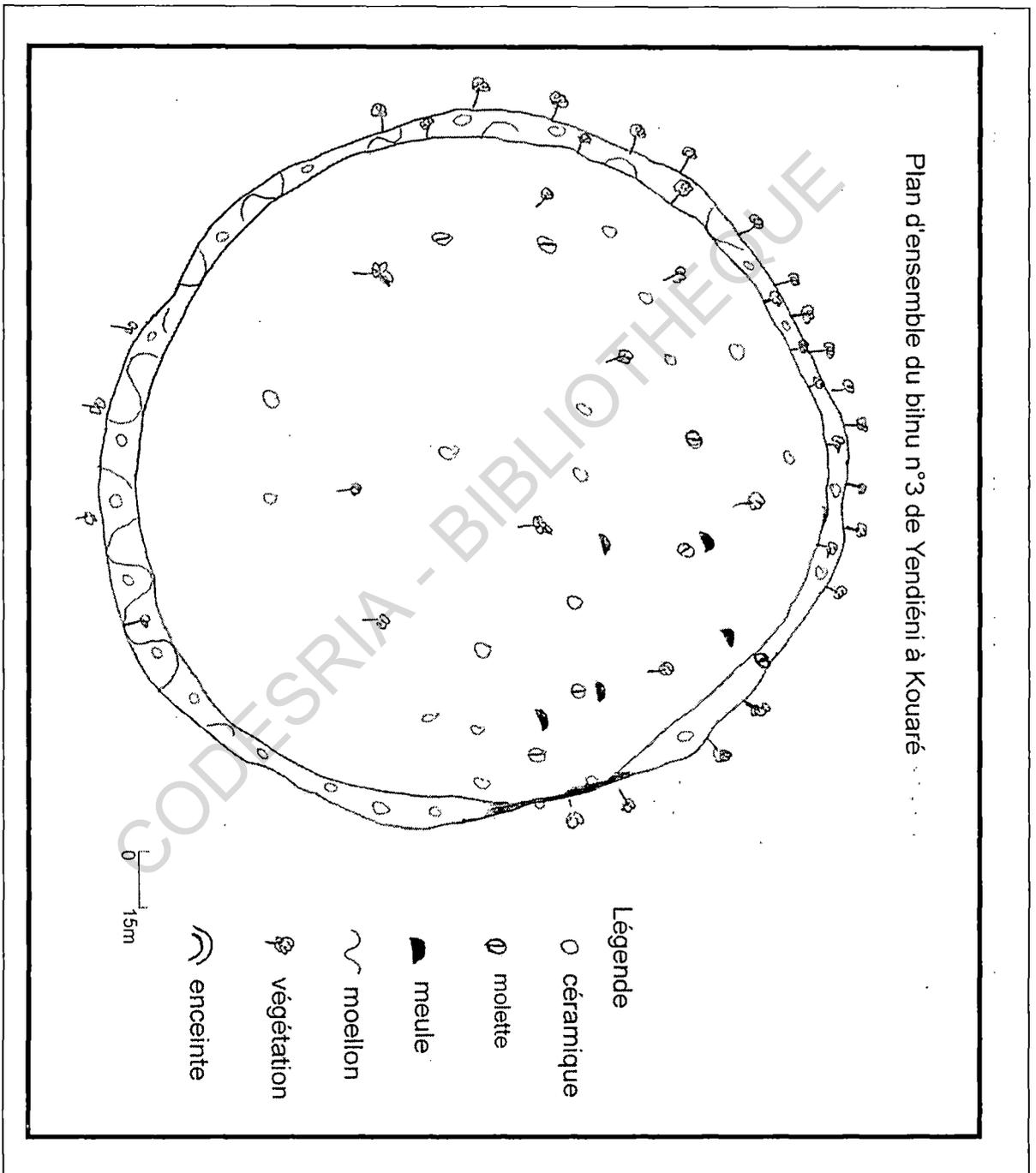


PHOTO N°79 : BILNU SUR LE SITE DE YIENDENI A KOUARE : VUE DES MOELLONS DISPOSES DESSUS



Vue de la partie haute du *bilnu* n°3. La partie supérieure présente des blocs de latérite disposés en courbes, avec accumulations à certains endroits, surtout au niveau des courbes (Photo réalisée en Avril 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

PHOTOS N°80 et N°81 : BLOCS DE CAILLOUX N° 1 + N°2 SUR LE SITE DE YIENDENI A KOUARE



Photo n°80



Photo n°81

Vue de deux gros blocs de cailloux placés verticalement dans la grande fosse, côté nord en vue de parer aux flèches tirées de l'extérieur. Le second dispose de blocs à l'avant (Photos réalisée en Avril 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

PHOTOS N° 82 et N°83: BLOCS DE CAILLOUX N° 3 + N°4 SUR LE SITE DE YIENDENI A KOUARE

Photo n°82



Photo 83

Blocs de pierres servant de protection contre les flèches dans la grande fosse placés au côté Est (Photo réalisée en Avril 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

Il s'agit du cours d'eau séparant les deux *bilni* de Yiendéni qui est difficile à franchir pendant la saison pluvieuse mais qui tarie en saison sèche. L'organisation spatiale de ce *bilnu* prévoyait une habitation, un lieu de cuisine et un enclos pour les animaux.

Des informateurs³⁹⁵ rapportent que toutes les provisions étaient gardées dans des poteries et stockées dans l'enceinte du *bilnu*.

Cela est dû au fait que le siège des lieux pouvait durer. Il nous a été donné de constater que des vestiges matériels relevant de la cuisine (des meules, molettes, céramique) se concentrent surtout dans la partie est et nord de la bâtisse. On en trouve très peu sur toute l'étendue du *bilnu*. Cette présence pourrait traduire que les activités de cuisine se déroulaient à cet endroit. Chose qui du reste se confirme par la cendre répandue au même niveau. A l'intérieur du *bilnu* on trouve de la céramique et des restes de meules dans la partie est et nord-est. Et l'on pourrait se demander s'il ne s'agit pas d'une aire de détente où se faisait la cuisine dans les périodes de trêve. Pour une trêve où les dangers sont encore présents, il était prudent de s'installer à côté du *bilnu*.

Le *bilnu* n°2 est plus grand que le *bilnu* n° 3. Mais il ne reste qu'une petite partie du mur car l'érosion a détruit l'essentiel du *bilnu*. Seuls les côtés nord et est présentent une élévation d'environ 2 m. Les côtés ouest et sud sont entièrement détruits. D'après Yembuani³⁹⁶, la partie Sud-ouest du *bilnu* b était ouverte et n'a jamais présenté de construction à cet endroit de la muraille. Cette zone donne sur le côté est du *bilnu* n° 3, partie recouverte de restes de céramique.

³⁹⁵ Chef Yemblima de Kouaré, environ 66 ans. Enquête réalisée le 20-12-04.

Oyienbiga de Kouaré, environ 65 ans, prospection du 18-12-05.

³⁹⁶ Thiombiano Yembouani, environ 50 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 17-05-2005 à Kouaré.

L'enceinte était destinée à recevoir la population avec les provisions en cas de guerre. Il y avait à l'intérieur, des buissons très denses, car le terrain était choisi en conséquence pour abriter le *bilnu*. Mais en plus des arbres, on y construisait des abris pour loger les populations face aux intempéries.

Quant aux guerriers, quelques uns se postaient sur la pente intérieure du mur pour affronter les assaillants avec leurs flèches empoisonnées.

Les autres guerriers n'étaient pas à l'intérieur du *bilnu*³⁹⁷. En effet, les meilleurs guerriers étaient postés à l'extérieur et des éclaireurs étaient chargés de surveiller les mouvements de l'ennemi. Parmi ceux qui faisaient le guet, certains se plaçaient sur les arbres et d'autres dans des buissons. Ces guerriers sont alors alertés dans le cas où le *bilnu* était menacé. Cela permettait de prendre des dispositions pour sauver les occupants. Lorsque les envahisseurs tiraient leurs armes sur les occupants de la muraille, leur position leur permettait de ne pas être atteints. Les flèches ou *ipiémi* passaient par-dessus et atterrisaient dans la cour inoccupée, les populations étant à l'abri de la bataille. Il fallait donc être exposé pour se retrouver transpercé par une flèche.

L'extraction de la latérite pour la construction de Yiendéni a laissé sur place une grande fosse qui a aussi servi de site de défense ou de lieu de cachette, la végétation et la profondeur du trou aidant au camouflage. Aujourd'hui encore il est difficile de voir une personne à l'intérieur de la fosse surtout pendant la saison des pluies. Elle est aussi appelée Yiendéni *buogu* (la fosse de Yiendéni) ou Yiendéni *buokiangou* (la grande fosse de chez Yiendéni) en comparaison avec la petite.

³⁹⁷ Thiombiano Adama, environ 90 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 17-05-2005 à Kouaré.

-Nassouri Panpandja, environ 75 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 18-05-2005 à Kouaré.

-Chef Yemblima de Kouaré, environ 67 ans. Enquête réalisée le 17-05-2005 à Kouaré.

L'état de destruction du *bilnu* de *Ogalini* nous permet d'avancer qu'il est possible qu'il soit antérieur aux *bilni* de *Yiendéni* dont l'un est mieux conservé. Cependant, il est moins détruit que le *bilnu* N°2 de chez *Yiendéni*. Pour ce qui est des deux *bilni* de *Yiendéni*, le plus petit est probablement plus ancien que celui situé à l'est, vu l'état de destruction du *bilnu*.

Les populations auraient occupé successivement le *bilnu* de *Ogalini*, puis ceux de *Yiendéni*, à commencer par le plus grand et enfin le plus petit. Cependant les deux derniers ont pu être contemporains et auraient pu être occupés presque en même temps et sous le même *bado* car les deux sont considérés comme les *bilni* de *Yiendéni*. Dans ce cas on peut dire que les deux *bilni* ont pu être occupés à la même époque. Le *bilnu* 2, s'il est antérieur au *bilnu* 3 a peut-être ensuite servi d'avant-garde pour le *bilnu* 3 par la suite. D'innombrables restes de poteries témoignent d'une maîtrise de la technique de production de la céramique par les artisans. Il existe de nombreux fragments de poteries de tout genre et de dimensions variées. L'abondance de la céramique et des meules hors de l'aire des *bilni* peut se traduire par l'occupation de cet espace pendant la journée. Ces endroits ont probablement servi de lieu de cuisine et de travaux domestiques divers. Ils ont pu être utilisés aussi comme des espaces de repos et de jeu pour les enfants. L'usage de cet espace en tant que cuisine est attesté par la présence d'une disposition circulaire de pierres regroupées par trois sur le terrain. Cette disposition nous renvoie aux foyers.

A *Yiendéni* on note beaucoup plus de matériel dans l'aire du petit *bilnu*. On y rencontre des meules et de la céramique. Entre les deux *bilni* de *Yiendéni* on dispose de beaucoup de matériel allant de la céramique aux meules et aux foyers abandonnés sur place. Les mêmes types de vestiges sont répartis sur des buttes anthropiques qui ont probablement servi comme ustensiles par les propriétaires

des *bilni*. Nous pensons que le choix des sites des *bilni* n'est pas dû au hasard. En effet, à côté des différents *bilni* il y a le passage des cours d'eau.

Ogalini est une zone humide où on a un cours d'eau à l'est du *bilnu*. Aujourd'hui il fait partie du quartier Kouampandi.

A Yiendéni, les deux *bilni* sont traversés par un cours d'eau. Au Sud de cette construction, se trouve une rivière. Une position stratégique était choisie pour faciliter la construction du *bilnu* qui exige beaucoup d'eau. Le lieu était également désigné en fonction du ravitaillement en eau de la population sur place. Cela pouvait ainsi leur éviter de s'exposer aux multiples dangers (razzias, animaux sauvages) en s'éloignant du *bilnu*. La construction des *bilni* avait aussi pour avantage que les guerriers ou les personnes atteintes par les flèches retombent à l'intérieur de la muraille. Les corps étaient facilement récupérés pour être enterrés à la fin des affrontements. Non seulement les corps ne disparaissaient pas mais en plus on avait l'assurance qu'ils étaient bel et bien morts et non pas emportés comme esclaves, ce qui était une honte pour la communauté. Mourir sur-le-champ-de bataille était un honneur pour les guerriers. Les informateurs³⁹⁸ nous ont confié que *Bi Burcimba* luttaient principalement contre *Bi Nassuba* (les Nassouri) et *Bi Djambaba*. Il s'agit là de populations anciennement installées qui ont dû lutter contre des envahisseurs pour défendre leurs terres qui désormais échappaient à leur contrôle. Dans le département de Fada N'Gourma et dans l'ensemble du *Gulmu*, il n'a pas été fait mention des cas de ruines en pierre ou en brique sauf à Madiaga: le manque de stabilité qui poussait les populations à aller toujours plus loin explique-t-il en partie cette absence? De plus, le travail de la pierre ou de la brique exigeait plus d'application et prenait plus de temps, ce dont elles ne disposaient pas.

³⁹⁸ Thiombiano Adama, environ 90 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 17-06-2005-06-23 à Kouaré.
Nassouri Panpandja, environ 70 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 16-06-2005 à Kouaré.

Cependant, elles s'efforçaient de confectionner des greniers pour la conservation et la protection de leurs provisions alimentaires. Au Niger, Boubé Gado³⁹⁹ présente de grands tumulis de 6 à 30 m de diamètre et de 1 à 4 m de haut, considérés comme des tombeaux, des détritiques ménagers, ou de restes d'habitations des hommes d'avant.

Pour en savoir davantage, nous avons approché les détenteurs de la tradition orale pour avoir plus d'informations sur la construction des *bilnu*.

Comment se faisait alors la construction du *bilnu* ?

V.1.1.2- La construction du *bilnu*

Les ouvrages dont nous avons les vestiges aujourd'hui ont été le résultat d'efforts d'hommes qui ont utilisé une variété de matériaux pour leur construction. Chef Yemblima⁴⁰⁰ nous a confié que la construction des *bilni* exigeait de la latérite, des cailloux, de la matière organique, de l'eau pour pétrir la terre et du bois. Le choix du site revenait au *bado* (chef) ou aux *bartiéba* (princes). Celui-ci tenait compte de plusieurs conditions : L'endroit devrait être difficile d'accès, dans une zone où la végétation est abondante et il fallait qu'il soit proche des points d'eau, parfois même dans un endroit marécageux.

La première étape était la localisation du site devant accueillir le *bilnu* et le matériau qui doit servir de matière première pour la construction. Ainsi un endroit était indiqué aux esclaves par les spécialistes afin qu'ils la creusent et la terre était transportée sur le lieu destiné à la construction du *bilnu* à l'aide de paniers tissés à base de lianes. Lorsque les matières premières étaient rassemblées, on passait à la construction du *bilnu*. On traçait alors une ligne

³⁹⁹ GADO (B.), 1985, p. 15.

⁴⁰⁰ Chef Yemblima de Kouaré, environ 66 ans. Enquête réalisée le 20-12-04.

circulaire à l'aide du pied selon les dimensions voulues. C'est alors que la terre était pétrie avec en additif de la paille et du gravier. Des mottes de terre étaient faites à partir de la terre sur les lieux de construction.

Celles-ci étaient disposées non pas de manière régulière mais de manière à présenter des vagues. Elles étaient placées tout autour du site choisi.

Le mur était monté par le système du colombinage. Il subissait ensuite un lissage. Des cailloux étaient ensuite insérés dans le mur. L'ouvrage était martelé afin que les cailloux puissent mieux adhérer pour renforcer sa résistance.

Si telle se présente la construction, quelles spécificités particulières observer sur les autres habitats à caractère défensif à Kouaré ?

V.1.2- les fosses de refuge ou/et d'extraction de latérite du site de Yiendéni à Kouaré

Des fosses ont été creusées soient pour servir de refuges, soient tout simplement pour pouvoir extraire de la latérite sur le site de Yiendéni à Kouaré (confer Localisation de quelques vestiges de Kouaré, p. 530)

Nous avons dénombré quatre fosses dont le matériau a servi à la construction des deux *bilni* de Yiendéni, situés dans un alignement nord-ouest.

La première que nous avons nommée fosse A est située environ à 1500 m au nord des *bilni*. Elle est appelée par la population Yiendéni *ibuobiga* c'est-à-dire la petite fosse de chez Yiendéni.

Pour cette fosse A, le côté sud-ouest constitue la partie la plus profonde et le côté nord-est est la plus basse. D'est en ouest, on a 63 m de profondeur et 60 m du nord au sud. La profondeur de la fosse est variable car le côté sud-ouest est plus profond avec une pente vers l'intérieur d'environ 6 m et au nord-ouest la pente avoisine 4 m. A l'intérieur, on a des arbres de grandes tailles. A l'ouest, il

y a plus d'arbustes très denses tandis qu'à l'est les arbres sont clairsemés. Le pourtour est assez régulier et forme à peu près un cercle. Tout autour de la fosse on a des champs.

La deuxième est la fosse B. Celle-ci a une forme assez irrégulière et est beaucoup plus grande que la fosse A. A Kouaré on l'appelle *Yiendéni O buociangu* qui signifie la grande fosse de chez Yiendéni.

Elle représente une grande dépression d'une superficie d'environ 3846, 5m² placée aux coordonnées 11° 57' 03.7''N et 00° 13' 48.7 E. Elle mesure 121 m d'est en ouest et 80 m du nord vers le sud. Au côté sud-ouest la pente allant du haut de la fosse à l'intérieur de celle-ci, fait environ 8,5 m. Beaucoup d'arbres s'y trouvent et cachent la visibilité. Sur le côté est, on a des blocs de latérite. Et le sud-ouest est impénétrable à cause de la concentration des arbres et surtout des épineux. L'est et le nord connaissent un espacement des espèces végétales. La fosse B a eu une double utilité. La première utilité de la fosse était de fournir la cuirasse pour la construction des *bilni*. Et la seconde fonction fut, de servir de fosse de refuge. On y perçoit l'impact de l'érosion car les eaux de pluie y ont drainé une épaisse couche de terre d'environ 40 cm. De même, on a des blocs de latérite détachés qui jonchent le fond de la dépression. Il y a aussi la présence de gros blocs triangulaires implantés dans le sol. A l'intérieur de la fosse, de l'ouest jusqu'au sud-est, on a une disposition de gros blocs de pierres aux formes pyramidales implantés dans le sol. On a parfois un double, voire un triple alignement des pierres. Elles sont disposées en couronne. L'un des blocs placé au 11°56' 54.6'' N et 000° 13' 28.9'' E a une épaisseur d'environ 40 cm et une hauteur d'environ 150 cm. Il est situé au nord du trou et à l'ouest de l'entrée de la grotte (confer photos 80, 81, page 349). Un autre située à proximité, précisément à l'avant est au 11°56' 55.1'' N et 000° 13' 28.0'' E avec une

hauteur d'environ un mètre trente. C'est le plus grand bloc du refuge. Au sud-est se rencontrent aussi d'autres pierres de dimensions variables (confer photos 82+83, page 350).

Au côté est du trou, se trouve un bloc au $11^{\circ}56' 55.0''$ N et $000^{\circ} 13' 30.7''$ E qui porte un creux d'un diamètre de 50 cm dans sa partie supérieure (confer photo 84, page 351). Il est évident que ce creux avait une fonction durant la période d'affrontement. Au côté sud de la fosse, les dimensions des blocs sont variables. Les épaisseurs vont de 80 à 100 cm avec des hauteurs allant de 200, 300 cm, à plus d'un mètre. Les formes des blocs sont triangulaires pour la majorité. La concentration des blocs est visible aux côtés est, nord et sud. Il a probablement existé des blocs vers l'ouest mais le peu qui reste est tombé. La distance entre la fosse A et la fosse B est d'environ 500 m.

Puis nous avons la fosse C située plus au sud de la seconde fosse environ à 500 m et à quelques 200 m du *bilnu* 3 et à environ 400 m du *bilnu* 2.

La fosse C est la plus profonde de toutes. Au côté ouest, la pente de l'extérieur vers l'intérieur est d'environ 5 m. A l'ouest on a des fourrées composées d'arbres appelés *osiébu* (une espèce dont l'écorce est utilisée pour la teinture), d'espèces rampantes et des épineux empêchant toute pénétration. Sur le côté nord, sud et est les arbres sont espacés. La distance est d'environ 80 m.

Il y a enfin la fosse D à 100 m au sud-ouest de la fosse C. C'est la plus petite.

Elle se localise à l'ouest de Yiendéni *bilnu*.

Il y a également sur les sites des vestiges caractéristiques des sites d'habitat notamment les dallages qu'il convient de connaître. Comment se présentent-ils ?

V.1.3- les restes de dallages du site de Yiendéni à Kouaré

Des dallages en pierres ont été localisés à Yiendéni (confer plan n°9, p. 354 et photos n° 85+ 86, p. 355).

Il faut dire que l'aménagement des sols est présent un peu partout et est diversifié. Sur le site de Yiendéni à Kouaré, le dallage a probablement été élaboré pour des besoins d'esthétique et de salubrité. Ils se retrouvent au milieu de nombreux vestiges sur une butte anthropique. Divisés par un ravin, les dallages sont construits à partir de blocs de pierres taillés et recouvrent une grande surface. Ils sont entourés de vestiges de céramique de toutes parts, puis d'un ancien atelier de forge au nord. C'est un dallage caractéristique d'une zone d'habitation.

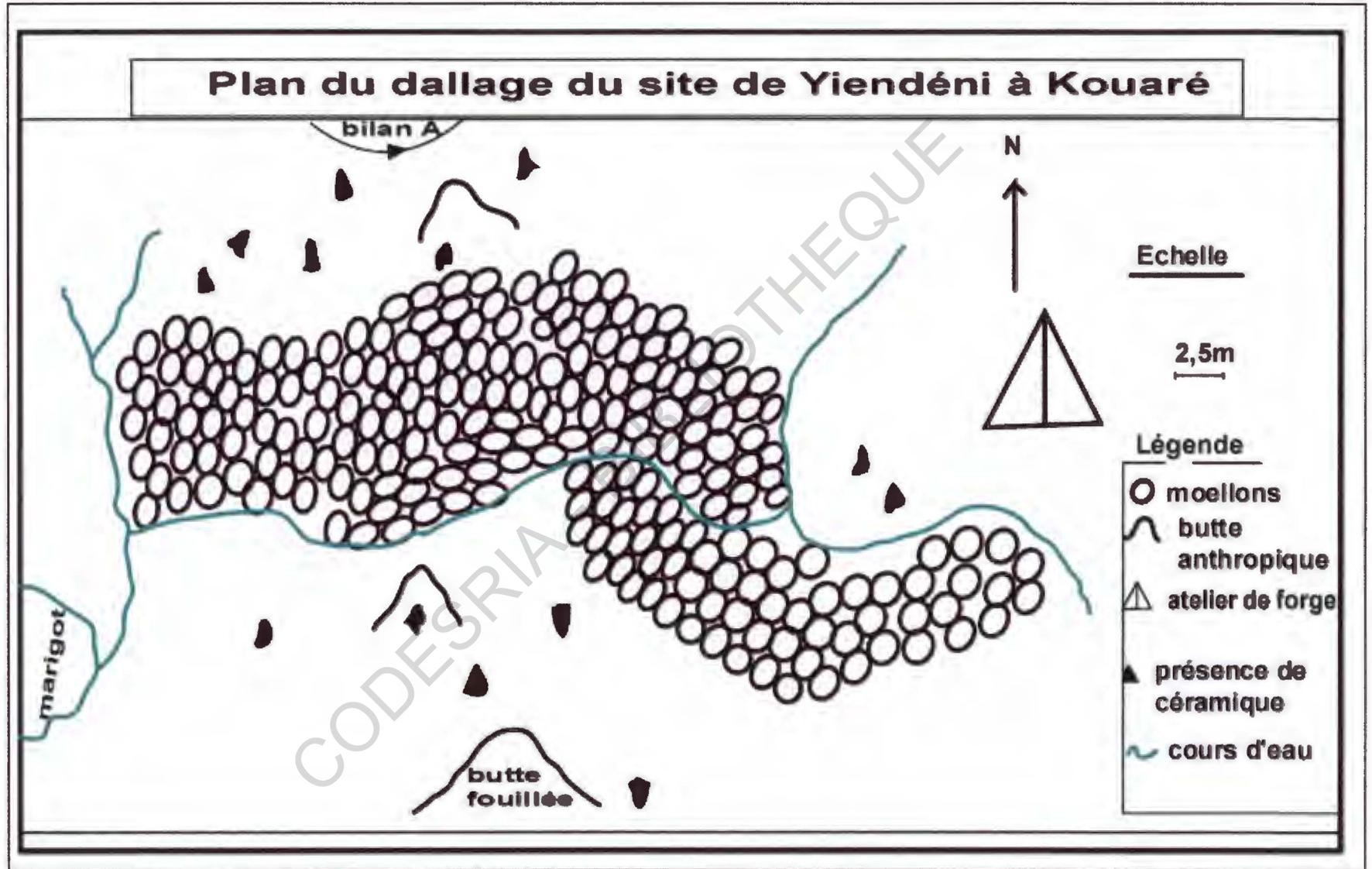
Il s'étend sur environ 35 m de long et 12 m de large pour ce qui est de la partie ouest du dallage. En effet, il s'agit de gros morceaux de pierres disposés les uns contre les autres. On ne distingue pas les joints car les pierres sont enfoncées dans le sol. Ce système a dû être mis en place pour contenir l'érosion des parois du cours d'eau entre les deux *bilni* ou en vue de se créer un espace de repos plus propre. Ailleurs, ils servent à aménager l'intérieur des demeures et parfois les voies d'accès et les allées à l'intérieur des concessions.

De part et d'autre du ravin où se localisent les dallages, on a des buttes qui les délimitent. Un grand nombre de restes de céramique et d'ossements jonchent sur ces buttes.

A propos des aménagements, Kallo Antoine Millogo⁴⁰¹ signale qu'à Yobri les « *sols sont généralement aménagés par des dallages en pierre ou en terre battue et l'unité compartimenté par des murettes en pierres jointes, crépis à l'argile crue* ». Il existe ailleurs d'autres types de dallage qui ont parfois le même objectif. Par exemple, au Togo, il existe le pavement que nous n'avons pas localisé dans notre zone d'étude. En effet des chercheurs togolais⁴⁰² définissent le pavement comme « *un revêtement du sol qui se présente comme une mosaïque qui a été réalisée avec divers matériaux employés avec divers techniques de pose* ». Il peut être fait en céramique ou en matériaux lithiques. Le dallage trouvé intact en 2007 a été l'objet d'une destruction en 2008 par les paysans installés sur le site de Yiendéni. Les moellons servant au dallage ont été déterrés et utilisés pour la construction des diguettes autour des champs. On les reconnaît par leur forme aplatie qui permettait de les enfoncer et d'élaborer une surface plane. Les plus grandes pierres ont une longueur de 50 cm environ et 30 cm de largeur. Les dimensions ne sont pas régulières.

⁴⁰¹ MILLOGO (K A), 2004, p. 47.

⁴⁰² GAYIBOR (N. L.) et al., 1996, p. 25.



PHOTOS N°85 et N°86 : DALLAGE SUR LE SITE DE YIENDENI A KOUARE



Photo 85

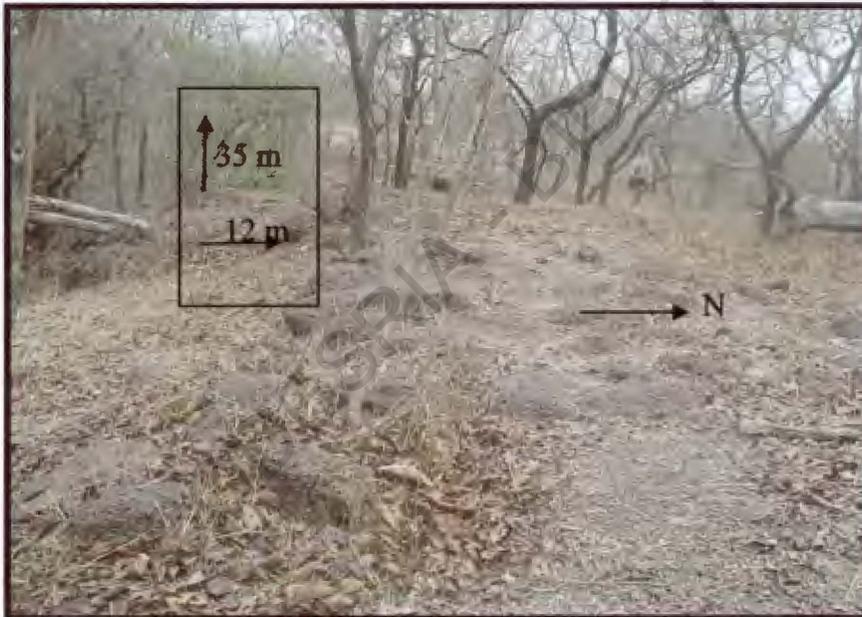


Photo n°86

Dallage de Yiendéni. Placé de part et d'autre du ravin, il a été partiellement détruit par des paysans pour servir à construire des diguettes (Photo réalisée en avril 2007 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

Outre ces vestiges qui ont servi de lieux d'habitation, on compte à Kouaré de nombreuses buttes anthropiques, caractéristiques d'occupation humaine.

V.1.4- les buttes anthropiques du site de Yiendeni à Kouaré

A propos des buttes anthropiques, Jean-Baptiste Kiéthéga⁴⁰³ signale que de nombreux travaux « *relèvent un nombre impressionnant de buttes plus ou moins élevées, plus ou moins étendues, jalonnant les itinéraires des migrations des peuples* ».

Le site de Yiendéni compte un grand nombre de buttes anthropiques de dimensions variées qui entourent les *bilni*. La plupart de ces buttes sont dénudées mais certaines portent de la végétation. Nous en avons localisé quelques unes (confer Localisation de quelques vestiges de Kouaré, p. 528).

-La butte anthropique N°1

Elle se localise aux coordonnées géographiques 11° 57' 01.5''N et 000° 13' 46.6''E à l'altitude 306 m. La butte est située à 90 m de la grande fosse au côté nord-est et est. Elle est en partie occupée par un champ. Elle est moins haute et s'étend sur près de 120 m de large et environ 147 m de long. On y trouve en surface, de la céramique, du fer et des fragments de meules.

- La butte anthropique N°2

Placée à 11° 56' 52.2'' Nord et 000°13' 45.3'' Est, elle est à 370 m au sud du grand trou. Tout comme la première butte on retrouve de la céramique, des fragments de meule et des broyeurs éparpillés au dessus.

⁴⁰³ KIETHEGA (J.-B.), 1994, p. 199.

- La butte anthropique N°3

Il s'agit de la plus grande butte et la plus proche du *bilnu*. Elle est située 450 m au nord-est du grand trou, à 11° 56' 54.8''N et 000°13' 36.9'' E, et à l'altitude 297 m. Les labours de la butte ont mis à nu une partie cendreuse. Au niveau de celle là, de nombreux vestiges sont apparents notamment une grande quantité d'os, peu de céramique et des objets en fer dont des pointes. En plus, nous avons de la céramique et des fragments de meules dont la majorité des vestiges a été déterrée par les charrues et fragmentés sous les chocs. La céramique y est diversifiée. En effet on a des fragments de pots de terre et des fragments de pipes aux décorations composites. Sur les lieux, les espèces végétales rencontrées sont *Combretum nigricans*, *Butyrospermum parkii*, *Balanites aegyptiaca* et *Acacia albida*.

Entre la butte N°3 et la dépression, il y a une petite butte 11° 56' 54.2''N et 000° 13' 34.2''E qui ressemble à une structure. A la surface on a plus de la céramique et des fragments d'os.

- La butte anthropique N°4

Elle se localise entre les deux *bilni*. Au-dessus, on remarque beaucoup de restes de céramique, surtout des restes de grosses jarres éparpillés partout sur le site. La butte est bordée par un ravin au côté est, ce qui la sépare de la butte fouillée. Il faut dire que nous n'avons pas recensé l'ensemble des buttes. Cependant, nous avons entrepris de fouiller l'une d'entre elles.

V.1.4.1- Fouille d'une butte anthropique du site de Yiendéni à Kouaré

« *Le travail de terrain a pour but de rassembler des informations et des vestiges se rapportant à la culture matérielle des populations disparues que l'on cherche à étudier* » confie Anne Lehöerff.⁴⁰⁴ La fouille constitue une étape dans la démarche archéologique. Nous avons ainsi choisi de fouiller une butte afin d'avoir des informations sur les vestiges matériels mais aussi des renseignements sur les occupants de cet espace.

Mais avant de passer à la fouille proprement dite, voyons tout d'abord la nature et la présentation des buttes.

V.1.4.1.1- Présentation générale des buttes

Il s'agit de buttes dont la formation est liée à un processus d'accumulations anthropiques. C'est probablement des buttes d'habitats relevant de la transformation des milieux par l'homme. Ces buttes présentent des monticules qui proviennent de la destruction d'habitat et de l'accumulation des déchets domestiques. Sur les lieux, on trouve de la céramique et quelques vestiges métalliques.

Les buttes sont les différentes accumulations anthropiques constituant une élévation par rapport au niveau du sol.

Ces buttes présentent des volumes d'environ 1 m de haut et plus sur 10 m de diamètre, parfois plus. Elles ont toutes été soumises au cours des temps à un aplanissement dû à l'érosion causée par les différentes intempéries (vent, ruissellement, etc.). Cependant, une grande partie d'elles a été complètement rasée par l'homme pour les travaux champêtres.

⁴⁰⁴LEHÖERFF (A.), 2002, p. 59.

Il est difficile de connaître l'organisation réelle de ces buttes. Mais on remarque une couronne de buttes au nord du grand *bilnu* et la présence de quelques unes entre les deux *bilni*. Comme les *bilni*, la localisation de ces sites respecte des besoins de stratégie de défense. En effet, l'endroit offre des ressources en eaux, en flore et en faune abondantes, de même que des minerais pour le développement des industries de poterie et de fer. L'abondance de la flore était utile à une époque où elle constituait la seule source d'énergie et pour la pharmacopée. Les populations en tiraient aussi les fruits sauvages pour l'alimentation et l'exploitaient également pour l'habitat. Quant à la faune, le gibier alimentait les populations. Aussi, la présence de la cuirasse latéritique permettait de mener l'activité de réduction du minerai de fer. Grâce au fer, on confectionnait les outils pour les activités agricoles et des armes pour des besoins sécuritaires. La supériorité militaire permettait aux envahisseurs de s'imposer aux populations anciennement installées.

Mais quelles sont les précautions prises pour la fouille de la butte qui a été retenue ?

V.1.4.1.2- Préparation de l'espace de la butte fouillée et méthode de fouille adoptée

Pour la fouille il a fallu d'abord préparer le terrain. Cela a consisté au repérage du site dans l'espace, au positionnement de points fixes en différents endroits qui sont des bornes de référence pour les enregistrements. Avant le creusage, nous avons ramassé les objets éparpillés sur l'aire de la fouille.

La mise en place d'un carroyage de référence a suivi, pour permettre la localisation des trouvailles et la mesure des altitudes. Les coordonnées sont alors prises manuellement.

Et nous enregistrons quotidiennement les informations sur un « cahier de fouille ». Les relevés en plan et en coupe sont enregistrés et des photographies d'ensemble et de détails sont faites. Le matériel qui a servi à la fouille est constituée entre autres des pinceaux, des seaux, des brouettes, de petits outils, des truelles, et des sachets plastiques pour la collecte des objets.

Pour ce qui est de l'étude des vestiges enfouis, la stratigraphie a été très importante. En effet, selon Anne Lehöerff ⁴⁰⁵ « *Les événements les plus anciens sont localisés, normalement dans les couches les plus profondes et les événements les plus récents dans les niveaux supérieurs* ». Elles permettent de fournir l'empilement des niveaux archéologiques, d'établir la succession des événements et de retracer l'histoire du site.

Le carroyage a consisté à découper la surface à fouiller en carrés d'un mètre. Le site que nous avons fouillé est une butte anthropique dont les coordonnées géographiques sont 11° 56'73.5'' Nord et de 00° 13'71.4'' Est. Vu l'importance du site, nous avons choisi de fouiller une partie afin d'avoir une idée de ce que le site renferme. C'est ainsi que la partie carroyée et fouillée couvre une superficie de 12 m². Les carrés numérotés sont le 15, 16 et le 17 de l'est vers l'ouest. A chaque numéro, a été affecté quatre carrés portant quatre lettres que sont : E, F, G et H.

* Le niveau 0 est à 101 cm et la hauteur de la lunette est à de 111 cm. Le plus haut niveau est à 103 cm.

*Le niveau de fouille adopté est le niveau naturel c'est-à-dire en fonction de la présentation des objets dans la stratigraphie.

Cette stratégie semble être la mieux adaptée pour un terrain dont nous ignorons la stratigraphie archéologique.

⁴⁰⁵LEHÖERFF (A.), 2002, p. 63.

Cette démarche minimise ainsi les risques d'erreurs d'interprétation des limites réelles des différentes couches et des niveaux d'occupation.

* Les carrés sur lesquels les fouilles ont commencé sont les carrés : F15, F16, G15, G16.

Le choix de ces carrés s'explique par des affleurements de parois. Nous avons tout d'abord dégagé une structure qui se prolonge dans les quatre carrés. Mais sa majeure partie se retrouve dans les carrés F16 et G16.

Tout le matériel exhumé a été transporté à Ouagadougou pour un nettoyage à cause du manque d'eau dans l'aire où se sont déroulés nos travaux. Pour la fouille, nous avons choisi de faire le bilan par ordre alphabétique et par numéro afin de mieux appréhender la disposition des éléments qui s'y trouvaient. Puis un bilan par niveau permettra de dégager les différents niveaux et leurs objets.

V.1.4.1.3- Résultats de la fouille

De nombreux vestiges ont été dégagés des couches stratigraphiques. Les principaux éléments que nous avons retrouvés sont :

- Le carré E15 a révélé beaucoup de torchis et des racines dont les écorces rendent certaines parties noires. Dans le carré, les parties grises sont plus fermes que les parties noires. Du charbon et des ossements ont été localisés dans le carré E15. Là, le premier niveau était à 14 cm de profondeur. Le mur se prolonge à ce niveau.
- Le carré E16 à la couleur cendreuse et contient du torchis, signe de la présence du mur dont les débris se concentrent dans la partie sud et occupe plus du tiers du carré. On y note l'existence de céramique à l'intérieur. Le sol y est ferme à l'exception de la zone occupée par les racines d'arbres. Son niveau 1 est profond de 10 cm.

- Quant au carré F15 il ne comporte que le prolongement de la structure.

La fouille du niveau 3 du carré F15 a offert du charbon, des ossements, de la céramique et des torchis. Nous avons juste fouillé une partie du carré et conservé le reste comme témoin du damage dont l'épaisseur varie entre un (1) et deux (2) cm. Le fond du carré est de 36 cm de profondeur et la couleur du sol est ocre.

Les fouilles du carré F15 placé à l'altitude moyenne de 104 m ont donné au niveau 4 de la céramique essentiellement.

- Au carré F16 on était également au niveau 3. Tout comme au F15, nous avons trouvé de la céramique, du charbon et des ossements. Le fond du carré est à 28 cm de profondeur. La couleur du sol est ocre. La présence du mur n'a pas permis la fouille de tout le carré.

- Le carré F17, au niveau 2 était à une profondeur de 11 cm. Seule de la céramique y a été trouvée. Le sol présentait ici une couleur grise.

Pour ce qui est du niveau 3 du carré F17, il a fourni de la céramique et une pointe de fer sur un sol ocre et assez ferme. Et la base du carré est à 23 cm de profondeur.

Le premier niveau a révélé une structure qui repose sur un damage remarqué sur les quatre carrés F15, F16, G15, G16 (confer photo n° 87, damage p. 364).

Ce damage est fait à partir de gravier et d'argile. Au stade actuel de la fouille, seuls quelques constituants de la structure peuvent être identifiés. Il s'agit du banco renforcé par du gravier. Cependant, les parois rencontrées ont été lissées. Les fouilles de F17 ont fourni de la céramique et du torchis.

Il faut par ailleurs noter l'existence de nombreuses racines dont la présence porte préjudice aux vestiges car ils sont à l'origine de leur dégradation.

- Dans le premier niveau du G15 nous y avons trouvé un objet en fer ayant la forme d'une cuillère aplatie. En plus du bout de la structure, le carré G15 disposait également d'une meule.

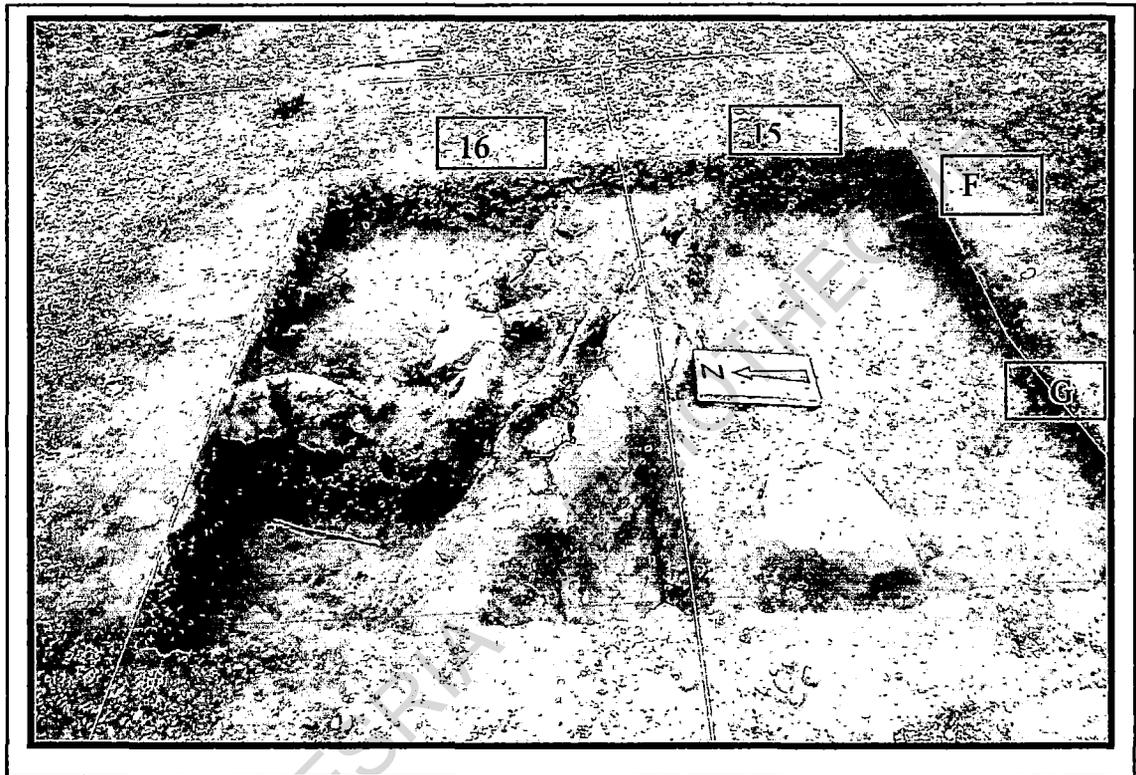
- Dans le carré G16, on a trouvé un fragment d'os. Il faut noter que dans tous les carrés, il y avait de la céramique. Retenons que dans l'ensemble, la couleur du premier niveau est cendreuse.

La fouille du second niveau présentait une couleur rougeâtre. Le sol du niveau 1 est plus ferme que celui du 2nd niveau. Cela s'expliquerait par la présence du damage qui était constitué de gravier et de quartz. Le 2nd niveau commence à partir du 12^{ème} cm et est caractérisé par le prolongement du mur.

- Au carré G17, nous étions également au deuxième niveau. La fouille de ce carré n'a révélé que la céramique. La couleur du sol est plutôt cendreuse. Le fond du carré était à 12 cm de profondeur. Tous les trois carrés fouillés ont témoigné de la présence de la céramique et de la continuité des parois de mur. Les carrés F16 et G16 ont livré des ossements. Le carré F16 a donné aussi du charbon.

Dans les carrés G15 et G16 nous avons trouvé des surfaces damées au niveau 1. Le carré G15 a été conservé comme témoin.

PHOTO N° 87: FOUILLE DE LA BUTTE DE YIENDENI A KOUARE



Dans les carrés F15, F16, G15 et G16, on remarque un damage de surface. Cela pourrait déterminer un niveau d'occupation du terrain. Aussi on aperçoit des parois lissées d'un mur qui s'est écroulé (Photo réalisée en avril 2007 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

PHOTO N° 87: FOUILLE DE LA BUTTE DE YIENDENI A KOUARE



Dans les carrés F15, F16, G15 et G16, on remarque un damage de surface. Cela pourrait déterminer un niveau d'occupation du terrain. Aussi on aperçoit des parois lissées d'un mur qui s'est écroulé (Photo réalisée en avril 2007 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

Toutefois celle du G16 était plus dégradée que celle du G15.

-Du charbon et du torchis sont présents dans le carré G17 ainsi que le prolongement de la structure découverte dans les carrés F15, F16 et G16 (confer photo précédente p. 364).

- Le carré H15 a présenté au premier niveau localisé à 5 cm de profondeur un conglomérat de céramique ainsi que du torchis. Le sol de ce niveau est tendre et de couleur grise. Le second niveau a mis à nu le conglomérat qui affleurerait au premier relevé. La structure dévoilée est une construction dont les abords ont été renforcés par des tessons de céramique au décor composite et varié. Le sol du second niveau est tendre et gris.

- Le sol dans le niveau du carré H16 est de couleur grise. Ce carré a aussi permis de récolter du charbon et des ossements. La fouille du carré H16 au second niveau a offert une variété de vestiges. On y a prélevé du charbon, des ossements et de la céramique. Puis nous avons atteint la base des trois galets dont il a été fait cas dans le premier niveau. Le sol présente une couleur cendreuse. Il est moins ferme.

Nous avons continué le travail dans les carrés E 16, F15 et F17.

Le carré F15 était au niveau 5 où la fouille a encore donné de la céramique. On se trouve là, à 42 cm de profondeur.

Le carré F17 a livré au quatrième niveau une pointe de fer, deux meules, de la céramique et du granite sur un sol ferme et de couleur ocre. Les meules étaient disposées au sud-ouest du carré tandis que l'éclat se positionnait au nord. Tout le carré n'a pas été fouillé car nous avons voulu pour un premier temps préserver la structure. Le fond du carré est à 26 cm de profondeur.

Les fouilles se sont poursuivies dans les carrés E16, E17, F15, F17 et G17.

Le carré E16, au second niveau avait un sol ocre et assez ferme. Cependant une partie du carré était gravillonnaire et la seconde partie présentait un mélange de tessons fortement fragmentés et de ciment argileux qui donne au sol une grande fermeté. Enfin la dernière partie contient un fort taux de végétaux qui rendent le sol noir et tendre. Ce carré a donné de la céramique fragmentée. La profondeur du carré était de 16 cm.

Le carré E17 a livré au premier niveau, de la céramique dont une partie apparaît dans le carré E16. Il est à 5 cm de profondeur. Le sol y est tendre par endroit à cause de la décomposition des racines, la couleur d'ensemble est le gris.

Le carré F15, au cinquième niveau a offert du charbon et des ossements sur un sol ocre et ferme.

Le carré F17, au cinquième niveau, situé à 30 cm de profondeur et a montré la base des trois galets de granite qui apparaissaient dès le quatrième niveau et de la céramique sur un sol ocre et ferme.

En résumé, nous avons découvert sur le site fouillé différents types de vestiges. En surface nous avons à l'exception de la céramique, quelques morceaux de scories et l'apparition d'une structure qui a pu être mise à nu par l'érosion et l'action anthropique.

Au niveau 1 de l'ensemble de la fouille (confer planche plan n°10 : Niveau 1 de la fouille, p. 368). On se situe entre 5 et 14 cm de profondeur. La structure se révèle de plus en plus et se retrouvait sur les carrés E15, E16, F15, F16, G15, G16 et H16. Nous avons prélevé de la céramique en abondance dans tous les carrés. Puis nous avons retrouvé trois galets dans les carrés E17 dont deux en granite et un caillou.

La disposition des trois cailloux rappelle celle du foyer. Le granite était aussi présent sous forme de meules dans les carrés G15, H15 et H17. Nous y avons

trouvé aussi du charbon, des ossements et un objet en fer dans le G15 sous forme de cuillère. Un damage se répandait aussi sur les carrés H16 et H17. Ce damage était constitué d'un mélange d'argile, de gravier et de quartz. Il y avait aussi beaucoup de torchis dans les carrés E15, F15, E16, F17.

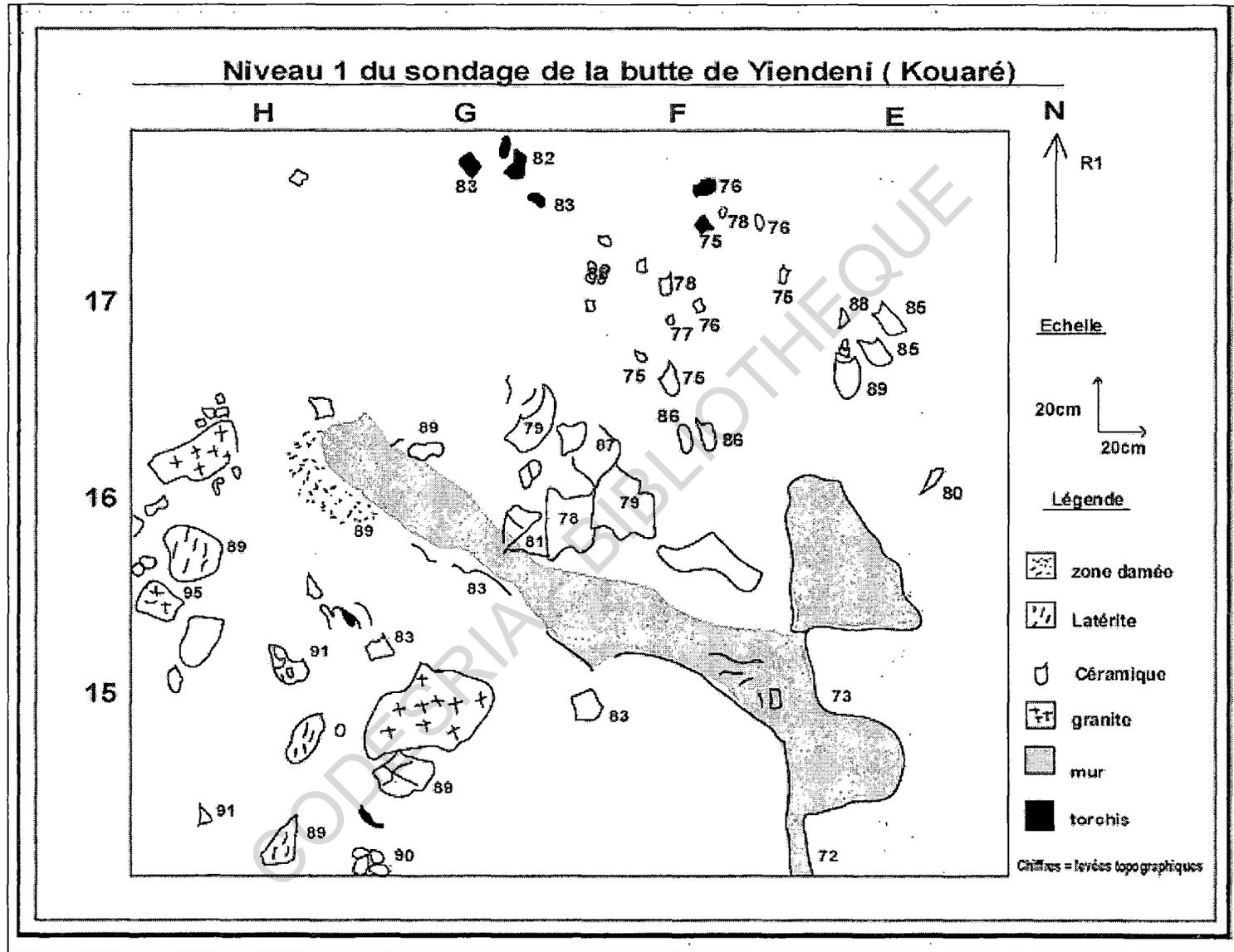
Quant au second niveau de fouille (confer planche plan n°11 : Niveau 2 de la fouille, p. 369, il a permis de mieux voir la structure de la paroi qui s'étendait sur les carrés F15, F16, F17 et sur G15, G16 et G17. Des ossements, de la céramique, du charbon, une pointe en fer, et beaucoup de torchis ont été récupérés. Une surface damée était perceptible sur F15, G15 et G16. Les granites et galets retrouvés au premier niveau sont encore présents au second niveau.

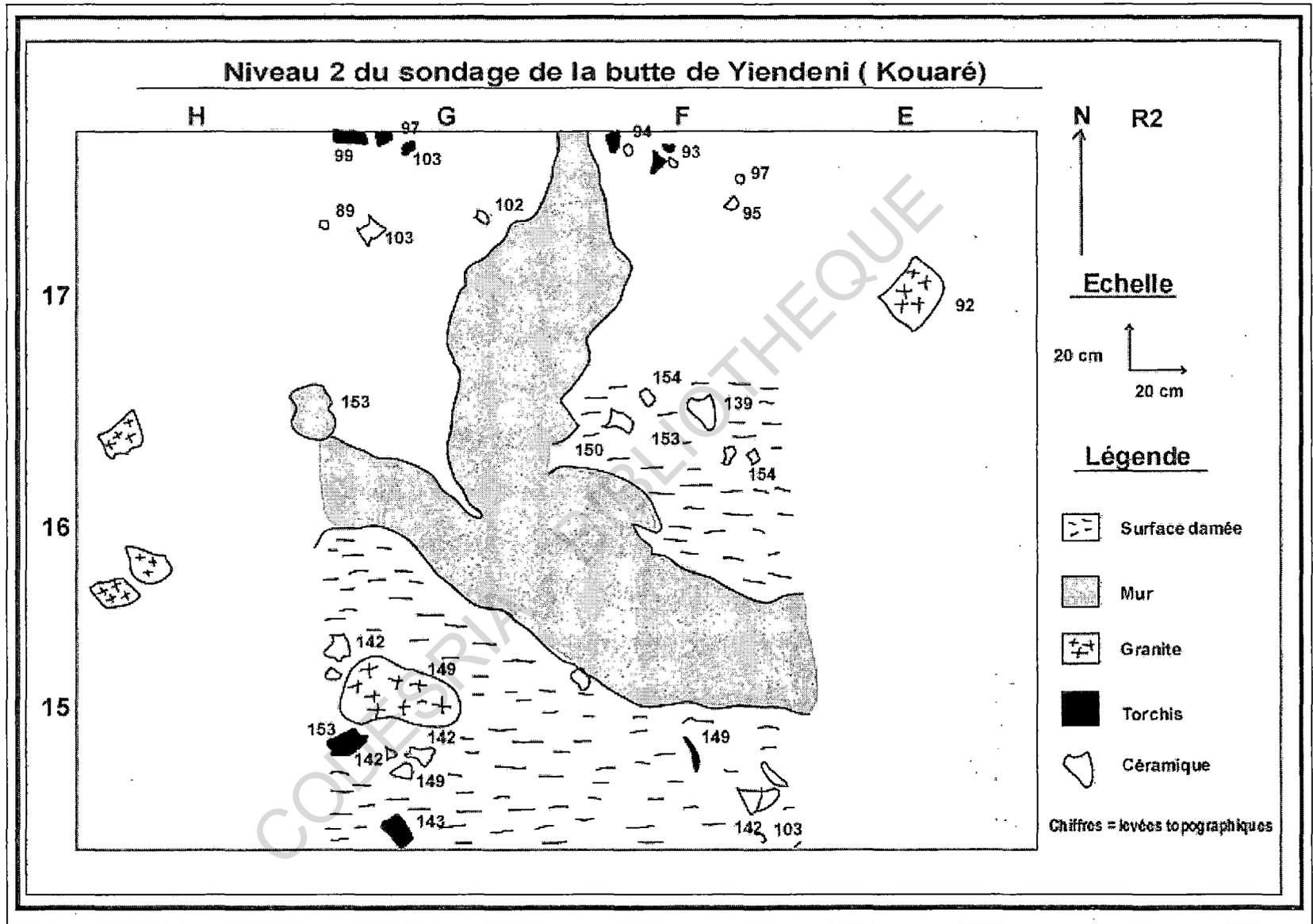
Le troisième niveau (confer planche plan n°12 : Niveau 3 de la fouille, p. 370 a fourni de la céramique en quantité inférieure aux deux premiers niveaux, du charbon, une pointe de fer, des ossements et a livré les granites visibles depuis le premier niveau. A cette profondeur, on a pu constater que le mur présent depuis la surface était retombé vers le côté nord, écrasant des poteries dans les carrés F15, G15. Des torchis ont été également ramassés.

Le quatrième niveau (confer planche plan n°13 : Niveau 4 de la fouille, p. 371) a livré peu de céramique et un peu de charbon plus du granite au F17.

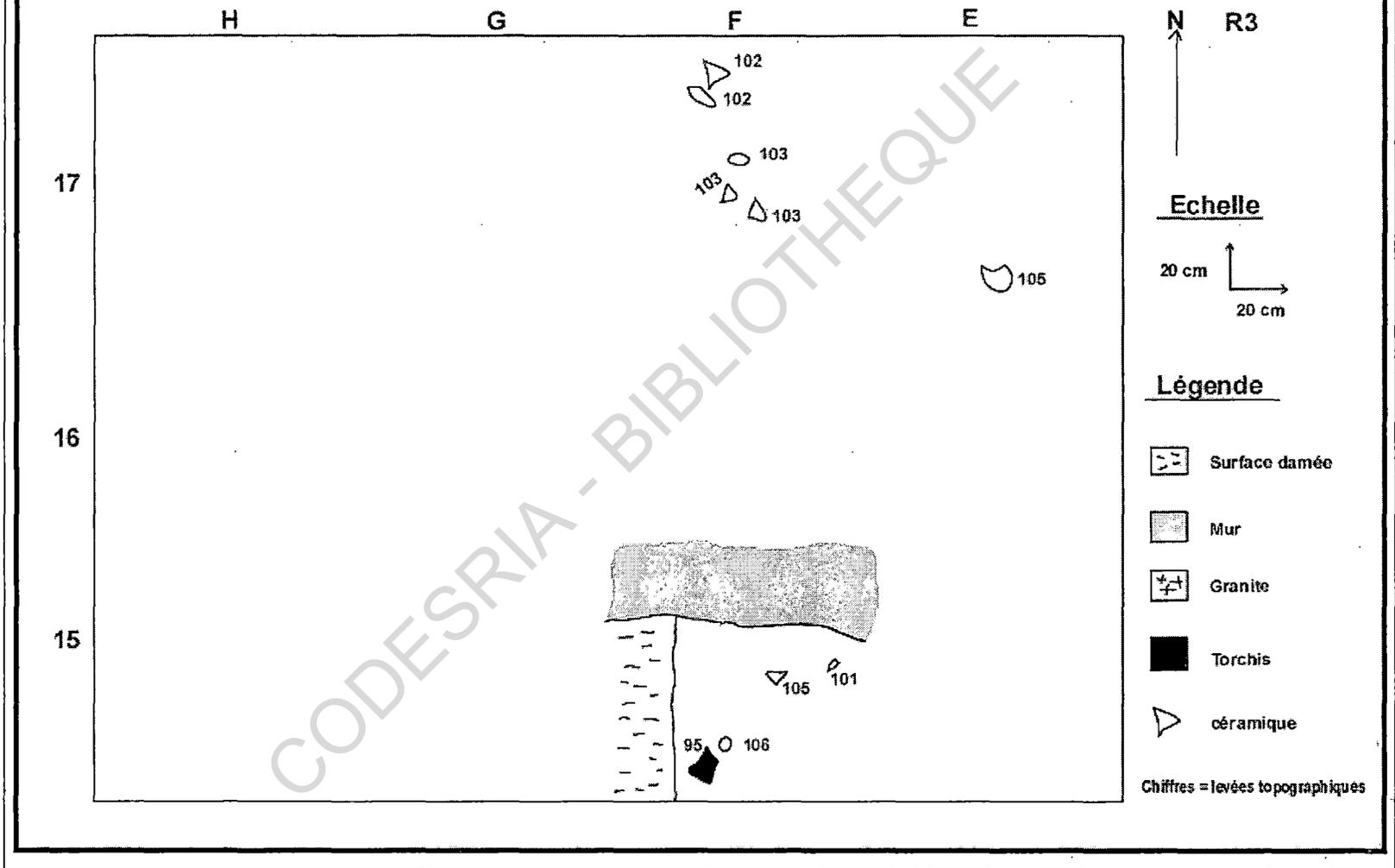
Le cinquième niveau (confer planche plan n°14 : Niveau 5 de la fouille, p. 372) présentait toujours le granite du quatrième niveau, et peu de céramique et un peu de charbon.

PLANCHE PLAN N°10 : NIVEAU 1 DU SONDAGE DE LA BUTTE DE TIENDENI





Niveau 3 du sondage de la butte de Yiendeni (Kouaré)



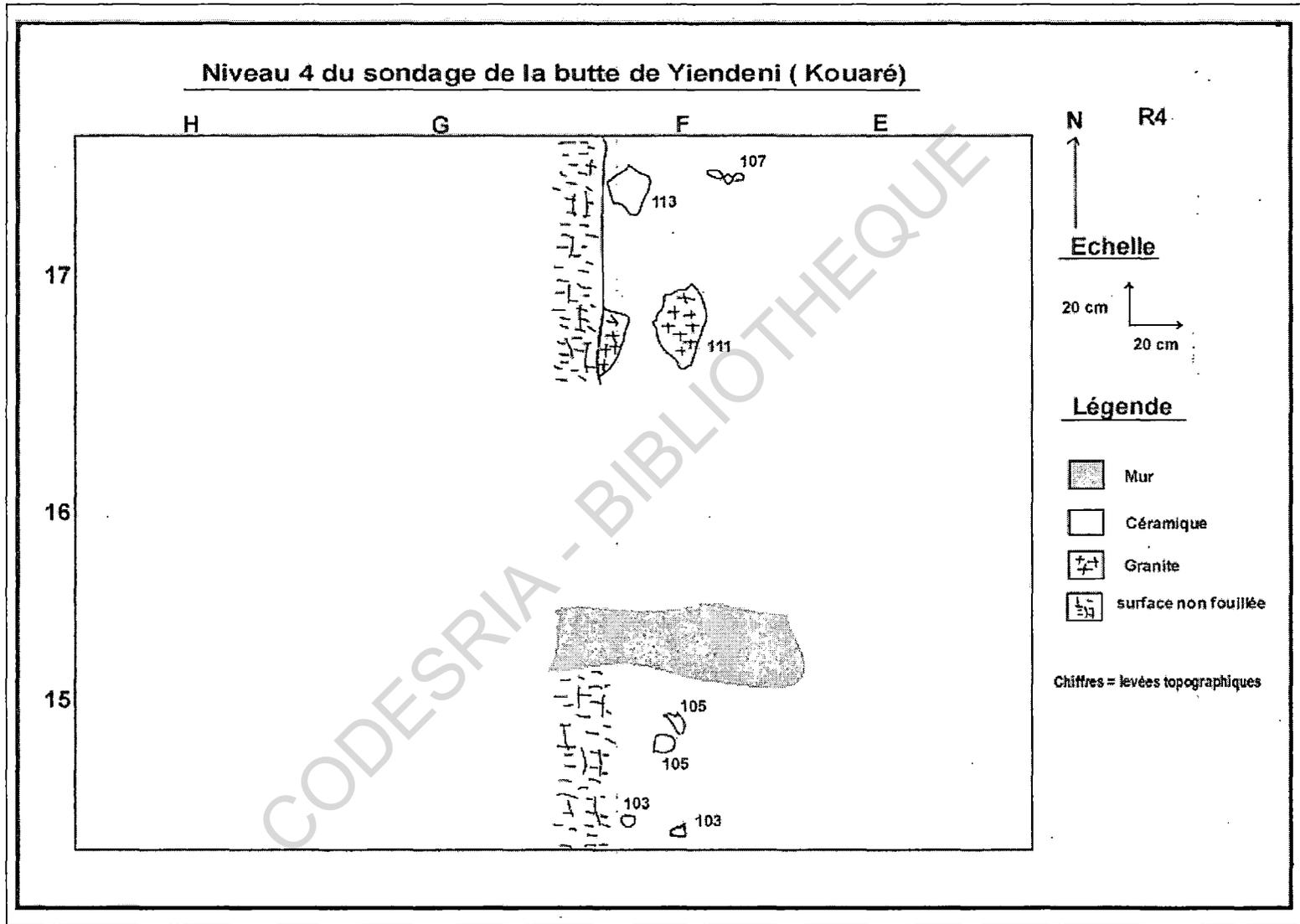
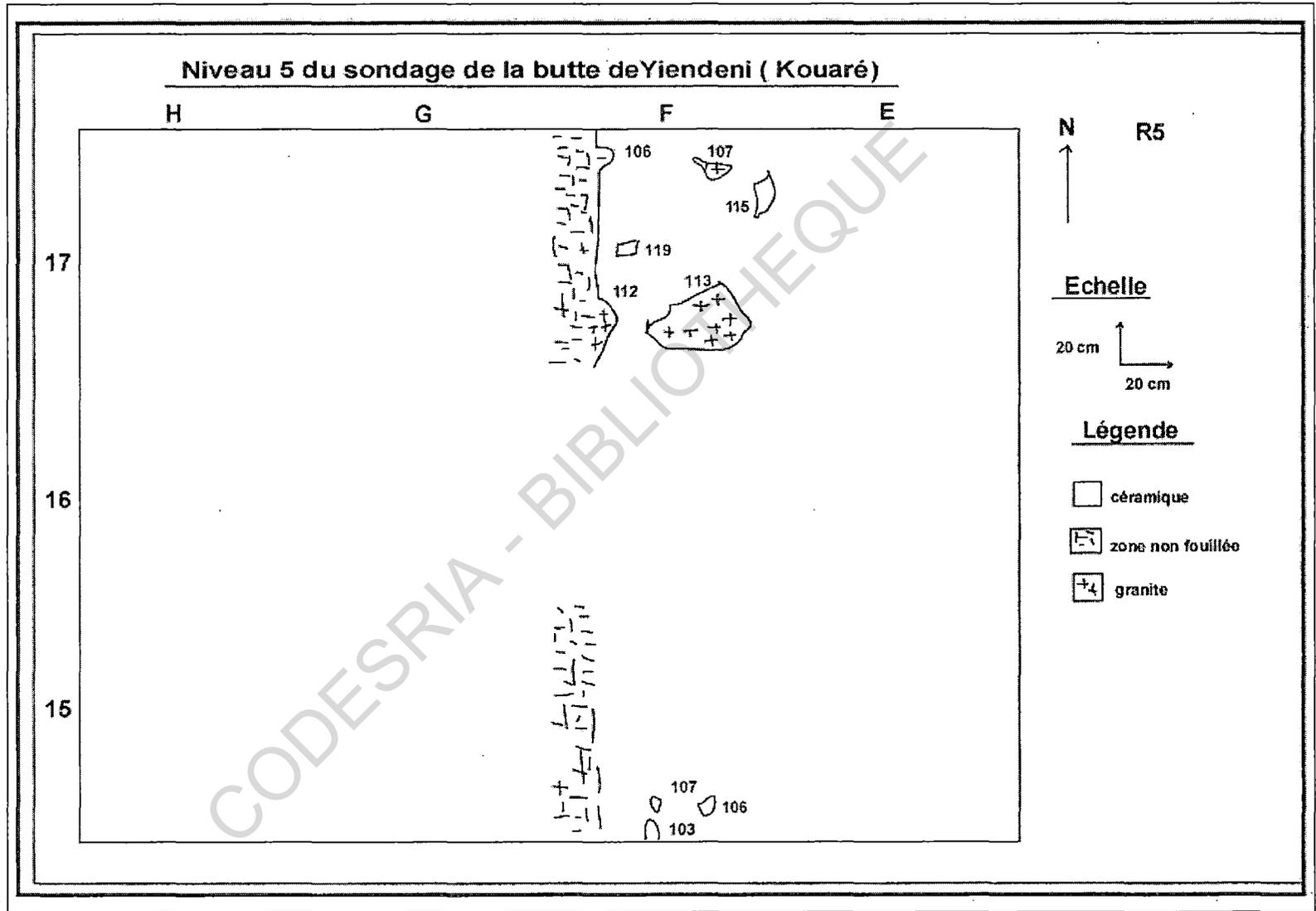


PLANCHE PLAN N° 14: NIVEAU 5 DU SONDAGE DE LA BUTTE DE YIENDENI



Un tableau représentatif permet de mieux cerner la répartition des vestiges dans la butte fouillée par niveau et un code d'identification permet de comprendre l'usage des sigles dans le texte et les diagrammes (confer Tableau n °7, p. 373 et voir Tableau n °8, p. 373).

TABLEAU N° 7 : CODE D'IDENTIFICATION POUR LA REPARTITION DES VESTIGES DE LA BUTTE FOUILLEE

0	Néant
1	Rare
2	Peu abondant
3	Abondant
R1	Niveau 1
R2	Niveau 2
R3	Niveau 3
R4	Niveau 4
R5	Niveau 5
R6	Niveau 6

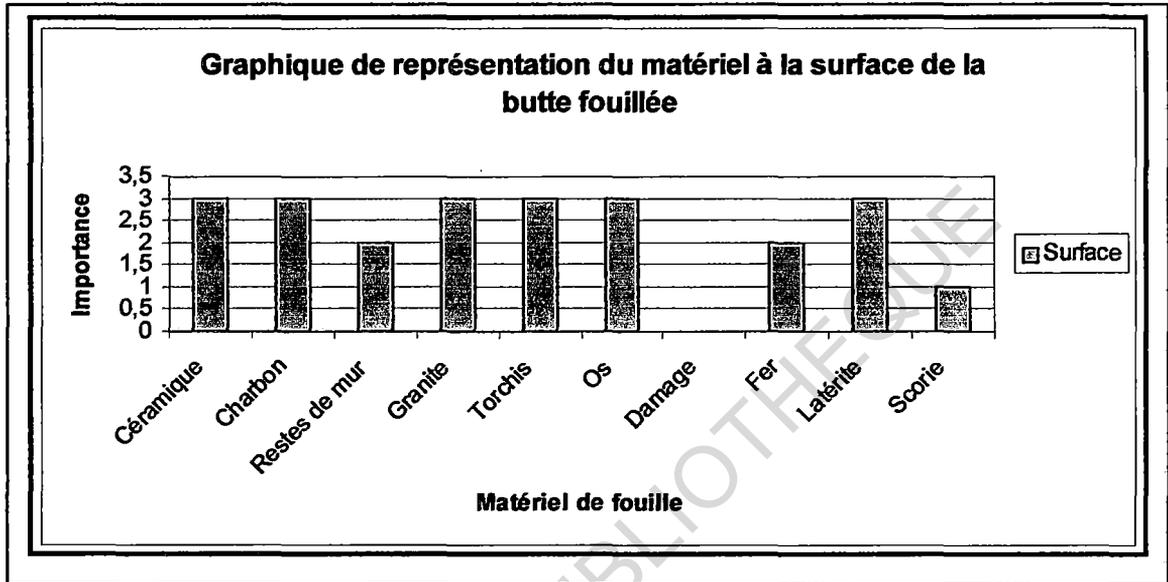
TABLEAU N °8 : REPRESENTATION DES VESTIGES DE LA BUTTE FOUILLEE

Niveaux	Céramique	Charbon	Restes de mur	Granite	Torchis	Os	Damage	Fer	Latérite	Scorie
Surface	3	3	2	3	3	3	0	2	3	1
R1	3	3	3	1	2	2	2	1	1	0
R2	3	2	3	2	2	2	2	1	0	0
R3	2	2	2	2	2	2	2	1	0	0
R4	1	1	2	2	0	0	1	1	0	0
R5	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0
R6	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Grâce à cette répartition, nous pouvons faire une représentation graphique de tous les niveaux qui permettent de voir l'évolution des vestiges dans les

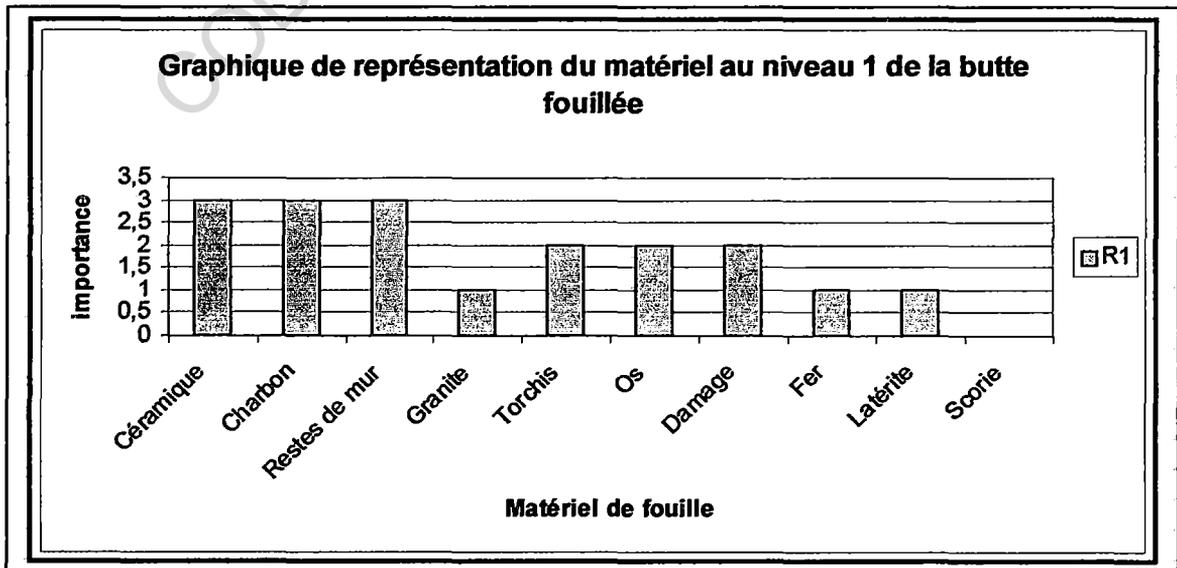
différentes couches. Que retenir alors de la surface et du premier niveau ? (confer graphiques n°3, et n° 4, p. 374).

GRAPHIQUE N°3



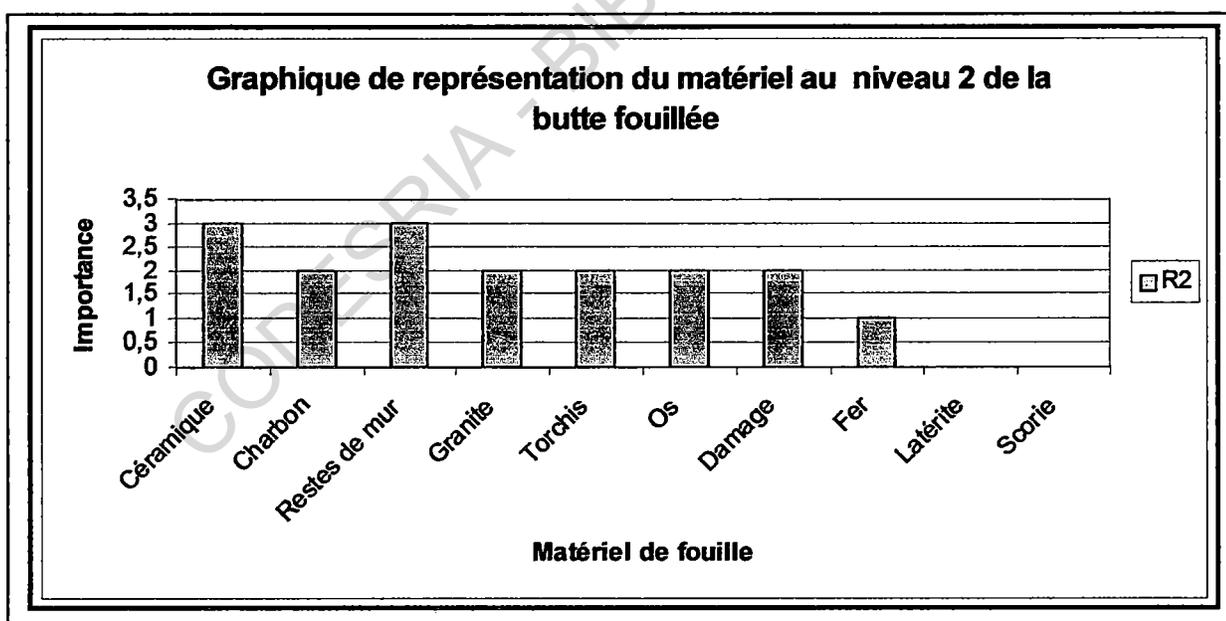
En surface, un grand nombre de céramiques est accompagné par la présence d'objets dont la qualité esthétique est très grande. Cela prouve que cette partie est plus récente que les niveaux inférieurs. On distingue également une variété de vestiges qui témoignent du fait que cette couche est récente.

GRAPHIQUE N°4

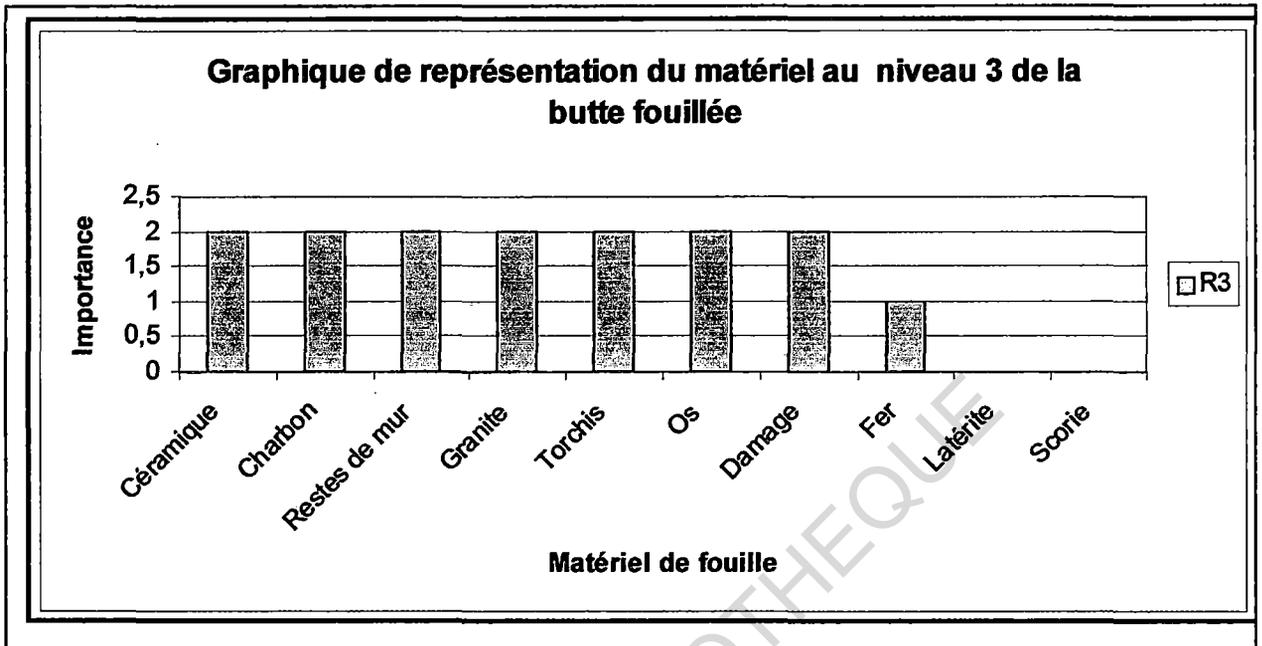


En effet, le site est riche en matériel divers au premier niveau de fouille où l'on distingue de la céramique, du charbon, des restes de mur, du torchis, un damage, des objets en fer, de la latérite et quelques morceaux de scories. La présence du fer montre qu'à ce niveau, les populations maîtrisent la métallurgie du fer. Pour un besoin d'esthétique et de salubrité, ils soignent leur cour en mettant un damage sur le sol. Les os attestent de la pratique de la chasse ou de la consommation de la viande dans l'alimentation. Tandis que la présence des torchis fait référence à l'usage du feu probablement pour la cuisine. Quel est le matériel retrouvé dans les autres couches (confer graphiques n° 5, p. 375 et n°6, 376) et quelle est sa proportion dans ces couches?

GRAPHIQUE N°5

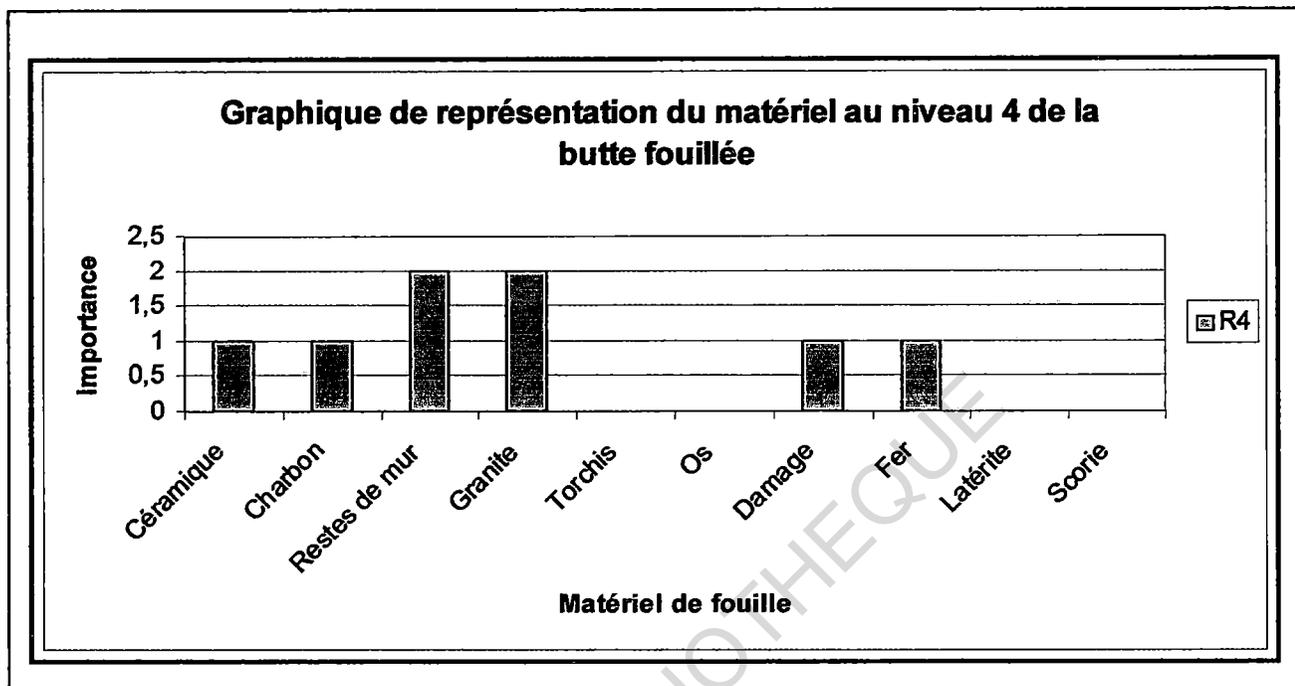


GRAPHIQUE N°6

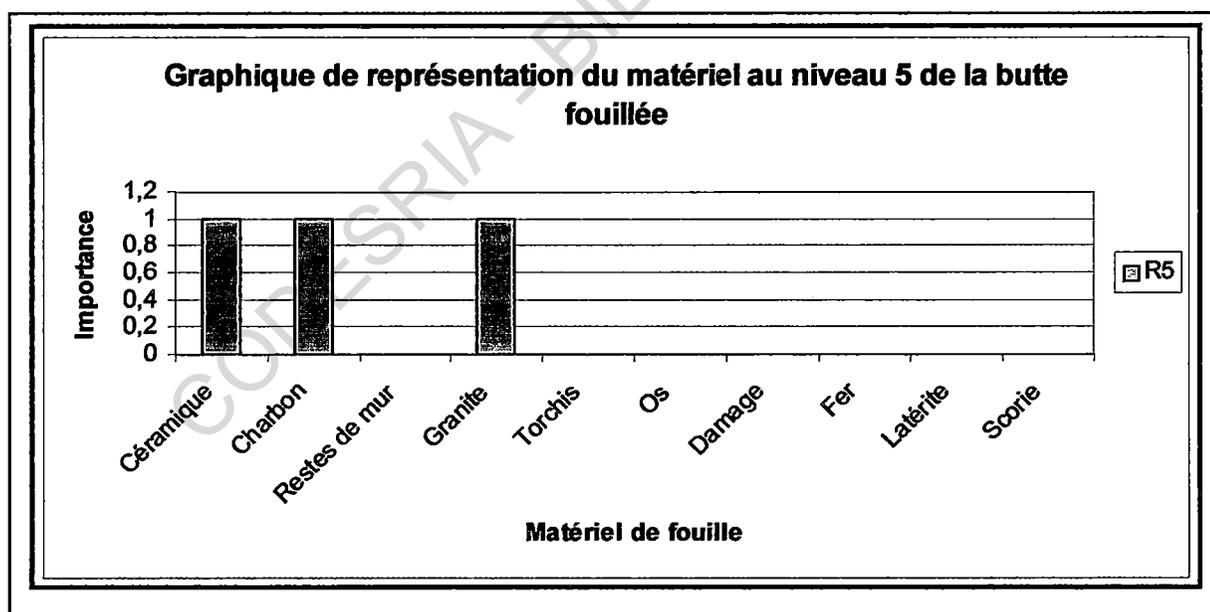


La quantité de la céramique tout comme la quantité des autres vestiges diminue lorsqu'on va du niveau 1 au niveau 3 et la plupart du matériel reste présent sur le site. Cependant le damage disparaît au niveau 4. Une ou plusieurs générations ont pu utiliser la couche au dessus du niveau 4 (confer graphique n° 7, page 377) car on se rend compte que le damage est présent dans la majorité des carrés fouillés et à la même profondeur. Mais le site a été occupé avant cette période car on retrouve des objets en dessous de la couche damée (confer niveau 5, graphique 8, page 377 et graphique 9, page 378). Ces deux niveaux d'occupation sont distincts par cette séparation, mais aussi par le mobilier qu'on trouve dans les différentes couches stratigraphiques.

GRAPHIQUE N°7



GRAPHIQUE N°8

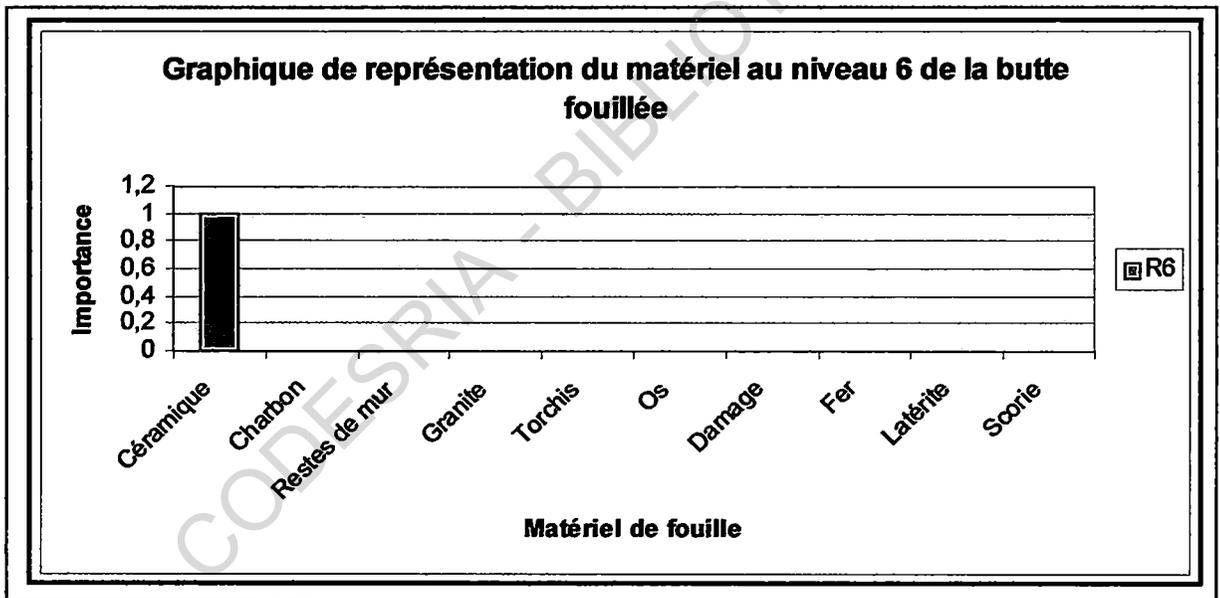


Les traces du mur, présentes depuis la surface, disparaissent au cinquième niveau. Sa fondation se situe au niveau 4 de la fouille.

La construction traverse les quatre niveaux au dessus jusqu' à la surface. Ce qui signifie que le mur et le damage sont contemporain, donc probablement faits par les mêmes occupants.

A partir de ces deux éléments on pourrait dégager deux niveaux d'occupation du site. Le premier qui serait celui situé avant le damage et le second niveau d'occupation serait au dessus du damage. Ce niveau d'une occupation plus récente, date probablement de la période qui se situe autour du XV^{ème} siècle tandis que le premier niveau a dû être occupé avant cette période.

GRAPHIQUE N°9



Le niveau 6 est le plus pauvre en matériel archéologique car on y a trouvé que de la céramique. Quelle conclusion tirer des différentes couches ?

L'inventaire général des vestiges du site prouve qu'il est riche en mobilier archéologique. Les couches stratigraphiques présentent une répartition

irrégulière des tessons, des ossements, du charbon, des torchis, des objets en fer et du matériel lithique. Lorsqu'on observe les tableaux, on peut faire les remarques suivantes.

Sur notre site « *La céramique constitue l'essentiel du matériel recueilli* » tout comme sur celui de Okanda au Gabon où Alain Assoko Ndong⁴⁰⁶ a mené des fouilles pour lesquelles il a obtenu une date à partir du charbon qui donne 1840 ± ou - 60 BP. Pour notre étude, la céramique se retrouve en abondance à la surface et aux deux premiers niveaux de la stratigraphie, elle est peu abondante au troisième niveau, puis se raréfie au quatrième niveau et au cinquième niveau. Il s'agit donc d'un matériel qui rentre progressivement dans les usages des occupants du site et son utilisation est croissante au cours des temps.

Outre la céramique nous avons aussi trouvé des « *vestiges d'une activité sidérurgiques (scories et objets métalliques)* » tout comme le signale Alain Assoko Ndong⁴⁰⁷ pour la fouille qu'il a dirigé sur le site de Okanda au Gabon. Les scories sont rares en surface et inexistantes à tous les niveaux de la fouille. Cela traduit que ce matériel ne devient populaire que dans la couche supérieure. Leur absence dans les autres couches stratigraphiques pourrait s'expliquer par le fait que les scories ne font pas partie des usages courants domestiques.

Notre site a fourni quelques objets en fer qui témoignent d'une activité métallurgique. Le fer, qu'on rencontre très peu à la surface est rare dans la stratigraphie puis absent dans la dernière couche.

Quant aux ossements, abondants au dessus de la zone de fouille, ils sont peu abondants aux niveaux 1, 2, 3 et sont absents dans les deux derniers niveaux. Ici également, il y a une consommation progressive de la viande que l'on remarque

⁴⁰⁶ NDONG (A.A.), 1996, p. 26.

⁴⁰⁷ NDONG (A.A.), 1996, p. 26.

à travers les restes d'ossements plus abondants en surface que dans les couches les plus anciennes.

Mais, cette interprétation connaît des réserves car il faut retenir que parfois, les ossements sont soumis à la dégradation continue à cause de leur vulnérabilité face aux acides ou à certaines bactéries.

Le granite abondant à la surface, rare au R1 est peu abondant dans les derniers niveaux sauf au cinquième niveau où il est également rare. Cependant, nous pouvons retenir l'usage des meules mobiles depuis l'occupation du site jusqu'à son abandon. Il a dû servir aux populations pour écraser le grain.

Pour ce qui est de la latérite, elle est présente à la surface et au deuxième niveau, mais est déficient dans les autres niveaux.

Les torchis existent dans une grande partie de la couche stratigraphique et confirment l'utilisation du feu, après la première occupation du site.

Le damage est inexistant à la surface et dans les deux dernières couches alors qu'il est présent dans les autres parties de la couche stratigraphique.

En ce qui concerne le charbon, sa présence est effective à tous les niveaux, mais il reste abondant en surface, puis peu abondant dans les couches suivantes et il devient rare dans la dernière couche. Aussi, des restes de mur s'observent dans les différentes parties excepté les deux dernières.

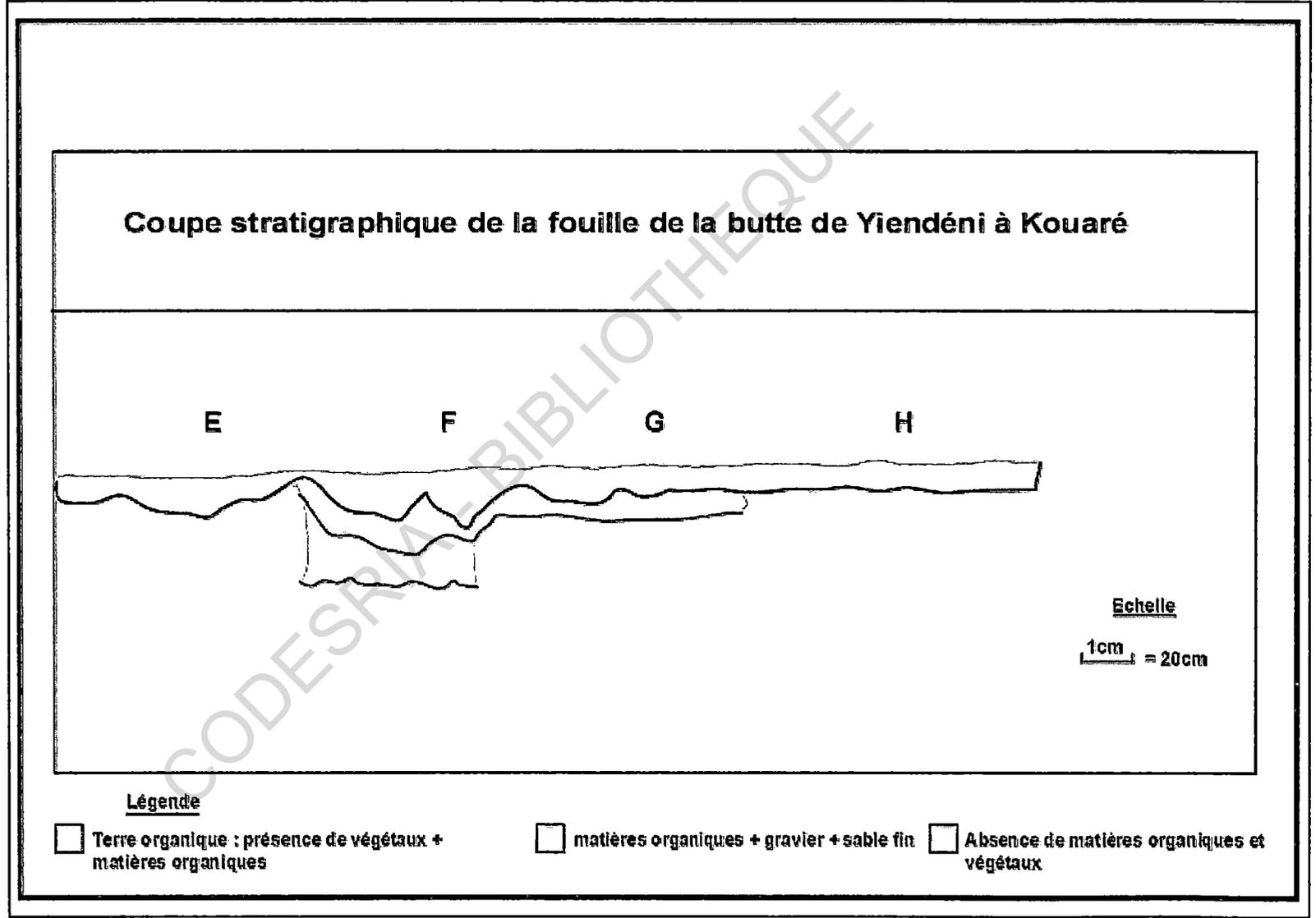
A la fin de la fouille, qu'elle est la couche stratigraphique qui se présente?

Pour ce qui est de la coupe stratigraphique (confer Plan n°15 : coupe stratigraphique, page 381), on distingue une succession de trois couches géologiques, la plus récente étant au dessus et la plus ancienne au fond.

La première couche située au-dessus, a une couleur grise avec une épaisseur de la couche variable entre deux centimètres à vingt centimètres. C'est une terre organique composée de végétaux et de matières organiques. Elle est très friable.

La seconde couche est plus ferme et de couleur noire et son épaisseur varie entre trois centimètres et vingt centimètres.

PLANCHE PLAN N° 15



La noirceur de la couche s'explique par la présence de matières organiques. Elle se compose de gravier, de sable fin et de beaucoup de racines à certains endroits.

La troisième couche est beaucoup plus compacte. De couleur rouge-ocre, elle semble avoir moins subi l'influence des intempéries de la nature. Elle mesure vingt centimètres et plus. Pour avoir plus d'informations sur les vestiges, sur le mode de vie des populations et obtenir des indicateurs temporels, nous avons choisi d'étudier les vestiges de céramiques que la fouille a permis de récupérer.

Quels renseignements tirer alors de ces vestiges?

V.1.4.1.4- Etude de la céramique issue de la fouille et leur contribution à la connaissance des populations

A propos de l'étude de la céramique, Prudence M. Rice⁴⁰⁸ dit:

« It is impossible to trace precisely the beginning of human exploitation of the world's resources of earthy clay substances. Although early stone tools from Africa are more than a million years old, the oldest objects of clay that archaeologists have found date only in the ten of thousands of years. Humans may have experimented with soft, plastic earthy materials considerably before this, perhaps hundreds of thousands of years ago, in uses as ephemeral as painting their bodies with colored clays. But the essential features in the history of use of this resource is the application of heat to transform the soft clay into something hard durable. A relatively recent achievement by the yard-stick

⁴⁰⁸ RICE (P.M), 1987, p. 6.

*of prehistory, it is this transformation that allowed broken bits of pottery to survive millennia and come into archaeologists' hands for study».*⁴⁰⁹

L'étude des céramiques recueillies pendant la fouille de la butte de Yiendéni révèle une céramique d'usage courant, diversifiée dans ses formes, ses dimensions et ses décors.

V.1.4.1.4.1- Etude générale de l'ensemble des tessons

L'ensemble des fragments récupérés lors de la campagne de fouille est de 756 pièces et 74 tessons ramassés à la surface de l'espace fouillé. Six niveaux ont été fouillés (confer Tableau n° 9 : Identification des codes de la céramique et des niveaux de la fouille de la butte de Yiendéni ; Tableau n°10 : Représentation des tessons par niveau p. 384 et Tableau n°11 : Répartition des décors des tessons de la butte fouillée, p. 385). Parmi les pièces retrouvées, il y a un grand nombre de panses suivi de bords, de cols et des fonds. La céramique récupérée en fouille est beaucoup plus fragmentée que celle du ramassage de surface. Les décors sont nombreux malgré l'état de dégradation des céramiques. Au niveau des panses nous avons 206 panses roulées, 126 panses au décor illisible, 60 au décor composite, 41 panses décorées au peigne, 16 panses portant des cannelures, 20 panses peintes, 9 panses au décor incisé, 5 autres portant des rajouts et 10 autres aux empreintes, soit un total de 493 tessons.

⁴⁰⁹TRADUCTION : « Il est impossible de retracer précisément le début de l'exploitation humaine des ressources du mot de substances terreuses argile. Bien que les outils de pierre les plus anciens provenant de l'Afrique soient plus d'un million d'années, les plus anciens objets d'argile que les archéologues ont trouvé ce jour ont seulement une dizaine de milliers d'années. Les humains ont expérimenté des matières plastiques doux, matériaux terreux considérablement avant cela, voire des centaines de milliers d'années auparavant, dans des utilisations aussi éphémères que se peindre le corps avec des argiles de couleur. Mais les traits essentiels de l'histoire de l'utilisation de cette ressource est l'application de la chaleur pour transformer l'argile molle en quelque chose de dur et durable. Une réalisation relativement récente de la préhistoire, c'est cette transformation qui a permis à des morceaux brisés de la poterie de survivre à des millénaires et sont entre les mains des archéologues pour étude».

Tandis que les panses non décorées sont au nombre de 173. Pour ce qui est des bords, il y a 20 bords droits décorés, 28 bords éversés décorés, 9 bords inversés décorés et 12 bords indéterminés décorés soit au total 69 bords décorés.

TABLEAU N°9 : IDENTIFICATION DES CODES DE LA CERAMIQUE ET DES NIVEAUX DE LA FOUILLE DE LA BUTTE DE YIENDENI

BD	Bord décoré
BND	Bord non décoré
PD	Panse décoré
PND	Panse non décoré
BD	Bord décoré
BND	Bord non décoré
CD	Col décoré
CND	Col non décoré
FD	Fond décoré
FND	Fond non décoré
R1	Niveau 1
R2	Niveau 2
R3	Niveau 3
R4	Niveau 4
R5	Niveau 5
R6	Niveau 6

TABLEAU N°10 : REPARTITION DES TESSONS PAR NIVEAU

Niveaux	Nombre	Pourcentage
Surface	74	9,79
R1	301	39,81
R2	152	20,11
R3	135	17,86
R4	42	5,56
R5	50	6,61
R6	2	0,26
Totaux	756	100

En plus on dénombre 3 bords éversés non décorés, 1 bord inversé non décoré, 3 bords droits non décorés et 1 bord indéterminé non décoré soit aussi 8 bords non décorés. Pour ce qui est des cols, il y a 4 cols non décorés, puis 4 cols décorés. Nous avons retrouvé pendant la fouille 5 fonds dont un (1) fond non décoré.

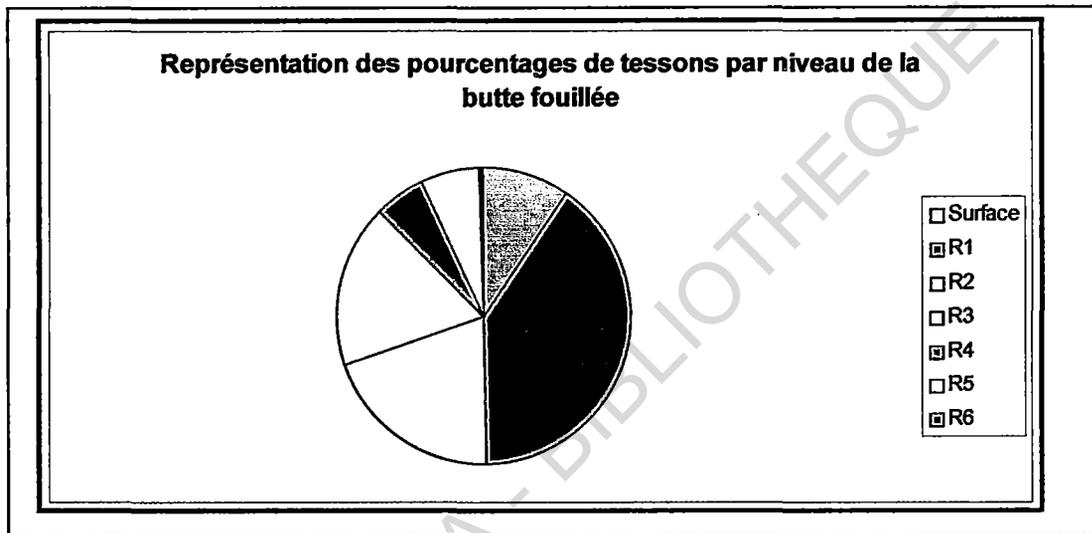
TABLEAU N° 11 : REPARTITION DES DECORS DES TESSONS DE LA BUTTE FOUILLEE

Description	Nombre	Pourcentage
PD	493	65,21
PND	173	22,88
BD	69	9,13
BND	8	1,06
CD	4	0,53
CND	4	0,53
FD	4	0,53
FND	1	0,13
Totaux	756	100

A propos des différentes pièces, les panses qui sont les parties les plus importantes des poteries sont en grand nombre. Elles sont suivies des bords et des cols qui se confondent parfois. Les fonds sont en petit nombre parce qu'il s'agit de la partie la plus fragile du pot et la moins facile à identifier. Lorsque les poteries se brisent, il est difficile de les récupérer car elles s'effritent rapidement. Il arrive même qu'on les confonde aux panses. Pour représenter la quantité de tessons de céramique par niveau nous avons aussi élaboré des diagrammes (confer graphique n°10 Représentation des pourcentages de tessons par niveau de la butte fouillée, p. 386 et graphique n°11 : Répartition des tessons par nature

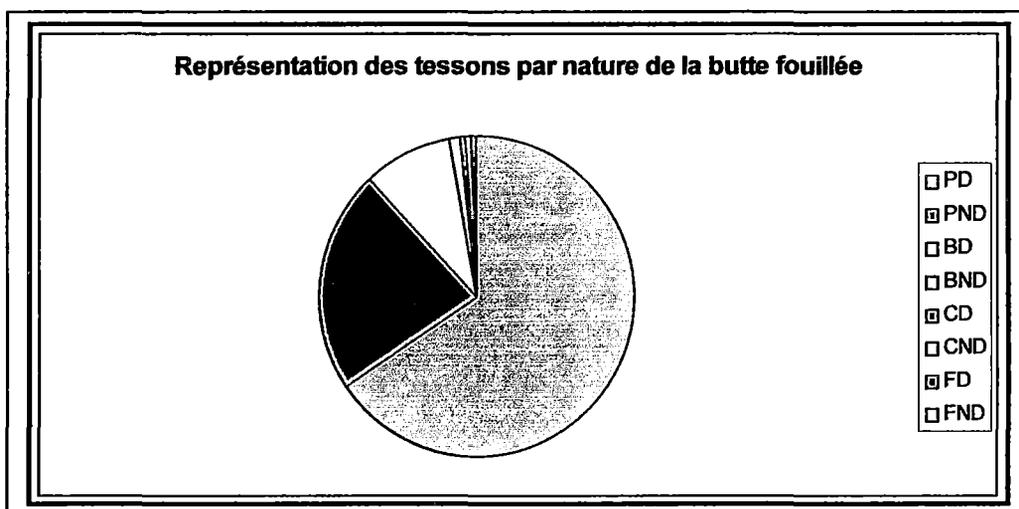
de la butte fouillée, p. 386). On remarque que la quantité des céramiques décroît au fur et à mesure qu'on va de la couche la plus récente vers la plus ancienne, c'est-à-dire du niveau 1 au niveau 6. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que la céramique est vulgarisée entre le niveau 1 et le niveau 2. Tandis qu'elle est rare entre le niveau 3 et le niveau 6.

GRAPHIQUE N°10



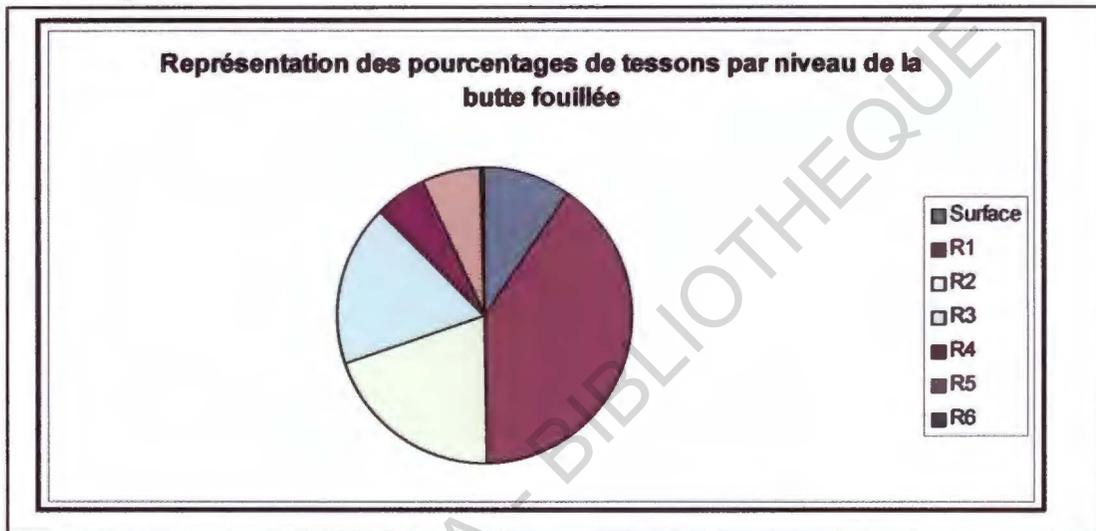
La représentation générale des céramiques par niveau montre que le nombre décroît progressivement du niveau 1 au niveau 6. Les vestiges céramiques sont moyennement représentés à la surface car une petite zone a été retenue pour la fouille.

GRAPHIQUE N°11



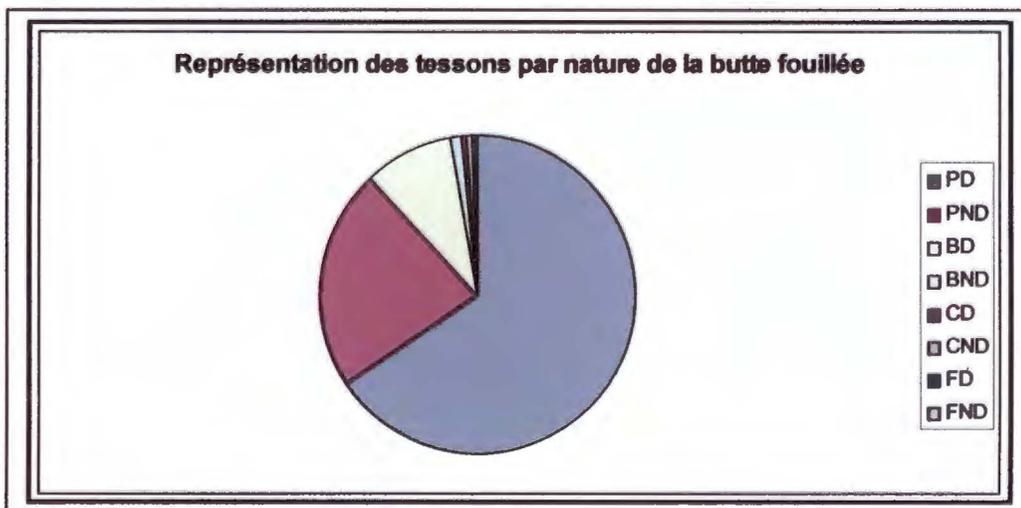
de la butte fouillée, p. 386). On remarque que la quantité des céramiques décroît au fur et à mesure qu'on va de la couche la plus récente vers la plus ancienne, c'est-à-dire du niveau 1 au niveau 6. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que la céramique est vulgarisée entre le niveau 1 et le niveau 2. Tandis qu'elle est rare entre le niveau 3 et le niveau 6.

GRAPHIQUE N°10



La représentation générale des céramiques par niveau montre que le nombre décroît progressivement du niveau 1 au niveau 6. Les vestiges céramiques sont moyennement représentés à la surface car une petite zone a été retenue pour la fouille.

GRAPHIQUE N°11



Le diagramme de représentation des céramiques par nature laisse percevoir ici, une place importante des panses décorés. Ce qui signifie que la majorité des poteries issues de la butte portait un décor. Les fragments non décorés étaient peu nombreux. Cela nous permet de dire que le goût pour l'esthétique était très poussé chez ce peuple.

V.1.4.1.4.2- Etude de 170 tessons de l'échantillon

Sur les 756 tessons de céramique recueillis lors de la fouille de la butte, un échantillon de 170 tessons de céramique dont le décor est franchement lisible a servi pour faire une étude des décors.

Une étude de la typologie, des formes, des épaisseurs dans leur évolution dans les différentes couches stratigraphiques nous donne un éclairage sur les hypothèses de chronologie pour situer la butte dans le temps et dans l'espace.

====Nature des tessons

L'analyse des 170 tessons qui ont retenu notre attention offre 65 bords et 105 panses. Nous avons également étudié les 5 fonds retrouvés pendant la fouille dont un seul n'était pas décoré (confer tableau n° 12 : Nombre de tessons par niveau de l'échantillon, page 387).

TABLEAU N°12 : NOMBRE DE TESSONS PAR NIVEAU DE L'ECHANTILLON

Niveaux	Nombre de tessons
RS	18
R1	38
R2	40
R3	42
R4	14
R5	17
R6	1
TOTAL	170

Quels sont alors les décors retrouvés sur les tessons ?

====Les décors des tessons

Toutes les parties extérieures d'un vase sont susceptibles de porter un décor sur le site de Yiendéni tout comme ce fut le cas de la butte de Mouyssam II KNT 2 au Mali qui a été fouillée par Michel Rimbault et Kléna Sanogo⁴¹⁰. Sur le site de Yiendéni, un certain nombre de décors a été perçu et le nombre de tessons par type de décor a été dégagé (confer Tableau n°13 : Code d'identification des décors, p. 388 et tableau n°14 : Répartition des décors selon les niveaux de l'échantillon des 170 tessons, p. 389 et graphique n°12 : Evolution des tessons décorés de l'échantillon par niveau p. 389).

TABLEAU N°13 : CODE D'IDENTIFICATION DES DECORS, DES NIVEAUX ET AUTRES SIGLES DES 170 TESSONS DE L'ECHANTILLON

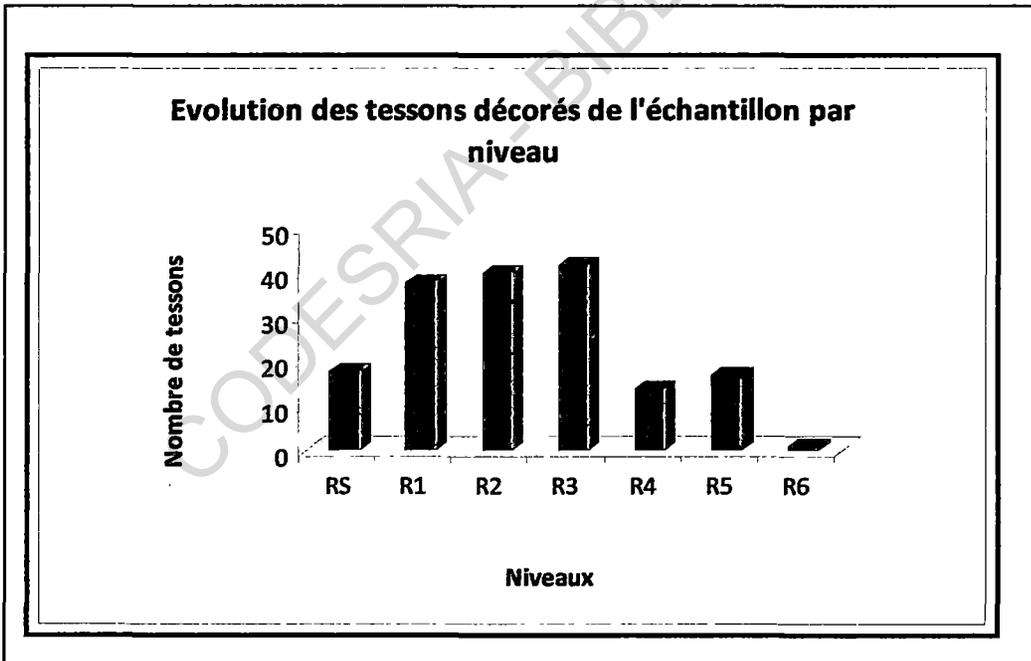
RI	Roulette Incision
RC	Roulette Cannelure
RIP	Roulette Incision Poinçonnage
CP	Cannelure Poinçonnage
IP	Incision Poinçonnage
RBS I P	Roulette sur Bois Sculpté Incision Poinçonnage
RS	Ramassage de surface
R1	Niveau 1 de la fouille
R2	Niveau 2 de la fouille
R3	Niveau 3 de la fouille
R4	Niveau 4 de la fouille
R5	Niveau 5 de la fouille
R6	Niveau 6 de la fouille

⁴¹⁰ RIMBAULT (M) et SANOGO (K), 1991, p. 345.

TABLEAU N° 14: REPARTITION DES DECORS SELON LES NIVEAUX DE L'ECHANTILLON DES 170 TESSONS

Ni- veaux	Perfo- ration	In- cision	Can- nelure	Rou- lette Cord	Rou- lette BS	Ra- jout	Rou- lette –							Total	
							Mais	RI	RC	RIP	CP	IP	RBS		IP
RS	5	1	1	8	0	0	0	2	1	0	0	0	0	0	18
R1	0	2	0	28	1	0	1	0	4	2	0	0	0	0	38
R2	0	0	3	33	1	0	0	0	1	0	1	1	0	40	
R3	0	4	5	31	1	0	0	0	1	0	0	0	0	42	
R4	0	1	4	7	1	0	0	0	0	0	0	0	0	14	
R5	0	0	5	11	0	1	0	0	0	0	0	0	0	17	
R6	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	
Total	5	8	18	119	4	1	1	2	7	2	1	1	1	170	

GRAPHIQUE N°12



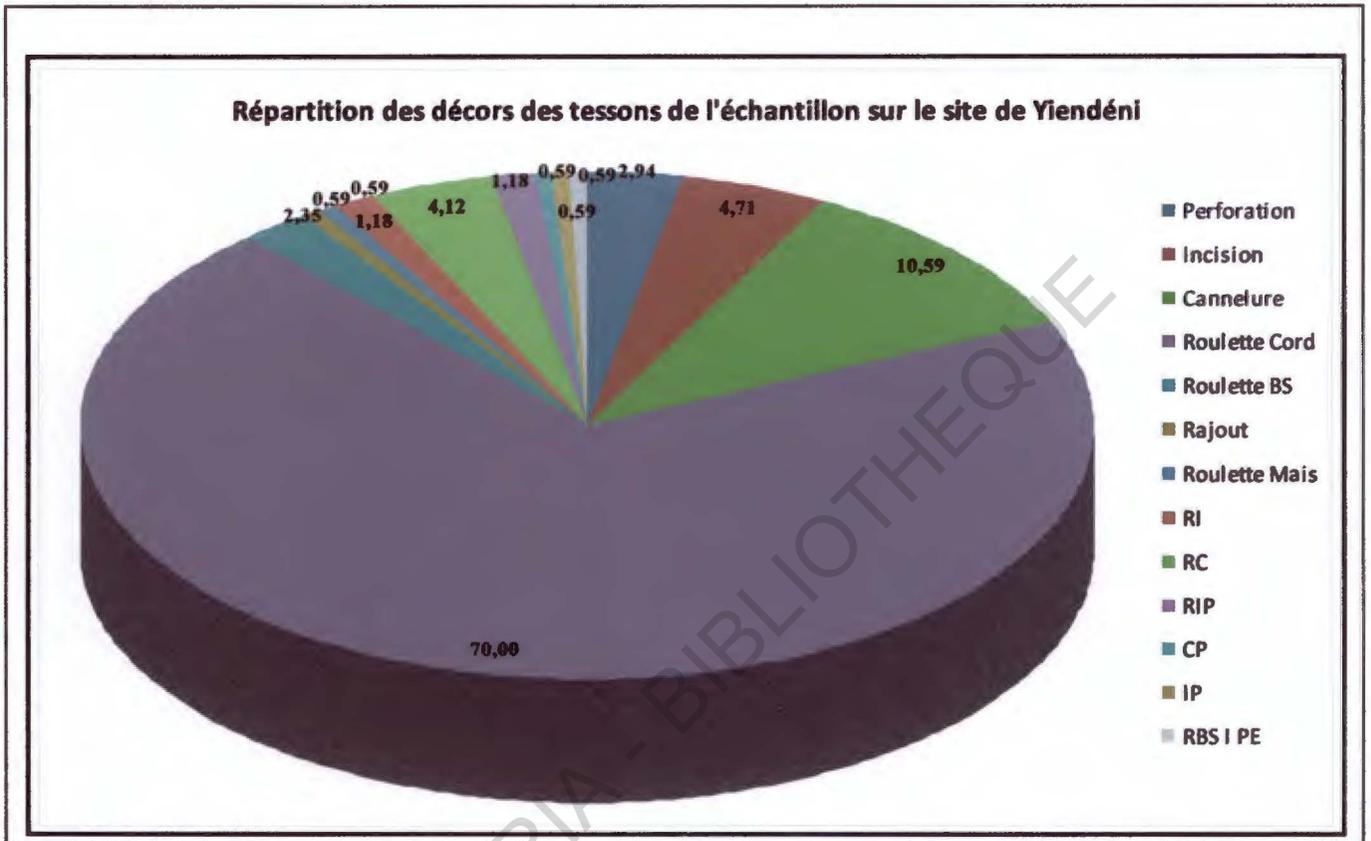
Il existe une grande variété de décors dans les couches stratigraphiques fouillées. Lorsqu'on observe la distribution des décors dans les six niveaux fouillés, on se rend compte qu'il y a une concentration des décors entre le niveau 3 et le niveau 1 (confer tableau de répartition des décors sur la butte de Yiendéni et leur pourcentage, diagramme de répartition des décors sur la butte de Yiendéni et diagramme de l'évolution des décors par niveau). Cela se justifie par le fait que la grande majorité des tessons se trouvait dans ces couches. Alors que dans les autres couches, nous en avons rencontré moins. Du niveau 3 à la surface, la céramique se vulgarise et devient abondante.

Cependant il existe de nombreux décors qui sont porteurs de renseignements sur le site (confer tableau n°15 : Répartition des décors sur la butte, p. 390 et le graphique n° 13: Représentation des décors, p. 391)

TABLEAU N°15 : REPARTITION DES DECORS DE L'ECHANTILLON DES 170 TESSONS DE LA BUTTE DE YIENDENI ET LEUR POURCENTAGE

	Perforation	Inci-sion	Can-nelure	Cor-d	Rou-lette BS	Rou-lette Ra-jout	Rou-lette Mais	RI	RC	RIP	CP	IP	RBS IPE	
	5	8	18	119	4	1	1	2	7	2	1	1	1	170
Pourcentage	2,94	4,71	10,59	70	2,35	0,59	0,59	1,18	4,12	1,18	0,59	0,59	0,59	100

GRAPHIQUE N° 13



L'étude des types de décors montre qu'il y a un grand nombre de décors faits à la roulette à la cordelette tressée. Ce décor est aussi très souvent associé à d'autres types de décors pour donner des décors complexes.

Quelle analyse faire de la représentativité des différents types de décors de manière générale?

Pour ce qui est décors, lorsqu'on se réfère aux différents niveaux de fouille, on en distingue une multitude depuis le niveau 6 fouillé jusqu'à la surface.

On identifie de nouveaux décors à chaque étape de fouille qui viennent enrichir la variété existante. On peut retenir que le décor le plus présent sur le site est celui de la roulette fait à la cordelette tressée. En effet, il est régulier dans toute la stratigraphie. Par ailleurs, les décors à la cordelette tressée occupent la première place avec une concentration de 119 tessons décorés entre le niveau 3 et le niveau 1 (confer planche figure n°1, p. 394).

Sa régularité sur le site, du niveau 6 à la surface démontre de la persistance du style mais aussi de son ancienneté en ces lieux. Il s'agit d'un décor très ancien et qui existerait depuis le néolithique. Sur bien d'autres sites, il a été localisé. Des recherches menées au niveau de la chaîne du Gobnangou par Thomas Frank et al.⁴¹¹ présentent des poteries dont les formes, les bords et les dimensions s'apparentent énormément à ceux de notre terrain d'étude. En effet, Thomas Frank et al.⁴¹² présentent des formes de poterie et des décors à impressions identiques aux nôtres. C'est ainsi que le décor à la cordelette tressée se retrouve également dans la céramique du Pastoral moyen de l'Acacus, figure 67 (Gremaschi et Lernia : 1999, p. 288-289) cité par Robert Vernet⁴¹³ où la représentation N°6 illustre ce décor.

Sur les sites du Mouhoun dont l'étude a été menée par Lassina Koté,⁴¹⁴ on le retrouve associé au poinçonnage sur la partie inférieure du récipient TST3 00 str 24 en terre cuite.

Sur notre site, les cannelures occupent la deuxième place avec 18 tessons qui se retrouvent entre le R5 et le R2.

Ces cannelures sont aussi présentes sur le site de Bandingue à Namoungou.

⁴¹¹ FRANK (T.) et al., 2001, pp. 162-166.

⁴¹² FRANK (T.) et al., 2001, pp. 162.

⁴¹³ VERNET (R.), 2000, p. 114.

⁴¹⁴ KOTE (L.), 2007, p. 27.

Des décors en cannelures faits sur des bords et des panses dans le Gobnangou sont illustrés par Hans Peter Wotzka et al⁴¹⁵ notamment avec les fig. 14, p.90 ; fig.1, 3, p. 91 ; figs 5,7 p. 103.

De même, les décors composites occupent une place importante (confer planche figures n°2, 3, 4, et 5, pp. 395-398). Au premier rang se trouvent les décors roulés à la cordelette tressée associés à la cannelure avec 7 éléments, tandis que les autres types de décors représentent moins de cinq tessons. Ici, la cordelette est associée à plusieurs types de décors, notamment aux incisions, au piquetage, poinçonnage, etc. Puis, au niveau des tessons récupérés, viennent les incisions avec 8 tessons et les perforations au nombre de 5 (confer figures n°6 et n°7, pp. 399-400). Pour les « *réceptifs dont le décor est en creux, la zone ornementale s'étend du col à l'épaule (ou haut de la panse). Le fond, l'essentiel de la panse et le bord sont réservés* » affirme Alain Assoko Ndong⁴¹⁶ pour la céramique de Lindili au Gabon. Sur notre site, les décors en creux se retrouvent sur le bord et le haut de la panse mais sont absents sur la panse et le fond.

Au regard des décors et comme le souligne Emmanuel Banaon Kouamé⁴¹⁷ « *Tous ces types de décors sont réalisés pendant le façonnage au moment où l'argile garde encore son caractère élastique et facilement malléable* ». On remarque alors que la majorité des décors retrouvée sur les céramiques à Kouaré a été réalisée avant le séchage de la poterie.

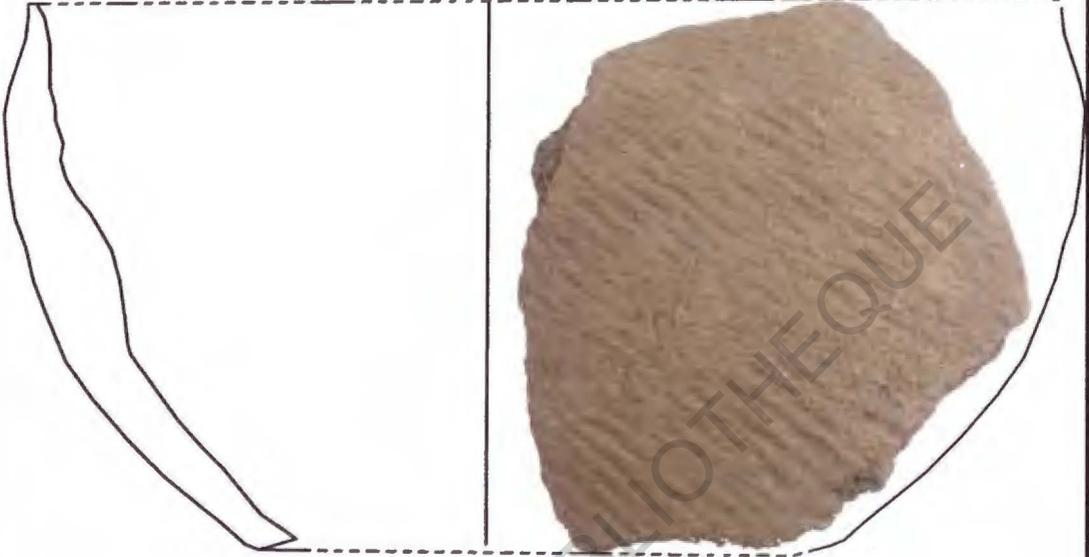
⁴¹⁵ WOTZKA (H. P.) et al. , 2001, p. 90, 91, 103.

⁴¹⁶ NDONG (A.A.), 1996, p. 26.

⁴¹⁷ KOUAME (E. B.), 1990, p. 139.

PLANCHE FIGURE N°1 : PANSE DECOREE A LA CORDELETTE TRESSEE

F16 R2



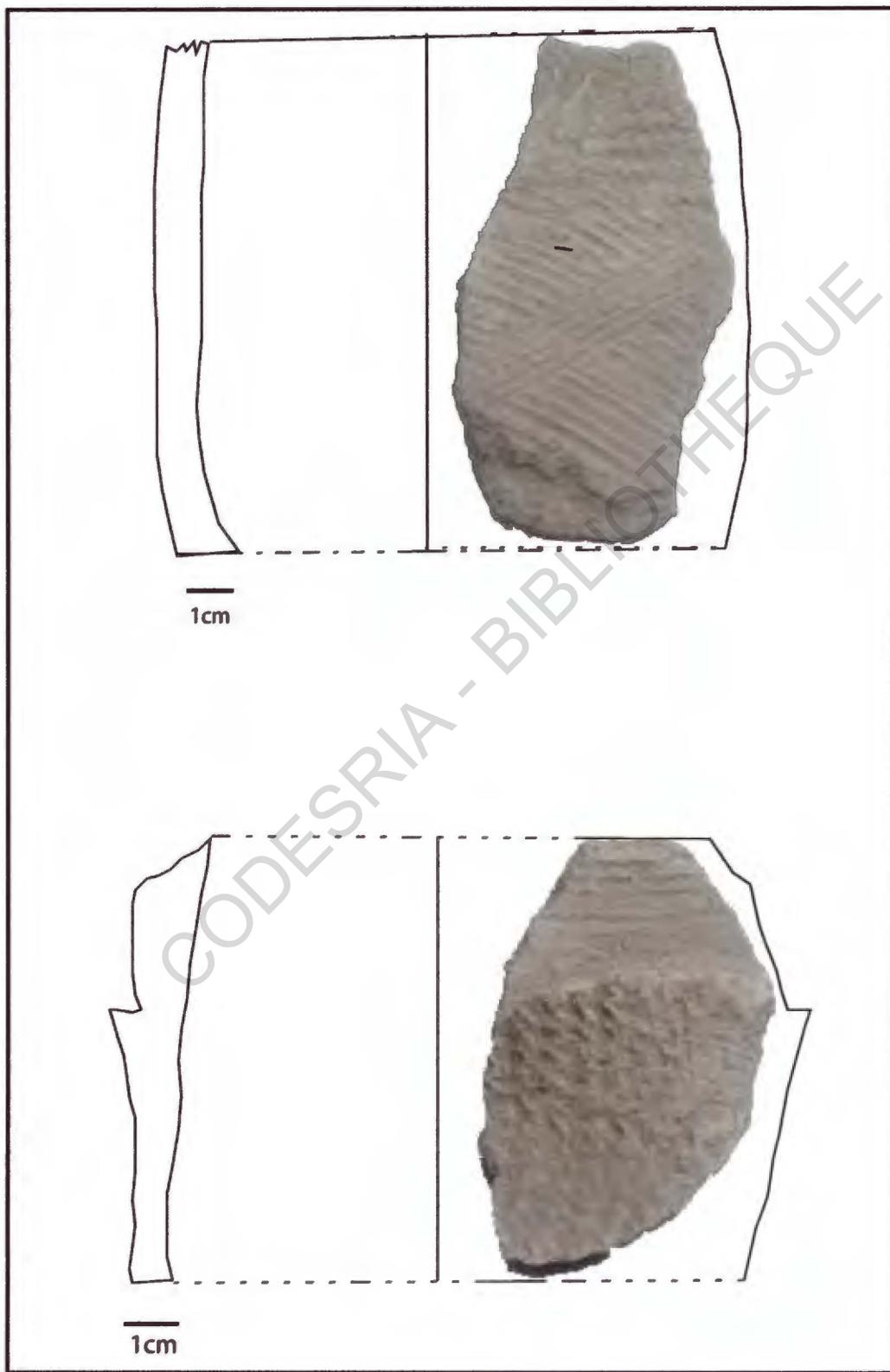
1cm

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**PLANCHE FIGURE N°2 : DECOR COMPOSITE N° 1: DECOR ROULE + CANNELURES+
POINCONNAGE + INCISIONS**



PLANCHE FIGURE N°3 : DECOR COMPOSITE N° 2 : PANSES DECOREES AUX IMPRESSIONS ROULEES A LA CORDELETTE TRESSEE ET DE CANNELURES ISSUES DU CARRE H16 R1



Nous avons fait une analyse du site en partant du bas vers le haut, c'est-à-dire de la couche la plus ancienne vers la couche la plus récente.

Lorsque qu'on évolue par niveau, de la couche la plus ancienne à la plus récente, on se rend compte qu'au R6, il n'y a qu'un seul tesson qui est décoré à la corde tressée et il n'y a aucun autre décor rencontré à ce niveau.

Au R5, nous avons en plus du décor précédent, l'apparition du décor composite de la roulette-incision- poinçonnage, qui perdure jusqu'au R4 et la cannelure qui persiste aussi jusqu'au R1. En cela, la disposition horizontale et verticale des impressions ou l'association des incisions et des cannelures sont aussi signalées pour le Gobnangou par Hans Peter Wotzka et : 2001 ; fig. 15 p. 94 ; fig. 14 p. 95.

Pour ce qui est de la céramique du Pastoral moyen de l'Acacus, figure 67 on découvre le poinçonnage sur les dessins 4 et 11 de Grevaschi et Lernia : 1999, p. 288-289 cité par Robert Vernet⁴¹⁸.

Au R4 de notre fouille, en plus des décors dont nous avons signalés la persistance, s'ajoutent le décor incisé, le décor composite de la roulette à bois sculpté, plus les incisions et le poinçonnage, qui vont s'étendre sur tous les autres niveaux supérieurs.

Au R3, en plus des incisions et la roulette sur bois sculpté on a l'apparition de l'association de la roulette et de la cannelure. On découvre pareillement la cannelure dans la céramique de Tenéréen (Roset, 1983 : 47), dessin 4 et le poinçonnage dessin 6 cité par Robert Vernet⁴¹⁹.

⁴¹⁸ VERNET (R.), 2000, p. 114.

⁴¹⁹ VERNET (R.), 2000, p.159.

Au R2, à la roulette au bois sculpté, puis à la roulette et la cannelure se joignent la composition cannelure-poinçonnage et l'impression en plus du poinçonnage. Ici, l'association des différents décors donne des motifs complexes qu'il est souvent difficile de classer.

Il y a aussi des décors d'une association de cannelure et poinçonnage dans la céramique de Tenéréen (Roset, 1983 : 47), figure 95, dessin 2 cité par Robert Vernet.⁴²⁰

Au R1, on a la diffusion d'une variété de décors avec l'introduction des rajouts ou des moulures, de la roulette à l'épi de maïs et la composition roulette-incisions-poinçonnage.

Mais il faut signaler que le type de rajouts trouvé au premier niveau représente des ajouts qui ont été parfois aplatis volontairement pour leur donner une forme souvent triangulaire.

La forme s'apparente à une préhension mais ne peut jouer son rôle car il est impossible de la saisir pour soulever le récipient qui la porte. Et dans certains cas ces rajouts portent aussi un décor à impressions roulées à la cordelette tressée. Les rajouts qui se présentent comme des boutons sont des décors appliqués présents seulement en surface (confer figure 8, p. 404)

Il s'agit d'un nouveau style de décor fait pour des besoins esthétiques. Les rajouts sont variables avec de multiples formes allant de représentations géométriques à la forme de boutons. Le décor en boutons était connu ailleurs. En effet, Alain Assoko Ndong⁴²¹ confie pour les décors rencontrés au cours d'une fouille réalisée sur le site de Okanda au Gabon que : *«le décor de la pansé peut être composé d'un semis de boutons»*. Chez les Nuna de Tierkou au

⁴²⁰ VERNET (R.), 2000, p. 1159.

⁴²¹ NDONG (A.A.), 1996, p. 26.

Burkina Faso, Emmanuel Banaon Kouamé⁴²² présente d'autres types de moulures sur des céramiques où il dit : *« cette moulure peut prendre quelques fois un caractère zoomorphe apparaissant comme un signe distinctif de certaines potières »*.

Cette étude nous permet de dire qu'il y a l'introduction d'un nouveau décor dans chaque couche, ce qui est signe d'une innovation de la part des potiers.

Le décor au maïs fait son apparition au niveau R1 et reste inexistant dans les autres couches stratigraphiques inférieures. L'usage de l'épi de maïs pour la décoration est un indice intéressant de datation relative. Sa présence au premier niveau et son absence à tous les niveaux inférieurs de la stratigraphie montre que la couche qui l'abrite pourrait être datée après le XV^{ème} siècle, période de l'entrée du maïs en Afrique de l'Ouest. Le Burkina Faso connaît aussi cette céréale autour de cette période.

Son absence aussi dans les autres couches pourrait signifier que ces couches sont d'une époque qui n'a pas connu l'utilisation du maïs comme céréale, époque probablement antérieure au XV^{ème}-XVI^{ème} siècle.

De même, la roulette, les incisions et le poinçonnage n'existent qu'au premier niveau. Toujours dans cette même couche, on a une concentration de la roulette composite. Alors que pour les couches inférieures, le décor composite est pratiquement absent sauf celui qui associe la roulette et la cannelure.

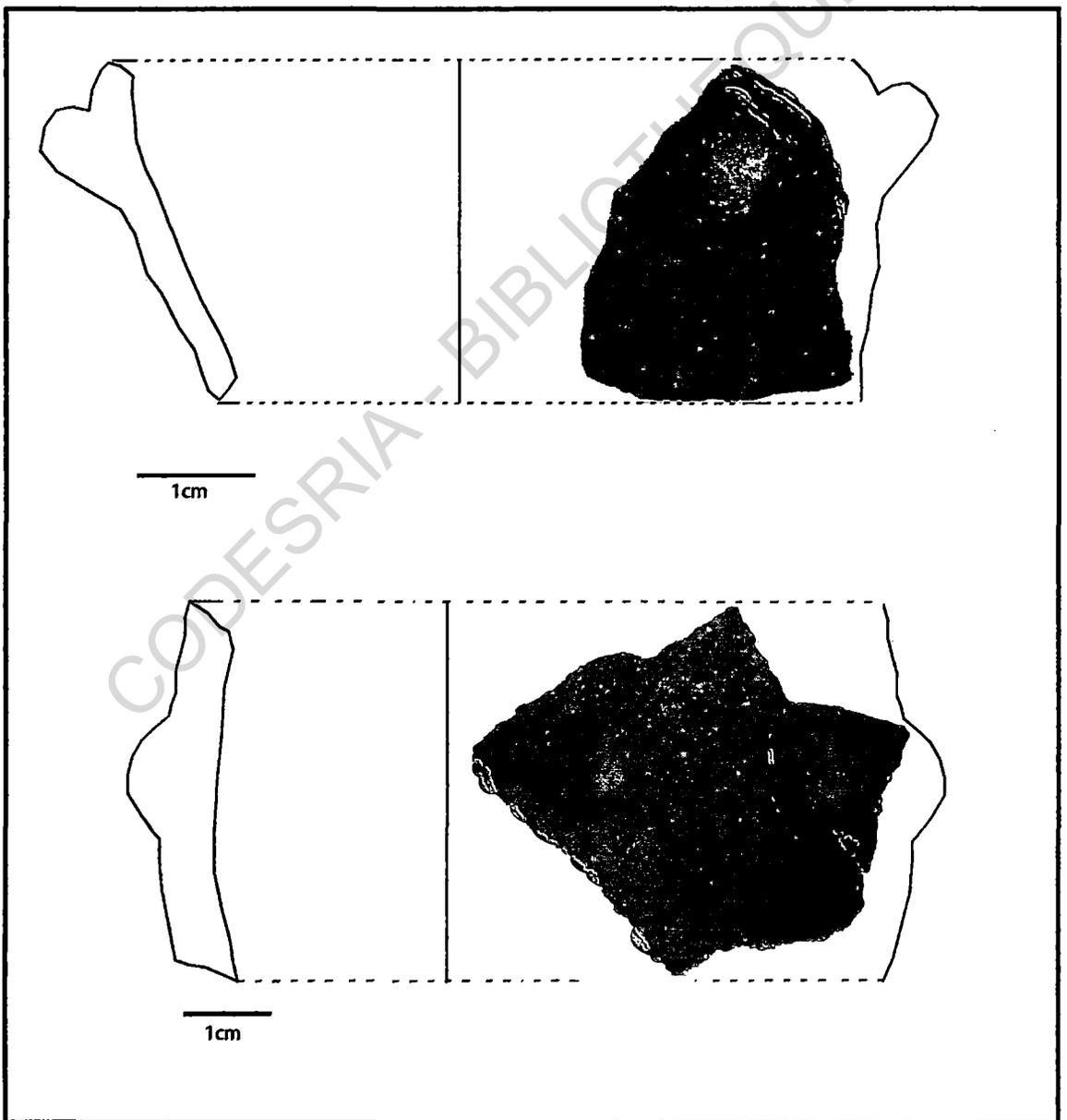
Le potier libère donc son génie créatif en améliorant l'association des décors au fil des temps.

A la surface nous avons retrouvé sur l'aire de fouille le décor perforé. Il s'agit d'un nouveau type de décoration pour de nouveaux besoins que l'on ne retrouve pas à une époque plus reculée en stratigraphie. En effet, les objets perforés

⁴²² KOUAME (E.B.), 1990, p.139.

représentent des restes de récipients qui ont servi de couscoussier ou de gouttière ou encore de passoire, mais qui ont pu également servir à d'autres usages. Pour certains cas, les trous se retrouvent au bas du récipient, déterminant

**PLANCHE FIGURE N°8 DU DECOR APPLIQUE (RAJOUTS OU BOUTONS)
N°1: PANSES ISSUES DU RAMASSAGE DE SURFACE DE LA BUTTE FOUILLEE**



ainsi qu'il s'agit de couscoussier ou de passoire, mais dans d'autres cas les trous se situent dans la partie supérieure. Là, il s'agirait soit d'un récipient ayant servi à contenir de l'eau pour la volaille ou d'un décor fait dans un but esthétique. Tout dépend de la proportion des ouvertures.

Par exemple, des récipients entiers qui ont été retrouvés par Lassina Koté⁴²³ sur le site de Douroula daté à 2000 ans dans le Mouhoun, on retrouve la perforation au bas du récipient comme pour certaines poteries de notre site.

En ce qui nous concerne, cette décoration que l'on ne rencontre qu'à la surface pourrait être d'une période très récente, notamment du XVIII^{ème} ou du XIX^{ème} siècle.

Au regard des données de décors, on pourrait dire que la butte fouillée a connu plusieurs civilisations probablement avant le XIX^{ème} siècle. D'autres types de décors ont été signalés ailleurs, dans d'autres régions.

Par exemple, des décors comme celui des Waves lines datant du Early à Khartoum (Arkell, 1949) cité par Robert Vernet⁴²⁴ n'ont pas été non plus retrouvés sur nos sites.

Aussi, à Kouaré, les décors étaient faits sur toutes les parties de la poterie, c'est-à-dire sur les bords, au niveau de la panse, rarement sur le fond, les couvercles, objets de préhension et pieds. Tout cela n'est plus fait de nos jours, surtout après le XIX^{ème} siècle. On a retrouvé des cas où on a un décor à l'intérieur mais aussi à l'extérieur du récipient.

Par exemple Jean-Pierre Roset⁴²⁵ signale pour les céramiques anciennes du Niger où il a travaillé, à Tagalagal et dans l'Adrar que : « *les décors sont généralement couvrant* ». Les céramiques de Kouaré s'apparentent pour cette

⁴²³ KOTE (L.), 2007; p. 21.

⁴²⁴ ROBERT (V.), 2000, p. 118.

⁴²⁵ ROSET (J.P.), 1996, p. 28.

pratique à celle du Niger par les décors qui couvrent parfois toute la surface de la poterie.

Il y a des décors qu'on ne retrouve plus de nos jours comme c'est le cas du décor à impressions qui présente des motifs de feuilles et qui a été retrouvé sur le site de Yiendéni.

Si les décors fournissent des renseignements sur la butte fouillée, que tirer de l'étude des bords ?

====L'étude des bords

L'étude des bords permet de dégager leur typologie à travers le temps et l'espace. L'évolution des types de bords permet de voir leur variété mais aussi leur répartition dans le temps.

Sur les 65 bords décorés de notre échantillon d'étude, il y a une concentration des bords entre le R3 et la surface. Tandis qu'ils sont rares entre le R6 et le R4.

La rareté des bords au R6 s'explique par la trop faible proportion de tessons dans cette couche. Alors que dans les autres couches, on note une abondance de la céramique qui se démontre aussi par la richesse en bords. Cette situation explique en même temps la vulgarisation de la céramique à cette époque beaucoup plus récente que celle des couches stratigraphiques situées entre le R6 et le R4 (confer tableau n°16 : Répartition des bords selon les décors par niveau, page 407 ; Graphique n°14 : Evolution du nombre de bords par niveau p. 408 et graphique n° 15 : Evolution des types de bords par niveau, p. 408).

Parmi les types de bords recueillis, on a des bords droits (confer planche figure n°9, p. 409), des bords éversés (confer planche figure n°10, p. 410 et des bords inversés (confer planche figures n° 11, p. 411). Parmi les tessons, il y a aussi quelques rares cols (confer figure n° 12, p. 412).

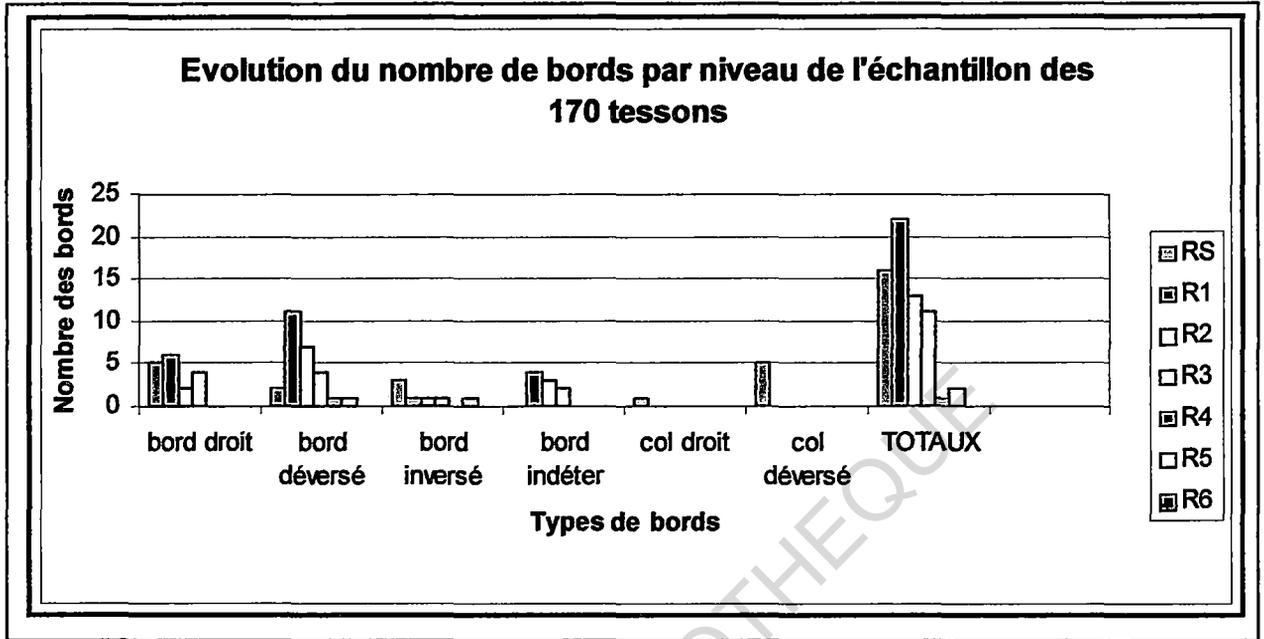
On rencontre les mêmes types de bords éversés, droits et inversés; des formes identiques et les mêmes genres de décors combinés grâce aux travaux de Thomas Frank⁴²⁶.

TABLEAU N° 16: REPARTITION DES BORDS DE L'ECHANTILLON DES 170 TESSONS SELON LEUR NATURE PAR NIVEAU

Niveaux	bord droit	bord éversé	bord inversé	bord indéter	col droit	col éversé	TOTAUX
RS	5	2	3	0	1	5	16
R1	6	11	1	4	0	0	22
R2	2	7	1	3	0	0	13
R3	4	4	1	2	0	0	11
R4	0	1	0	0	0	0	1
R5	0	1	1	0	0	0	2
R6	0	0	0	0	0	0	0
TOTAUX	17	26	7	9	1	5	65

⁴²⁶ FRANK (T.), 2001, pp. 163-164.

GRAPHIQUE N°14



GRAPHIQUE N°15

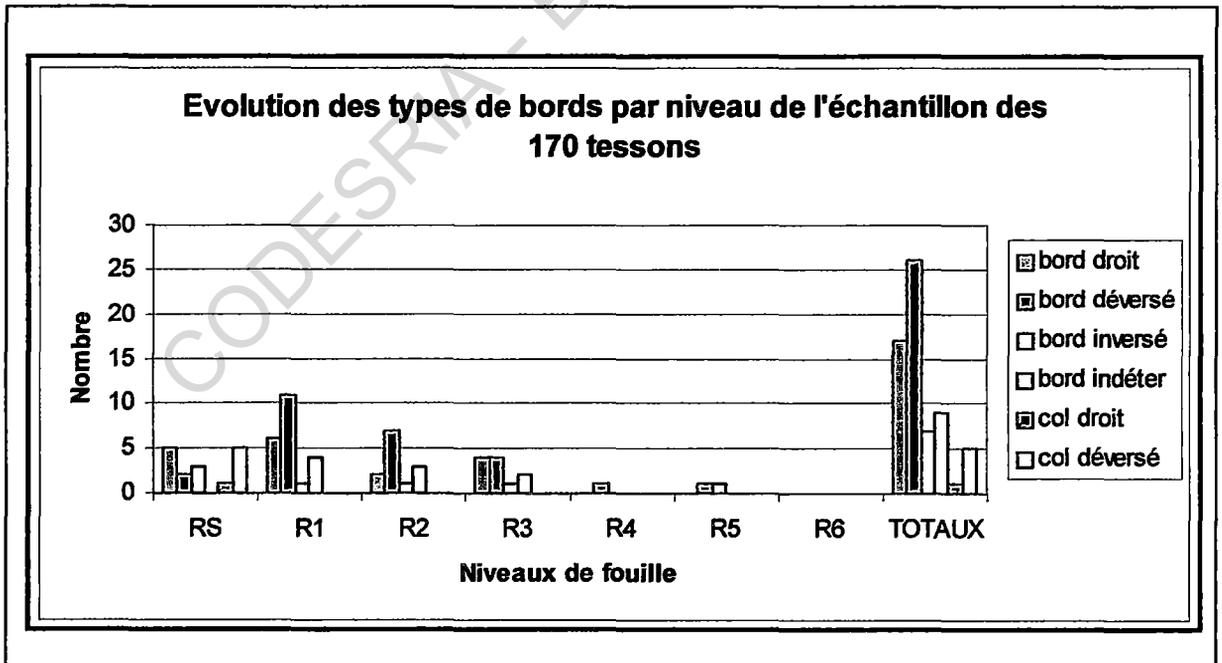


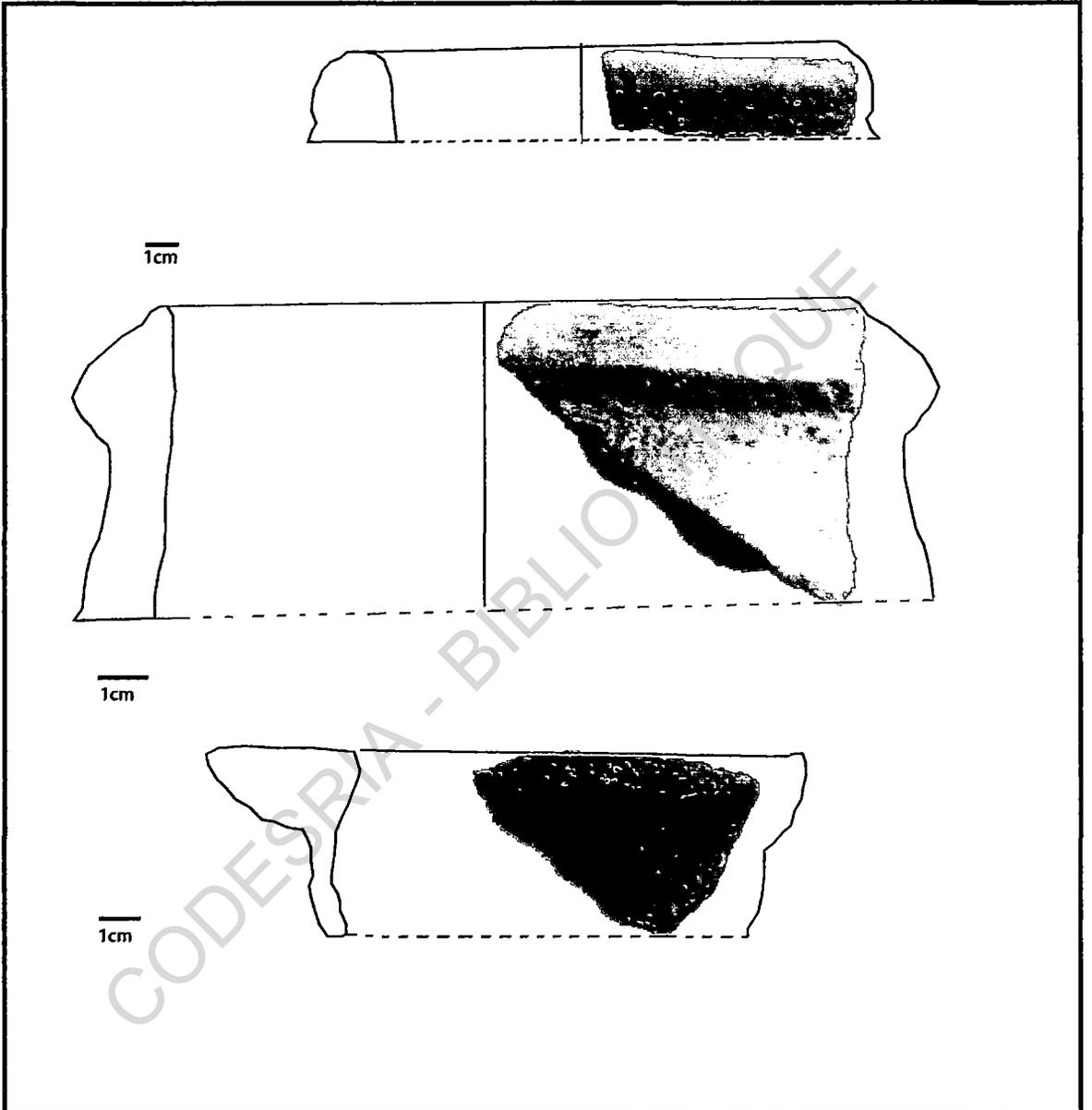
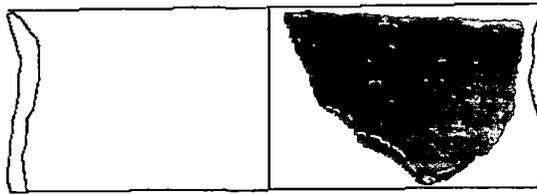
PLANCHE FIGURE N°9 : BORDS DROITS DECORES DE CERAMIQUES

PLANCHE FIGURE N°10 : BORDS EVERSES PORTANT DES CANNELURES

F17 R2

1cm



H15 R2

1cm

PLANCHE FIGURE N°11 : BORDS INVERSES DE POTERIES PORTANT DES MOULURES INCISEES DANS LE CARRE E 15

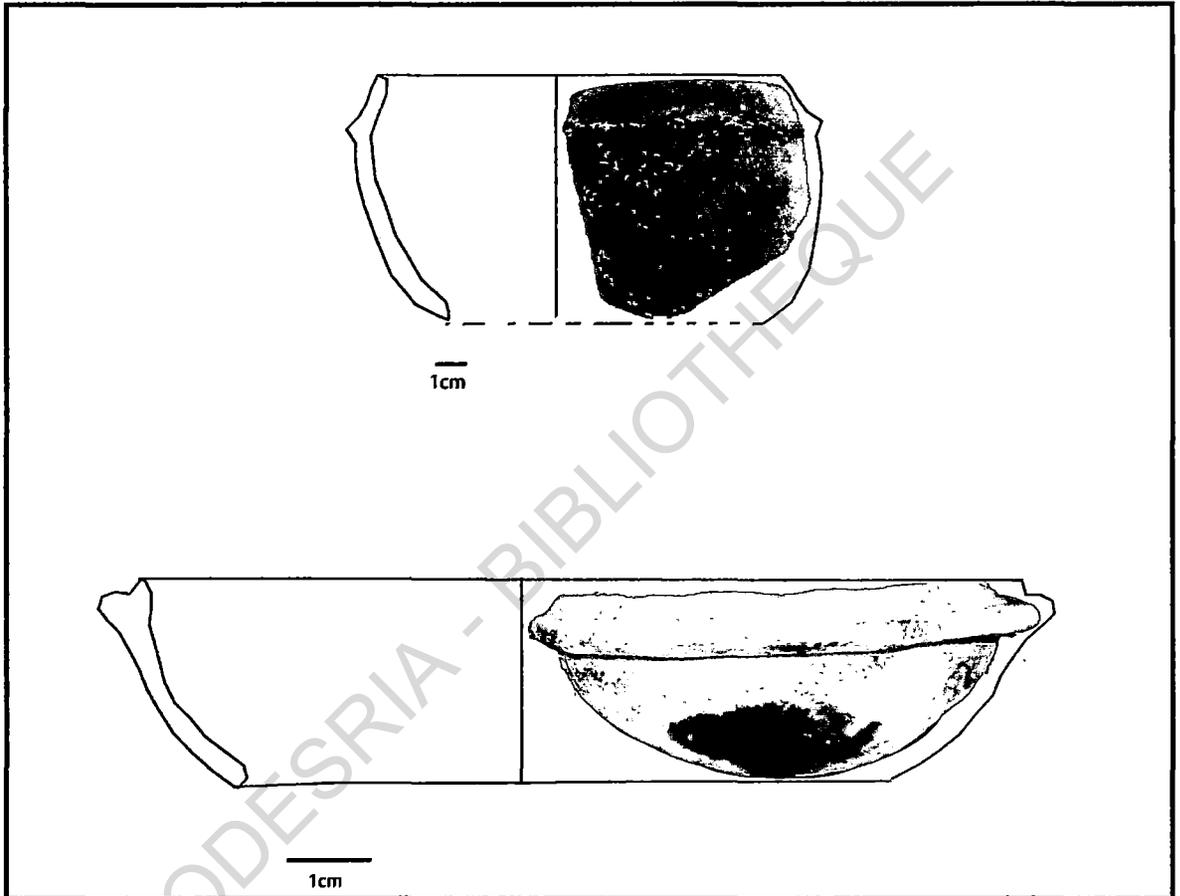
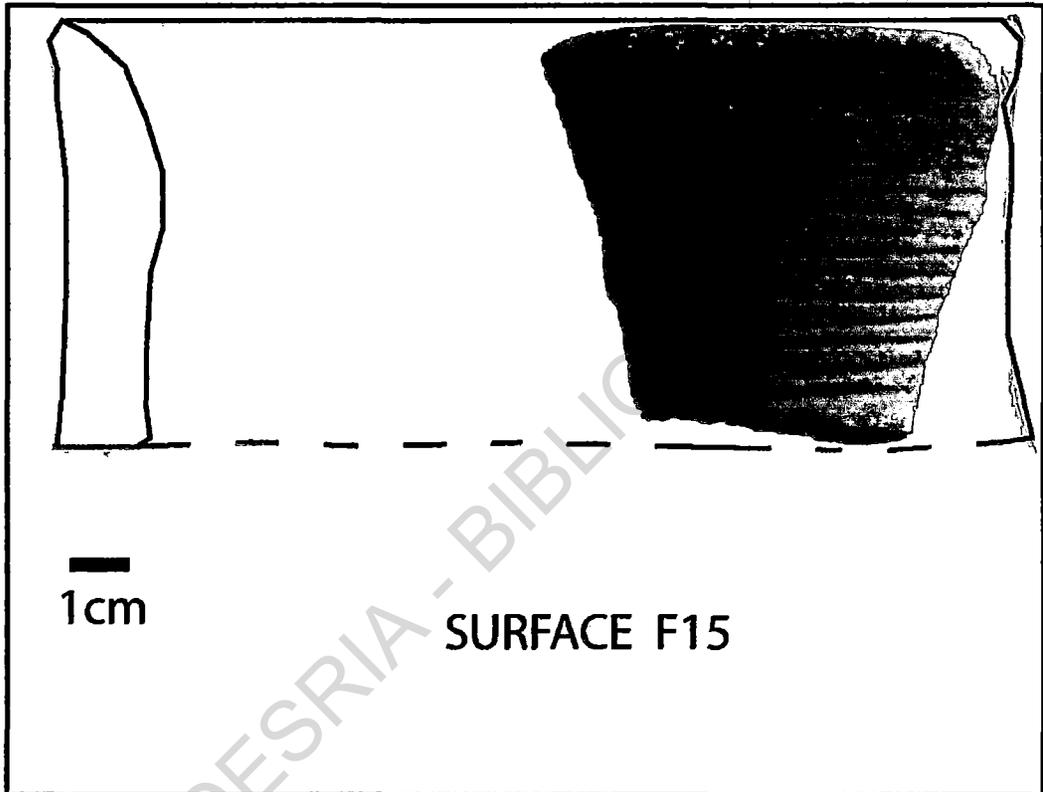


PLANCHE FIGURE N°12 : COL D'UNE CERAMIQUE PORTANT DES CANNELURES



Parmi les bords, le type éversé est abondant avec 26 sur les 65 éléments.

Par exemple, à la poterie datée au Early Stone Age par Hans-Peter Wotzka et al.⁴²⁷, nous pouvons associer la majorité des céramiques de notre site de par sa morphologie, les ornements et les techniques utilisées.

En effet, nous avons les mêmes types de bords éversés retrouvés dans le Gobnangou par Hans Peter Wotzka et al.⁴²⁸ perceptibles sur les dessins 3, 7, 10 et 13 du groupe 42. Puis à la page 97, on a les cas des dessins 4, 6, 8 du groupe 42 ; ceux du groupe 11 à la page 98 avec les dessins 2 et 7 ; du groupe 10 figure 13 à la page 103. Il s'agit dans ce cas d'une pratique ancienne qui date du Early Stone Age pour cette étude.

Ensuite, viennent les bords droits au nombre de 17 que nous avons récupéré lors de la fouille de la butte.

Lorsqu'on se réfère aux travaux de Hans Peter Wotzka et al., on remarque des similitudes entre la poterie de Kouaré et celles de Maadaga, Pentenga et Yobri de par leurs caractéristiques. Par exemple les bords droits du groupe 1 : dessins, 3, 10, 14, 3, 26, présents dans le document de Peter Wotzka et al.⁴²⁹ et les dessins 1, 10, 16, 17 à la page 88 se retrouvent également sur notre site. Il en est de même des bords droits signalés par le même auteur⁴³⁰ pour le groupe 2. Il s'agit là des dessins 10, 11, et 16 du groupe 2 à la page 90. Puis les dessins 9, 10 de la page 91.

Sur notre site, nous avons recueilli aussi des bords de type inversé au nombre de 7 tessons.

⁴²⁷ WOTZKA (H.-P.), 2001, p. 166.

⁴²⁸ WOTZKA (H.-P.), 2001, p. 95.

⁴²⁹ WOTZKA (H.-P.), 2001, p. 87-88.

⁴³⁰ WOTZKA (H.-P.), 2001, p. 90-91.

De même, des types de bords inversés sont signalés par Robert Vernet⁴³¹ dans son étude : « Du paléolithique au Néolithique dans le nord de l'Afrique » où il présente des formes évasées de poteries avec les bords où la figure 22, porte un bord inversé datant du néolithique au Mali. Il s'agit donc d'un modèle ancien mais qui, à une période donnée, est en usage à Yiendéni.

Les bords indéterminés sont également nombreux dans les couches stratigraphiques. On y compte 9 tessons.

Puis viennent les cols au bord éversé au nombre de 5 et les cols droits représentés par un seul élément.

Il nous importe maintenant de chercher quels sont les renseignements chronologiques que pourraient retenir ces types de bords.

A ce sujet, les bords éversés et les bords inversés sont les plus anciens sur la butte car ils font leur apparition au R5. Au R4, il n'y avait qu'un seul bord éversé. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que les objets ont été beaucoup détruits. Et il faut reconnaître que sous l'effet de la destruction, les bords sont souvent les plus endommagés à cause de leur fragilité.

Les bords droits ne font leur apparition qu'au niveau 3 et cohabitent avec les deux précédents types. Ces trois éléments se retrouvent au R2 et au R1. Mais il y a une nouveauté à la surface car on assiste à l'apparition des cols. En effet, on distingue des cols au bord déversé et au bord inversé. On s'aperçoit alors dans les autres couches stratigraphiques, que seuls les bords sans cols sont présents. Alors qu'en surface, il y a plusieurs types de bords et différents types de cols.

Du R6 au R1 il y a un changement non seulement dans le style mais aussi dans le genre.

⁴³¹ VERNET (R.) : 2000 ; p. 172.

En somme, les potiers fabriquent des poteries qui possèdent des bords éversés, puis inversés et droits probablement avant le XV^{ème} siècle car ils ne sont pas associés au décor à l'épi de maïs. Ils introduisent ensuite les cols probablement après le XV^{ème} siècle car ils sont associés au décor à l'épi de maïs.

Si telle est la contribution des bords à la connaissance des styles et à la chronologie du site, quelles informations recueillir des épaisseurs des céramiques de l'ensemble de l'échantillon des 170 tessons et particulièrement de celles des bords?

====La contribution de l'étude des épaisseurs à la connaissance de l'évolution des dimensions des tessons

----Les épaisseurs de l'ensemble des tessons

L'étude des épaisseurs constitue également un indice de l'évolution des dimensions des céramiques au cours des temps. C'est ainsi qu'on observe la fréquence des épaisseurs comprises entre les millimètres 7-9 (33 tessons), 9-11(37 tessons), 11-13 (27 tessons) et 13-15 (20 tessons). Elles sont suivies par les épaisseurs comprises entre 5-7 (24 tessons), 15-17 (12 tessons), 0-5 (7 tessons), 17-19 (5 tessons), 19-21(2 tessons) et enfin 1 tesson pour les épaisseurs situées entre 21-23, 23-25 et 27-29 (confer tableau n° 17 : Répartition des épaisseurs de l'ensemble des tessons de l'échantillon, page 415 et le graphique n° 16 : Représentation des épaisseurs des tessons de l'échantillon, p. 416.

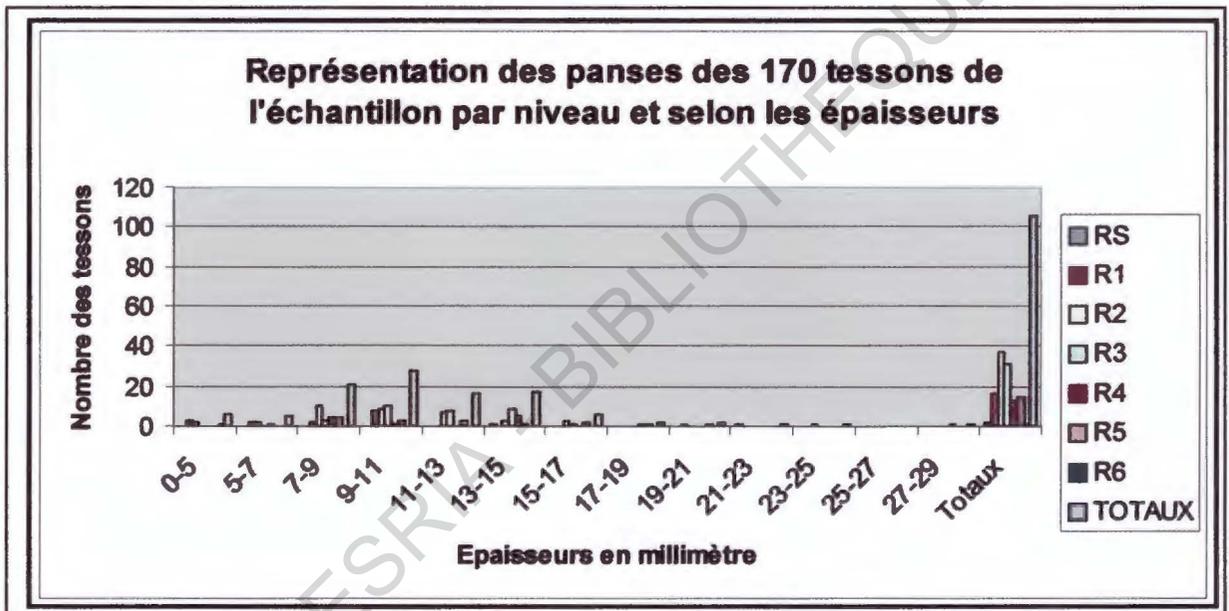
TABLEAU N°17 : REPARTITION DES EPAISSEURS DE L'ENSEMBLE DES TESSONS DE L'ECHANTILLON

niveaux	0-5	5-7	7-9	9-11	11-13	13-15	15-17	17-19	19-21	21-23	23-25	27-29	Totaux
Nombre	7	24	33	37	27	20	12	5	2	1	1	1	170

Il y a donc une évolution des épaisseurs du R6 à la surface. Cela se manifeste par l'absence des grosses épaisseurs à certains niveaux ou par leur faible représentativité dans les niveaux supérieurs.

La surface n'offre pas beaucoup de tessons comparativement à l'ensemble du site où il y a des céramiques de toutes les dimensions et de toutes les épaisseurs.

GRAPHIQUE N°18



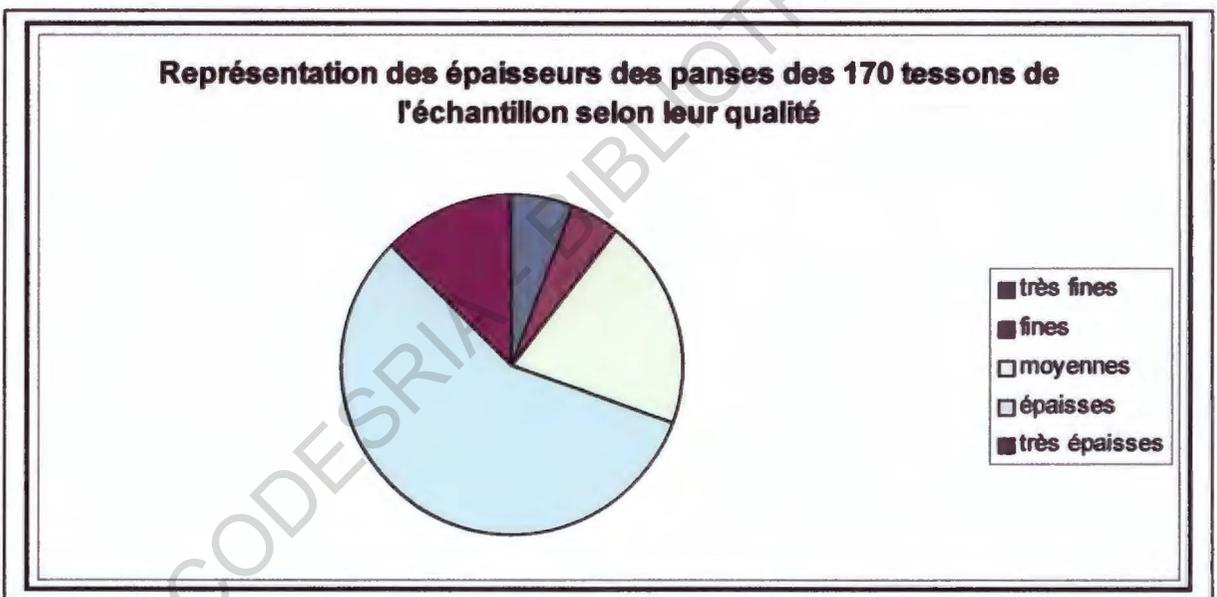
Les très grandes épaisseurs sont rares et ne représentent pas plus d'un tesson. A partir de ces données, nous pouvons dire selon la démarche adoptée que les épaisseurs des céramiques ont permis de dégager celles qui sont très fines selon la nature du tesson et de donner les totaux.

Par exemple, les panses ayant moins de 5 mm sont au nombre de 6 tandis que les fines (celles dont les épaisseurs se situent entre 5 et 7 mm) sont au nombre de

5. Celles situées entre 7 et 9 mm sont moyennes et représentent 21 tessons alors que celles mesurant plus de 9 mm considérées comme épaisses représentent 60 éléments et celles de plus de 15 mm sont très épaisses et au nombre de 13.

Il y a donc beaucoup plus de tessons épais que de tessons moyens puis fins (confer graphique n° 19 : Répartition des épaisseurs des panses des 170 tessons de l'échantillon selon leur qualité, p. 420). La fragilité des poteries fines pourrait expliquer leur nombre peu élevé par rapport aux poteries épaisses.

GRAPHIQUE N°19



----Les épaisseurs des bords

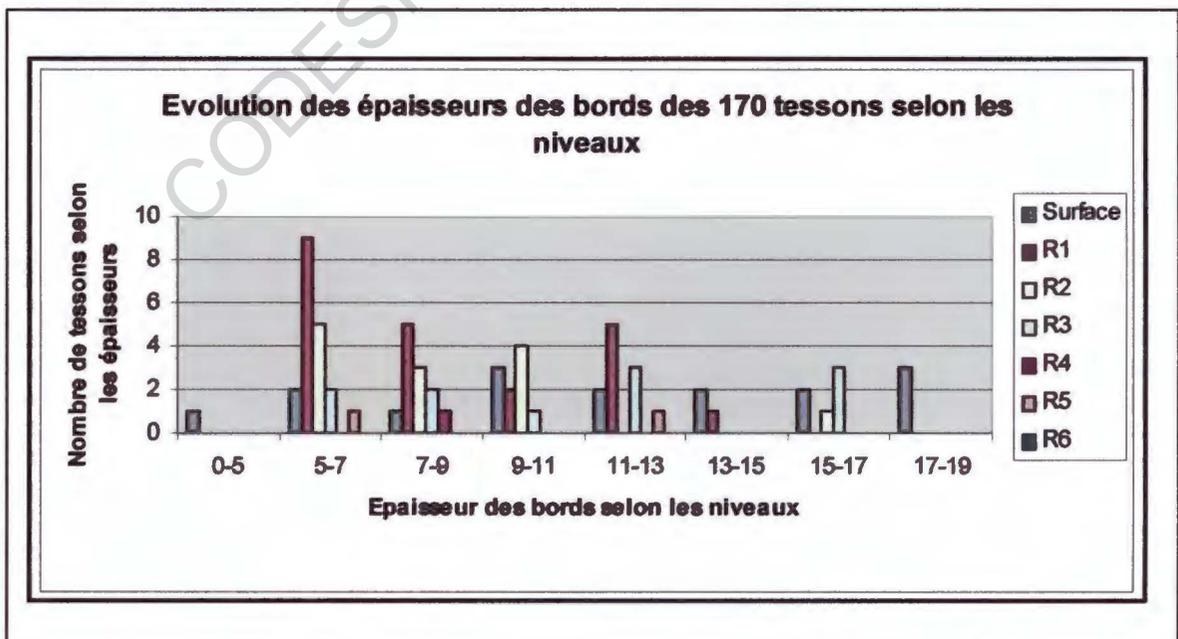
A l'exception des épaisseurs des panses, nous avons porté notre attention sur celles des bords. Cela permet aussi de déterminer les dimensions qui étaient données à ces parties et le rôle que ces bords jouaient dans la solidité du récipient. De même, nous pouvons connaître les épaisseurs qui étaient les plus utilisées (confer tableau n° 20, page 421: Représentation des bords selon les

niveaux et les épaisseurs, graphique n° 20, page 421: Représentation des bords selon les niveaux et les épaisseurs, graphique n° 21, page 422: Représentation des bords selon la qualité des épaisseurs).

TABLEAU N°20 : REPRESENTATION DES BORDS DES 170 TESSONS DE L'ECHANTILLON SELON LES NIVEAUX ET LES EPAISSEURS

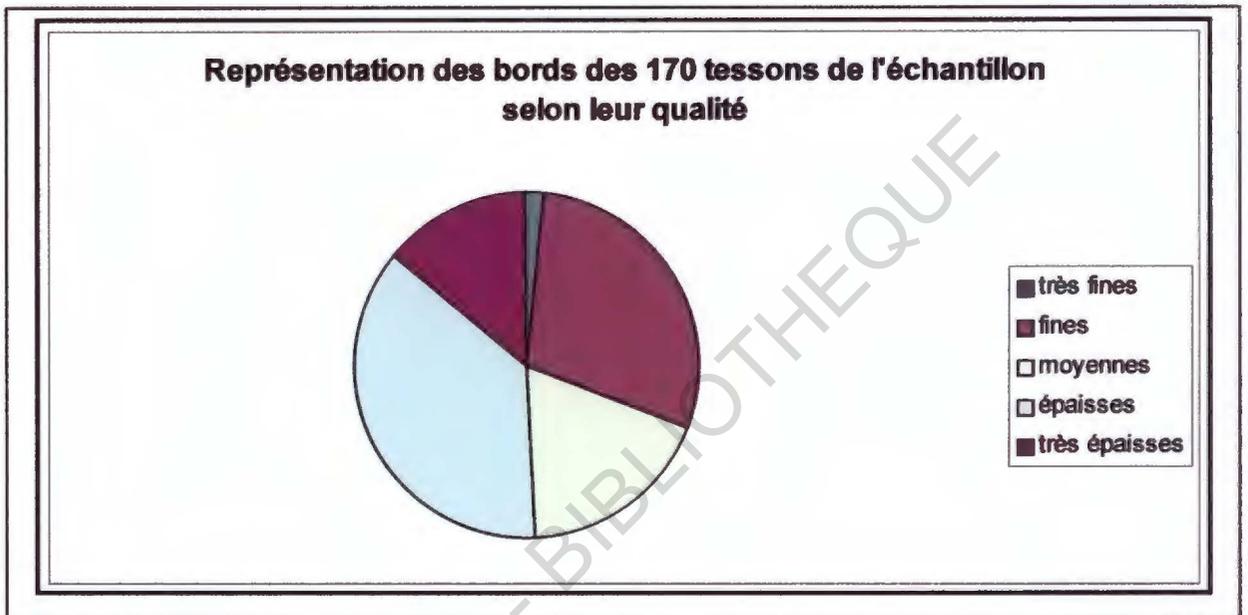
Niveaux	0-5	5-7	7-9	9-11	11-13	13-15	15-17	17-19	Totaux
Surface	1	2	1	3	2	2	2	3	16
R1	0	9	5	2	5	1	0	0	22
R2	0	5	3	4	0	0	1	0	13
R3	0	2	2	1	3	0	3	0	11
R4	0	0	1	0	0	0	0	0	1
R5	0	1	0	0	1	0	0	0	2
R6	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Totaux	1	19	12	10	11	3	6	3	65

GRAPHIQUE N°20



Pour ce qui est des bords nous avons récupéré 1 tessons considéré comme très fin, 19 fins, 12 moyens, 24 épais et 9 sont très épais. Il n'y a pas dans la butte fouillée des épaisseurs supérieures à 19 millimètres pour les bords.

GRAPHIQUE N°21



Lorsqu'on fait une comparaison entre les épaisseurs des bords et celles des panses, on se rend compte que les grandes épaisseurs occupent la première place pour les deux cas. Pour ce qui est des bords, elles sont suivies des fines, des moyennes, des très épais et des très fines dimensions. Tandis qu'au niveau des panses, nous avons ensuite les panses moyennes, très épais, très fines et fines. En somme, les bords et panses sont majoritairement épais. Les épaisseurs fines occupent la dernière place dans l'ensemble.

La contribution de l'analyse des bords et des épaisseurs nous interpelle à la lecture des formes qui peuvent livrer des informations sur leur évolution dans le temps et dans l'espace.

Après l'étude des panses et des bords, l'étude des fonds a retenu notre attention

----L'étude des bases

Cette étude nous a permis de retrouver des poteries munies de pieds. Les pieds sont dans certains cas conçus comme des rajouts. Ces derniers ont des formes diverses. Ils peuvent être plats et circulaires, avec une hauteur d'un centimètre ou deux, rarement plus haut ; On distingue parmi les pieds ceux qui sont en couronne à profil rentrant comme ceux qui ont été découverts lors du sondage de la butte de Kawinza I (KWZ 1), campagne de 1984 réalisée par Michel Rimbault et Téréba Togola⁴³² (confer planche figure 13, p. 424). Là, on aperçoit une inflexion qui constitue un détachement entre la panse et la base. Parfois aussi les fonds se présentent en plusieurs éléments sur lesquelles repose la panse. Parfois, une poterie peut avoir trois pieds ou plus. Ces pieds sont ronds et peuvent être hauts de plus de cinq centimètres.

Généralement, les fonds forment une continuité de la panse pour la plupart des tessons que nous avons étudiés. Ce sont les plus nombreux. Parfois ils portent des décors.

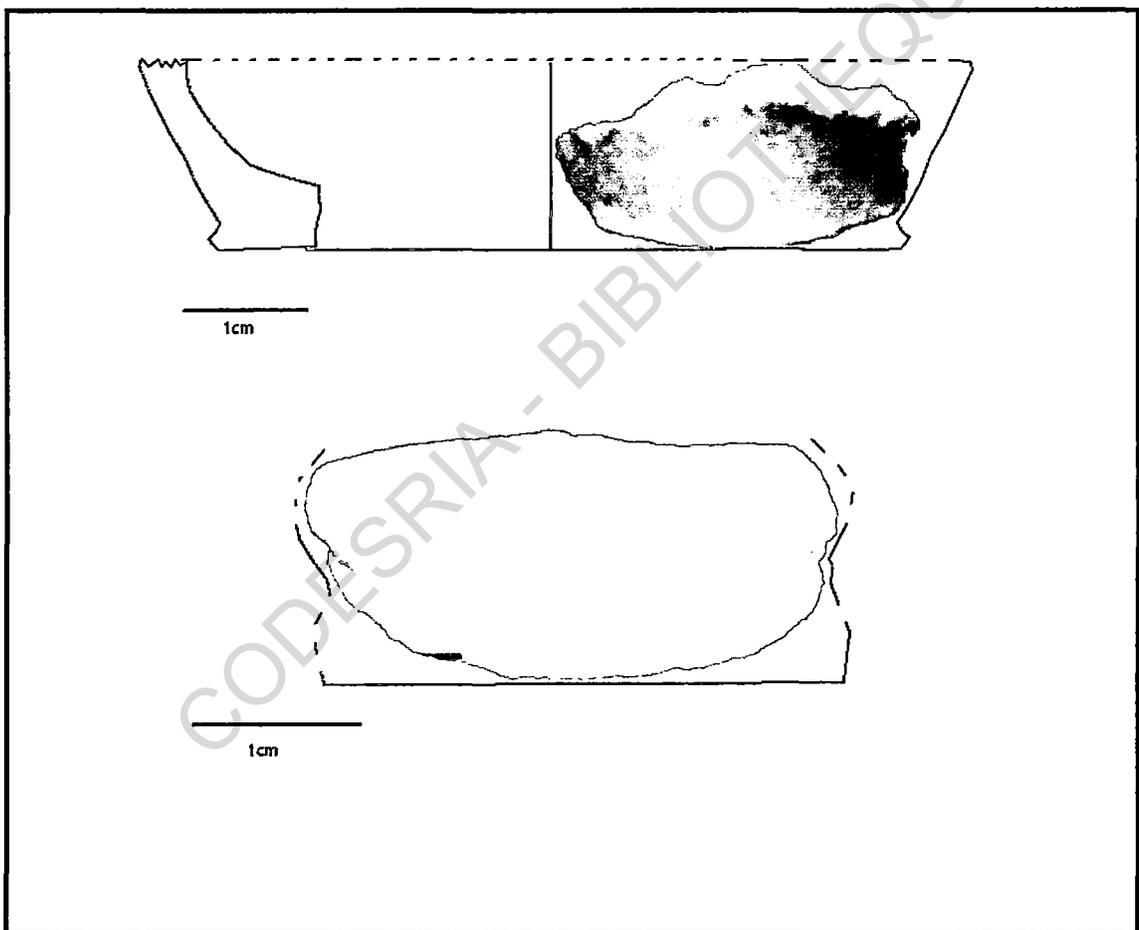
Les bases ont été retrouvées à la surface. Nous n'en avons pas retrouvé dans les couches stratigraphiques peut-être à cause de l'état fragmentaire de la majorité des tessons qui ne permet pas leur étude. Cela est probablement dû à la fragilité de cette partie des poteries. Mais on peut dire à partir de celles retrouvées à la surface, que les poteries offrent une variété de bases qui démontrent d'une maîtrise de cet art.

La variété des types de pieds sur l'aire du site prouve qu'il s'agit d'une période qui se situe probablement après le XV^{ème} siècle si on l'associe aux décors réalisés à partir de l'épi de maïs. En effet, ils se retrouvent avec des tessons décorés à l'épi de maïs, décor que l'on retrouve sur l'un des fonds mais surtout

⁴³² RIMBAULT (M.) et al., 1991, p. 287.

sur les panses. Comme nous l'avons déjà indiqué, le maïs ne fait son entrée qu'à partir de cette période en Afrique de l'ouest.

PLANCHE FIGURE N° 13 : FONDS DE POTERIES ISSUS DU RAMASSAGE DE SURFACE



Si telle est la présentation des fonds, que retenir des formes ?

---- L'étude des formes

L'étude des formes constitue également un indice de l'évolution des céramiques au cours des temps. Aussi, nous sommes-nous inspirée en partie de l'étude de Jean-Pierre Roset⁴³³ qui a adopté la méthode suivante : « *les formes ont été reconstituées à partir de nombreux tessons d'ouverture et des tessons qui se prêtaient à des remontages* ».

Nous pouvons utiliser les changements des formes de la poterie pour tenter une hypothèse de chronologie relative aux sites de Kouaré et de Namoungou. A Kouaré, les céramiques retrouvées s'apparentent à celles de sites préhistoriques ou historiques découverts et étudiés ailleurs. On peut donc s'appuyer sur les formes des poteries pour faire également des comparaisons entre nos sites et ceux qui ont fait l'objet de recherches ailleurs. Les critères de différenciation des types morphologiques reposent sur les spécificités des récipients.

Pour l'étude des formes il y a plusieurs autres paramètres qui peuvent être pris également en compte. C'est ainsi que Prudence M. Rice⁴³⁴ écrit: « *Other approaches to classifying vessels shapes are based on volume or geometric shapes: three solids (sphere, ellipsoid, and ovaloid) and three surfaces (cylinder cone, and hyperboloid)* ». L'auteur ajoute: « *These shape classifications may be used for restricted or unrestricted vessels forms* ». ⁴³⁵A Kouaré, on rencontre les trois formes de céramiques citées par Prudence Rice.

⁴³³ ROSET (J.P.), 1996, p.27.

⁴³⁴ RICE (P.M.), 1987, p. 219.

⁴³⁵ Traduction : « D'autres approches pour la classification des formes des poteries sont basées sur le volume ou les formes géométriques: trois solides (sphère, ellipsoïde, et ovale) et trois faces (cône cylindre et hyperboloïde) ». L'auteur ajoute: « Ces classifications de forme peuvent être utilisées pour les formes de poteries restreintes ou sans restriction ».

Nous distinguons la classe des récipients « évasés » ou « ouverts » qui sont des récipients dont le diamètre maximum correspond au diamètre de l'ouverture (DO)⁴³⁶. On les retrouve à tous les niveaux de la fouille c'est-à-dire du R1 au R5. Ils semblent être parmi les plus anciens et représentent le plus grand nombre.

Robert Vernet⁴³⁷ dans son étude : « *Du paléolithique au Néolithique dans le nord de l'Afrique* », présente des formes évasées de poteries avec les bords (fig.14 ; fig. 21, 22, 23) datant du néolithique au Ghana et au Mali. Des formes identiques sont retrouvées sur notre site. Il s'agit donc de pratiques anciennes mais que l'on retrouve sur des sites plus récents comme celui de Yiendéni à Kouaré. Parmi les anciennes céramiques du Niger, Jean-Pierre Roset⁴³⁸ montre que les formes de céramique « *les plus fréquentes sont celles à large ouverture* ». Pour les sites qu'il a étudié, il dit : « *Dans son ensemble, ces résultats permettent ainsi de situer entre 10500 ans et 9500 ans d'avant nos jours l'occupation des sites de Tagalagal et de l'Adrar Bous 10 et, en conséquence, de faire reculer dans le temps, au Sahara méridional, la connaissance des poteries de terre cuite à usage domestique* ».

Les formes évasées des poteries sont les plus nombreuses sur les sites du Niger mais aussi à Kouaré. Cependant, les céramiques du site de Yiendéni, attribuées aux *Burcimba* de Kouaré sont probablement plus récentes. Parmi les formes « évasées » les poteries de forme sphéroïde sont les plus nombreuses. Pour ce qui nous concerne, on peut retenir que les formes évasées sont antérieures aux formes resserrées. Elles sont suivies des formes ovoïdes.

⁴³⁶ GALLAY (A.), 1981, p. 61.

⁴³⁷ VERNET (R.), 2000, p. 172.

⁴³⁸ ROSET (J.P.), 1996, p. 31.

La classe des récipients « resserrés »⁴³⁹ ou « à diamètre fermés » comporte des récipients dont le diamètre à l'ouverture est légèrement inférieur au diamètre maximum (planche figure n°14, p. 429). A Kouaré, ils sont rares dans les couches stratigraphiques de la butte mais plus nombreux en surface. Ce sont les cruches ou les poteries de forme voisine qui caractérisent cette classe.

Par exemple, la forme carénée fait partie des céramiques de formes resserrées. En effet, la forme carénée se retrouve sur le site de Yiendéni à Kouaré mais en nombre réduit. On peut aussi faire un rapprochement entre les poteries des sites de Kouaré et de Namoungou avec celles de la Vallée de la Mékrou étudiées par Oumarou Amadou Idé⁴⁴⁰ qui datent du néolithique. Dans son travail sur la céramique, il a découvert des sites où les poteries ressemblent à celles de notre terrain d'étude par leur morphologie. En effet, on retrouve des formes carénées sur les sites H4 et H5 du néolithique comme l'indique Oumarou Amadou Idé⁴⁴¹ au sujet de la vallée de la Mékrou.

De même, la forme carénée se rencontre à Toguéré Doupuil selon Robert Vernet.⁴⁴² On peut voir à travers les travaux de Susan Keech McIntosh⁴⁴³ que les formes carénées existent à Djenné-djéno où elles portent des décors comme nous avons pu le constater sur le site de Yiendéni.

C'est ainsi qu'elle mentionne:

« Simple carinated rim with channel and paint (figure 3.24a) attributes: slipping and channeling or rim above the carination, paint applied over the channels, and twine impression on the unslipping outer vessel surface below the

⁴³⁹ GALLAY (A.), 1981, p. 61.

⁴⁴⁰ IDE (O. A.), 2000, p. 193.

⁴⁴¹ IDE (O. A.), 2000, pp. 191-192.

⁴⁴² ROBERT (V.), 2000, p. 146.

⁴⁴³ McINTOSH (K.S.), 1995, p. 156, p. 187.

*carination. Major axes of variation are color and style of paint (linear or geometric, monochrome (white or polychrome) and twine motif. ».*⁴⁴⁴

Une comparaison entre deux céramiques issues de Kouaré (RS 29) et de Jenné-jeno IB (CTR 29) nous permet de faire un rapprochement entre les formes et les décors de ces sites. En effet il s'agit de deux poteries de forme carénée et qui portent le même décor fait à la roulette à la cordelette tressée.

Le site de Djéné-Djéno est certainement plus ancien que celui de Yiendéni à Kouaré, mais les ressemblances entre les céramiques montrent que l'on peut retrouver les mêmes types de formes sur des aires différentes.

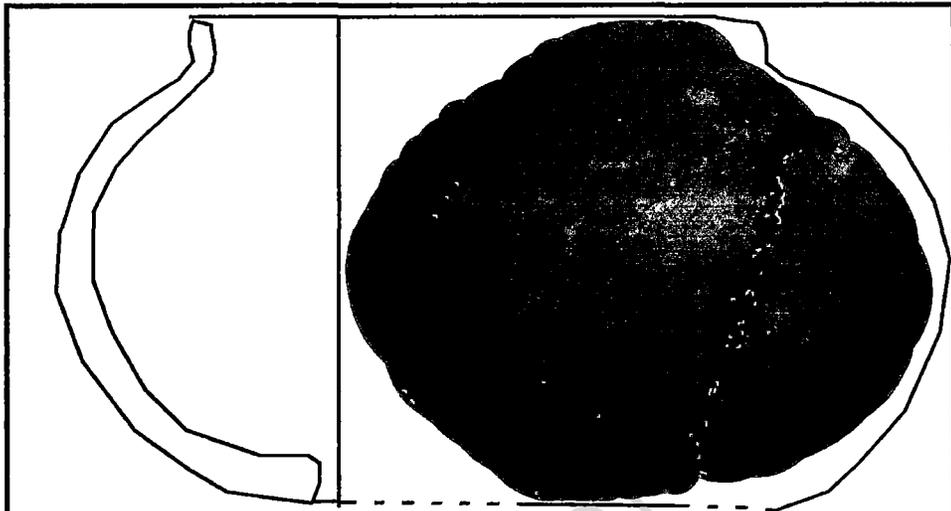
A l'exception des sites archéologiques où on les rencontre, elles ne sont plus produites depuis la colonisation. Sans doute à cause de la difficulté de sa production qui exige plus de travail, mais aussi à cause de leur fragilité.

On peut alors admettre que la forme carénée existe après le X^{ème} siècle à Kouaré en témoigne les vestiges retrouvés à la surface que l'on peut dater approximativement avant le XV^{ème} siècle à partir des décors que l'on retrouve. Au vue de sa rareté sur le terrain, elle est peu produite et éventuellement abandonné autour du XIX^{ème} siècle. Il s'agit donc d'une survivance de formes antiques, depuis le Néolithique dans la vallée de la Mékrou, qui est produite également sur un site des *Burcimba* à Kouaré à une époque plus récente.

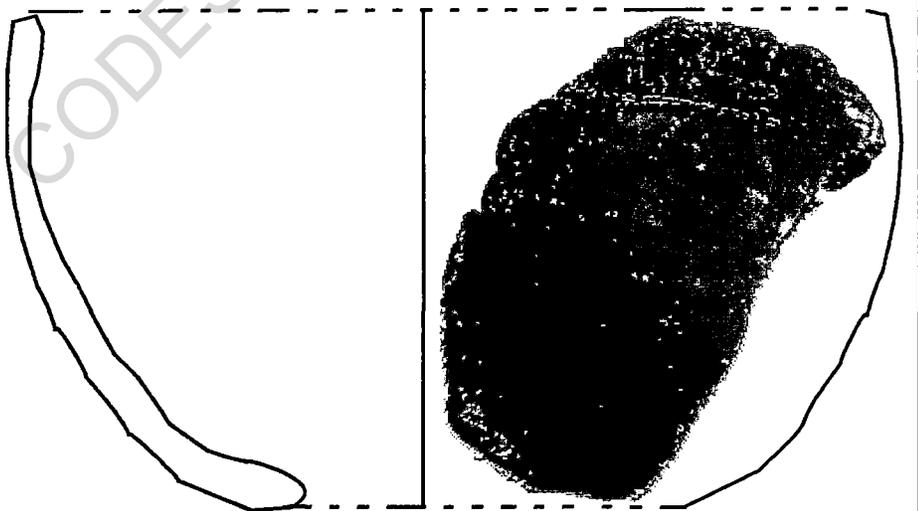
⁴⁴⁴ Traduction : « Les échantillons de forme carénée présentent de la peinture (figure 3.24a) appliquée sur les canaux au dessus de la carène, et l'impression de la ficelle à la surface extérieure du récipient sous la carène. Les principaux axes de variation sont la couleur et le style de peinture (linéaires ou géométriques, monochrome (blanc ou polychrome) et de la ficelle motif. ».

**PLANCHE FIGURE N°14 : FORME SPHEROIDE : A 1, ET FORME OVOÏDE DE
POTERIE : A2**

A1



—
1cm



—
1cm

A2

L'appartenance du site à ces populations venues des abords du Niger que l'on retrouve autour de la Mékrou et dans le *Gulmu* actuel peut confirmer de la migration des peuples avec leur technique.

Aussi, le site voisin (site de Tindandéni) qui a été occupé plus tôt par les populations présentes dans la région avant l'arrivée des *Burcimba* ne disposent pas des formes carénées. Donc, l'absence de cette forme sur les sites présumés appartenir aux populations anciennement installées à Kouaré conforte l'idée selon laquelle cette morphologie est typiquement *burcimba* dans la région. Si tel est le cas, la céramique qui s'y trouve peut être effectivement daté autour du X^{ème}, c'est-à-dire de l'époque de la migration des descendants de *Jaba Lompo*.

En plus de ces formes générales, les poteries étaient parfois munies de couvercle, des objets de préhension (anses, tenons) ou des pieds et portent très souvent des décors.

V.1.4.1.4.3- La contribution de l'étude des vestiges en céramique à la connaissance des populations

Les populations *Gulmanceba* appartiennent à l'aire culturelle voltaïque, nom donné aux régions baignées par les Volta noire, rouge et blanche (connus aujourd'hui sous les noms de Mouhoun, Nazinon, Nakambé) et leurs affluents. La région est peuplée par une mosaïque de peuples tels que les Somba, les Peul, les Ninsi et les *Gulmanceba* qui parlent tous des langues appartenant à la famille linguistique africaine du Niger-Congo du groupe Gour ou Mossi-Gourounsi.⁴⁴⁵

Dans le *Gulmu*, aux populations anciennement établies, se sont joints des populations arrivées entre le XIII^{ème} et le XIX^{ème} siècle.

⁴⁴⁵ SKINNER (E. P.), 1972, p. 29.

Selon D.H. Nao⁴⁴⁶ les différents mouvements de migrations des populations correspondent à des perturbations politiques du XI^{ème}-XII^{ème} siècles avec la chute de l'empire du Ghana, au XIV^{ème}-XV^{ème} siècle avec celle de l'empire du Mali, au XVII-XVIII^{ème} siècle et la chute de l'empire Songhaï et des empires peuls du Macina. Tous ces troubles auraient été suivis de déplacements de populations.

Quelle est alors ici l'apport de l'étude de la céramique à la connaissance des populations ?

En général, les populations anciennement établies dans notre zone d'étude occupent la fonction de potiers. Parmi les populations venues plus tard, on a aussi des potiers. *Bi Natamba* (Natama) et *bi Namomba* (Namoano) sont considérés comme les propriétaires des vestiges de jarres funéraires à Namoungou et à Bugi. Quant à Kouaré, les jarres appartiendraient aux *Nassuba* et *Bi Wooba*. Dans ce village, autrefois la poterie était l'œuvre des *Bi Wooba* (Ouoba) et *Bi Nassuba* (Nassouri) qui sont à l'origine des restes de céramique répandus sur le site de Tindandéni à Kouaré. Sur ce site, les décors les plus répandus sont les décors imprimés faits à la roulette à la cordelette tressée dont l'usage remonte à des temps très reculés, preuve de l'ancienneté des *Nassuba* et *Ouoba* dans la région. Parfois, le décor est fait à partir d'une espèce végétale ou d'un objet en fer torsadé et représente généralement le même motif en dents de scie positionné verticalement ou horizontalement. Sur le site de Yiendéni, on a divers décors qui montrent qu'il s'agit d'un site nouveau par rapport au site de Tindandéni. En effet, on trouve sur ce site en plus des décors roulés à la cordelette tressée, une variété de décors que l'on ne rencontre pas à Tindandéni:

⁴⁴⁶NAO (D.H.), 1992, p. 19.

Il y a, entre autres, les rajouts, la perforation sur la panse ou sur les bords des récipients et la grande disponibilité des décors faits à partir du maïs.

Grâce au décor roulé à partir de l'épi de maïs en grande quantité, on peut dire que le site de Yiendéni est plus récent que celui de Tindandéni et son occupation se situerait après le XV^{ème} siècle pour ce niveau. De même, la grande variété des bords et des cols munis de décors, prouve que la technologie de la céramique sur le site de Yiendéni est bien maîtrisée et bénéficie de soins esthétiques particuliers. Ceci est aussi une preuve que la céramique est plus récente à Yiendéni. Aussi les poteries fines et la variété du corpus sur ce site que l'on retrouve en grand nombre confirment leur postériorité à la céramique de Tindandéni. En effet, à Tindandéni, on trouve beaucoup de poteries grossières et peu de poteries fines.

Et les restes de céramique sont très répandus sur les buttes de Yiendéni, montrant que la céramique est ordinaire à une certaine époque. Alors que sur le second site, elle reste peu commune jusqu'à son abandon malgré la présence de grands récipients.

Lorsqu'on fait une comparaison entre le site de Bandingue à Namoungou et les sites de Tindandéni et Yiendéni à Kouaré, on peut tirer quelques renseignements. En effet, de ces trois sites, le site de Tindandéni semble être le plus ancien car ces vestiges en céramique ne sont pas assez variés ni en corpus, ni en décor et sont peu abondants par rapport aux deux autres. Les décors sont surtout faits à la cordelette tressée. Cependant, les sites de Bandingue et de Yiendéni, pourraient être contemporains et appartenir à un même peuple. Cette remarque trouve sa justification dans la grande ressemblance de la majorité des céramiques entre les vestiges qu'on attribue aux *Burcimba*.

La tradition orale, attribue le site de Bandingue à Labdiédo, 5^{ème} *Numbado* de la lignée de *Jaba Lompo* dont le règne se situerait entre 1380 et 1395⁴⁴⁷ (confer critique du document, pages 538-539).

Or, le site WEB⁴⁴⁸ signale que le maïs est introduit en Afrique de l'Ouest à partir de 1498. Donc environ un siècle après le règne de Labdiédo.

On peut donc dire lorsqu'on se réfère à ces deux données, que le site daterait après le XIV^{ème} siècle pour ce qui est de l'occupation de la surface. A Kouaré, où nous avons effectué la fouille, l'occupation des couches antérieures pourrait donc être située avant le XV^{ème} car elles ne connaissent pas la présence du décor roulé à partir du maïs qui est un indicateur de chronologie.

La tentative de donner une date indicative par Georges Madiéga⁴⁴⁹ classe l'arrivée des *Burcimba* entre le milieu du XIV^{ème} siècle et le milieu du XVI^{ème} siècle. Aussi, ce site pourrait être daté autour de cette période car la migration des *Burcimba* de Kouaré se situe à la même période que celle de Fada N'Gourma.

Dans le Gourma, certaines populations sont réputées pour la maîtrise de la production de la poterie livrée à Fada N'Gourma et se localisent dans des villages bien distincts.

On les retrouve à Komadougou, à Diapangou, à Yamba et Diabo. Ce sont *Bi Djakpanba* qui portent le nom Idani, *Akpamda* (Diabri), *Bi Jnamba* (Combary) puis les Gnangou et les Dayamba. A Fada N'Gourma, il n'y avait pas de potiers. Selon les localités, des familles sont reconnues pour cette activité.

⁴⁴⁷ Information tirée de la liste de règne des rois du *Gulmu* du Haut Commissariat de Fada N'Gourma.

⁴⁴⁸ <http://database.prota.org>

⁴⁴⁹ MADIEGA (G.), 1982, p.70.

Par exemple à Yamba, Ouoba Pouninséli⁴⁵⁰ dit que la poterie a toujours été le travail des Diabri et Combary.

A Komadougou, ceux qui portent le nom de Gbangou occupent la fonction de potiers.

Lorsqu'on jette un regard sur les différents noms de famille, on se rend compte que la majorité des populations qui pratiquent cet art sont les populations dites anciennement installées. Au regard de cela on peut affirmer que les populations venues plus tard sont sans doute arrivées avec leur art, mais sur place l'activité était déjà pratiquée et bien ancienne. On peut même affirmer sans se tromper que l'activité était connue chez les autochtones qui confectionnaient des poteries de dimensions et de formes diverses. Ceux-ci avaient probablement une certaine maîtrise de la poterie avant l'arrivée des *Bemba*.

Après l'arrivée des *Bemba*, les populations d'origine *moaaga* ont répandu l'activité à travers le *Gulmu*. En effet, les Dayamba se réclament *Moose* de Koupéla, *Wogdogo* et de Pouytenga. Ils sont arrivés dans le Gourma à la recherche de mines de fer pour la réduction. Les hommes s'occupaient de la forge tandis que leurs femmes pratiquaient l'art de la poterie. De même, les mariages mixtes ont contribué à développer l'activité.

Des femmes *moose* pratiquant de la poterie ont apporté avec elles les techniques chez leurs maris *Gulmanceba*. Elles ont ensuite transmis à leurs filles *gulmance*, participant ainsi à la vulgarisation de cet art. La poterie est un art traditionnellement pratiqué par les femmes des forgerons chez les *Moose*. Ils pratiquaient ainsi l'art du feu ensemble. C'est le cas des femmes des forgerons Tompoudi en pays *gulmance*. A Diapangou, les populations concernées à l'origine par cette activité sont les Dayamba, Togyéni, Kaala et Wambo.

⁴⁵⁰Ouoba Pougouninséli, environ 50 ans, ménagère. Enquête réalisée le 25 -07-2006 à Yamba.

Elles sont considérées comme *Ajnala* (artisans). Ceux-là détiennent la technique de la poterie et celle de la forge également. Tous, potières et potiers étaient chargés de creuser l'argile, de la transporter et de procéder à toutes les activités de la chaîne opératoire. Certains⁴⁵¹ disent que parmi les potières de *Nungu*, nombreuses sont celles qui ont des mères qui sont des *Moose* de Koupéla ou/et de *Wogdogo*.

Elles se seraient mariées à des hommes *Gulmanceba*. Il semble que les femmes soient arrivées souvent par le biais des guerres qui ont opposé *Gulmanceba* et *Moose* entre le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle durant lesquelles elles constituaient une partie du butin. Il est à noter cependant que d'autres peuples ont appris ce métier bien avant le XVII ou le XIII^{ème} siècle car dans le *Gulmu*, cet art est ouvert à tous. Moïse Thiombiano⁴⁵² affirme que pendant son service administratif entre 1946 et 1951 il n'y avait aucun potier dans la Gnagna. Il ajoute que les populations utilisaient les écuelles en bois en guise d'assiettes. Souvent, elles se procuraient des poteries auprès des *Moose* de Boulsa. L'informateur exagère ses propos ici car en 1946, les populations *gulmanceba* utilisaient des récipients faits à partir de la peau, mais ils connaissaient la poterie qui était utilisée pendant la période coloniale. Cela explique que de nombreux sites soient d'ailleurs parsemés de ce type de vestiges.

Dans le Gourma, on rencontre aussi des potiers portant le nom de Gbangou à Kojnadougou. Ils sont spécialisés dans la fabrication de petites poteries (*isamu*). Mais par la suite ils ont appris à améliorer leur technique auprès des potiers de

⁴⁵¹ Thiombiano Moïse, 69 ans, enseignant à la retraite. Enquête réalisée le 19-12-2004 à Fada N'Gourma. Thiombiano Frédéric, 80 ans, agent temporaire. Enquête réalisée le 18/12/2004 à Fada N'Gourma.

Tankoano Frédéric, 67 ans, fonctionnaire à la retraite. Enquête réalisée le 22/12/2004 à Fada N'Gourma.

⁴⁵² Thiombiano Moïse, 69 ans, enseignant à la retraite. Enquête réalisée le 19-12-2004 à Fada N'Gourma.

Moyenga Pierre, environ 70 ans, éleveur à Fada N'Gourma. Enquête réalisée le 21-12-2004 à Fada N'Gourma.

Diapangou. Dans ce village, les Idani aussi ont appris le métier car ils se sont rendu compte que l'activité était lucrative.

À *Nungu* les potiers sont issus de la population anciennement installée. *Bi Bemba* venus de Kujuabongou connaissaient surtout les peaux et le bois qu'ils utilisaient comme principaux récipients. Ils cuisaient leur repas dans la peau de buffle ou d'éléphant, particulièrement résistante et le mangeaient dans les écuelles en bois. Néanmoins ils connaissaient l'art de la poterie. Mais pour une question pratique, ils ne pouvaient pas transporter facilement les poteries. Cependant, il faut reconnaître que des poteries ont probablement été importées dans les nouvelles contrées.

Dans la Tapoa, la poterie est pratiquée par les Ouali (Waali), les Combary, les Gbangou et les Tankoano. Elle reste alors une activité ancienne, autrefois pratiquée par les populations anciennement installées.

Les objets en céramique sont présents en grand nombre parmi les objets retrouvés sur le site d'habitat, mais nous y avons également vu des objets en fer qu'il convient d'étudier.

V.1.4.1.5- Les témoins métallurgiques de la fouille

====Les restes de scories de fer

Quelques rares fragments de scories de fer étaient présents sur le site fouillé. Leur taille se situe entre un grain de haricot et un morceau de sucre. Leur existence sur le site s'explique par la présence d'un atelier de forge non loin de la butte fouillée (environ 50 mètres). Par contre l'utilité des scories sur le site qui semble être un site d'habitat pourrait ne s'expliquer que par des buts culturels ou par le fait du hasard ou encore par les effets du ruissellement.

====Les objets en fer de la fouille

Quelques objets en fer ont été retrouvés lors des fouilles (confer photo n°88, page 438; photos n° 89, 90 p. 439 ; photos 91, 92, p. 440). Il s'agit principalement de cinq tiges en fer et d'un objet dont la forme rappelle celle de la cuillère actuelle. Un autre objet ressemblant à une houe a été ramassé au niveau du dépotoir. Les tiges en fer entières dont l'une est peu fragmentée ont été les plus utilisées. Cependant leur oxydation est assez avancée.

Les tiges sont pleines et droites. Elles ont probablement servi de poinçons, d'épingles, d'alènes utilisées pour percer le cuir ou dans le travail de la vannerie. Elles ont pu servir d'aiguilles ou être destinées à des fonctions que nous ignorons. Ce même type de tiges a été mis au jour sur les sites H5 et H7 dans la vallée de la Mékrou par Oumarou Amadou Idé.⁴⁵³ De même, Boubé Gado et autres⁴⁵⁴, abordant la métallurgie ancienne du Niger, présentent des objets identiques à ceux retrouvés lors de nos fouilles. Il s'agit surtout de tiges pleines mais également de la tige à tête aplatie. En plus, ils présentent des bracelets.

Les tiges de fer mises au jour lors de nos travaux mesurent respectivement 9,2 cm ; 5,5 cm ; 5,3 cm ; 4 cm et 3,6 cm. La plus grande porte un décor en forme de sillons tout autour de la tige sur plus du tiers sur la partie haute tandis que les autres n'en portent pas. L'objet en forme de cuillère présente à sa partie haute, une extrémité plate tandis que la partie basse a une extrémité présentant un petit bourrelet qui pourrait servir de manche. Les fonctions de cet objet sont de racler ou de mesurer des quantités de poudre ou autre. C'est un objet cultuel ou d'usage domestique. Un objet ressemblant à une houe pourrait être un objet cultuel ou de mesure car il est très petit.

⁴⁵³ IDE OUMAROU (A.), 2000, pp. 219-223.

⁴⁵⁴ GADO (B.) et al., 2006, p. 29.

PHOTO N°88 : POINTES DE FER ISSUES DE LA FOUILLE



Pointes pleines en fer à usage domestique (Photo réalisée en mai 2007 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo)

CODESRIA

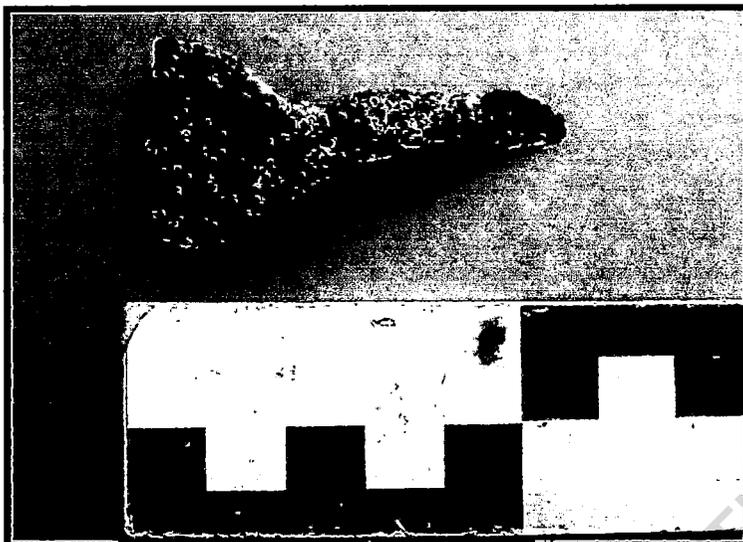
PHOTOS N°89 et N°90 : OBJETS EN FER SUR LE SITE DE YIENDENI

Photo89



Photo 90

Objets indéterminés en fer ressemblant l'un, à un reste d'outils aratoires et l'autre à une cuillère pour racler ou mesurer. Ce sont des outils à usage quotidien (Photo réalisée en avril 2007 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

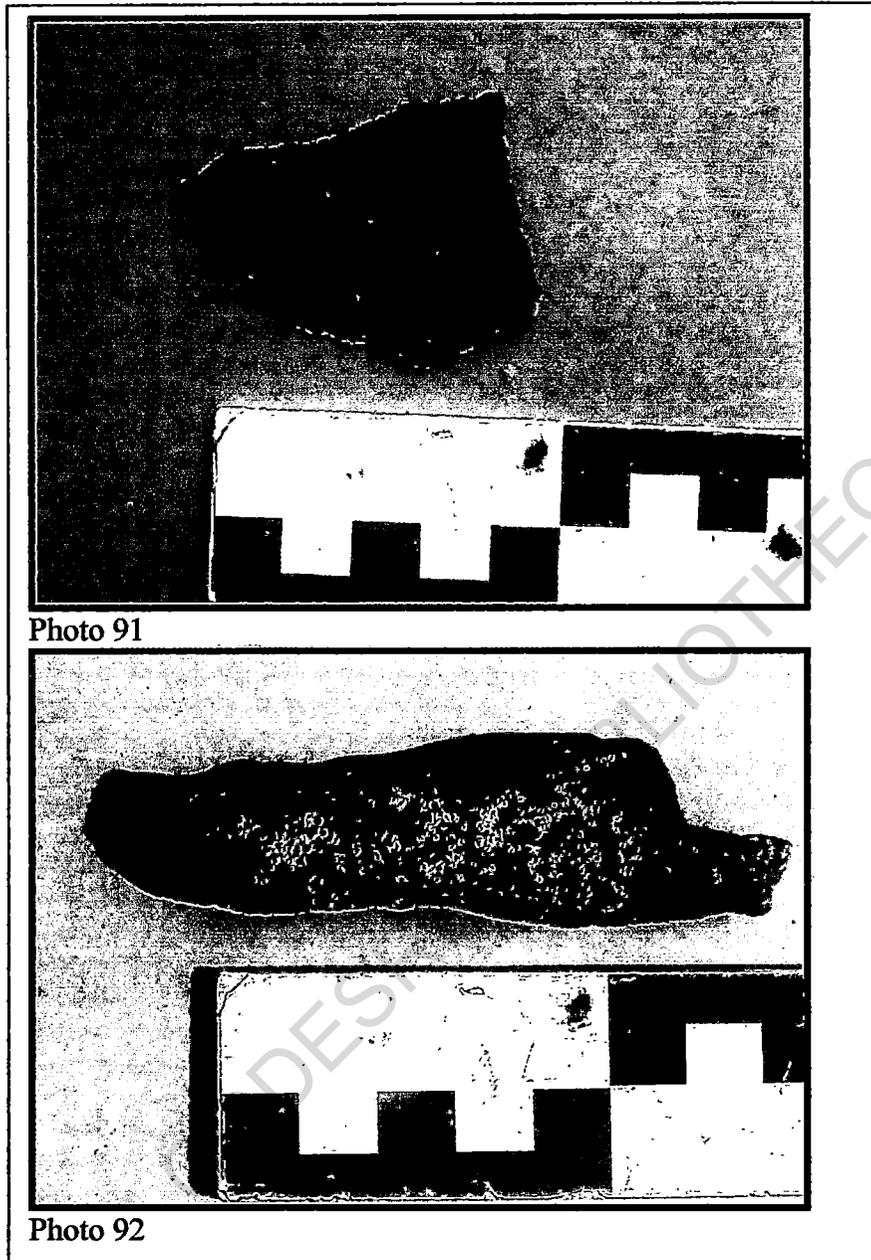
PHOTOS N°91 et N°92: PLAQUE ET MORCEAU EN FER

Photo 91 : Plaque de fer retrouvée au niveau du site de Yiendéni à Kouaré.

Photo 92 : Morceau de fer récupéré sur un site de production ancienne du fer entre Kouaré et Fada N'Gourma.

====Autres vestiges en fer

Outre ce matériel, nous avons également trouvé d'autres vestiges en fer sur les buttes de Kouaré. C'est dans ce cadre qu'il faut retenir l'harnachement de cheval retrouvé sur une butte de Yiendéni à Kouaré (confer photos n°93 +94, p. 443). L'harnachement a traditionnellement pour rôle de permettre aux cavaliers de pouvoir maintenir le cheval, de le garder et de le guider selon leur bon vouloir. Celui que nous avons retrouvé à Kouaré est fait à partir du fer ancien. Cependant, on a fait usage du cuivre pour l'un des anneaux et pour la partie reposant sur la tête du cheval. L'objet se compose d'une têtière qui se retrouve au niveau de la tête et d'un mors. Le premier élément est muni d'un creux prévu pour loger une ficelle reliée à la corde du cavalier. Le prolongement de la têtière présente une division en deux pointes épaisses et aplaties, recourbées en Y. Le haut du Y est fermé par un morceau de fer recourbé mais qui laisse entrevoir un creux. Les extrémités du Y possèdent chacune un fer qui forme une courbe en avant de 12 cm. Chaque courbe porte dans son creux un ornement. Il s'agit d'un fer torsadé dont les deux extrémités sont enroulées et se joignent par un fer plat qui les relie. La bouche accueille le mors de forme plate et passe par le creux laissé entre les deux courbes décorées. Quant au mors qui forme un ensemble avec la têtière, il est placé dans la bouche du cheval. A partir du mors, est relié de part et d'autre, un fer torsadé à l'aide des anneaux. Les deux sont aussi joints à un fer plus petit dont les extrémités sont recourbées. L'une des extrémités s'accroche au fer torsadé tandis que l'autre porte un anneau en cuivre auquel on peut accrocher ou décrocher le second anneau torsadé. Cet ensemble constitue la chaîne située sous le menton encore appelée gourmette.

Ailleurs, il a été mis au jour un mors dans des circonstances de fouille. En effet, à Koumbi Saleh, à la suite des fouilles Ould Mohamed Naffé et al. se fondent sur les travaux de S. Berthier et affirment⁴⁵⁵ : « *Deux pièces assez originales découvertes à Koumbi Saleh, méritent cependant d'être signalées ici. Il s'agit d'un cadenas et d'un mors de cheval* ». Ce mors de cheval, fort semblable à celui de Kouaré pour ce qui est des branches et des anneaux de fixation des rênes, permet de dire que le fer a donné les instruments de pouvoir à certaines populations pour s'imposer à d'autres. Ce mors marque l'usage du cheval, insigne de la royauté.

⁴⁵⁵ NAFFE (O. M.) et VERNET (R.). : 2000, p. 198.

PHOTOS N° 93 et N°94 : MORS EN FER DE CHEVAL

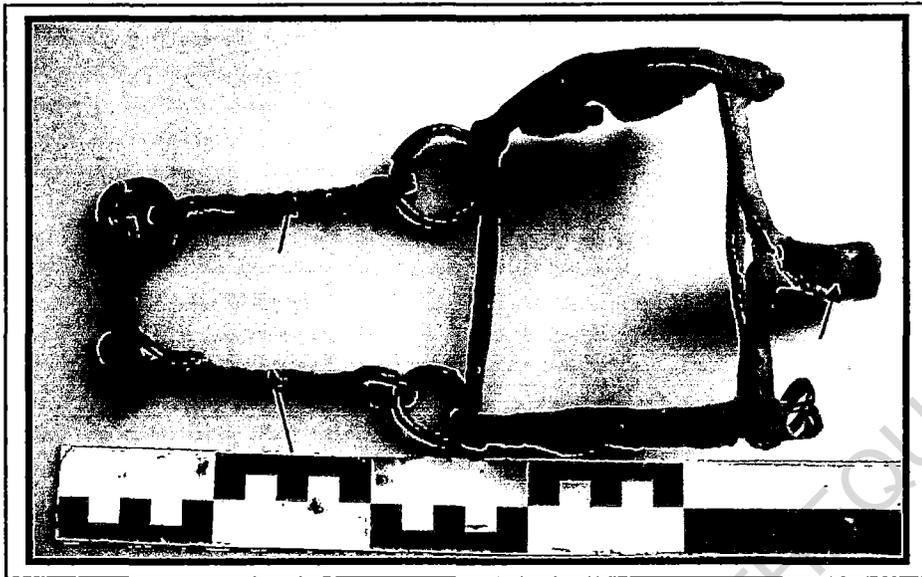


Photo n°93 : Vue d'un mors en fer de cheval trouvé sur une butte de Yiendéni. Sur la partie gauche, les deux barres parallèles sont torsadées. Le bout de droite ou tête est recouvert de cuivre.



Photo n° 94 : Mors de cheval. L'anneau qu'on aperçoit à droite est aussi en cuivre. De même on voit ici le trou que porte la tête sur la gauche.

Suite à la fouille, quelle interprétation pouvons-nous faire du matériel découvert ?

V.1.4.1.6- Interprétation des témoins archéologiques des sites et des vestiges de la fouille de la butte anthropique : comparaison avec le site de Namoungou

Au regard de l'abondance des vestiges en céramique et des nombreux ossements, on peut dire qu'il s'agit d'une population sédentaire qui pratiquait l'agriculture, la chasse (en attestent les nombreux ossements sur les sites) et la cueillette.

En ce qui concerne la végétation, l'espèce indice de l'occupation humaine dans notre zone d'étude est le *Balanites aegyptiaca* ou *O pkankpangbu*. En effet, cette espèce est la marque de l'occupation ancienne car on la retrouve sur l'ensemble des sites archéologiques, aussi bien au niveau des buttes anthropiques que sur les ferrières et sur les sites de teinture.

Au vu des éléments du site, nous pouvons formuler plusieurs hypothèses :

Les puits de teinture sur les différents sites ressortent les talents artistiques des populations. L'atelier de forge présent entre les deux *bilni* démontre que les *Burcima* avaient aussi leurs forgerons car cet art était connu et pratiqué également par les populations anciennement installées. Cependant nous avons constaté que l'activité n'était pas seulement répandue au niveau des sites attribués aux populations anciennement installées. D'après les informateurs⁴⁵⁶,

⁴⁵⁶ Thiombiano Adjima, environ 90 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 16-06-2005 à Kouaré.
 Thiombiano Adama, environ 80 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 17-06-2005-06-23 à Kouaré.
 Nassouri Panpandja, environ 70 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 16-06-2005 à Kouaré.
 Ouoba Idrissa, environ 70 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 18-19/2007 à Kouaré.
 Lompo Yentéma, environ 60 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 26-12-2008 à Kouaré.

le site de Tindandéni est antérieur au site de Yiendéni qui, à son tour est de la même époque que le site de Kolmondi.

Il semble que les deux derniers aient été créés par deux frères. Ils se seraient tous installés à Kolmondi avant que le plus jeune ne progresse à Yiendéni (Confer Historique du village, pages 539-550). L'étendue du site de Yiendéni et le nombre élevé des buttes anthropiques nous font dire que la population était assez importante. Cette hypothèse est étayée par le nombre très élevé de meules (dans les lits de passage d'eau, sur les buttes, dans les espaces libres), la taille et le nombre des *bilni*. En effet on retrouve les meules à Yiendéni, à Tindandéni mais aussi des affleurements granitiques sur une distance de trois à quatre kilomètres aux alentours. On retrouve également les affleurements granitiques autour du site de Kolmondi. Les meules sont présentes en surface et sous le sol. Lors des fouilles, nous avons pu constater leur présence dans les couches stratigraphiques du site de Yiendéni, ce qui prouve que les populations ont utilisé des meules mobiles il y a des siècles. Cette abondante présence des meules se justifie par l'existence des affleurements granitiques dans la région. D'après des informateurs⁴⁵⁷, le site de Yiendéni représentait un gros village qui comptait à une époque 70 quartiers environ. Forte de cette information et des témoins archéologiques nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper qu'une population nombreuse y a résidé. Elle a pu être peu nombreuse au début mais par la suite, avec plus de stabilité la population a augmenté. L'existence des fosses nous permet d'affirmer que les populations qui y habitaient étaient à un moment donné de leur histoire menacées par des envahisseurs. Les fosses furent les premières formes de défense des *Burcimba* à leur arrivée dans la

⁴⁵⁷ Ouôba Idrissa, environ 70 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 26-12-2008 à Kouaré.

Lompo Yentéma, environ 60 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 26-12-2008 à Kouaré.

région. Elles ont précédé les *bilni* dont la terre extraite a servi à leur construction.

Ces fosses ont été renforcées par les blocs de pierres montrant que le milieu était très hostile. La recherche de la résistance explique que les blocs aient été doublés ou triplés dans leur disposition à l'intérieur de la fosse. Ainsi si les premiers blocs n'arrêtaient pas les flèches, les seconds ou les suivants pouvaient servir de barrières. Toujours dans la principale fosse, on a la grotte qui permettait de mieux résister à l'envahisseur. Cette combinaison de systèmes de défense démontre l'insécurité qui existait en ces lieux. Aussi, ces différentes méthodes se sont accrues par la mise en place des *bilni*. En effet les *bilni* de Kouaré sont des constructions architecturales très impressionnantes de forme circulaire. La construction s'est faite par superposition de couches de terre battue et de pierres probablement destinées à ralentir l'érosion et les flèches de l'ennemi. La présence des *bilni* nous fait dire que la population de Yiendéni a multiplié les modes de défense parce qu'elle était toujours menacée. Ce qui explique la nécessité de se protéger. Toutefois, la présence de nombreux tessons de céramique sur le mur suscite des interrogations. Il reste invraisemblable que les murs aient servi d'habitat, auquel cas les populations périraient en grand nombre pendant les affrontements qui étaient généralement des surprises pour le camp adverse. On peut supposer que les murs, très larges, étaient des aires de repos ou de cuisine la journée. Mais le plus plausible serait qu'ils aient été occupés lorsque les populations se sont plus senties en sécurité, au moment où il n'y avait plus de guerre. Il s'agit probablement de la fin du XIX^{ème} siècle, période à partir de laquelle les Européens ont occupé les lieux. Les *bilni* de Kouaré ne disposent pas de portes. Le manque d'ouvertures peut s'expliquer aisément car il s'agit d'un mur de défense. Il serait donc imprudent de prévoir

des portes qui faciliteraient l'accès des envahisseurs au site. Cependant, seules des investigations approfondies sur le *bilnu* encore existant pourraient apporter de nouvelles données sur les ouvertures et les vestiges.

Il s'agissait donc pour les auteurs des *bilni*, de ralentir les ennemis qui voudraient prendre possession des lieux. C'est pourquoi, l'accès était difficile pour les habitants eux-mêmes. En ce qui concerne les différents systèmes de protection, on pourrait dire que chronologiquement les fosses ont pu être utilisées d'abord, puis les *bilni* et enfin les buttes anthropiques. Mais il n'est pas exclu que les fosses, les *bilni* et les buttes aient été simultanément occupées même si on ne peut réfuter l'antériorité des fosses. Car les conditions de vie étaient précaires en témoignent les razzias et guerres. Alors, il a fallu créer des stratégies de subsistance. A propos des systèmes de défense traditionnelle chez les populations du Niger occidental au XIX^{ème} siècle, Idrissa Kimba⁴⁵⁸ dit qu'ils consistaient en des fortifications appelées « *kawara* » faites de bois et la muraille en banco « *binni* » fut introduite par le Kebbi. La grande différence avec le *bilnu* de Kouaré c'est que tout autour de cette fortification on creusait un fossé dénommé « *Raame baanza* » qui veut dire fosse inutile. Idrissa Kimba ajoute que les tranchées étaient bourrées de plantes épineuses ou de chausse-trappes rendant l'accès du village difficile. Ce système aurait probablement été introduit à partir du pays haoussa dit-il. Cette hypothèse pourrait s'appliquer au *bilnu* des *Gulmanceba* car elle aurait pu être empruntée aussi aux Haoussa qu'ils ont dû côtoyer au cours de leur migration vers le *Gulmu*. Mais il faut remarquer que le côté Nord du *bilnu* de Yiendéni est adossé à une grande fosse qui rend impossible l'accès au *bilnu* de ce côté. Quant à Boubé Gado⁴⁵⁹, il signale la présence des « *katanga* » et « *birni* » ou enceintes fortifiées dans l'hinterland des

⁴⁵⁸ KIMBA (I.), 1979, p. 116.

⁴⁵⁹ GADO (B.), 1980, p. 44.

Dallols Bosso et Mawri, à Tondikwaré de Them-Karey Gusu et de Arku vers Torodi dans l'Anzuru. Il s'agit d'enceintes à mur de briques sèches ou de pierre avec emploi de liant en banco.

L'auteur affirme aussi que certains gros centres de la région avaient des enceintes en haies vives et des enceintes en peau de bœuf qui existaient dans l'île de Neini du temps de Mawrikoy-Neini. Maga Abdoulaye⁴⁶⁰ écrit que Tondikwaré qui pourrait être une ville «Gurma» offre aujourd'hui des murs d'enceintes à structures orthogonales ; datés entre le XV^{ème} et XVII^{ème} siècle et qui donne de la céramique, du métal et des objets de parure. Il ajoute aussi qu'il existe des enceintes rectangulaires avec double muraille en terre séchée appelées Kowa-da-Bossa et à Them-Karey gusu dans l'Azuru un mur de pierre en forme rectangulaire relié par du banco daté entre le X^{ème} et XIII^{ème} siècle. De même, il annonce à Kabigui près de Kakou dans le département de Tillabéry, un cercle de murette arasée de pierre de plusieurs centaines de mètres et doublé tous les 20 mètres de puits circulaires taillés dans la croûte. Une étude linguistique du mot *bilnu* à Kouaré, *birnu* dans le Niger au Dallol Bosso et Mawri, à Tondikwaré de Them-Karey Gusu et de Arku et *binni* dans le Niger occidental permettront de meilleures investigations pour situer son origine.

A Kouaré, la proximité des cours d'eau était stratégique. Elles permettent le ravitaillement en eau des populations mais aussi servait à ralentir les ennemis en cas de guerre. Les occupants des multiples systèmes défensifs étaient des guerriers. Cela est confirmé par les occupants actuels des lieux qui disent qu'à leur arrivée, ils ont ramassé de nombreuses pointes de flèches. Nous n'ignorons pas non plus les circonstances de l'arrivée des *bartièba* à Kouaré selon les informateurs. De plus, il s'agit d'une population organisée et hiérarchisée avec

⁴⁶⁰MAGA (A.), 2006, p. 100.

un roi au sommet de l'échelle sociale. Cette affirmation tient du fait qu'il a été retrouvé au niveau du *bilnu* un objet en fer, insigne de royauté encore en usage par le pouvoir politique local d'aujourd'hui.

Les populations possédaient des chevaux car Pamba Namoano⁴⁶¹ affirme avoir récupéré une selle de cheval en ces endroits. Restés accrochés à un arbre, ces deux objets sont portés disparus. Toujours dans la perspective défensive, les *Burcimba* ont mis à contribution d'autres éléments de la nature. En effet, la présence des cours d'eau constitue un rempart. Par exemple la position du site de Yiendéni à Kouaré démontre que les populations ont occupé un endroit difficile d'accès grâce au cours d'eau localisé dans sa partie sud.

La variété du corpus de la céramique fait dire que la technique était maîtrisée. En effet, les sites disposent de toutes les tailles de poterie allant des objets minuscules aux gros récipients d'une contenance d'au moins un fût de 200 litres. Au vu de la diversité du matériel et de leur abondance, on retiendra que la technique était très développée et occupait une place de choix dans les activités quotidiennes. On peut dire à partir de la céramique, qu'il s'agit d'une butte d'un ancien village, occupé probablement par le même groupe humain car il n'y a pas une grande variabilité de la céramique du niveau 6 au niveau 2. En effet, la roulette domine sur le site dans les différents niveaux stratigraphiques. Mais le site a probablement connu plusieurs générations sur plus de cinq siècles si l'on tient compte que les *Gulmanceba* ont migré dans la région entre le XIII^{ème} et le XVI^{ème} siècle. Les populations l'auraient abandonné autour du XIX^{ème} siècle à l'arrivée des Européens.

⁴⁶¹ Namoano Pamba, environ 45 ans, cultivateur occupant une partie du site de Yiendéni. Information recçue en avril 2009.

- Quant à l'intérêt de l'étude de la céramique selon Jacques Soustelle⁴⁶² cité par Elouga, il dit ceci : « *c'est à travers la céramique que l'on peut déterminer les diverses civilisations, leurs traditions, leurs influences mutuelles, leurs successions dans le temps* ». Sur le plan technologique, la céramique archéologique offre des renseignements sur les techniques de façonnage et les techniques de préparation des pâtes à modeler. La céramique est aussi un indicateur privilégié de l'identification socioculturelle et économique. Malgré leur mauvais état de conservation, les tessons peuvent selon Martin Elounga⁴⁶³ renseigner sur :
- la technologie traditionnelle
 - l'économie des civilisations antérieures
 - Les rapports sociaux
 - L'esthétique
 - La symbolique et les croyances religieuses
 - La chronologie relative et absolue
 - L'environnement économique dans lequel mouvaient les poteries.

L'analyse des fragments ou des poteries entières informe sur le traitement des surfaces, les techniques décoratives et les décorations, puis sur les différents traitements.

A Kouaré, les sites possèdent de la céramique qui présente dans son ensemble des caractères aussi bien grossiers que fins et la pâte de modelage a connu l'apport de matériau. Parmi les apports on a celui des poteries usagées. On a également remarqué cet usage chez les Léla où Luc Pecquet⁴⁶⁴ signale que les tessons sont aussi pilés pour la confection de nouvelles poteries.

⁴⁶²ELOUGA (M.), 2000-2001, p. 21.

⁴⁶³ELOUGA (M.), 2000-2001, p. 20.

⁴⁶⁴PECQUET (L.), 1992, p. 48.

On peut remarquer que les céramiques trouvées en dessous du premier niveau de fouille ont mieux conservé leur décor à l'engobe. Cela s'est surtout observé pour le cas de la poterie brisée par l'éboulement d'un mur.

Il y avait des objets aussi bien minuscules que grandes, en témoignent le pot considéré comme un pot de tabac ou de potion magique.

Dans la variété de poteries, on avait les bols décorés ou non, à pieds ou sans pieds probablement utilisés pour les bouillies et les tisanes. On a aussi les vases pour cuire ou servir les sauces, les tisanes et les céréales. Les plats de forme carénée étaient aussi utilisés pour les aliments. Il y avait aussi des jarres pour conserver l'eau et de grands récipients pour conserver les vivres. Leur volume prouve que les réserves étaient énormes et qu'il s'agissait certainement de grandes familles qui y résidaient. Certaines des poteries disposaient de pieds et des anses. La présence des objets de préhension montre le besoin de faciliter le transport des céramiques.

Les formes étaient diverses, allant des formes rondes, ovales aux formes carénées. Des incisions, des impressions et la peinture constituent les décors. Le goût de l'esthétique explique la variété des décors tirés surtout de la flore de la région et des figures géométriques. La fréquence des objets de couleur ocre montre que l'argile utilisée contenait peu de fer, donc pour ces objets, la cuisson était meilleure.

Les objets en céramique sont plus abondants que ceux en fer.

Les éléments retrouvés sur les lieux semblent montrer que l'espace fouillé pourrait être la devanture d'une case ou l'intérieur de celle-ci lorsqu'on fait référence à l'ethnoarchéologie. En effet, aujourd'hui encore, les populations font le damage dans les cases à coucher et au niveau de la devanture des cases.

Le muret qui se localise sur l'espace fouillé peut être rapproché du mur de protection des feux de cuisine construits en face des cases. En outre, la majorité des tessons ramassés dans le site fouillé sont de couleur noire.

Cette noirceur est sans aucun doute liée à la cuisson des aliments car elle tache les doigts laissant percevoir qu'il s'agit du charbon.

Les pointes de fer mises au jour sont probablement destinées aux travaux domestiques soit pour percer, soit pour coudre.

Sur le site de Yiendéni, on retrouve aussi de nombreux ossements. Les espèces végétales et animales présentes sur un site ou à proximité dépendent du climat. Donc la présence de nombreux restes d'os donne des indications sur le climat de l'époque d'occupation et prouve que la chasse était une activité économique très pratiquée. Le site a été occupé plusieurs fois. Le niveau 1 qui conduit jusqu'au damage peut être considéré comme le premier niveau d'occupation. Le second niveau se place en dessous du damage où on continue de découvrir d'autres objets.

Pour ce qui est de la fouille de la butte anthropique, on peut dire que sur le plan économique, les populations étaient des agriculteurs, chasseurs et probablement éleveurs et cueilleurs. Les vestiges présents témoignent de l'occupation des lieux par une population sédentaire qui pratiquait une activité agricole en plus des activités traditionnelles de chasse et de cueillette.

La présence des meules prouve qu'ils écrasaient le grain, fruit des récoltes agricoles pour les repas. A cet effet, dit Idrissa Oûoba ⁴⁶⁵ : «*Les personnes qui habitaient la zone étaient forcément des gens de grande taille et d'une force peu commune de nos jours* ». Il justifie ses propos en disant qu'ils ont trouvé en arrivant dans la zone des restes de houes ayant des dimensions démesurées car

⁴⁶⁵ Oûoba Idrissa, environ 70 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 13-04-2007 à Kouaré.

elles atteignaient au moins trois fois celles d'aujourd'hui. Il est aussi évident que les hommes furent des chasseurs car la faune était abondante, riche en antilopes, en lièvres, en rhinocéros, en buffles, etc. Cela explique que des ossements se retrouvent dans le site fouillé mais explique aussi leur abondance sur l'ensemble des sites notamment dans le dépotoir.

Cependant à l'étape actuelle des fouilles, ni des arêtes ni des épines de poissons ni des restes de coquilles n'ont été trouvées comme ce fut le cas à Douroula lors des fouilles de Lassina Koté⁴⁶⁶ sur la butte KST4. Pourtant, il existe des cours d'eau à côté des buttes. Peut-être les habitants préféraient-ils la viande sauvage ou profitaient-ils pour se débarrasser des animaux qui les menaçaient. Il est aussi possible que le poisson ne soit pas dans leurs habitudes alimentaires compte tenu de l'abondance du gibier. Il n'est cependant pas exclu que l'on retrouve des arêtes de poissons ou autres restes car les fouilles n'ont concerné qu'une infime partie de la butte anthropique. Au stade actuel des investigations, nous pensons que l'endroit fouillé représente une partie d'un habitat muni d'une chambre qui s'étend sur les carrés E15, E16, F15, F16, G15, G16, H15, H16. Les carrés E17, F16-17, G16-17 et H16-17 constitueraient une cuisine.

La grande partie du charbon et des ossements, en plus de la totalité des meules ont été retrouvées dans ces carrés. Les meules de la partie nord-ouest témoignent de l'activité des femmes en ces lieux pour moudre le grain ou écraser les condiments utiles à la cuisine. Les deux parties sont délimitées par un mur orienté est-ouest. Ce mur qui forme un demi-cercle ressemble fortement à ce qu'on rencontre encore aujourd'hui au niveau des cuisines dans les villages environnants. Il s'agit de murets qui constituent une barrière pour empêcher la fuite d'énergie des foyers de cuisine et qui protègent éventuellement contre les

⁴⁶⁶ KOTE (L.), 2000, p. 31.

vents. On pourrait donc émettre deux hypothèses en ce sens: L'endroit fouillé représenterait soit une antichambre de femme, un endroit généralement réservé à la cuisine du matin et beaucoup utilisé pendant la saison pluvieuse.

Dans ce cas la partie fouillée constitue une partie de la chambre. On pourrait la comparer à ce qu'on rencontre chez les Léla et développé par Luc Pecquet⁴⁶⁷ qui dit que « *Plusieurs types de foyers fonctionnellement différents, composent la maison léla. Tous s'appuient sur un mur ou une structure verticale* ».

Il y a les foyers extérieurs et les foyers intérieurs. Dans le cas qui nous concerne il s'agit probablement d'une cuisine intérieure qui s'appuie aussi sur une structure.

Dans le second cas, la partie fouillée serait une cuisine généralement placée en face de la case des femmes. Cependant, seule la poursuite des investigations pourrait donner une réponse définitive à la question. En effet, si la fouille montre une continuité du mur dans un sens circulaire formant un cercle, on pourrait parler de case. Ce qui du reste est difficile car le mur tombé ne présente pas la hauteur d'une case mais celle d'un muret. Par contre, si la fouille révèle un demi-cercle seulement, nous pourrions affirmer qu'il s'agit du mur de protection de la cuisine externe. Cette hypothèse reste la plus vraisemblable, vu les dimensions du mur. Dans les deux cas, la présence de la céramique peut se justifier dans le cadre d'une cuisine. On sait aussi qu'autrefois, les enfants mangeaient non loin de la cuisine, du lieu où était préparé le repas. On peut déduire alors que le repas se faisait dans les environs de ce mur.

Cependant, la présence des pointes de fer à côté de la cuisine pose un problème et oriente plutôt vers la présence d'une case à cet endroit. Cela ne remet pas en cause l'existence de la cuisine car celle-ci pouvait se localiser dans la case.

⁴⁶⁷ PECQUET (L.), 1992, pp. 43-45.

En effet, le fer, un bien précieux à l'époque ne pouvait être présent dans la cuisine mais plutôt conservé dans les cases. Il est même possible que le site fouillé soit à la limite de plusieurs cases à cause des meules que l'on retrouve au sud-est et au nord-ouest des carrés fouillés. La présence abondante de la céramique entre le niveau 1 et le niveau 2 démontre non seulement que la céramique est répandue avec des décors originaux en témoignent les planches, mais aussi qu'elle est utilisée pour de nombreux usages. En effet, les pots noircis par la chaleur justifient que ces derniers ont été utilisés pour la cuisson des repas. Par contre, d'autres ont servi à la conservation des repas, comme assiettes et pour la conservation de l'eau. En effet, les poteries retrouvées sous le mûr renversé dans les carrés E15, E16, F15, F16, H15 et H16 portent à croire qu'elles étaient fixées à cet endroit et utilisées comme réservoirs d'eau.

La persistance des bols indique que les populations usaient de ces récipients pour les repas, notamment pour les sauces. Aussi le site disposait de céramiques à forme carénée. Cette constance notifie de la maîtrise de la technique de la poterie est dévoilée sous de multiples formes et diverses dimensions. Elles ont pu servir à contenir les repas lourds comme la pâte de mil, le haricot ou encore pour les céréales qui étaient triées avant la cuisson.

La découverte de l'harnachement de cheval sur les buttes nous amène à nous interroger sur l'arrivée du cheval dans nos régions. A cet effet, des indices sur l'arrivée du cheval dans les territoires des *Gulmanceba* d'aujourd'hui peuvent être retenus. Joseph Ki Zerbo⁴⁶⁸ attire l'attention sur le rôle du cheval dans la constitution des premiers royaumes car cet animal ne semble pas avoir vécu à l'état sauvage en Afrique. Il note qu'il aurait peut-être été domestiqué quelque part en Asie centrale et que son introduction en Afrique est signalée à propos des

⁴⁶⁸ KI- ZERBO (J.), 1978, p. 99.

Hyksos en Egypte. Le squelette d'un cheval a cependant été trouvé dans la forteresse de Bohem en Nubie et daté en 1670 avant J.C. donc avant les Hyksos. Jean Rouch⁴⁶⁹ ajoute que le cheval n'a été introduit en Afrique que vers le XIV^{ème} avant notre ère et il arriva probablement quelques siècles avant notre ère sur le Niger, c'est-à-dire après le néolithique.

Aujourd'hui encore le cheval reste un symbole de la noblesse et Cornevin⁴⁷⁰ le souligne dans un écrit. Dans cet ouvrage, il avance que le cheval est un symbole de noblesse et est réservé au souverain. L'auteur continue en disant qu'au *Gourma* et chez les Yoruba, son importance pour le souverain entraîne cet animal dans la tombe où il est enterré avec lui. Cela est dû probablement au fait que le *Gulmance* croit en la vie après la mort. Par conséquent le souverain aura besoin de son cheval pour être à son service dans l'au-delà.

Dans leur conquête du *Gulmu*, la supériorité guerrière grâce à la possession du cheval face aux populations autochtones, a certainement contribué au succès des *Gulmanceba* sur les peuples qui n'en possédaient pas. Au sujet de l'élevage des chevaux chez les *Moose*, Marc A.⁴⁷¹ pense que les *Moose* sont ceux qui auraient introduit la race de chevaux que l'on trouve dans le bassin des Volta. En pays *gulmance* on pourrait dire que le cheval aurait été introduit avec l'arrivée des *Bemba* entre le XIII^{ème} et le XVI^{ème} siècle. Ce qui signifie que les *Bemba* connaissaient déjà le cheval avant leur arrivée dans le *Gulmu*. C'est une certitude lorsqu'on se réfère à Cornevin⁴⁷² qui affirme que les *Moose* et les *Gulmanceba* avant leur installation dans les limites actuelles de leurs pays ont affronté Soni Ali qui les repoussa successivement en 1465, 1470, 1488, 1492 à Tombouctou. Cet affrontement n'a pu se faire qu'avec des chevaux.

⁴⁶⁹ ROUCH (J.), 1961, pp. 61-70.

⁴⁷⁰ CORNEVIN (R.), 1962, p. 212.

⁴⁷¹ A. MARC, 1999, p. 133.

⁴⁷² CORNEVIN (R.), 1962, p. 254.

A *Nungu* même le cheval fait son apparition avec Yendabli qui en fut le véritable conquérant. Les populations qui s'y trouvaient n'en possédaient pas, disent les traditionalistes.

Et à Kouaré, l'introduction du cheval est contemporaine à sa pénétration à *Nungu*. Dans l'étude du peuplement nous avons déjà vu que les populations conquérantes de *Nungu* sont frères de ceux de Kouaré.

Pour plus de précision sur l'époque d'occupation du site, des datations sont nécessaires.

V.1.4.1.7- Hypothèse de chronologie des sites

La mise en place d'un cadre chronologique est l'ordonnement des faits dans le temps indispensable en l'archéologie.

Du point de vue chronologique, les buttes sont antérieures aux fosses qui à leur tour sont plus anciennes que les *bilni*. En effet, les *bilni* contiennent de nombreuses buttes. Ces buttes ont dû se créer à l'arrivée des *Burcimba*. Une fois installés, ils ont cherché à se protéger des incessantes attaques de la population autochtone : *Bi Nassuba*. Pour des besoins sécuritaires, ils ont construit les *bilni* à partir de la terre qu'ils ont extrait des fosses.

Si on trouve différents types d'habitats à Kouaré, que peut-on alors retenir du site d'habitat de Bandingue ?

V.2- Etude du site d'habitat de Bandingue à Namoungou

Le site de Namoungou dont il est question dans nos travaux est celui de Bandingue.

Le matériel de ce site est très important et témoigne de l'occupation réelle du site pendant un temps long.

Aussi bien les écrits que la tradition orale attribuent le site à Labdièdo. Le site d'habitat se reconnaît par des espaces clairs délimités parfois par des alignements de pierres. On y perçoit des cercles de pierres et des endroits montrant la délimitation de l'emplacement de cases. La présence de l'habitat est aussi marquée par les autels. C'est un site mixte où on a des sites de fer avec la présence de fourneaux, de amas de scories, des puits d'extraction de minerai de fer ; un site d'habitat composé de meules, de restes de parures et d'outils utilitaires; des sites de céramique avec la présence de jarres funéraires. Etudions tout d'abord les vestiges conçus à partir du lithique.

V.2.1- Le matériel lithique du site de Bandingue

Sur le site de Bandingue, parmi les vestiges, il y a du matériel lithique. En effet toute la falaise du Gobnangou renferme des vestiges et on y trouve un outillage lithique taillé et poli, composé de matériels de broyages, de couteaux, de racloirs et de haches en pierre. Ce même type de matériels se rencontre partout dans le *Gulmu* comme c'est le cas à Namoungou, où il est associé à des bijoux en pierre, à des perles (confer photo n°95, p. 459) et bracelets⁴⁷³. Le site de Namoungou est très riche aussi bien en objets en pierre qu'en céramique dispersée sur quelques kilomètres. Sur les lieux, il nous a été donné de voir aussi des grains d'enfilage en terre cuite et en pierre. Cette découverte est intéressante car elle offre un aperçu sur les activités d'autrefois. Effectivement, ces grains font certainement partie du matériel de travail des femmes qui filaient le coton en longueur de journée. La partie en bois qui se fixait dans le trou du grain a dû être rongée par les termites et autres insectes, sans oublier l'action des pluies.

⁴⁷³ THIOMBIANO (E.) : 1999- 2000, p. 12.

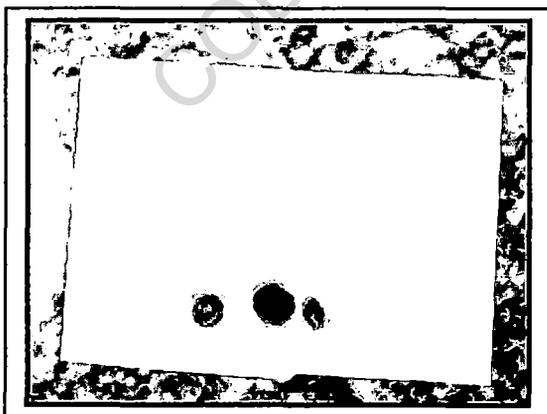
Cela montre que le coton, et mieux les habits confectionnés à base du fil de coton existaient déjà à l'époque de l'occupation du site.

Des perles en pierre, taillées dans du quartz blanc, constituent des objets de parure des femmes. Les graines ont soit servi à la confection de colliers, soit servi à faire des bracelets pour les filles et les dames. La pierre a donc été utilisée pour la confection des ornements tels les bijoux. Le fil ou le matériau qui passait par le trou d'enfilage, probablement du fil de coton ou des lianes avec le temps a disparu. La pierre a également été utilisée pour la fabrication des meules et des molettes. Elle a ainsi servi de matériel lithique à usage domestique comme les sièges et une partie du matériel tranchant notamment les couteaux, certains outils pour écraser les condiments.

La pierre a aussi joué un rôle culturel pour les populations car elle indiquait parfois l'emplacement des *buli* ou du placenta des nouveau-nés.

Des informations au sujet de l'usage de la pierre par les *Gulmanceba* ont été données par Boubé Gado⁴⁷⁴ et autres où il est dit que sur les sites *gulmanceba* on trouve des pierres trouées.

PHOTO N 95 : PERLES EN QUARTZ SUR LE SITE DE BANDINGUE



⁴⁷⁴GADO (B.), 2000, p. 49.

Notons qu'il n'y a pas que des pièces lithiques à Bandingue, on y trouve aussi des vestiges en fer.

V.2.2- La présence du matériel en fer sur le site de Bandingue à Namoungou

Les premiers vestiges visibles dans la zone de Namoungou sont bien ceux du fer que l'on reconnaît par les nombreux restes de fourneaux et les amas de scories. Cependant, en parcourant des kilomètres à pieds vers le côté Ouest de l'endroit où se concentrent les fourneaux, on aperçoit sur le sol de nombreux objets en fer éparpillés.

Il s'agit de bagues (confer photo n°96, p. 461) et de bracelet (confer photo n° 97, p. 462, photo n° 98, p. 462, photo n°99, p. 463, photo n°100, p. 463, de pointes de flèches (confer photo n°101, page 464 ; photo n°102, p. 464; photo n° 103, p. 465 photo n°104, p. 465), de quelques rares étriers et les brides. Les bagues et les bracelets en fer représentent des objets de parure à but esthétique en partie. Mais la plupart de ces objets d'art revêt une fonction religieuse, magique ou encore thérapeutique. La population *gulfance* constitue un peuple profondément ancrée dans leur religion traditionnelle. A travers les objets en fer dont la production elle-même est entourée de mystère, il y a le surnaturel qui guidait son port. Ces parures assurent surtout la protection de celui qui les porte. Le port permet d'atteindre plusieurs objectifs. En effet, il écarte le mauvais œil, éloigne les maladies ou lutte contre elles. Les parures confèrent des fois, l'invincibilité du sujet qui les détient. Elles sont variées. On distingue des bagues et bracelets à un seul tour sans ouverture, généralement simple et mince. Mais d'autres sont double, entièrement torsadés ou torsadés à moitié.

On en trouve qui sont associés au cuivre, démontrant ainsi l'ancienneté de l'utilisation du cuivre par la population. Quant aux flèches en fer, certaines présentent une pointe et deux ailerons. D'autres pointes sont munies de plusieurs barbelures. Les pointes de flèches retrouvées sont de tailles variables.

Lorsqu'on fait une approche entre la description des anciennes armes obtenues en 1990 auprès de Nayini Tompoudi,⁴⁷⁵ la reconstitution des pointes nous donne deux ailerons (dont un de chaque côté) de même niveau ou de niveaux différents, portant parfois des décors. Les pointes rencontrées à Bandingue présentent des fois quatre ailerons ou plus avec des niveaux qui correspondent aux descriptions de Nayini Tompoudi. La capacité meurtrière des flèches n'était pas la même pour toutes. Tout le mobilier en fer est dans un état très avancé d'oxydation si bien que les objets s'effritent et sont voués à la disparition totale.

PHOTO N° 96 : BAGUE N° 1 EN CUIVRE ET FER SUR LE SITE DE BANDINGUE



⁴⁷⁵THIOMBIANO (F. E.), 1991, p. 107-108.

PHOTO N°97 : BRACELET N ° 1 EN FER ET CUIVRE SUR LE SITE DE BANDINGUE

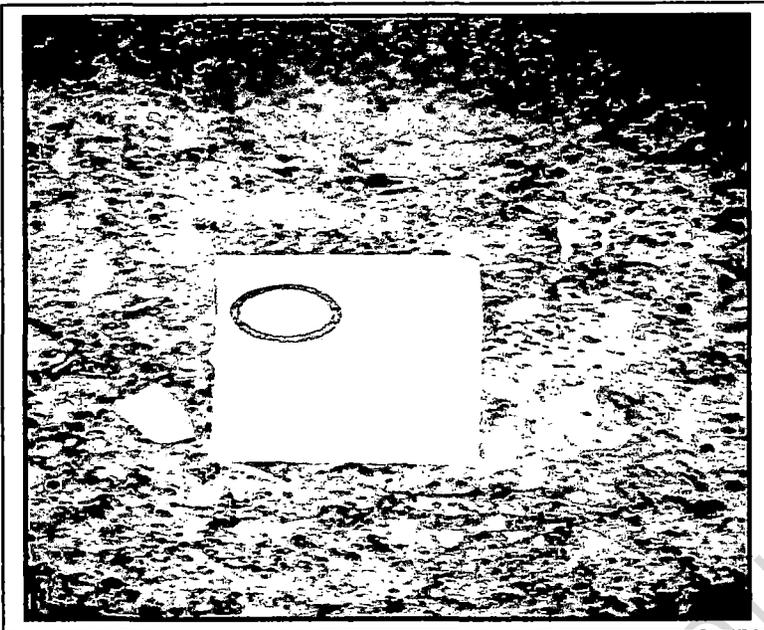
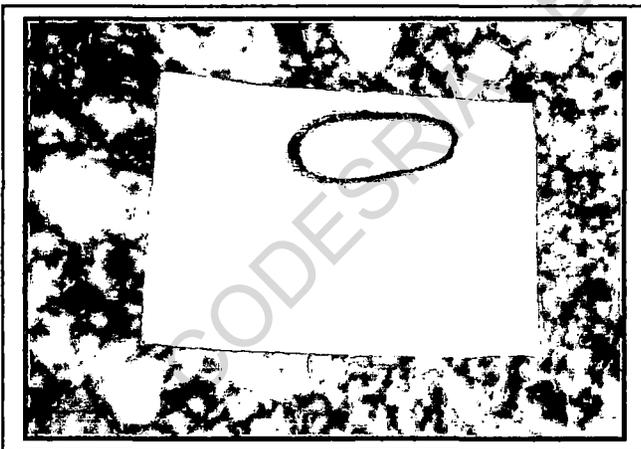


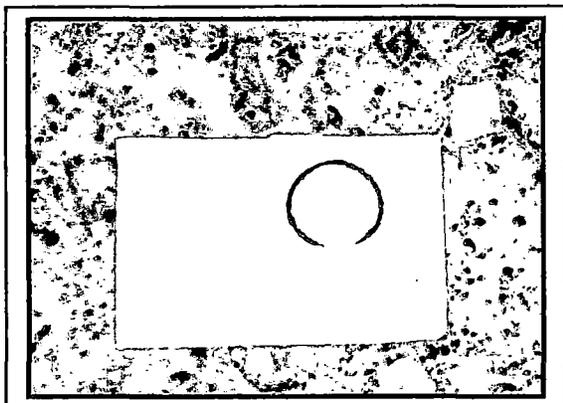
Photo n° 97 (photo réalisée par Thiombiano F. Elise, 2000).

PHOTO N° 98: BRACELET N ° 1 EN FER SUR LE SITE DE BANDINGUE



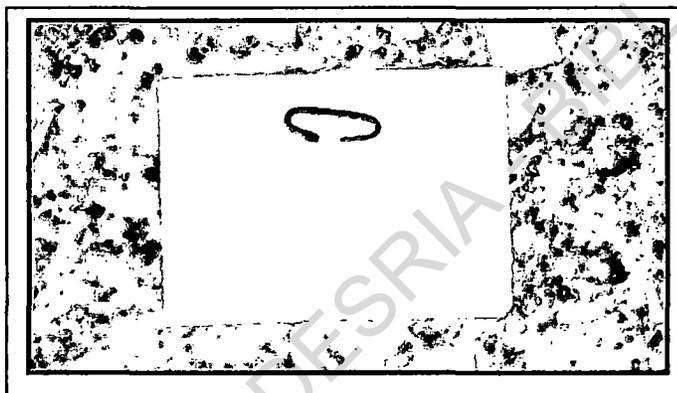
Bracelet en fer de forme ovale (photo réalisée par Thiombiano F. Elise, 2000).

PHOTO N° 99: BRACELET N °2 EN FER SUR LE SITE DE BANDINGUE



Ici, le bracelet en fer est ouvert et permet facilement de le porter et de l'ajuster à la taille de la personne qui le porte (photo réalisée par Thiombiano F. Elise, 2000).

PHOTO N° 100: BRACELET N ° 2 EN FER ET CUIVRE SUR LE SITE DE BANDINGUE



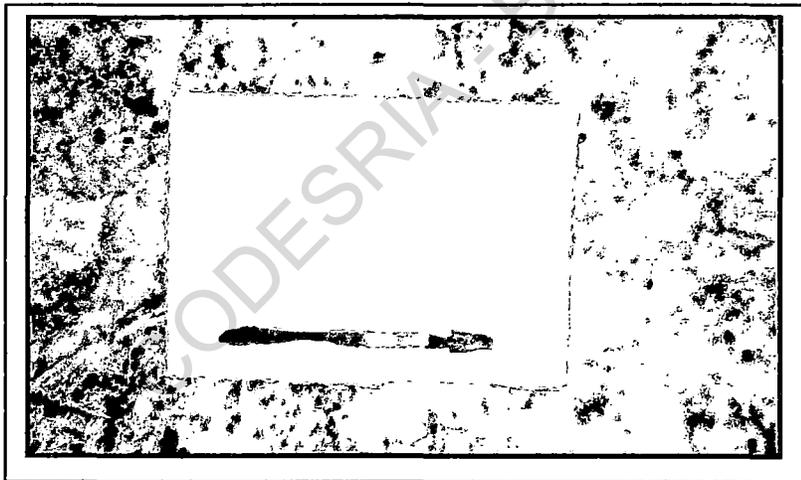
Bracelet ouvert avec un boucelet à l'une de ces extrémités (photo réalisée par Thiombiano F. Elise, 2000).

PHOTO N°101 : OBJET INDETERMINE N ° 3 EN FER ET OBJET INDETERMINE SUR LE SITE DE BANDINGUE



Ici, on aperçoit un bracelet sur un caillou au placé au nord et à l'extrême gauche. Sur la feuille, on a un objet en fer pouvant servir de piège (photo réalisée par Thiombiano F. Elise, 2000).

PHOTO N° 102: POINTE N ° 1 DE FLECHE EN FER



La pointe de flèche présente à ces deux extrémités des pointes (photo réalisée par Thiombiano F. Elise, 2000).

PHOTO N° 103: POINTES DE FLECHE N° 2 EN FER SUR LE SITE DE BANDINGUE



A côté des pointes de flèches de dimensions diverses, on a des bagues (photo réalisée par Thiombiano F. Elise, 2000).

PHOTO N°104 : POINTE N ° 1 EN FER TORSADÉ SUR LE SITE DE BANDINGUE



La pointe en fer est munie d'un manche beaucoup plus gros (photo réalisée par Thiombiano F. Elise, 2000).

A part les sites d'habitat dont les restes sont encore matériellement visibles, il est nécessaire de faire mention des habitats disparus de nos jours.

V.3- Les autres types d'habitats anciens et de vestiges d'habitats à Kouaré et à Namoungou

Il a existé dans le temps d'autres types d'habitat dont il est difficile aujourd'hui de voir la preuve matérielle. Cette situation s'explique par l'érosion qui détruit facilement ces types de vestiges en les comblant ou en créant des ravins. Le premier type d'habitat qui nous a intéressée est la grotte.

V.3.1- *Ofarou* ou la grotte

L'un des types d'habitat connu autrefois était la grotte appelée *ofarou* ou *ofarou* en *gulmancema*. NC. Somda⁴⁷⁶ et autres signalent la présence de grottes dans les collines de Panpangou où les autochtones sont *bi Nassuba*. Cette affirmation nous amène à considérer l'origine des *Nassuba* dont il semble que l'ancêtre Daporiga aurait jailli de la terre à la descente de *Jaba Lompo* à Kjuabongu. Le mot *daporiga* signifie souris. En faisant un rapprochement des études menées sur les populations du *Gulmu* et de la tradition orale, on peut dire que les *Nassuba*, anciens occupants du sud et du sud-est du territoire des *Gulmanceba* habitaient des grottes. Le nom Daporiga qui signifie « souris » a peut-être été donné à cet ancêtre parce qu'il vivait dans la grotte à l'image de cet animal. Pour revenir au « Projet Gulma », il y est aussi question de fosses de refuge à Binadéni.

Ofarou est un ancien mode d'habitat connu dans le *Gulmu*, affirme également Adjim Thiombiano.⁴⁷⁷ Il raconte que la grotte, creusée dans le sol, était destinée à abriter les hommes. La grotte pouvait recevoir 10 à 20 personnes.

⁴⁷⁶SOMDA (N.C.) et al., 1985, p. 51.

⁴⁷⁷Thiombiano Adjim, 78 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 14 mars 2006 à Fada N'Gourma.

La profondeur atteignait vingt mètres et l'intérieur assez vaste pour permettre aux occupants de se coucher et d'y poser leurs effets.

L'ouverture était toute petite, juste pour qu'un homme puisse s'y introduire. Elle était ainsi conçue pour des besoins de sécurité. Lorsque les personnes habitant la grotte étaient attaquées, un homme expérimenté se plaçait à l'entrée et tirait sur les assaillants avec ses flèches. Dans le cas où celui-ci, était atteint par la flèche des attaquants, il était récupéré à l'intérieur et une autre personne le remplaçait. L'avantage de la étroitesse de l'ouverture réside dans le fait que les envahisseurs ne pouvaient pas accéder facilement à la grotte. Et ceux de l'intérieur étaient à l'abri tandis que les assaillants s'exposaient aux armes. Il est difficile de donner une date relative à l'utilisation des grottes dans le *Gulmu* mais nous pensons que celles-ci existaient depuis les périodes préhistoriques comme l'ont souligné les études précédentes⁴⁷⁸. L'usage de grottes comme habitat est donc antérieur à l'occupation des territoires du *Gulmu* par *Jaba Lompo* et ses descendants. Les grottes ont probablement été utilisées par les populations autochtones notamment *bi Nassuba* (Nassouri) et *bi Wooba* (Ouoba).

À Kouaré, nous avons eu affaire à une grotte creusée dans une roche dont il convient de traiter.

Etude d'un abri sous forme de grotte dans une roche à Kouaré

Le *Gulmu* a d'abord été l'objet d'une exploitation préhistorique dont l'habitat et le matériel sont caractéristiques de la période. Les témoignages qui nous restent de cet habitat ancien se traduisent par la présence de grottes, d'abris aménagés sous roche situés parfois dans les massifs granitiques.

⁴⁷⁸ SOMDA (N.C.) et al., 1985, p. 51.

Jean-Baptiste Kiéthéga⁴⁷⁹ signale que « *les abris aménagés se localisent à mi-hauteur des accidents rocheux qui de temps en temps rompent la monotonie du paysage burkinabé* ». Il ajoute que ces abris se retrouvent également dans les anfractuosités des massifs granitiques précambriens, au milieu des reliefs ruiniformes des grès du Primaire, mais aussi aux flancs des buttes latéritiques.

A Kouaré, une grotte se localise sur le site de Yiendéni au flanc d'une formation latéritique.

Elle se trouve dans la partie nord de la grande fosse ayant servi à la construction des *bilnu*. L'entrée de la grotte était autrefois délimitée par des blocs nous signale Pamba Namoano⁴⁸⁰ qui affirme qu'ils ont trouvé les ouvertures presque intactes à leur arrivée il y a quatorze ans dans la région. Il ajoute que l'ouverture principale, conduisait à un abri sous roche. Cette entrée est orientée vers l'ouest. De nos jours, les blocs se sont effondrés, laissant percevoir une petite ouverture (confer photo n°105, 106, p. 471). Cependant l'intérieur de la grotte est inaccessible à cause des roches qui bouchent l'entrée. Elle se situe précisément aux coordonnées 11° 56' 56.1''N et 000° 13' 30.0''E. De gros blocs disposés en diagonal représentaient la porte d'entrée. Ces roches étaient soutenues par d'autres fixées verticalement. Le tout reposait sur la roche elle-même. L'abri est placé en hauteur à plus de sept mètres du niveau zéro de la fosse. De nos jours, les blocs se sont effondrés et laissent percevoir encore une petite entrée. L'intérieur est inaccessible car les blocs de pierres barrent l'ouverture. Ailleurs, on rencontre d'autres abris sous roche à Yobri ainsi que dans les flancs des cuirasses latéritiques à Pagou⁴⁸¹.

⁴⁷⁹ KIETHEGA (J.-B), 1992, p. 200.

⁴⁸⁰ Namoano Pamba, environ 45 ans, cultivateur à Kouaré. Enquête réalisée en Avril 2007.

⁴⁸¹ MILLOGO (A.), 2000, p. 56.

Pour ce qui est des habitants des abris aménagés de Yobri, les enquêtes menées par le « Projet Gulma »⁴⁸² affirment qu'ils appartenaient aux Tancamba. Ils seraient réfugiés dans les hauteurs pour éviter les attaques, notamment celles des Peul qui arrivaient de l'Est. D'autres abris aménagés ont été localisés à Arly.⁴⁸³ Ces abris aménagés « *sont compartimentés par des murets de pierre ou de terre et renferment un mobilier comprenant des greniers en argile crue et de la céramique* »⁴⁸⁴ Les abris de Yobri sont d'aspect défensif tandis que ceux de Pagou seraient un lieu de refuge.⁴⁸⁵ Selon Georges MADIEGA et alii⁴⁸⁶, ces abris appartiendraient aux Tankamba qui les auraient abandonnés entre le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle à l'arrivée des *Burcima*. Les descendants des propriétaires de ces habitats vivent aujourd'hui dans le Nord-Togo. Les travaux de Jean-Baptiste Kiéthéga et alii⁴⁸⁷ confirment l'occupation du sud-est du *Gulmu* tout au long de la falaise du Gobnangou par les Tankamba, où on leur attribue des abris aménagés sous roches. Ce peuple occupe aujourd'hui le nord Benin qu'ils ont dû rejoindre sous la poussée des *Bemba*.

Les abris sous roche localisés à Borodugu sont aussi compartimentés par des murettes⁴⁸⁸ tout comme il a été signalé dans le *Gulmu* pour le cas de Yobri et de Pagou. Cependant les greniers qui s'y trouvent ne portent pas des décors comme ceux trouvés à Borodugu. En effet les greniers ou «molo» de Borodugu portent des dessins géométriques faits avec des bourrelets de terre de 2 à 4 m de largeur avec au milieu des trous.

⁴⁸²SOMDA (N.C.) et al., 1985, p. 1.

⁴⁸³Des abris aménagés sous roche ont été localisés à Arly lors d'une sortie pédagogique en 1999 sous la direction du Docteur Millogo K. Antoine.

⁴⁸⁴MILLOGO (A.) et KOTE (L.), 2000, p. 56.

⁴⁸⁵MILLOGO (A.) et al., 2000, p. 56.

⁴⁸⁶MADIEGA (G.) et al., 1983, p. 9.

⁴⁸⁷KIETHEGA (J.B.) et alii, 1994, p. 17.

⁴⁸⁸SANOU (Y. P. Z.), 2002-2003, pp. 20, 25.

Les décors représentaient des formes de lézard et de varan, ont une hauteur d'environ 1,30 m⁴⁸⁹. Ceux de Yobri sont beaucoup plus grands. Les greniers découverts à Yobri dans *le Gobnangu* et à Pagou⁴⁹⁰ sont faits en argile crue.

Ils étaient destinés à recevoir les récoltes et les différentes provisions pour les mettre à l'abri des insectes, des bêtes, des intempéries et peut-être pour les périodes difficiles comme les temps de disette. Le manque de décors des greniers de Yobri et Pagou pourrait s'expliquer par l'âge de ces derniers, peut-être antérieurs à ceux de Borodugu.

A Yobri le matériel lithique se compose d'éclats, de galets, de lames, de lamelles, de microlithes, de burins, de nucléus, de polyèdres et de micropolyèdres taillés dans le quartz et parfois dans le grès. Ces objets sont datés entre 12 000 et 5000 BP⁴⁹¹. Des abris aménagés dont certains portent des décors ont été découverts également à Houari par Docteur Jean-Claude Naba, du département d'Allemand. Il y a parmi ceux-ci des abris compartimentés qui ressemblent à des greniers.

Ailleurs dans la falaise de Bandiagara, un chercheur a travaillé sur les greniers tolloy dont certains ressemblent par la forme aux abris sous roche de Houari. Rogier M. A. Bedaux⁴⁹² les décrit comme des greniers faits de boudins de glaise dans la falaise A au III^{ème} et II^{ème} siècle avant J.C. Il souligne qu'à l'extérieur, on a des empreintes digitales verticales et à l'intérieur, les parois sont lisses. Il s'agit selon lui, de constructions de forme conique et rond-oval dont les entrées

⁴⁸⁹HENNIFER (J.), 1954, p. 97.

⁴⁹⁰MILLOGO (A.) al., 2000, p. 56.

⁴⁹¹MILLOGO (K. A.), 1993, p. 123.

⁴⁹²BEDAUX (R. M. A.), 1993, p. 280-281.

PHOTO N°105 et N°106: GROTTES CREUSEES DANS LA ROCHE SUR LE SITE DE YIENDENI A KOUARE

Photo 105



Photo 106

Vue de près et vue à partir de l'intérieur de la grande fosse, quelques mètres plus bas de l'abri sous roche ayant servi de lieu de refuge à Kouaré sur le site de Yiendeni (Photo réalisée en Avril 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

sont circulaires, petites et parfois fermées par une plaque formée d'un boudin de glaise plié.

Mis à part ces vestiges rencontrés sur les sites concernés par la présente étude, nous pouvons mentionner l'existence d'autres types de sites qui ont un caractère sacré.

Un autre type de vestige qui délimitait les habitats sont les haies autrefois rencontrées dans nos régions.

V.3.2- Les haies ou *Linagr*

Un autre type d'habitat utilisé jadis était la haie ou *linagr* en *gulumancema*.

Linagr est un système ancien d'habitat méconnu de nos jours mais dont certains anciens ont souvenance grâce à la tradition orale car il n'y a pas de trace identifiant ce type d'habitat. Les travaux de Georges Madiéga et autres⁴⁹³ dans « Projet Gulma » notent l'usage d'enceintes fortifiées appelées *linagili* à *Nungu* et à *Komandougu*. D'après Adjim Thiombiano, *linagr* a été utilisé par les « hommes d'avant ». Il s'agit d'une cachette faite à l'aide des espèces végétales. Selon lui, pour construire *linagr*, les hommes recherchaient tout d'abord du bois. Ils le taillaient grossièrement puis le plantaient dans le sol sur une aire circulaire. L'ouvrage était ensuite recouvert d'épines et de feuillage. Ce système facilitait le camouflage, parce que *linagr* ne changeait pas le paysage et son emplacement était choisi dans les endroits où la végétation était touffue. Tout était fait comme s'il n'y avait rien. La nuit, les hommes se mettaient ainsi à l'abri des animaux sauvages et des attaques.

⁴⁹³ MADIEGA (Y. G) et al., 1983, p. 27.

D'autres traces permettent encore de retrouver des anciens abris comme ceux qui étaient à l'air libre. Il s'agit des indices comme les restes de céramique laissés sur les lieux ou les divinités.

V.3.3- Les autres types d'abris

Les abris à l'air libre apparaissent beaucoup plus tard dans la vie de l'homme. En effet leur existence remonte à des périodes récentes, lorsque les gens ont eu besoin de créer des villages et lorsqu'ils se sont sentis plus en sécurité.

Les abris à l'air libre sont les plus nombreux. On les rencontre partout dans la région qui fait l'objet de notre étude. Ils sont facilement repérables grâce à la céramique qui recouvre les lieux mais aussi à partir des buttes anthropiques.

Parmi les plus anciens N.C. Somda⁴⁹⁴ et autres localisent les ruines des Mobas à Nadiabondi, des ruines dont les auteurs ne sont pas identifiés à Nahambougu et à Niamanga, les ruines des Baribas à Popomoup et à Partiaga et les ruines des *Bi Nassuba* à Panpangu. A Kouaré, ils sont identifiables par les nombreuses buttes anthropiques qui se localisent à Yiendéni et à Kolmondi.

Au niveau de ces buttes on distingue des restes de céramique en abondance, des ossements, de la cendre, etc.

Que retenir de notre étude ?

⁴⁹⁴SOMDA (N.C.) et al., 1985, pp. 19-51.

Conclusion partielle

Cette analyse nous a permis de présenter les différentes activités de production technologique et de présenter les sites qui les abritent. Elle a mis en exergue des pratiques anciennes et permis d'avoir des connaissances sur l'évolution des techniques. Celles-ci ont été influencées par l'environnement et les besoins de l'époque. L'étude fait ressortir l'impact des activités humaines sur la nature et permet de comprendre les interactions entre ces différentes activités.

L'étude des différents vestiges issus des activités humaines permet de dire que les activités liées à la céramique, à la production ancienne du fer et à la teinture étaient les principales. Aussi, occupaient-elles une place de choix dans les productions humaines. L'ampleur de ces vestiges démontre l'importance des productions pour les populations qui en étaient les bénéficiaires. Les artisans qui ont été à la base des productions occupaient par la même occasion une place de choix dans la société. Ainsi, ces activités ont non seulement joué un rôle économique important mais aussi un rôle social significatif. Certaines productions visaient un rôle politique (confection des insignes royaux par les métallurgistes) ou étaient destinées à la religion (intervention des métallurgistes dans les rites religieux tels les sacrifices).

L'étude des céramiques a été un indicateur privilégié pour émettre des hypothèses de datations. En effet, l'étude comparative des céramiques de surface des sites de Kouaré et de Yiendéni permettent de rapprocher les deux sites. Ces sites présentent des décors variés tels que la perforation qui est faite sur les fonds, les panses et les bords des récipients. Les différents types de bords et de cols sont présents. Il y a une association des décors qui donnent des décors composites assez complexes. Les rajouts sont abondants, ainsi que les décors après cuisson avec l'usage de l'engobe, de la kaolinite ou de la cendre.

L'application pour les décors démontre de la maîtrise de cet art. Ces sites sont attribués aux *Burcimba*. L'abondance de la céramique, la variété des formes et des décors, et la grande représentativité du décor roulé à partir de l'épi de maïs permettent de dater ces sites après le XV^{ème}, période approximative de l'arrivée des *Gulmanceba* et période de l'entrée du maïs sur le territoire.

Quant à la céramique de la butte fouillée, elle permet de dégager au moins trois niveaux d'occupation. En effet, on rencontre en dessous de la troisième couche, c'est-à-dire entre 30 et 50 cm sous sol un décor fait à la roulette. Entre le niveau 1 et le niveau 3, c'est-à-dire entre 10 et 30 cm de profondeur, il y a de nouveaux décors tels que les cannelures et les incisions. Mais au dessus de cette couche, nous avons une grande variété de décors qui est introduite à savoir le décor piqueté, les rajouts, les perforations et les décors composites combinant les différents types de décors. Cela permet de situer le site à une date antérieure au XVI^{ème} siècle car la couche ne connaît pas le décor à l'épi de maïs.

De plus, le site de Tindandéni, pourrait être considéré comme le plus ancien site par rapport aux sites de Yiendéni et de Bandingue. Là, les décors sont peu abondants et le principal est celui de la roulette à la cordelette tressée.

Les formes très peu variées présentent beaucoup plus de grandes vases, des jarres funéraires et des poteries à usage cultuel. Nos travaux nous permettent aussi de dire que les carrières d'argiles se localisent sur place à Kouaré et à Namoungou.

A partir de l'étude des vestiges du fer, nous pouvons tirer des renseignements sur les modes de construction, les matériaux utilisés et la présentation exacte des fourneaux et leurs différents accessoires. En effet, les mines sont variées à Kouaré et à Namoungou. Grâce à cette étude, il ressort qu'à

Kouaré, les mines sont constituées des mines de plaines et des collines. En général, les collines sont éloignées des ateliers de production du fer d'au moins 2 kilomètres. Pour ce qui est des mines de Namoungou, on les localise dans les plaines, les puits verticaux inclinés et les collines. Le minerai était extrait et réduit sur place. A Kouaré, les fouilles nous permettent de dire que des fourneaux à soufflets ont été utilisés. Il s'agit de fourneaux disposant d'un fond d'une profondeur de 50 centimètres environ et qui est de forme ovale. Or à Namoungou, grâce aux fouilles, on sait que des fourneaux à induction directe ont été utilisés. Cela se confirme d'ailleurs par l'abondance des tuyères qu'on ne perçoit pas à Kouaré. Ici également les fourneaux disposent d'une cuve sous le sol qui a environ 35 centimètres de profondeur mais dont la base est plate tandis que les parois sont arrondies. Le diamètre au niveau du sol du fond est plus petit ici car il est de 90 cm tandis que celui de Kouaré est de 97 cm. Mais il faut reconnaître que les dimensions ne sont pas statiques et sont légèrement variables d'un fourneau à un autre.

Dans la société *gulfanceba* le sacré occupe une place importante. Aussi l'étude archéologique nous a révélé que de nombreux sites sont encore protégés par les populations locales. C'est le cas des sites de Bandingue à Namoungou et les sites de Kouaré qui abritent des divinités.

Les nouveaux occupants des ruines admirent ceux qui ont été à l'origine des vestiges. Aussi, ces vestiges suscitent parfois la peur à cause de leur caractère mystique.

Grâce à cette étude, on sait qu'il existe à Namoungou d'autres types de vestiges hormis ceux du fer et de la céramique. Ainsi, nous pouvons retenir les vestiges des fosses de refuge, les vestiges des enceintes de fortification, les puits de teinture, les vestiges de dallages, les meules dormantes sur

affleurements granitiques et les meules mobiles. Nous reconnaissons que le travail mené au niveau du site d'habitat de Namoungou ne constitue pas une étude exhaustive mais cela est indépendant de notre volonté car il s'agit d'un site sacré. Mais nous avons toutefois essayé de collecter quelques renseignements.

Aussi, notre étude révèle que de nombreux vestiges sont en voie de disparition et il est donc urgent que des mesures soient prises pour leur sauvegarde et leur conservation.

Les fouilles réalisées ont mis au jour des vestiges laissant voir que les sols recouvrent d'innombrables informations qu'il convient de rechercher par d'autres études sérieuses et approfondies.

Toutefois, le travail réalisé n'est pas complet. De nombreuses autres études archéologiques peuvent être menées dans la région. Des études complémentaires permettront de mieux comprendre les vestiges abordés dans notre étude.

Notre étude est une ébauche qui doit permettre d'ouvrir la voie à bien d'autres recherches. L'étude des vestiges nous oriente vers la connaissance de l'histoire des populations auxquelles ils appartiennent. D'autres types de vestiges à caractère historique permettent aussi d'avoir des connaissances sur l'histoire des populations.

TROISIEME PARTIE :

**LES AUTRES TYPES DE
VESTIGES ET LEUR
CONTRIBUTION A LA
CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE
DES POPULATIONS**

Parmi les autres types de sites, nous avons étudié les sites à caractère culturel et les autres sites à caractère historique. Ces sites ont également un apport considérable la connaissance de l'histoire des populations de Kouaré et de Namoungou. Tout comme les sites d'activité technologique, ces sites permettent la reconstitution chronologique de l'occupation des deux villages que nous étudions. Cette étude permet une meilleure compréhension de l'histoire du peuplement à partir des vestiges.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE VI :
LES SITES A CARACTERE CULTUEL ET LEUR
CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DE
L'HISTOIRE DES POPULATIONS

L'ensemble des sites à caractère cultuel est un indicateur de la culture des populations, leur mode de vie et permet de fournir des datations relatives. Les cimetières relèvent de ces types de vestiges.

VI.1- Les vestiges des cimetières et les autres vestiges culturels

L'homme porte une attention aiguë à la mort et aux morts. Pour l'archéologue, « *c'est sous la forme de sépultures que s'affirme cette particularité de notre espèce* », soutient Claude Masset.⁴⁹⁵ Il ajoute que les tombes les plus anciennes ont quelques mille ans et que les sépultures sont diverses.

Il y a des populations qui confient encore les corps aux fleuves, aux arbres, aux oiseaux du ciel ou qui les mangent rituellement. Mal outillés au paléolithique inférieur et moyen, les ancêtres ont traité les corps discrètement avant de songer à les inhumer. Mais l'inhumation est admise à partir du paléolithique moyen. D'après A. Holl⁴⁹⁶ l'inhumation en terre dans les espaces indifférenciés au sein et à proximité de l'unité domestique est la règle du Néolithique final à la fin de l'âge du fer récent autrement dit de 200 BC à 1450 AD.

⁴⁹⁵ MASSET (C.), 2000, p. 61.

⁴⁹⁶ HOLL (A.); 1990, p. 36.

A partir de 1550 AD, les tombes secondaires font leur apparition parallèlement aux inhumations en jarres et aux cimetières.

A Kouaré et Namoungou, on distingue plusieurs types d'inhumation notamment ceux en jarres et les hypogées.

VI.1.1- les jarres funéraires à Namoungou et à Kouaré et autres jarres cultuelles

A Namoungou et à Kouaré, les jarres funéraires font partie des vestiges les plus anciens dont les caractéristiques méritent d'être précisées.

VI-1-1-1 Les jarres funéraires à Kouaré

Les jarres funéraires sont un mode d'inhumation qui existe dans un certain nombre de régions. Elles sont attribuées aux « gens d'avant » par les populations environnantes. L'Afrique au sud du Sahara est un domaine où on rencontre de nombreuses jarres funéraires qui présentent « *une variabilité de choix des technologies dans les poteries* » affirment Jean-Baptiste Kiéthéga et al.⁴⁹⁷. A propos de l'étude des pratiques funéraires dans les vallées du Niger Jean-Baptiste Kiéthéga et al.⁴⁹⁸ notent qu'à l'état actuel des connaissances il existe des inhumations en jarres verticales, en jarres horizontales et en hypogées. Les deux premiers sont compris entre les 16° et 12° de latitude Ouest. Ils localisent le système d'inhumation en jarres verticales à Niara ; autour de Fatoma, Sévéré, Mopti et Djenné au Mali ; puis autour de Gourcy, Yako, Bourzanga et Titao dans le *Moogo*.

⁴⁹⁷ KIETHEGA (J.B.) et al., 1993, p. 433.

⁴⁹⁸ KIETHEGA (J.B.) et al., 1993, p. 425.

Ceux-ci situent le système d'inhumation en jarres horizontales à Oursi, Aribinda Téra, Titao et Yako dans le *Moogo*⁴⁹⁹. On retrouve également le système d'inhumation en jarres horizontales à Kouaré, à Namoungou et à Diapangou dans le *Gulmu*. Jean-Baptiste Kiéthéga⁵⁰⁰ annonce que le complexe d'inhumation en jarres est compris dans « *une large bande longitudinale englobant le Gurma malien, le Nord-est du Burkina Faso et la région de Téra au Niger* ». Jean-Baptiste Kiéthéga et al.⁵⁰¹ confient que : « *les jarres couvercles signalées au Centre et à l'Est du Burkina Faso semblent jalonner l'aire culturelle des Nyonyoose et des Ninsi, peuples donnés par la tradition orale comme autochtones. L'utilisation est attestée dans le Gulmu (pays des Gulmanceba à l'Est du Burkina Faso) et en pays Zaoga (région comprise entre le Gulmu et le Moogo)* ». Ils ajoutent à propos du « complexe » voltaïque que : « *la mosaïque humaine est issue des « empilements successifs » de strates de peuplement relevant de stocks largement diversifiés : Gulmance, Kurumba, Dogon, Sonéy, Moose, Touareg et Fulbe* ».

A propos des plus anciens témoignages relatifs aux inhumations en jarres, Jean-Baptiste Kiéthéga et al.⁵⁰² citent le lieutenant Desplanes qui signale sa « *survivance dans l'Est nigérien attribué aux Songhaï de Tera et dans la vallée de la Sirba, aux Kouroumei, Gourmantché, Dérobé et Oubele des montagnes du plateau central nigérien* ». Jean-Baptiste Kiéthéga⁵⁰³ dit également qu'il existe deux types de nécropoles à jarres. Il signale l'existence des nécropoles à jarres cercueils attribués aux Kibga et Fulga (Kurumba), rencontrés dans le nord et au

⁴⁹⁹ *Moogo* est le pays des Moose.

⁵⁰⁰ KIETHEGA (J.-B.) et al., 1993, p.435.

⁵⁰¹ KIETHEGA (J.-B.) et al., 1993, p. 432.

⁵⁰² KIETHEGA (J.-B.) et al., 1993, p. 433.

⁵⁰³ KIETHEGA (J.-B.), 1992, p. 204.

centre et aussi des nécropoles à jarres dans le centre et à l'est du Burkina Faso. Là, elles sont attribuées aux Ninsi, aux Yonyoosé et aux gens d'avant.

R. S awadogo⁵⁰⁴ écrit à propos de la géographie des jarres cercueils que le complexe se trouve dans la cuvette qui s'étend à l'ouest du plateau de Bandiagara sur une centaine de kilomètres de large et 400 kilomètres de long et on distingue plusieurs jarres en position verticales. Le *Gulmu* connaissait également l'usage des jarres funéraires appelées *ticindi* en langue *gulmancema*. Au *Gulmu*, l'étude de la céramique rend compte des techniques d'inhumation ancienne ou subactuelle comme l'a annoncé Martin Elouga,⁵⁰⁵ pour ce qui est de la céramique et l'inhumation au Nord Cameroun. A Diapangu, à Namoungou, à Fada N'Gourma, à Bugi, à Kouaré et un peu partout dans la brousse du *Gulmu* on rencontre des jarres funéraires. A Kouaré, il nous a été confié que les jarres n'étaient pas destinées à recevoir le corps du défunt mais à signaler l'emplacement de la tombe. Les populations ont donc en mémoire l'usage de la céramique dans les hypogées. Mais elles n'ont pas souvenance de l'inhumation faite dans les jarres. Cependant, nous avons retrouvé des jarres funéraires à Kouaré. Seule une fouille pourrait confirmer ou infirmer les dires des traditionnalistes. Les chefs n'ont pas de jarres funéraires mais des pierres sont disposées à l'emplacement de la tombe qui devient *obulo* « un autel ». La grosseur de la jarre était synonyme de la fonction ou de la classe sociale du défunt. Par exemple pour une dolotière, à l'image de son activité, sa tombe sera localisée par une grande jarre. Par contre un paysan aura une petite et un homme riche aura une grande également.

⁵⁰⁴ SAWADOGO (R.), 1996, p. 72.

⁵⁰⁵ ELOUGA (M.), 2000-2001, p. 25.

A ce propos Zakaria Lingani⁵⁰⁶ constate que : « *l'usage des jarres funéraires est répandu en Afrique subsaharienne* ». Dans son étude il distingue trois principaux ensembles selon la distribution des jarres qu'il classe en trois grands « complexes ». Il s'agit du « complexe » du Delta Intérieur du Niger, le « complexe » de la plaine Péritchadienne et du « complexe » Voltaïque. Jean-Baptiste Kiéthéga⁵⁰⁷ classe les jarres funéraires⁵⁰⁸ dans le complexe voltaïque. Il les localise de Ouagadougou jusqu'au Nord, dans les provinces du Soum, le Séno et l'Oudalan. Le même auteur distingue trois types de pots : Le premier type, de forme ronde à dimensions variables est une grande jarre destinée à recevoir le corps et le second qui sert de couvercle, est généralement plus petit. Le troisième type est composé d'ossuaires de tailles variables et est beaucoup plus petit que les deux premiers. Ils sont datés entre les V^{ème} et XV^{ème} siècles après J.C selon Jean-Baptiste Kiéthéga.

Zakaria Lingani⁵⁰⁹ dans sa thèse poursuit que le « complexe » Voltaïque est « *compris dans une large bande longitudinale englobant le Gourma Malien, le Nord et l'Est du Burkina et la région de Téra* ». Dans le *Gulmu*, on trouve également de nombreuses jarres dissimulés dans les villages. En effet, dans le *Gulmu*, notamment à Kouaré, à Namoungou et à Diapangou, elles sont attribuées aux populations anciennement installées. Le pays des *Gulmanceba* est inséré selon Jean Baptiste Kiéthéga dans la zone des territoires qui connaissent les jarres funéraires. S'il est vrai que les jarres funéraires sont utilisées par les populations anciennement installées dans le *Gulmu*, il faut reconnaître que les populations qui ont migré des abords du fleuve Niger vers le *Gulmu* ont adopté

⁵⁰⁶ LINGANI (Z.), 1995, p. 256.

⁵⁰⁷ KIETHEGA (J.-B.) et al., 1993, p. 134.

⁵⁰⁸ Une jarre funéraire est une jarre utilisée dans le cadre d'une inhumation.

⁵⁰⁹ LINGANI (Z.), 1995, p. 267.

également cette pratique. En effet, Boubé Gado⁵¹⁰ disait à propos d'eux : Les « gourmantché » posaient une marmite sur le mort, faisaient asseoir le mort et renversaient une jarre sur la fosse mortuaire. C'est donc dire que les populations nouvellement installées n'ignoraient pas non plus cette pratique depuis leur zone de départ. A Kouaré, il a été retrouvé des jarres funéraires. Nous en avons rencontré deux types. Le premier type localisé au 11° 58' 52.2'' Nord et 000° 14' 21.3'' Est représente deux grandes jarres posées obliquement dont les bords sont accolés (confer photo n° 107, p. 488). L'inclinaison est orientée est-ouest. Elles ressemblent à la description donnée par Zakaria Lingani⁵¹¹ qui signale que certaines jarres dans sa zone d'étude à Tugu, Toésé et Silga sont enterrées horizontalement avec une légère inclinaison. Celles-ci s'apparentent également aux jarres décrites par Jean-Baptiste Kiéthéga et al. qui signalent que *« Toutes les jarres sont enterrées horizontalement avec une légère inclinaison vers le haut : la jarre principale vers le bas et la jarre couvercle vers le haut. Cette inclinaison est quelques fois renforcée par une pierre de calage »*. Nous n'avons pas pu vérifier les détails à Kouaré faute de fouille.

Le second type est la jarre implantée verticalement. Elle est munie d'un petit pot en guise de couvercle (confer photo n° 108, p. 489). Il n'a pas été retrouvé sur place des triples jarres comme ce fut le cas sur la nécropole II de Tugu, selon Zakaria Lingani⁵¹². Cependant, seules des investigations plus approfondies pourraient permettre d'avoir des informations là-dessus. A Namoungou, il y a par endroit sur le site de Bandingue des jarres à l'instar des jarres funéraires enfoncées dans le sol. Elles présentent une position horizontale. Elles ont été dégradées par le temps.

⁵¹⁰ GADO (B.), 2000 ; p. 51.

⁵¹¹ LINGANI (Z.), 1995, p. 279.

⁵¹² LINGANI (Z.), 1995, p. 277.

Il est difficile de dire s'il a existé sur place des jarres à position verticale. Ce sont plutôt des jarres horizontales de par leur aspect actuel. Abimées, on peut mesurer encore 1,5 m long sur 1 m de large. Elles sont attribuées aux Namoano qui sont les populations anciennement installées dans la localité.

Ailleurs dans des pays voisins, on trouve également des jarres funéraires parfois différentes de celles que nous avons rencontrées sur notre terrain d'étude. En effet, sur le site d'Asinda-Sikka, des recherches ont mis au jour une nécropole dont les résultats de fouille sont porteurs d'importantes informations. En effet, Boubé Gado⁵¹³ y a retrouvé des urnes funéraires anthropomorphes qu'il considère comme les effigies des morts ou leurs statuettes funéraires. Lors des travaux fouilles, il a mis au jour 630 poteries funéraires parmi lesquelles il dénombre 32 grandes jarres semi-ovoïdes, 200 terrines, marmites ou vases hémisphériques et 398 vases longiformes, cylindriques ou tubulaires, longs ou en forme d'amphores. Il s'agit selon lui des urnes surmontées de têtes de statuettes anthropoïdes ou présentant une forme généralement anthropomorphe. Ses résultats donnent, pour les vases longiformes ou tabulaires, des dimensions variables en hauteur de 70 à 80 cm avec un diamètre situé entre 10 et 30 cm. Ces vases sont surmontés de statuettes complètes de personnages ou de cavaliers. Quant aux vases hémisphères, Boubé Gado dit qu'ils sont hauts de 20 à 40 cm avec un diamètre qui varie entre 10 et 30 cm. Ils sont également surmontés de statuettes et forment en général les corps des statuettes avec représentation notamment des membres supérieurs, parfois constitués de représentations anthropomorphes avec des yeux, un nez, une bouche ou avec des coiffures. En ce qui concerne les jarres semi-ovoïdes, Boubé Gado affirme qu'elles sont hautes de 50 à 70 cm avec un diamètre allant de 40 à 60 cm.

⁵¹³ GADO (B.), 1993, p. 368.

Elles supportent soit des têtes de statuettes ou sont elles mêmes des représentations de têtes de coiffure de statuettes comme les vases hémisphériques.

Boubé Gado⁵¹⁴ a obtenu des dattions à partir du carbone 14 qui situent leur période d'utilisation entre le III^{ème} et le XIII^{ème} siècle.

Grâce à son étude, l'auteur fait une différenciation par âge, par sexe et par catégorie socio-professionnelle à partir des jarres funéraires.

Dans notre zone d'étude, le visage de statuette retrouvé sur le site de Yiendéni à Kouaré pourrait provenir de la cassure d'un vase semblable à l'un des différents vases mis au jour sur le site d'Asinda-Sikka. Des recherches plus poussées et plus étendues sur le site de Yiendéni et des travaux transfrontaliers pourraient permettre d'éclairer la situation. Les recherches communes permettraient du même coup de résoudre en partie le problème de l'origine des populations de Kouaré et apporter des informations sur les migrations de ces peuples.

⁵¹⁴ GADO (B.), 1993, p. 370.

**PHOTO N°107 : JARRE FUNERAIRE HORIZONTALE INCLINEE SUR LE SITE DE TINDANDENI
A KOUARE**



Jarre funéraire placée horizontalement et inclinée est- ouest sur le site de Tindandéni à Kouaré. Elle se dégrade sous l'effet des racines des arbustes qui l'ont envahie et entraînent son éclatement. Le couvercle, plus petit est placé à l'Est tandis que la grande jarre qui serait le cercueil est à l'ouest (Photo réalisée en Avril 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

PHOTO N°108 : JARRE FUNERAIRE VERTICALE SUR LE SITE DE TINDANDENI A KOUARE

Jarre funéraire placée verticalement sur le site de Tindandéni à Kouaré. Elle se dégrade sous l'effet des racines des arbustes et des termitières qui l'ont envahie et entraîne son éclatement. Le couvercle, beaucoup plus petit est placé au-dessus tandis que la grande jarre qui serait le cercueil est enfoncée dans le sol. A l'état actuel, il est difficile de dire si la jarre était constituée de deux ou de trois pièces (Photo réalisée en Avril 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

Sur les sites, nous-nous sommes aussi intéressée à d'autres types de jarres.

VI.1.1.2- Les jarres funéraires à Namoungou

Dans le sol, on aperçoit aussi de grosses jarres enfoncées. La présence de celles-ci rappelle les jarres funéraires. Certaines portent des décors et d'autres n'en ont pas. Elles ont une disposition horizontale. Les innombrables tessons de poterie témoignent de la maîtrise de cet art par des artisans locaux. Était-ce une activité des populations autochtones ou celle des populations venues plus tard ? Les jarres funéraires sont peut-être une pratique que l'on peut attribuer aux peuples qui se trouvaient sur place avant l'arrivée des *Bemba*. Mais il a été difficile pour nous de travailler sur ce site sacré et de réaliser des photos qui étaient défendues lorsque nous avons voulu le faire. Mais nous voulons mentionner leur existence.

D'autres types de jarres ont été localisés sur les sites et il convient de les étudier.

VI.1.2- Les autres jarres culturelles

A l'exception des jarres funéraires, nous avons rencontré d'autres types. Il s'agit de poteries ne disposant pas de couvercle et dont le centre connaît l'implantation d'un gros caillou (confer photos n° 109 +110, p. 491). Elles ont dû jouer un rôle culturel parce qu'elles ne semblent pas être ordinaires. Elles se localisent à un endroit bien précis et ne sont pas très nombreuses. Leur état actuel ne laisse pas dire si elles étaient couvertes ou pas. Il est donc possible qu'elles l'aient été car elles sont fracturées en partie et seule une moitié de chaque poterie est encore enfoncée sous sol. Celles-ci sont pleines de terre et contiennent un caillou au centre.

PHOTOS N°109 et N°110 : RECIPIENTS EN CERAMIQUE A TINDANDENI

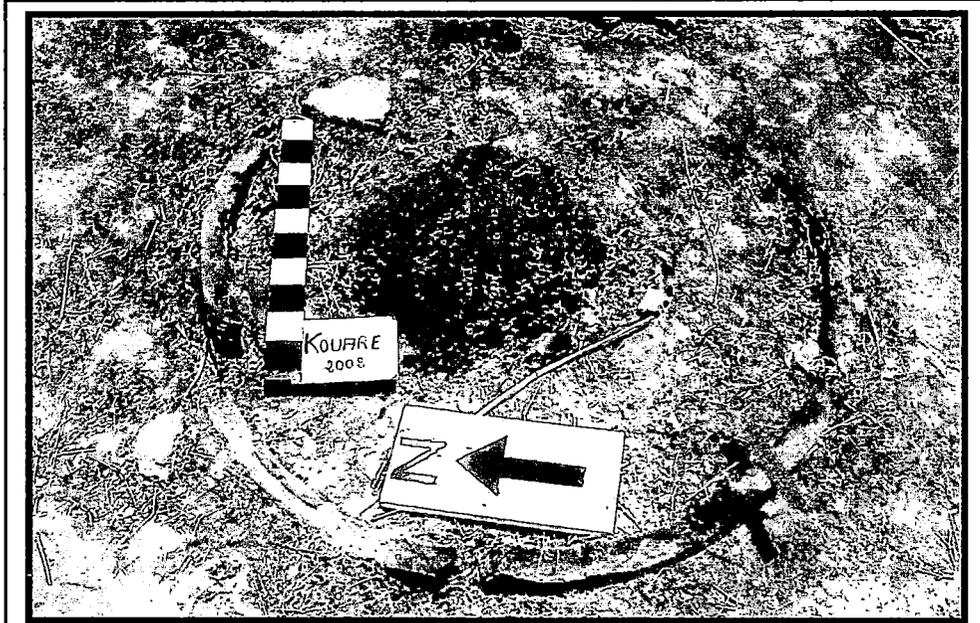


Photo109

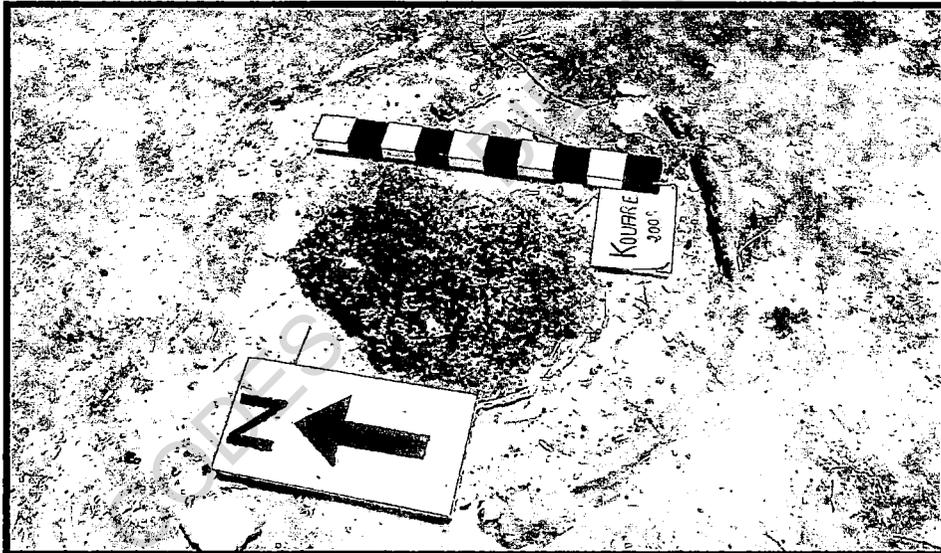


Photo 110

Grandes céramiques avec un caillou fixé au centre sur le site de Tindanéni à Kouaré. La présence des cailloux dans les récipients leurs donnent un caractère culturel car ils ne sont pas ordinaires (Photo réalisée en avril 2007 par Thiombiano Elise, épouse Iboudo).

Le sens de l'implantation du caillou au centre reste posé, faute d'informateur qui puisse nous l'expliquer. Aussi, une fouille permettrait de savoir ce qu'elles contiennent.

Il y a aussi des grosses poteries enfoncées aussi bien dans l'aire de Yiendéni que celle de Tindandéni à Kouaré. La plus grande de toutes celles que nous avons retrouvées à Yiendéni mesure plus d'un mètre et demi de diamètre. Pour ce qui est des grosses jarres, elles servaient peut être de lieux de stockage des vivres ou d'eau.

Des anciennes pratiques funéraires, on a le système d'inhumation par hypogée qui était pratiquée à Kouaré et à Namoungou. Nous n'avons pas réalisé de fouille pour avoir d'amples informations mais nous avons essayé de retracer le système d'inhumation selon la tradition orale.

VI.1.3- Le système d'inhumation en hypogées

Selon Jean-Baptiste Kiéthéga⁵¹⁵ « *Les hypogées constituent le mode d'inhumation le plus répandu en Afrique occidentale* ». Rasmané Sawadogo⁵¹⁶ souligne que l'aire d'expansion des hypogées est une zone comprise entre le 8°3' de longitude ouest et 14°3' de latitude Nord. On les rencontre entre les isohyètes 600 et 1350 mm. Elles se localisent aussi dans la savane arbustive et arborée avec des hautes herbes, des baobabs, kapokiers, etc. Jean-Baptiste Kiéthéga et al.⁵¹⁷ définissent l'hypogée comme « un puits à section quadrangulaire ou circulaire d'une profondeur variable donnant accès à un couloir étroit qui s'ouvre sur une chambre ». Jean-Baptiste Kiéthéga et al.⁵¹⁸

⁵¹⁵ KIETHEGA (J.-B.) et al., 1993, p. 430.

⁵¹⁶ SAWADOGO (R.), 1996, p. 140.

⁵¹⁷ KIETHEGA (J.-B.) et al., 1993, p. 430.

⁵¹⁸ KIETHEGA (J.-B.) et al., 1993, p. 432.

identifient cinq parties de l'hypogée à savoir le tertre de terre surmonté de poterie ou de stèle, la pierre tombale, le puits de forme variable, le couloir (parfois double) conduisant à la chambre et la chambre mortuaire. C'est ainsi qu'ils⁵¹⁹ affirment également qu'on les rencontre à l'ouest, chez les Sénoufo et les Bwa au sud-ouest, chez les Koulango et les Lobi, au centre chez les *Moose* où ils sont le plus souvent attribués aux Nyonyose et Nĩnsi. Au sud, on les rencontre chez les Gourounsi, à l'est chez les *Gulmanceba* et enfin au nord chez les Kurumba. Chez les *Gulmanceba*, l'hypogée ou *ifébuaga* était un véritable ouvrage. Le fossoyeur faisait un trou d'une profondeur d'environ un mètre 1,5 m sur 1 m de diamètre. Sur la surface plane, on creuse un puits d'un mètre environ. A partir de celui là, le fossoyeur muni d'un bois dur ou d'une barre de fer se penche et creuse tout en bas du trou de manière à dégager la terre et confectionner une chambre mortuaire. Seuls les connaisseurs, notamment les Ouoba qui représentent des populations autochtones, sont habilités à le faire. Ils sont appelés *alaara*. Car il semble que ce soit un travail fastidieux où on ne peut pas s'incliner dans tous les sens et de manière désordonnée au risque de se retrouver soi même bloqué dans la fosse. Ce type de d'hypogée ressemble aux nécropoles à chambre mortuaire unilatérale rencontrées chez les populations en pays Zaoga dont l'étude a été menée par Geneviève Oũoba.⁵²⁰ Par ailleurs, elle⁵²¹ signale l'existence de deux types d'hypogées à savoir l'hypogée à chambre latérale et l'hypogée à chambre mortuaire symétrique. Un soin particulier était pris pour la tombe et le défunt.

⁵¹⁹KIETHEGA (J.-B.) et al., 1993, p. 432.

⁵²⁰OUOBA (G.), 2008, p. 119.

⁵²¹OUOBA (G.), 2008, p. 116-121.

C'est ainsi qu'à Kouaré, l'enterrement se faisait de la manière suivante selon les informateurs⁵²².

S'il s'agit d'un homme, on lui porte un petit boubou, un pantalon bouffant et un grand boubou. Là-dessus, on lui attache un pagne à la poitrine qui descend jusqu'aux pieds. Ensuite le visage est bandé et on lui met un bonnet. Puis, au niveau des reins celui-ci reçoit un cache sexe qui est relié au dos. Enfin le corps entier est couvert d'un pagne. Quant à sa position, l'homme est couché sur sa droite, le regard vers l'est. Le sens donné à sa position est que l'homme doit toujours surveiller le lever du jour pour être à l'heure aux travaux champêtres. Pour ce qui est de la femme, on lui porte un collier de cauris autour des reins. Puis elle est totalement couverte d'un pagne. La femme est couchée sur sa main gauche, le regard vers l'ouest. Sa position se traduit par le fait qu'elle observe l'ouest pour ne pas se laisser surprendre par la nuit afin de préparer sa cuisine du soir. Notons qu'aussi bien pour l'homme que pour la femme, les tissus sont en cotonnade traditionnelle.

Le corps est ensuite glissé par les spécialistes dans la chambre mortuaire. C'est un exercice très difficile car tous les informateurs reconnaissent qu'il n'est pas donné à une personne non initiée de le faire.

Lorsque le mort retrouve sa couchette, dans le cas de l'homme, le puits qui conduit à la chambre mortuaire est recouverte d'un couvercle en paille utilisé pour couvrir les greniers. De la terre pétrie avec de l'eau est utilisée pour fermer les bords du couvercle collé au mur. Dans le cas d'une femme, le couvercle représente une poterie. Elle est plus grande quand il s'agit d'une dolotière. On ajoute dans la tombe une fusaiöle et du coton souvent.

⁵²² Oïoba Idrissa, environ 70 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 13-04-2007 à Kouaré.

Thiombiano Moïse, 69 ans, enseignant à la retraite. Enquête réalisée le 19-12-2004 à Fada N'Gourma.

Thiombiano Frédéric, 80 ans, agent temporaire. Enquête réalisée le 18-12-2004 à Fada N'Gourma

La tombe est refermée avec la terre préalablement extraite du trou et déposée en dehors à l'aide d'unealebasse. Puis on dépose un caillou comme signe de la présence d'une tombe.

Parmi les vestiges sacrés on distingue les autels à Kouaré et à Namoungou.

VI.2- Les autels sur les sites

Il existe de nombreux autels repartis sur les différents sites de Kouaré et de Namoungou. Le site de Namoungou est particulier en matière d'autels et de divinités car comme précédemment annoncé, c'est là que repose le cinquième *Numbado* de la lignée de *Jaba Lompo*, Labdiédo. Or chez les *Gulmanceba*, une tombe devient un lieu de culte. Les autels, quant à eux sont placés devant les maisons ou au niveau des tombes pour l'exécution des sacrifices. La grande divinité de Bandingue est très protégée et il y a des interdits à son égard. Il est formellement interdit à ceux qui connaissent l'emplacement de le montrer du doigt sous peine de mort mystérieuse.

Mais l'endroit peut être facilement repéré grâce aux sacrifices de bœuf qu'on lui offre chaque année. Aussi, il est interdit de s'y rendre vêtu de rouge ou de prendre quelque objet que ce soit sur le terrain ou encore de s'adonner à une expérience quelconque en ces lieux. Au mieux on peut se perdre dans la zone et au pire mourir suite au non respect des comportements à tenir. A Kouaré comme à Namoungou, il y a toujours des autels installés à la porte d'entrée de la chambre et parfois à la porte de la concession. Il peut y avoir plusieurs *buli* dans une seule concession. Chaque famille a ses divinités. Chez les *Gulmanceba*, Dieu ou *O tiénu* est l'instance suprême. Le *bulo* (pluriel *buli*) a une position médiatrice. Les *buli* peuvent être un arbre, une pierre, un rocher, une touffe, une rivière ou une forêt.

Le lieu où se trouve les *buli* sont typiques et se caractérisent parfois par des pierres, des anneaux en fer ou autres, disposés de façon circulaire. Les *buli* sont aussi associés à des étangs souvent et les descendants entretiennent l'alliance par des sacrifices réguliers. L'espace du *bulo* est différent de celui du « *djinguili* ». Le *djinguili* est plutôt une espèce de construction en terre de quelques centimètres de haut et qui a la forme d'une mosquée. Il ressemble fortement à un lieu de prière puis se localise dans le domicile familial. On pourrait alors se demander si la bâtisse a subi une quelconque influence de la religion musulmane car la mosquée est également appelée *li djinugili*. Une grande différence existe entre les deux. Les offrandes faites à l'endroit de *li djinguili* selon Salifou Onadja⁵²³ sont entre autres l'eau plate, l'eau blanche avec du lait ou du miel, le coq blanc et le mouton blanc. En contrepartie, il assure la prospérité, la réussite et le succès à celui qui s'adresse à lui. Par contre *O bulo* a un caractère parfois violent. Son but peut être de haute nuisance. On lui offre de l'eau, un coq rouge ou une chèvre. Ce qu'ils ont en commun, c'est que leurs créateurs sont toujours connus. De plus tous ceux qui se lient à eux par des promesses sont tenus d'honorer leurs engagements. Dans le cas contraire des malheurs s'abattent sur l'intéressé ou sur sa descendance. On remarque que *li djinguili* est pur, a un caractère noble et sa nourriture est saine. Il prend des aliments blancs et se confond ainsi au bien. Tandis que *O bulo* consomme tout ce qui est rouge incarnant par la même occasion le sang et souvent le mal. A Kouaré, les *buli* se retrouvent partout sur les sites de Yiendéni et de Tindandéni (confer photos 111 +112, p. 497). Les populations reviennent toujours sur les anciens sites occupés par leurs ancêtres pour des sacrifices.

⁵²³ Onadja Salifou, 46 ans, entrepreneur en bâtiment. Enquête réalisée le 03-01-2006 à Ouagadougou.

PHOTOS N°111 et N°112 : AUTELS ET DIVINITES A YIENDENI



Photo 111

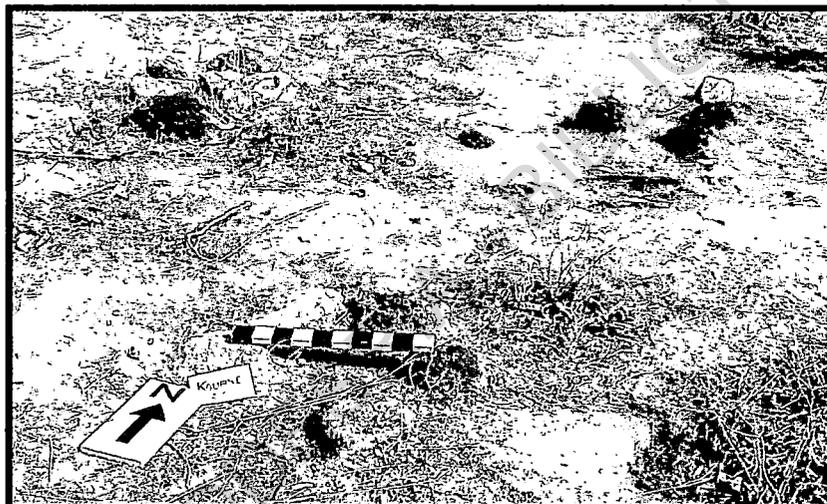


Photo112

Divinités ou *buli* sur le site de Yiendéni. Sur les sites, les anciens autels sont entretenus car les descendants des propriétaires qui reviennent souvent pour des sacrifices de tout genre. Les *bulis* étaient généralement placés à l'entrée des cases, disposés de manière circulaire. Le nombre de cailloux varie entre cinq et six. Ils peuvent être en latérite ou en granite. Leur grand nombre signifie que l'on a affaire à une concession avec plusieurs cases (Photos réalisées en avril 2007 et Avril 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

Hormis les sites à caractère cultuel, on rencontre à Kouaré et à Namoungou des vestiges à caractère historique qui apportent leur contribution à la connaissance de l'histoire des populations.

VI.3- Contribution de l'étude des vestiges à caractère cultuel à la connaissance des populations

Bi Natamba (Natama) et *Bi Namomba* (Namoano) sont considérés comme les propriétaires des vestiges de jarres funéraires à Namoungou et à Bugi. Quant à Kouaré, les jarres appartiendraient aux *Nassuba* et *Bi Wooba*. Dans ce village, autrefois la poterie était l'œuvre des *Bi Wooba* (Ouoba) et *Bi Nassuba* (Nassouri) qui sont à l'origine des restes de céramique répandus sur le site de Tindandéni à Kouaré. Les populations *Nassuba* et Ouoba seraient aussi les responsables des grosses jarres disposant d'une pierre au centre et de bien d'autres poteries répandues sur l'aire attribuée par tous les informateurs aux populations anciennement installées. Ces vestiges seraient antérieurs à l'implantation des *Burcimba* à Kouaré, donc antérieurs au XV^{ème} siècle.

Quant aux autels qui se retrouvent sur le site de Yiendéni, ils dateraient de l'arrivée des *Burcimba* qui les auraient fixés là.

C'est une population à descendance patrilinéaire où toutes les charges politiques, toutes les fonctions sociales et religieuses, les biens matériels mobiliers et immobiliers sont transmis en ligne paternelle. Le clan ou *obuoli* partage un ensemble de noms, de totems ou d'interdits et de divinités. Le sacré est omniprésent dans la vie du *Gulmance*. C'est en ce sens que Oumar Sy⁵²⁴ écrit : « *Pour la religion comme pour la magie, Dieu transcende l'ensemble des phénomènes de la création. Il est unicité, source d'énergie* ».

⁵²⁴ SY (M. O.), 1971, p. 19.

Les hommes trouvent à travers les éléments de la nature, l'expression de la puissance divine qu'ils louent par les autels.

Que retenir de l'étude des vestiges issus de l'activité technologique des hommes ?

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE VII :

**LES AUTRES TYPES DE SITES A CARACTERE
HISTORIQUE ET LEUR CONTRIBUTION A LA
CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE DES POPULATIONS**

Les vestiges de la production ancienne de fer, de céramique et de la teinture et des cimetières ne sont pas les seuls vestiges des villages de Kouaré et de Namoungou. Il existe dans ces régions d'autres sites tout aussi importants qui ont un caractère historique. Ce sont des sites dont les vestiges ont eu de par le passé un rôle déterminant dans la survie des hommes et dans l'amélioration de leurs conditions de vie. Nous retiendrons à cet effet les meules et mortiers et les sites de fabrication du poison.

Parmi les autres types de vestiges rencontrés à Namoungou et à Kouaré, quelle est la particularité des meules et mortiers qui ont retenu notre attention?

VII.1- Les meules et mortiers en granite du site de Tidandéni et de Yiendéni à Kouaré

Le terme Tindandéni est constitué de trois mots. Le premier *tinga* veut dire terre. Il est associé à *daan* qui signifie propriétaire et *déni* qui détermine chez soi. Le tout, donne Tindandéni qui indique donc chez les propriétaires des terres. Il s'agit logiquement de l'endroit où résidaient les autochtones. Les affleurements de granite dans la région ont conduit à un usage rationnel de ceux-ci au profit des activités culinaires (confer photo n° 113, p. 502 et photos

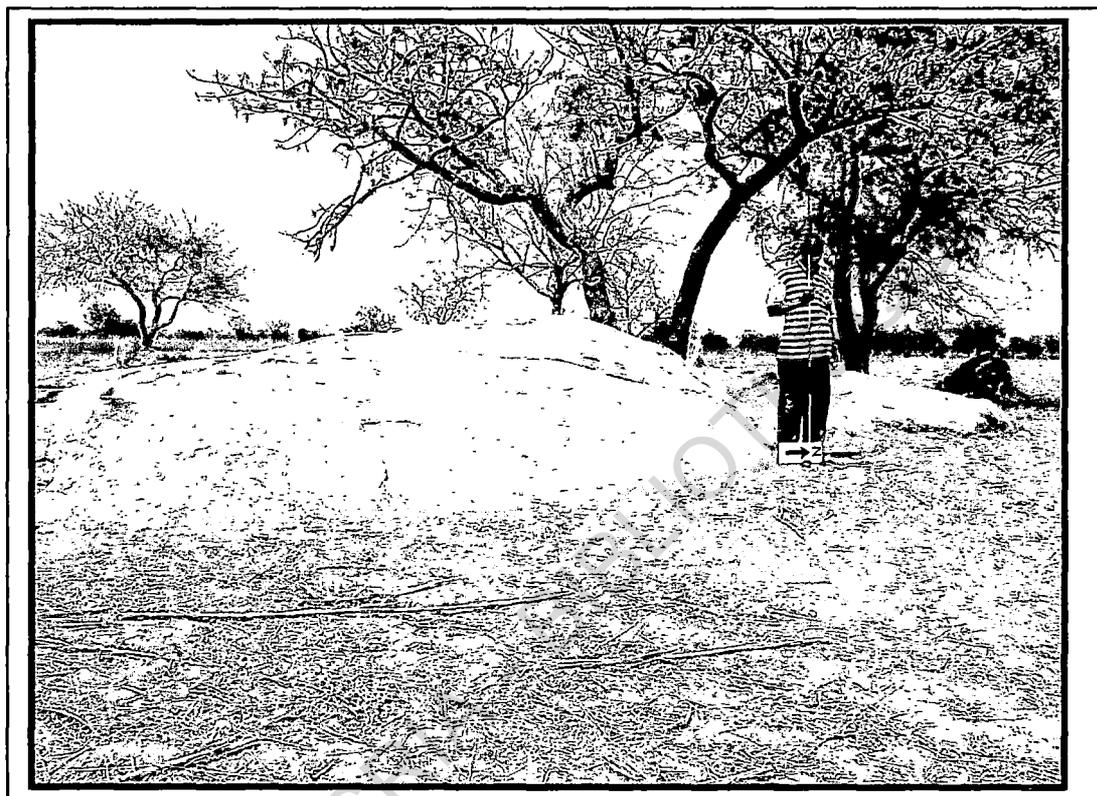
n°114+115, p. 503). Le granite a été exploité tant pour la parure que pour la confection des meules dormantes sur le site de Tindandéni. Le premier affleurement s'étend du sud vers le nord.

Il compte des meules et un mortier puis s'étend sur 6 m de long avec une largeur maximale de 4 m. Il se localise au niveau des premiers habitats du quartier. On distingue cinq affleurements dont quatre autres petits affleurements qui se localisent au sud du plus grand. Le premier est accolé à l'extrême sud-est et mesure 2,5 m de long. Le second s'étend au sud d'un bout à l'autre du grand mais reste un peu décollé. Le troisième et le quatrième sont placés derrière le second. Cependant, le troisième se situe plus à l'est des deux premiers tandis que le quatrième est à l'ouest. Ils disposent tous de creux en place dans la roche. Ces creux ont servi probablement à moudre le grain. On y compte environ 146 meules et un seul mortier (confer photos n°116, 117 p. 505). Les meules de l'affleurement de granite n°1, sur le site de Tindandéni à Kouaré sont des creux dont les dimensions sont variables, mais plus ou moins identiques par leur forme. Ils mesurent entre 10 et 45 cm de long avec 15 à 25 cm de large. La profondeur se situe entre 2,5 et 8 cm. Le rapprochement des creux les uns des autres ne permettait probablement pas leur utilisation simultanée. Aussi, certains creux ont servi à écraser le grain tandis que d'autres servaient au stockage de la poudre qui ne pouvait pas tenir sur le granite lisse. Cela était une solution transitoire avant que la farine ne soit transférée dans unealebasse ou dans une terrine. Deux meules localisées à Zêgdgê par Vincent Sédégo⁵²⁵ sont aussi profondes que celles de Kouaré car elles mesurent 30 cm de largeur sur une profondeur de 20 à 25 cm. Leur particularité c'est qu'elles donnent sur un trou qui semble avoir joué un double rôle à savoir celui de mortier et celui de

⁵²⁵ SEDEGO VINCENT, 2008, p. 84.

récupération de la farine. L'ensemble des meules pour ce qui nous concerne devrait être un bien communautaire.

PHOTO N°113 : AFFLEUREMENT N°1 DE GRANITE A TINDANDENI



Vue d'ensemble d'un affleurement de granite n°1 sur le site de Tindandéni à Kouaré portant des meules. Au côté ouest de cet affleurement se localise celui qui porte le mortier (voir photo n°116+117, page 492) (Photo réalisée en Avril 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

Il arrive qu'une femme préfère une meule à d'autres mais généralement, selon les besoins chacune était libre d'utiliser la meule qu'elle veut. Il reste difficile de déterminer le nombre de personnes ayant habité à cet endroit à cette époque.

PHOTOS N°114 et N°115 : VUE DES MEULES DE L’AFFLEUREMENT GRANITIQUE N°1

Photo 114

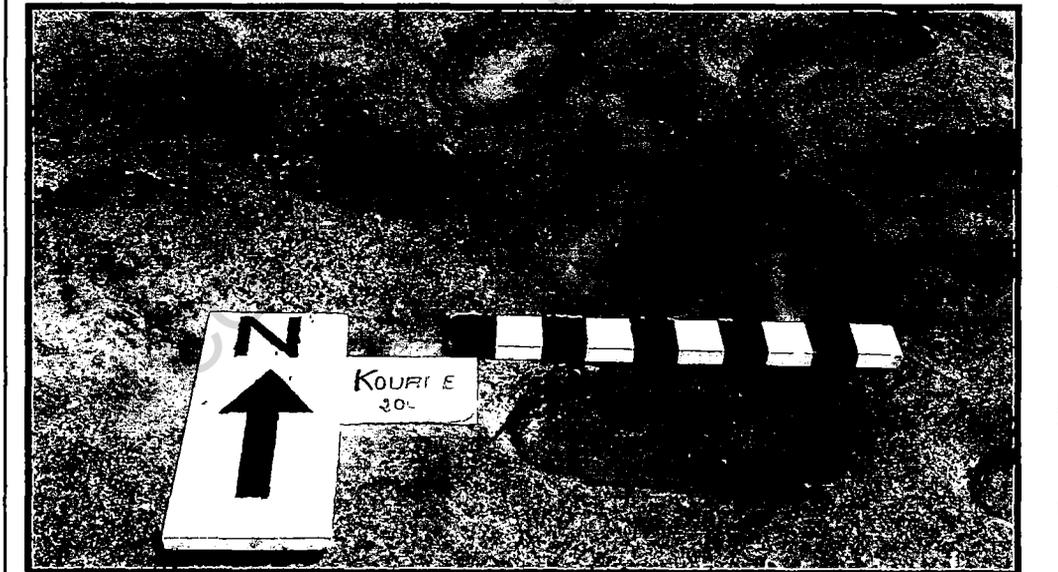


Photo 115

Vue de près des creux de l’affleurement de granite n°1 sur le site de Tindandéni à Kouaré
(Photo réalisée en Avril 2008 par Thiombiano Elise, épouse Iboudo).

Ces meules sont installées sur un support en terre. De l'ensemble des affleurements retrouvés à Tindandéni, l'affleurement placé à l'extrême sud-ouest porte un creux particulier.

Il s'agit d'un trou fait dans la roche. Ce trou mesure 35 cm de profondeur avec 22 cm de diamètre. Il est unique. Celui-ci a dû servir de mortier pour piler les différents condiments. Le nombre supérieur des meules destinées à moudre le grain s'explique par le fait que les populations d'autrefois pilaient très peu leurs condiments. Soumbala, feuilles étaient préparées sans être toujours pilées.

Le mil non plus n'était pas débarrassé de son enveloppe mais écrasé ainsi. Il est donc normal que la population dispose d'un seul mortier pour les rares cas où les femmes devraient piler. Ailleurs, des meules et mortiers ont été signalés par Lassina Simporé⁵²⁶. En effet, il note l'existence de meules regroupées à Yagma (à 20 Km de Ouagadougou au nord) et à Nemdin, un quartier de Ouagadougou où, un mortier a été façonné dans un affleurement de granite de 1,80 m de long sur 0,5 m de large. Ce mortier est plus petit que celui de Kouaré car il n'a que 17 cm de profondeur et 13 cm de diamètre. Au côté ouest du grand affleurement de Tindandéni, il y a un petit affleurement où se dessinent des traces de meules que les habitants attribuent aux enfants.

Le site de Tindandéni n'est pas le seul à disposer de meules. On en trouve aussi sur celui de Yiendéni. Elles sont mobiles contrairement à celles de Tindandéni où elles restent immobiles. On dénombre d'innombrables meules dispersées dans la zone. Elles sont différentes des premières par leurs dimensions. Ces dernières sont plus grandes et plus profondes que les premières que nous avons étudiées. Elles sont pratiques car on peut les amener partout où l'on veut et les déplacer constamment dans la cuisine.

⁵²⁶ SIMPORE (L.), 2004-2005, p. 517.

PHOTO N°116 et N°117: MORTIER CREUSE DANS UN AFFLEUREMENT GRANITIQUE

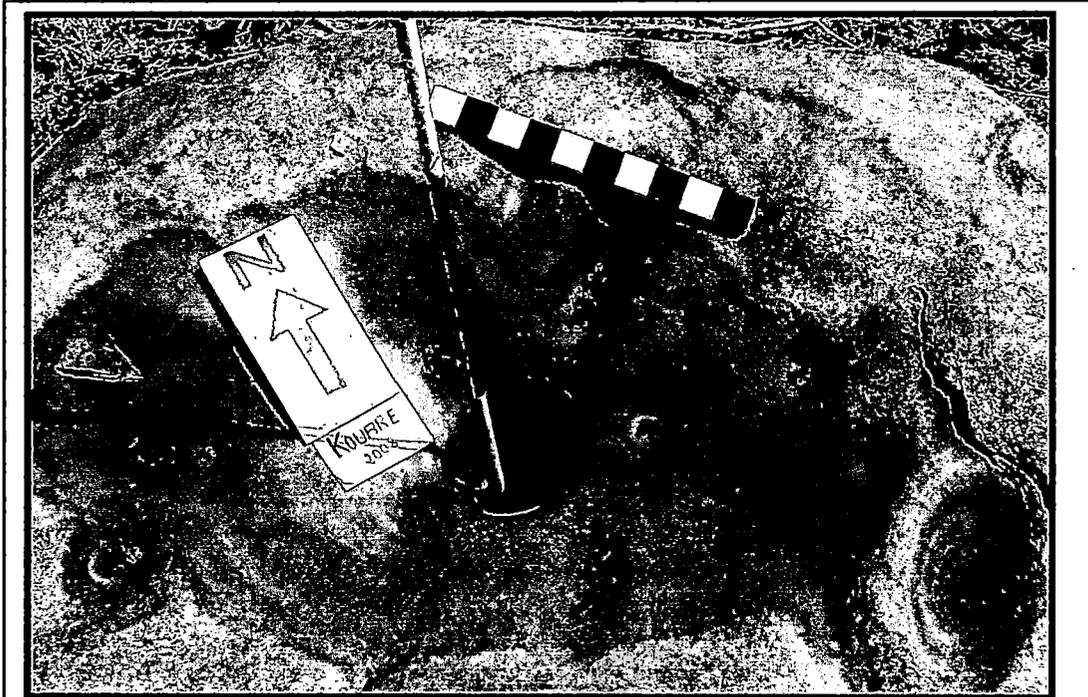


Photo 116

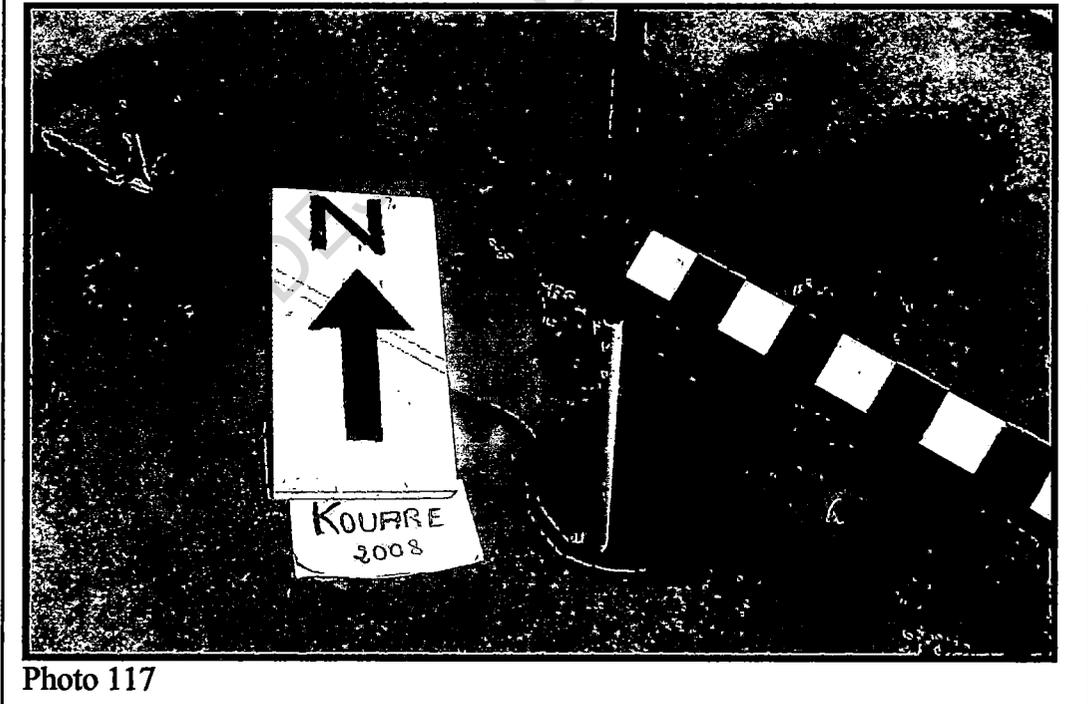


Photo 117

Vue de l'unique creux ayant servi de mortier sur le premier affleurement de granite découvert sur le site de Tindandéni à Kouaré (Photo réalisée en Avril 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

La présence des meules sur les différents sites montre que la population qui y résidait était majoritairement agricole mais aussi nombreuse.

Les produits agricoles représentaient la base de leur alimentation. Les dimensions étaient variables, ainsi que les formes. Les meules de Tindandéni nous confirment que la population se sentait fixée chez elle et vivait en groupe. Cela démontre aussi qu'il s'agit d'un peuple anciennement établi.

Toujours à Tindandéni nous avons retrouvé trois autres endroits où des affleurements de granite contenaient des meules et des mortiers.

En effet, à 500 m au Nord de la première station nous avons découvert quatre affleurements qui possèdent des meules et des mortiers (confer photos 118 à 119, p. 507 ; photo 120, p. 508 ; photos 121+122, p. 509 et photo 123, p. 510).

Sur le premier, se répartissent 14 meules de diamètres variables dont la plus grande longueur atteint 35 cm et la plus grande largeur 30 cm. L'unique mortier de ce petit affleurement mesure 15 cm de diamètre et 12 cm de profondeur. Le second affleurement situé à l'Ouest offre 98 creux dans le granite dont 13 mortiers et 85 meules. L'ensemble des affleurements est presque à même le sol.

Ici, les profondeurs des mortiers se situent entre 10 et 15 cm. On y rencontre aussi des petits de 10 cm de diamètre avec une profondeur de 2 cm. Encore plus loin à 200 m à l'ouest, il y a 60 meules et 4 mortiers repartis en petits nombre de deux ou trois et rarement plus sur plusieurs blocs de granite. Les dimensions sont aussi changeantes allant de dix à quinze centimètres de large et des longueurs de 15 à 25 cm. Des mortiers présentent des profondeurs de 10 à 15 cm.

PHOTOS N°118 et N°119: AFFLEUREMENT GRANITIQUE N°2 PORTANT DES MEULES



Photo 118

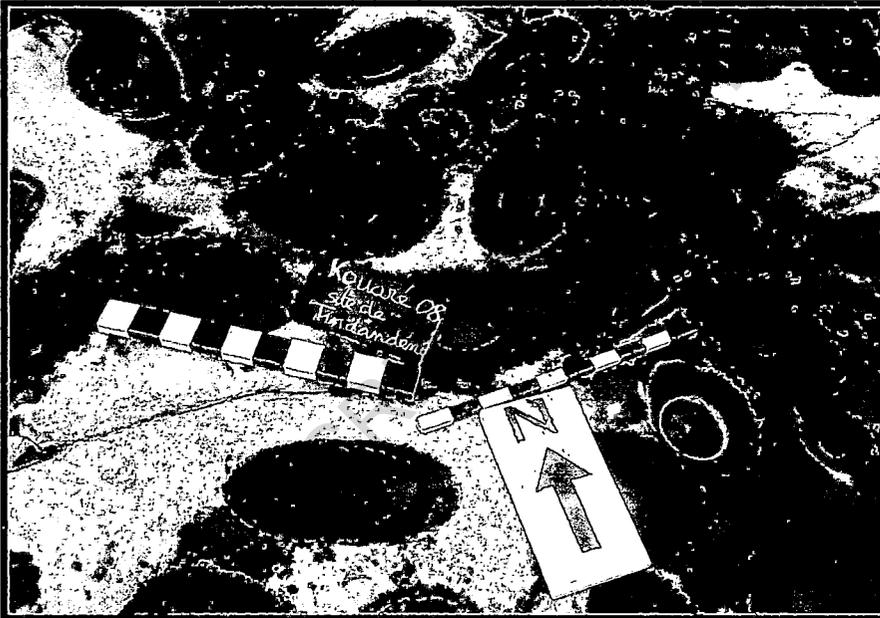
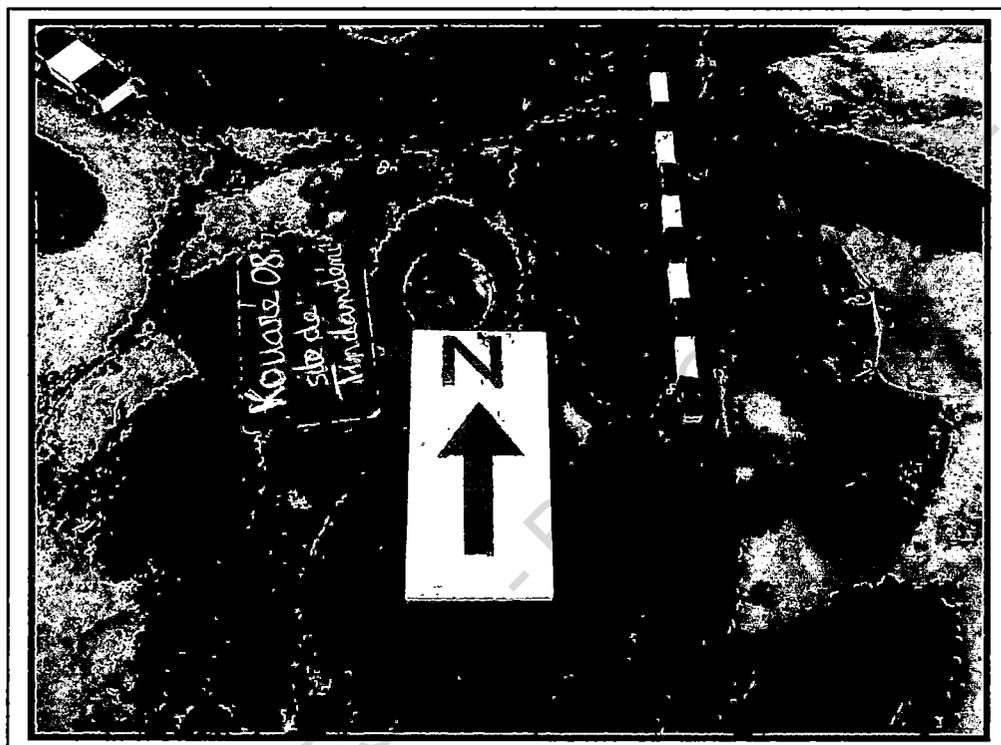


Photo 119

Photo 118 : Vue d'un second affleurement de granite sur le site de Tindandéni à Kouaré.
 Photo 119 : Vue rapprochée des creux disposés dans un désordre total et ayant des dimensions et des formes variables. On distingue des petits creux destinés probablement à écraser ou à piler des racines et des condiments tandis que les plus grands servaient à écraser les grains. Les plus profondes servaient de mortiers. Les différentes dimensions laissent le choix à l'usage que l'on veut en faire (Photo réalisée en Août 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

A près de 500 m encore à l'Ouest, on a des affleurements de granite où les meules ont subi une forte dégradation et qui fait l'objet d'une exploitation par les femmes pour étaler les récoltes et les produits de cueillette.

PHOTO N°120 : AFFLEUREMENT GRANITIQUE N°2 PORTANT DES MEULES ET MORTIERS, VUE RAPPROCHEE



Les mortiers sont innombrables et de dimensions variables. On distingue ici de petits mortiers et des grands, entourés de meules larges. Chaque femme pouvait trouver la taille de meules ou de mortiers dont elle avait besoin (Photo réalisée en Août 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

PHOTOS N°121 et N°122 : AFFLEUREMENT GRANITIQUE N° 3 PORTANT DES MEULES



Photo 121



Photo 122

Photo 121 : Vue du troisième affleurement de granite fracturé sur le site de Tindandéni à Kouaré. Photo 122 : Des meules et des mortiers sont répartis sur de multitudes petits affleurements de granite au niveau du troisième affleurement du site de Tindandéni à Kouaré. Le nombre de meules ou de mortiers est variable par affleurement détaché de l'affleurement originel. Cela rendait plus aisé leur exploitation (Photo réalisée en Août 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

PHOTO N°123 : AFFLEUREMENT GRANITIQUE : VUE RAPPROCHEE DES MEULES



Parfois, sur le troisième affleurement du site de Tindandéni à Kouaré, les meules sont d'un même affleurement fracturé en deux ou plusieurs affleurements (Photo réalisée en Août 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

Par contre celui de Yiendéni était mobile et se trouvait dans une aire où il n'existe pas d'affleurement de granite. De plus, les meules jouaient en même temps le rôle de mortier. En effet, les meules assez profondes pouvaient servir à piler aussi des condiments, des racines ou des feuilles. Par ailleurs, nous n'avons pas rencontré de mortier sur place et les meules existantes sont parfois très creuses si bien qu'elles pouvaient servir à écraser et à piler les grains (confer photos 124+ 125, p. 511).

Aussi, à Namoungou, le site sacré de Bandingue renferme des meules mobiles et de nombreuses molettes. Il faut dire que la zone ne dispose pas d'affleurements de granite (confer Photos 126+ 127, p. 512).

PHOTOS N°124 et N°125 : MEULES MOBILES SUR LE SITE DE YIENDENI

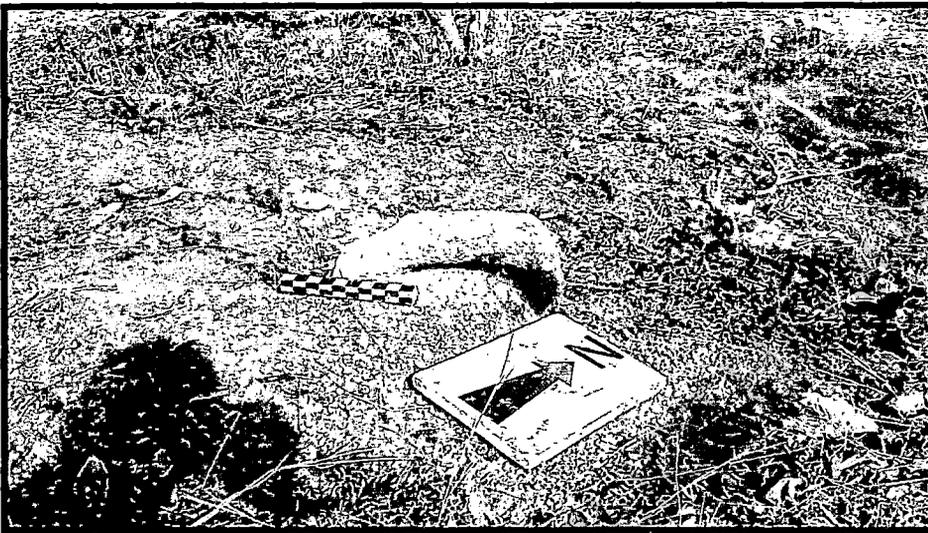


Photo 124



Photo 125

Photos 124+ 125: Photo de meules à Yiendeni. Ici elles sont mobiles. Sur l'ensemble du site, on retrouve d'innombrables meules mobiles et de dimensions variables. Cela est dû au fait que les affleurements sont un peu éloignés du site de Yiendéni (Photo réalisée en Août 2007 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

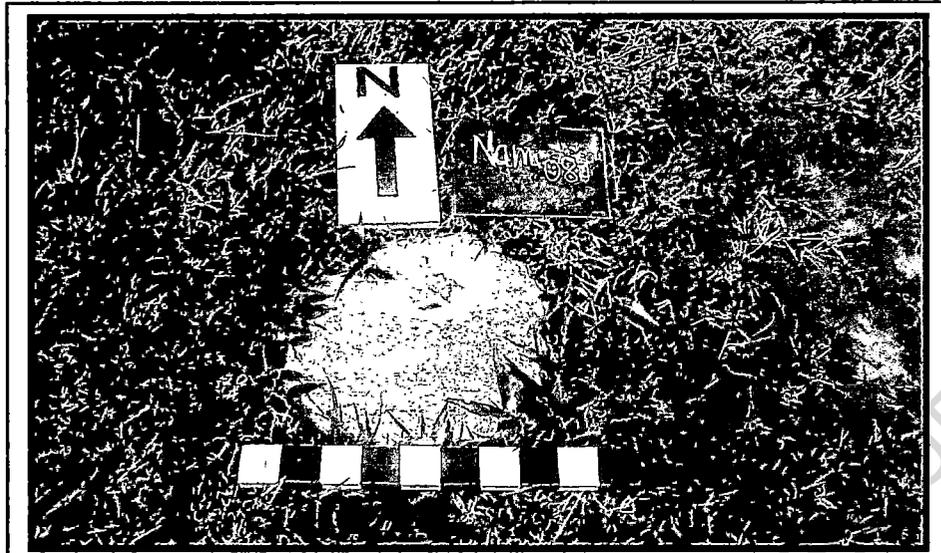
PHOTOS N° 126 et N°127 : MEULES MOBILES SUR LE SITE DE BANDINGUE

Photo 126

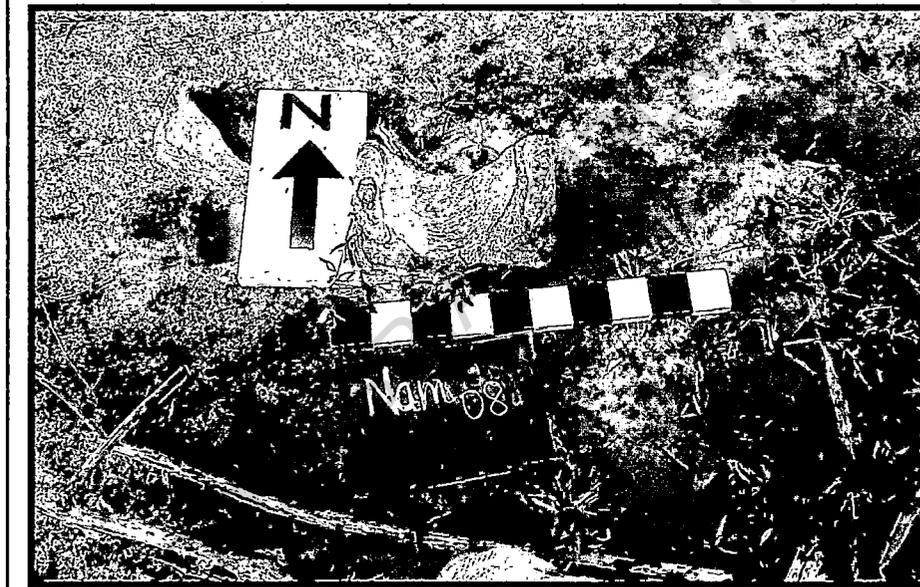


Photo127

Meules de Namoungou, elles sont mobiles tout comme sur le site de Yiendéni à Kouaré (Photo réalisée en Août 2008 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

En quoi l'étude des meules et mortiers en granite apporte t-elle des informations sur le peuplement ?

VII.2- contribution de l'étude des meules et mortiers en granite à la connaissance de l'histoire des populations

A propos de l'origine des *Gulmanceba*, Michel Izard⁵²⁷ affirme :

« Tant que nous ne disposerons pas d'une information satisfaisante sur le Gurma, et aussi longtemps que l'archéologie n'aura pas relayé l'analyse des textes et de la collecte des traditions orales, nous ne serons pas en mesure de proposer des hypothèses valables sur la relation existant entre les Mosi du Nord et ceux du bassin des Voltas, ou, plus largement, entre les Mosi des *dymare* et les guerriers qui ont été à l'origine de la formation du royaume du *mamprusi*, dont sont nées les formations *nanumba* et *dagomba*, issue, enfin, l'actuel dynastie de *Nungu (Fada Ngurma)* ». Par cette affirmation, Michel Izard confond les *Moose* aux *Gulmanceba*. De nos jours, des études permettent de distinguer deux peuples aux origines différentes. Cependant, cette citation interpèle à la prise en compte de l'archéologie pour une connaissance de l'origine des populations car cette piste est capitale pour l'étude des peuples dits à oralité.

Nungu dispose de vestiges qui permettent de faire des hypothèses sur l'origine des *Gulmanceba* de Kouaré et de Namoungou et de leurs relations avec leurs voisins. L'étude des meules et des mortiers rencontrés à Kouaré et à Namoungou nous permet de les classer en deux catégories. Il s'agit des meules mobiles et des meules faites sur les affleurements granitiques. Les populations ont exploité directement la roche *in situ* pour confectionner les meules et les

⁵²⁷ IZARD (M.), 2000, p. 241.

mortiers. C'est ainsi qu'à Kouaré, de nombreux affleurements granitiques présentent divers creux de dimensions et de formes variables. Sur le site de Tindandéni à Kouaré, l'ensemble des meules sur les affleurements appartiennent aux *Nassuba* selon de nombreux informateurs⁵²⁸. Ces derniers sont considérés par bien des informateurs et des écrits comme des populations anciennement installées. Que dire alors de leur origine? A ce propos, Georges Madiéga cite les *Tindamba* comme populations autochtones qu'il localise dans l'extrême nord-ouest, les *Woba* et les *Taaba* au centre puis les *Nassuba* qui occupent le sud du *Gulmu*. On constate en effet qu'ils se retrouvent à Kouaré et à Namoungou.

Vincent Thiombiano⁵²⁹, reconnaît également que : « *Binasuba* (Nassouri), *Bi Taaba* (Tankpano), *Bi Natamba* (Natama) et *A Jnala* (Naba) sont les anciens occupants du territoire des *Gulmanceba* ». Selon Otuobudano⁵³⁰ *Bi Nasuba* (Nassouri) tout comme les Nyonyosé,⁵³¹ leurs ancêtres seraient sortis de sous terre. Cela traduit l'occupation ancienne des lieux par cette population. La sortie de sous terre pourrait représenter des abris sous roche ou des cavernes. Il s'agit là d'un mythe produit pour donner de la légitimité à jouer un rôle donné du fait de leur origine mythique. L'usage de ce mythe est donc destiné à une fonction précise. Nous pensons que les *Nassaba* et les *Natchaba* au Togo, les *Nassuba* et *Natama* au Gourma, les *Natchemba* dans l'Atakora doivent appartenir au même groupe. Les premiers ont dû s'installer dans le pays *gulmance*, les autres groupes

⁵²⁸ Thiombiano Adjima, 90 ans, commerçant. Enquête réalisée le 16-06-2005 à Kouaré.

Thiombiano Adjima, environ 80 ans. Enquête réalisée le 19-20/2004 à Kouaré.

Nassouri Panpandja, environ 70 ans. Enquête réalisée le 16-06-2005 à Kouaré.

Thiombiano Vincent, 70 ans, instituteur à la retraite. Enquête réalisée le 23-03-2006 à Fada N'Gourma.

Bado Yemblima, environ 66 ans, chef de Kouaré. Enquête réalisée le 18-06-2004 à Kouaré.

⁵²⁹ Thiombiano Vincent, 70 ans, instituteur à la retraite. Enquête réalisée le 23-03-2006 à Fada N'Gourma.

⁵³⁰ Otobudano de son vrai nom Nassouri Gromico, 63 ans, chef de guerre dans la cour royale. Enquête réalisée le 21-12-2003 à Fada N'Gourma.

⁵³¹ PORGO (A.), 1986, p. 30.

ont sans doute progressé vers les régions voisines pour des raisons diverses qui nous sont inconnues.

L'occupation ancienne des lieux par *Binasuba* est confirmée par Moïse Thiombiano⁵³² qui ajoute que les Natama occupaient avec les *Nassuba* les territoires des *Gulmanceba* dont Kouaré et Namoungou avant l'arrivée des *Nunba*⁵³³. Ceux-ci détenaient le pouvoir politique. Tcham Badjow, à propos des « clans Gourma » dans le Bassin de l'Oti signale aussi que *Bi Nassuba* viendraient de *Noungou*. Les populations anciennement installées à Kouaré auraient exploité les affleurements granitiques pour créer des meules et des mortiers pour les besoins culinaires. Cette ancienneté de l'occupation des lieux explique que les *Nassuba* se soient installés sur les endroits de leur choix et prioritairement au niveau des affleurements granitiques.

Ces roches ont joué un rôle très important pour eux car elles étaient au centre de l'activité de cuisine. Et se rapprocher d'un matériel à usage quotidien à une époque aussi reculée est logique car il ne fallait pas se mettre à de grandes distances de ces endroits, l'insécurité étant permanente. Leur présence sur les lieux pourrait ainsi remonter très loin avant l'arrivée des *Burcimba* dans la région.

Hormis les vestiges en granite des *Nassuba* à Tindandéni, nous avons retrouvé de nombreuses meules mobiles en surface des *bilni* et des buttes ayant appartenus aux *Burcimba* sur le site de *Yiendéni*. Qui sont alors ces *Burcimba*, propriétaires des meules mobiles considérés comme les fondateurs du village de Kouaré?

Le village de Kouaré se situe à 25 km au sud de Fada N'Gourma. Dans ce village, on rencontre différents types de vestiges (confer Plan n°16 page 529 et

⁵³² Thiombiano Mardja, 76 ans. Enquête réalisée le 14-03-2006 à Fada N'Gourma.

⁵³³ *Numba* ou *Bi Nunba* sont les occupants de *Nungu*.

Plan n°17, page 530) dont certains vestiges sont attribués aux *Burcimba*. Les *Buricimba* de Kouaré disent qu'ils viennent du Tchad.

Ils seraient passés par le pays yoruba avant d'arriver à Kujuabongou. *Bado Yemblima*⁵³⁴ confie que leur ancêtre est un frère de *Jaba* qui, à la recherche de celui-ci fut retenu par le roi de Pama pour l'aider à combattre les Tomba localisés entre le Burkina Faso et le Bénin. Ce dernier était réputé pour ces capacités de stratège et de combativité. A leur arrivée à Pama, *Jaba Lompo* était déjà à Boungou. Il s'installa à *Kouadéni*. Ils trouvèrent *Bi Naba* (Naba) qui résident aujourd'hui dans le quartier Tindandéni. Il y avait aussi *bi Nasuba* (Nassouri) occupant le quartier *tanbaro*. Ces derniers se retrouvent en partie à *Nassugu* sur les anciens sites d'occupation des populations autochtones. C'est à ceux-ci que sont attribués les vestiges en granite.

A ceux-là, il faut ajouter *bi Kpantoba* (Ouambo), *bi Tandamba* (Tandamba) et *bi Ouoba* (Ouoba).

Ces populations autochtones s'associèrent pour combattre *bi Burcimba*. Et ils se rendirent compte que ces derniers combattaient avec rage, d'où le nom de *boadjali* qui veut dire combattre comme un chien en rage.

Un autre nom leur fut attribué du fait qu'ils s'installèrent dans un endroit couvert de hautes herbes, il s'agit de *Tamsaaga*.

Cette situation s'explique probablement par des raisons stratégiques et sécuritaires. Le village de Kouaré s'appelait à l'origine *Koildéni*. Ce mot vient de la synthèse de deux mots : *Koili* qui signifie interdit et *déni* qui signifie chez soi ou village ou pays. L'ensemble donne alors « pays de l'interdit » ou « village de l'interdit ».

Mais d'où est née cette appellation et comment a été créé le village de Kouaré ?

⁵³⁴ *Bado Yemblima*, environ 66 ans, chef de Kouaré. Enquête réalisée le 18-06-2004 à Kouaré.

L'histoire de Kouaré intervient après l'arrivée de *Jaba Lompo* à Kujwabongou. En ce qui concerne *Jaba Lompo* lui-même, trois origines ont été privilégiées. Il s'agit notamment de l'origine céleste, l'origine *Moaaga* et l'origine bornouane des *Gulmanceba*. Aujourd'hui de nombreux *Gulmanceba* croient encore en l'origine céleste de leur ancêtre. A cet effet *Otobudano*⁵³⁵ disait : « *Jaba Lompo a atterri à Kujwabongu* ». Selon Georges Madiéga⁵³⁶ et des sources orales,⁵³⁷ *Jaba Lompo* est descendu à *Kujwabongu* ou à *Sanbatangu*. D'autres sources⁵³⁸ ajoutent que *Jaba Lompo* serait descendu du ciel, à cheval, dans la région de Pama où il se serait installé au XII^{ème} siècle. D'après Maurice Delafosse⁵³⁹ qui livre l'opinion de nombreux *Gulmanceba*, *Jaba Lompo* serait descendu du ciel à une époque où la croûte terrestre n'était pas encore solidifiée. Les *Gulmanceba* partagent cette origine céleste avec d'autres peuples du Burkina Faso en l'occurrence les Kurumba dont l'ancêtre serait descendu aussi du ciel mais cette fois-ci dans une maison en fer selon une version rapportée par Almissi Porgo⁵⁴⁰. Nous notons cependant que cette origine céleste est difficile à attester et par conséquent il faudrait l'attribuer au besoin de prestige, de mystification, d'affirmation ou de domination des peuples autochtones qui auraient poussé les nouveaux venus à se donner cette origine céleste. A propos de cette version, Jean-Baptiste Kiéthéga et al.⁵⁴¹ disent que le mythe de l'origine céleste de *Jaba Lompo* a joué un rôle idéologique à des fins de domination politique et qui du reste permettait de rompre avec le passé sans doute pour diverses raisons.

⁵³⁵ Otobudano de son vrai nom Nassouri Gromico, 63 ans, de chef de la guerre dans la cour royale. Enquête réalisée le 21-12-2003 à Fada N'Gourma.

⁵³⁶ MADIÉGA (Y. G.), 1975, p. 11.

⁵³⁷ Tankoano Frédéric, 67 ans, fonctionnaire à la retraite. Enquête réalisée le 22-12-2004 à Fada N'Gourma. Namountougou T. Basile, 71 ans, enseignant à la retraite. Enquête réalisée le 05-02-2004 à Manni.

⁵³⁸ *Archives de Fada NGourma*, Historique, pp. 5- 13, p. 6.

⁵³⁹ DELAFOSSE (M.), 1972, p. 311.

⁵⁴⁰ PORGO (A.), 1986, p. 30.

⁵⁴¹ KIETHEGA (J.-B.) et al., 1994, p. 44.

L'origine des *Gulmanceba* est tout autre, car en dépit de la première version la majorité de nos informateurs⁵⁴² disent également que l'ancêtre des *Gulmanceba* vient de l'Est. Par conséquent nous pouvons interpréter cette origine comme le lieu situé au-delà ou de l'autre côté de la falaise du Gobnangou. Selon Salfobert Albert Balima⁵⁴³, les « *Gumaance* » sont des peuples de la rive droite du Niger, comme l'indique le terme « Gourma », d'origine Songay, qui les désigne. Le même auteur⁵⁴⁴ pense que les *Gulmanceba* seraient originaires des confins tchado-nigériens et du Nord Cameroun.

D'après Boubé Gado⁵⁴⁵ : « *L'aire d'occupation des Mossi est difficile à démêler de celle des Gurmantché, car les deux peuples, de même culture, semblent s'être côtoyés et imbriqués tout au long de leur migration jusqu'à ce que les Moose aient intégré les Gurmantché...* ». Les écrits de Boubé Gado⁵⁴⁶ affirment aussi que *Moose* et *Gulmanceba* ont séjourné ensemble sur la rive droite du Niger, où les premiers soumièrent les seconds et les Cinga, qu'ils refoulèrent sur la rive gauche. Boubé Gado dit par ailleurs que les Gurma et Cinga sont les membres de sous-groupes d'une même ethnie. Le point de rencontre des « Mossi-Gourma » serait, d'après lui, le système de sites Karey-Gorou et les tumuli. Il cite la tradition orale et l'écrit de Uld Awdar⁵⁴⁷ qui affirment que l'axe Kareygorou- Dondikwarey est la ligne de rencontre des Mossi et des Gurma. Ce qui atteste du passage des *Gulmanceba* sur la rive droite reste aujourd'hui les sites que les populations leurs attribuent.

⁵⁴² Otobudano de son vrai nom Nassouri Gromico, 63 ans, chef de guerre dans la cour royale. Enquête réalisée le 21-12-2003.

-Thiombiano Moise, 69 ans, enseignant en retraite. Enquête réalisée le 21-12- 2003 à Fada N'Gourma.

-Kouadima Souambouaba Henri E., 63ans, formateur des jeunes Agriculteurs. Enquête réalisée le 19-12-2003 à Fada N'Gourma.

⁵⁴³ BALIMA (S. A.), 1996, p. 35.

⁵⁴⁴ BALIMA (S. A.), 1996, p. 101.

⁵⁴⁵ GADO (B.), 1979, p. 89.

⁵⁴⁶ GADO (B.), 1985, p. 1.

⁵⁴⁷ GADO (B.), 1976, p. 26.

Parmi les survivances de leur passage sur la rive droite on peut noter dans la culture *gulmanceba* l'usage de la langue des *sohey* en tant que langue secrète chez les initiés, ainsi que quelques mots d'emprunt de la langue *gulmancema* au Songhay. Boubé Hama⁵⁴⁸ attribue trois phases d'occupation au Dallol. Tout d'abord une phase d'occupation bissa, une phase mossi du VII^{ème} au IX^{ème} siècle et une phase *sohey* et « gourmantché ». Les populations, dit-il, ont occupé avant l'ère chrétienne la région du Diamaré. Ce serait notamment les Bosso, Bissa, Boussanga, Tchinga, Gourma, Kouroumba et Songhay. Boubé Gado présente des sites archéologiques attribués aux *Moose* et *Gulmanceba* à ces endroits. C'est alors que Boubé Gado⁵⁴⁹ remarque que « *les vestiges archéologiques de même que les vagues réminiscences des traditions historiques semblent confirmer que le Zarmaganda et surtout d'Azourou étaient occupés par des Gourmantchés avant les Songhoy et les Zarmas, tandis que le Zarmatarey l'était par les Mossis du Diamaré, mais un diamaré couvrant le Dallol Bosso, le Fakara et Zidji sur la rive gauche du fleuve Niger* ». Toujours concernant l'origine des *Gulmanceba*, le même auteur⁵⁵⁰ reprend que la région située entre la rive gauche du Dallol Mawri et la rive droite du Dallol Bosso est parsemée de sites archéologiques que la tradition orale lie aux migrations boussa, mossi, gourmantché et autres peuples descendus plus au sud. Robert Cornevin⁵⁵¹ pense que les éléments voltaïques proches des Do, des Kouroumba et *Gulmanceba* actuels seraient les populations autochtones des rives du Niger. Amadou Issoufou⁵⁵² rapporte que les *Gulmanceba* cultivaient le riz et le sorgho et sont de grands magiciens.

⁵⁴⁸ HAMA (B.), 1969, p. 28.

⁵⁴⁹ GADO (B.), 1976, p. 89.

⁵⁵⁰ GADO (B.), 1976, p. 26.

⁵⁵¹ CORNEVIN (R.), 1962, p. 251.

⁵⁵² ISSOUFOU (A.), 1986-87, p. 23.

Ils ont d'abord séjourné sur la rive gauche, puis se sont ensuite installés sur la rive droite. Il s'agit de la zone comprise entre 13°25 et 13°45 de Latitude Nord et 1°35 et 2° de Longitude Est.

Cette zone est délimitée au nord-est par le fleuve Niger, au sud-ouest par la plaine de Ba-Hondu. Le même auteur⁵⁵³ délimite le Dïamaré *gulmanceba* au Dallol, les régions de Téra, de Tillabéry (Vallée du fleuve actuel) en direction de Labzenga dont la capitale devint Diébou ou Guébou selon Aoudar. Michel Izard⁵⁵⁴ affirme que : « *le second Dyamaré n'eut qu'une existence éphémère, bientôt, à la suite d'une famine, les Mosi franchirent le fleuve et s'établirent sur la rive gurma. Vainqueurs des populations locales, Gurmankyeba et peut-être Kurumba, ils donnèrent naissance au troisième et dernier Dyamaré* ».

De même, la linguistique contribue à la connaissance de l'histoire du peuplement. En effet, à partir de la langue, la tradition orale retrace l'origine des populations. C'est ainsi que Tankoano Frédéric⁵⁵⁵ dit que la langue des Sonje est utilisée comme une langue morte parlée lors de la circoncision. Pour cela, il donne les exemples suivants :

En Djerma	chez les circoncis	Signification
<i>Anci</i>	<i>oancino</i>	Chèvre
<i>Kane</i>	<i>delika</i>	vient
<i>Bari</i>	<i>ibala</i>	cheval
<i>Fegui</i>	<i>ifeguili</i>	mouton
<i>Haw</i>	<i>hedo</i>	bœuf

⁵⁵³ ISSOUFOU (A.), 1986-87, p. 23-24.

⁵⁵⁴ IZARD (M.), 2000, p. 241.

⁵⁵⁵ Tankoano Frédéric, 69 ans, fonctionnaire à la retraite. Enquête réalisée le 18-09-2006 à Fada N'Gourma.

Boubou Hama⁵⁵⁶ affirme que l'influence linguistique de la langue des *sohey* et des Zarma existe chez les Gourma car on la retrouve comme langue secrète des circoncis. Il ajoute aussi que les Gourma ne sont pas tellement différents des So du Tchad car on retrouve leur nom jusqu'à Tanout, Ki, Tchi, Sanei, Sandi, Sandire, Sankoré, San-Hougou, Soniake, Sohey.

Il n'y a donc pas de doute à partir des sources écrites, orales ou archéologiques, que les *Gulmanceba* ont séjourné au bord des rives du Niger. Cette certitude avait conduit l'administration coloniale française à rattacher Fada N'Gourma à la colonie du Niger lorsque celle-ci avait jugé que la Haute-Volta n'était pas économiquement rentable. En effet, des mobiles politiques, économiques mais également ethniques ont favorisé le rattachement du cercle de Fada N'Gourma à la colonie du Niger. A cet effet, Edmond Séré De Rivières⁵⁵⁷ voyait tout naturel et dans l'ordre normal des choses de rattacher Fada N'Gourma au Niger. C'est pourquoi dit-il : « *Que le cercle de Fada N'Gourma soit nigérien est logique car primitivement les Gulmance avaient occupé toute la région jusqu'au fleuve et que la zone de démarcation reste floue entre peuplement peuls, gulmance entre Say et Diapaga.* » Aussi, Béogo Souley⁵⁵⁸ cite un informateur qui dit ceci : « *le rattachement est dû à des raisons ethniques car le peuple Gulmance avait occupé jadis les terres de la rive droite du fleuve depuis les périodes de mise en place du peuplement à la fin du XIX^{ème} siècle* ». On ignore exactement ce qui s'est passé avant leur installation sur les rives puis entre les rives et Kujuabongou. Mais, il existe des informations sur les périodes suivantes.

⁵⁵⁶ HAMA (B.), 1967, p. 9, p. 82.

⁵⁵⁷ SERE DE RIVIERES (E.), 1965, p. 237.

⁵⁵⁸ BEOGO (S.), 2005, p. 9.

A cet effet, Vincent Thiombiano⁵⁵⁹ dit que *Jaba Lompo* est un nom composite. *Jaba* serait le nom du père et *Lompo* le nom de l'enfant.

Les renseignements reçus sont appuyés par Frédéric Tankoano⁵⁶⁰ qui nous rappelle, que traditionnellement ce type d'appellation est reconnu chez les *Gulmanceba*. En effet, chez ces derniers, lorsqu'on désigne une personne, on ne donne pas automatiquement le nom de famille de celle-ci. Mais on prononce d'abord le prénom de son père, puis son prénom. Ainsi on dira Mimpamba-Foniyama qui se traduit par Foniyama, fille de Mimpamba. On rencontre des noms comme ceci : Gandja-Songuinpali, Mipamba-Moyala, Ahandi-Djahanman, etc. Le prénom du père précède toujours celui de l'enfant pour signifier, Y qui vient en seconde position, fils de X, dont le nom vient en première position. La logique respectée dans l'annonce des deux prénoms est que le père naît avant le fils. C'est lorsqu'on a plusieurs personnes répondant aux mêmes désignations et que l'on a besoin de précision que l'on remonte aux grands-parents ou au nom de famille. Et cela se fait surtout dans les cas de présentation. Les appellations sont un peu différentes lorsqu'il s'agit des artisans. En effet, Frédéric Tankoano attire notre attention sur les artisans mais aussi sur les types appellations des chefs. En exemple, pour appeler les griots et selon le type d'instrument utilisé, on place le nom de son instrument puis ensuite son prénom. On dira alors *gangali*⁵⁶¹-Yenboado, *ilonga*⁵⁶²-Souampa, *libendili*⁵⁶³-Foldja, etc. Quant aux chefs on donnera le titre puis le nom. C'est pourquoi on entend dire *O baro* Yenkilma, *O baro* Yemblima, *O baro* Yendabli, etc. Cette considération peut être acceptée lorsqu'on sait effectivement que les Nigériens

⁵⁵⁹ Thiombiano Vincent, 70 ans, enseignant à la retraite. Enquête réalisée le 23-03-2006 à Fada N'Gourma.

⁵⁶⁰ Tankoano Frédéric, 68 ans, fonctionnaire à la retraite. Enquête réalisée le 18-09-2006 à Fada N'Gourma.

⁵⁶¹ Gangali-Yemboado signifie le batteur de tam-tam Yemboado.

⁵⁶² Ilonga-Souampa signifie le violoniste Soampa.

⁵⁶³ Libendili-Foldja signifie le batteur de tamtam Foldja.

continuent de nos jours à donner des noms composites à leurs enfants et lorsque nous admettons que les *Gulmanceba* sont restés longtemps aux abords du fleuve Niger.

Pour l'étude qui nous concerne de nombreux écrits rattachent ainsi l'origine des *Gulmanceba* au bassin du Lac Tchad. Certains informateurs tentent de reconstituer cette histoire des *Gulmanceba* et offrent divers renseignements. L'informateur Basile T. Namountougou⁵⁶⁴ propose deux versions relatives à l'origine des *Gulmanceba*.

Dans sa première version, il dit que les *Gulmanceba* viendraient du nord du Ghana, précisément de Gambaga d'après des informations reçues. La seconde version affirme qu'ils sont originaires de l'est du *Gulmu*, probablement du Tchad. Il aurait entendu dire cela par des anciens. Il cite en témoin les mêmes noms de familles tels que *Togyéni* et *Guitanga* que l'on rencontre aussi bien dans le *Gulmu* qu'au Tchad. Un autre informateur du nom de Tamardja Thiombiano⁵⁶⁵ confie que selon des informations reçues des anciens, les *Gulmanceba* seraient venus du Tchad et se seraient installés à *Jaba-Lompodéni* sur *osambantangu* (nom de la roche où s'est installé *Jaba Lompo*). Aussi, des écrits attribuent une origine tchadienne aux *Gulmanceba*. Par exemple, Georges Madiéga dit que les *Gulmanceba* auraient une origine bornouane⁵⁶⁶. Selon Salfo-Albert Balima⁵⁶⁷, les « *Gumaance* » sont des peuples de la rive droite du Niger, comme l'indique le terme « Gourma », d'origine Sonrhaï, qui les désigne. Ils sont de langue voltaïque parce qu'ayant vécu dans les bassins des trois Voltas. Le même auteur⁵⁶⁸ pense que les *Gulmanceba* seraient originaires des confins

⁵⁶⁴ Namountougou Basile, 71 ans, enseignant à la retraite. Enquête réalisée le 05-02-2004 à Manni.

⁵⁶⁵ Thiombiano Tamardja, 76 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 14-03-2006 à Fada N'Gourma.

⁵⁶⁶ MADIEGA (Y. G.), 1978, p. 60.

⁵⁶⁷ BALIMA (S. A.), 1996, p. 35.

⁵⁶⁸ BALIMA (S. A.), 1996, p. 101.

tchado-nigériens et du nord Cameroun. De même Georges Madiéga⁵⁶⁹ pense que les *Gulmanceba* auraient quitté le Bornou à la suite de conflits entre princes. Des indices permettent d'accorder une considération à cette affirmation.

Pour cela, il se réfère à Boubou Hama qui cite une source arabe, le « Tab-Kiraht » à propos de la migration des *Gulmanceba* :

« Vers la fin du XIV^{ème} siècle (1400), une querelle éclata au sujet de la chefferie entre les familles régnantes du Bornou, au moment où Malam Moussa introduisit l'islam dans son pays. A la suite de ce différend trois groupes « bornoua » émigrèrent : 1- le premier ... 3- le troisième groupe passa dans le Gourma et alla s'installer dans la région de Fada ». En effet, Georges Madiéga signale l'impossibilité de retour vers l'est des rois *Gulmanceba*. Cette interdiction de retour à l'est est appuyée par de nombreux faits (comme la ressemblance des cicatrices entre certaines populations du Tchad et certains *Gulmanceba*) qui rapprochent les populations *Gulmanceba* de certaines populations du Tchad.

Aussi, les *Gulmanceba* comme d'autres peuples en l'occurrence les Baribas, les Busa (Bosey) et les Dogons et *Moose* viendraient du désert du Tchad. Pour plus d'informations, les Tchadiens qui résident sur notre territoire appellent les *Gulmanceba* leurs « Petits-fils ». Nous avons alors cherché l'explication et voici ce qui ressort de nos entretiens. Monsieur Enoch Kodjim⁵⁷⁰ nous a fait savoir qu'il y a de multiples ressemblances de faits socioculturels entre les peuples *Gulmanceba* et les peuples tchadiens. Il affirme ne pas être informé du lieu et des raisons de départ des *Gulmanceba* du Tchad. Cependant il retient que l'on rencontre les mêmes noms de famille dans les deux régions.

⁵⁶⁹ MADIEGA (G.), 1982, p. 39.

⁵⁷⁰ Kodjim Enoch, 41 ans, professeur de mathématiques au Collège d'Enseignement Technique de Ouagadougou. Enquête réalisée le 17-08-2004 à Ouagadougou.

Il cite entre autres les noms de Togyéni et de Wali ou Ouali. En plus, il mentionne la ressemblance de sons des tam-tams lors des cérémonies funéraires chez les *Gulmanceba* et les populations du Sud Tchad, précisément l'ethnie Sara.

Toujours selon monsieur Enoch Kodjim, les *Gulmanceba* aiment bien le dolo⁵⁷¹ comme les populations du sud Tchad, surtout à Djaména et ils portent des scarifications identiques. Ce dernier note aussi les mêmes types de greniers dans les deux zones qu'ils soient en terre ou en paille. Autant de ressemblances qui font donc penser que l'origine bornouane doit être prise au sérieux. Notre informateur va plus loin en disant qu'il y a une relation non seulement entre *Gulmanceba* et Tchadiens mais aussi entre *Gulmanceba*, Tchadiens et *Moose*. A ce propos il dit qu'il y a des Tchadiens dont la langue parlée ressemble beaucoup à celle des *Moose*. Des noms de famille comme Naré et des noms de village comme Pala et Goundy se rencontrent de part et d'autre. Il pense alors que les *Gulmanceba* et les *Moose* auraient la même origine, c'est à dire l'origine tchadienne. Ils auraient migré presque en même temps et se seraient séparés après avoir franchi le Niger. ASB⁵⁷² (Association des Scolaires de Boulsa) confie que le départ des *Moose* avait remis en contact les Tchinga, les Gourma et les *Soney*. Ceci explique l'usage de la langue des *Soney* par les Foulés, les *Moose* et les *Gulmanceba*.

Moïse Thiombiano⁵⁷³ affirme que *bi Gulmanceba* sont originaires du Niger et peut-être du Tchad. L'ancêtre des *Gulmanceba* viendrait de *Kujuabongu*. Mais avant *Kujuabongu*, les *Gulmanceba*, sont arrivés de *Mulini* (des confins de l'Est).

⁵⁷¹ Le dolo est la bière de mil.

⁵⁷² A.S.B, 1971, p. 4.

⁵⁷³ Thiombiano Moïse, 69 ans, enseignant à la retraite. Enquête réalisée le 21 -12-2003 à Fada N'Gourma.

Un étranger venu de l'Est (peut-être le Niger) aurait été reçu par une femme du nom de *O jnampo* à *Kujuabongu*. La ressemblance entre *Gulmanceba* et Tchadiens est d'autant plus frappant que Vincent Thiombiano nous confia ceci : « En 1973 lors du recensement pilote dans le département de Fada, un ingénieur du plan tchadien qui me secondait avait les mêmes scarifications que mon père. Pendant la tournée dans les villages, les *Gulmanceba* populations s'adressaient à lui en *gulmancema* ». Il ajouta : « Pour le même recensement, au marché de Ouidana dans le Nord du Ghana en 1973 toujours, les ressortissants *Gulmanceba* de la région confondaient le Tchadien aux leurs ».

Puis il poursuit : « Nous avons l'exemple de l'ancien président Tombolbaye François qui porte les mêmes scarifications que les *Gulmanceba*. ». Toutes ces raisons expliquent qu'on attribue une origine tchadienne aux *Gulmanceba*.

Mais cela, peut-il être suffisant pour expliquer l'origine bornouane des *Gulmanceba* ?

Que disent alors les Tchadiens de l'origine tchadienne des *Gulmanceba* ?

Sanga Sawadogo⁵⁷⁴ nous transmet que : *O Gulmancenilo*, a les mêmes caractéristiques que les Tchadiens du sud-est. Ils sont grands de taille et parlent des langues qui ressemblent à celles de Kyabé et Ani-tinane. Selon des informations qu'il aurait reçues de personnes âgées, certains *Gulmanceba* viendraient des Monts Nouba (Soudan) et d'autres des abords du Nil et du Lac Victoria. Il y a deux ou trois différences entre les *Gulmanceba*. Par exemple on différencie *Bi Bemba* des Dahi. Les derniers sont passés par le Tchad dans leur migration vers le pays des *Gulmanceba*. Quant à André Sana Bourouma⁵⁷⁵ les *Gulmanceba* (gourimansé d'après lui) sont des gens des montagnes du Nil. Ils

⁵⁷⁴ Sawadogo Sanga, 43 ans, Instituteur à l'école-Bois. Enquête réalisée le 24-02-2005 à Ardepdpounel au Tchad par Kodjim Enoch professeur de Mathématiques au CETO.

⁵⁷⁵ Bourouma Sana André, 62 ans, Blanchisseur à Ardepdpounel au Tchad. Enquête réalisée le 24 -02-2005 par Kodjim Enoch professeur de Mathématiques au CETO.

sont généralement grands de taille comme les Tchadiens. Dogo⁵⁷⁶ intervient dans le même ordre d'idées en précisant que les populations dont il est question sont originaires du Nil bleu et viennent des montagnes.

Elles ont été contraintes de quitter les montagnes sous la pression des négriers qui les persécutaient. C'est ainsi qu'elles ont fui à l'intérieur des terres vers les forêts. Un autre informateur du Tchad⁵⁷⁷ nous a fait parvenir des informations selon lesquelles les *Gulmanceba* sont de même origine que certains Tchadiens. Ils sont parentés et il y a de nombreux villages où on rencontre des *Gulmanceba*. Ceux-ci sont des anciens occupants du Tchad. Toutes ces données orales sont très importantes car elles orientent à propos de l'origine des *Gulmanceba* mais elles posent également le problème des raisons de départ de ces populations vers l'intérieur.

En effet, nous savons que la traite négrière commence au XV^{ème} avec les Européens. Cette traite a désorganisé de nombreuses sociétés africaines, répandu la peur chez des peuples, puis bouleversé des villages et royaumes. Les premières zones fournisseuses d'esclaves ont ainsi été les endroits où l'accès était facile, à savoir les côtes et les fleuves. La pratique a entraîné la fuite de milliers d'Africains vers des refuges souvent inconnus. La migration de peuples *gulmanceba* pourrait trouver sa justification dans le mouvement des habitants des régions sous persécution de négriers. Ils se seraient donc dirigés à l'intérieur des pays pour s'éloigner le plus possible des esclavagistes.

Aussi, nous pouvons retenir que les bouleversements sociaux, qui sont en partie responsables des mouvements migratoires sont dus à la présence européenne sur les côtes africaines à partir du XV^{ème} siècle. Cette intrusion explique que des

⁵⁷⁶ Dogo, 36 ans, menuisier. Enquête réalisée le 10-02-2005 par Kodjim Enoch professeur de Mathématiques au CETO à Zongo 1 au Tchad.

⁵⁷⁷ Mahamadou, 55 ans, Blanchisseur à Ndjamena au Tchad. Enquête réalisée le 05-02-2005 par Kodjim Enoch professeur de Mathématiques au CETO.

populations *gulmanceba* qui seraient originaires de la région tchadienne aient cherché à se mettre à l'abri des négriers en migrant vers l'intérieur du continent. Mais, des besoins de sécurité et de recherche de meilleures terres cultivables devraient expliquer également ces mouvements migratoires.

Des traces archéologiques permettent de noter la présence des *Gulmanceba* depuis les abords du fleuve Niger jusque dans le pays qu'ils occupent aujourd'hui. Mais lorsqu'on remonte le fleuve Niger, les données sont floues. Il est donc impératif que des études conjointes de chercheurs soient menées pour trouver des réponses à l'origine des populations.

Les vestiges rencontrés à Kouaré et à Namoungou sont attribués à des populations qu'il nous incombe d'étudier.

En effet, grâce à des sources écrites, à la tradition orale et à l'archéologie nous disposons d'informations qui permettent d'émettre des hypothèses sur les origines des peuples, auteurs des vestiges de Kouaré et de Namoungou dont les migrations sont liées à celles de *Jaba Lompo*.

PLANCHE PLAN N° 16

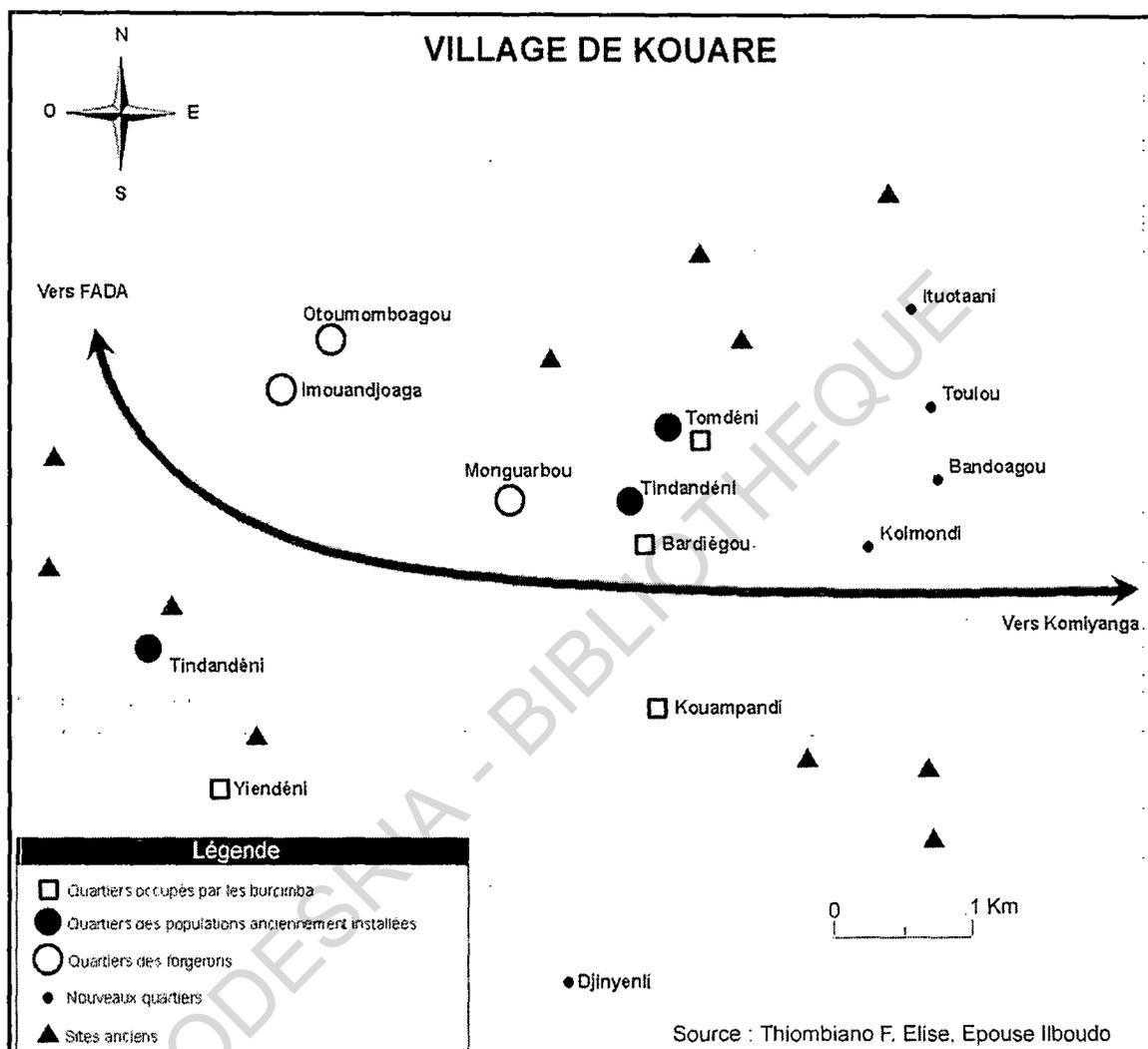
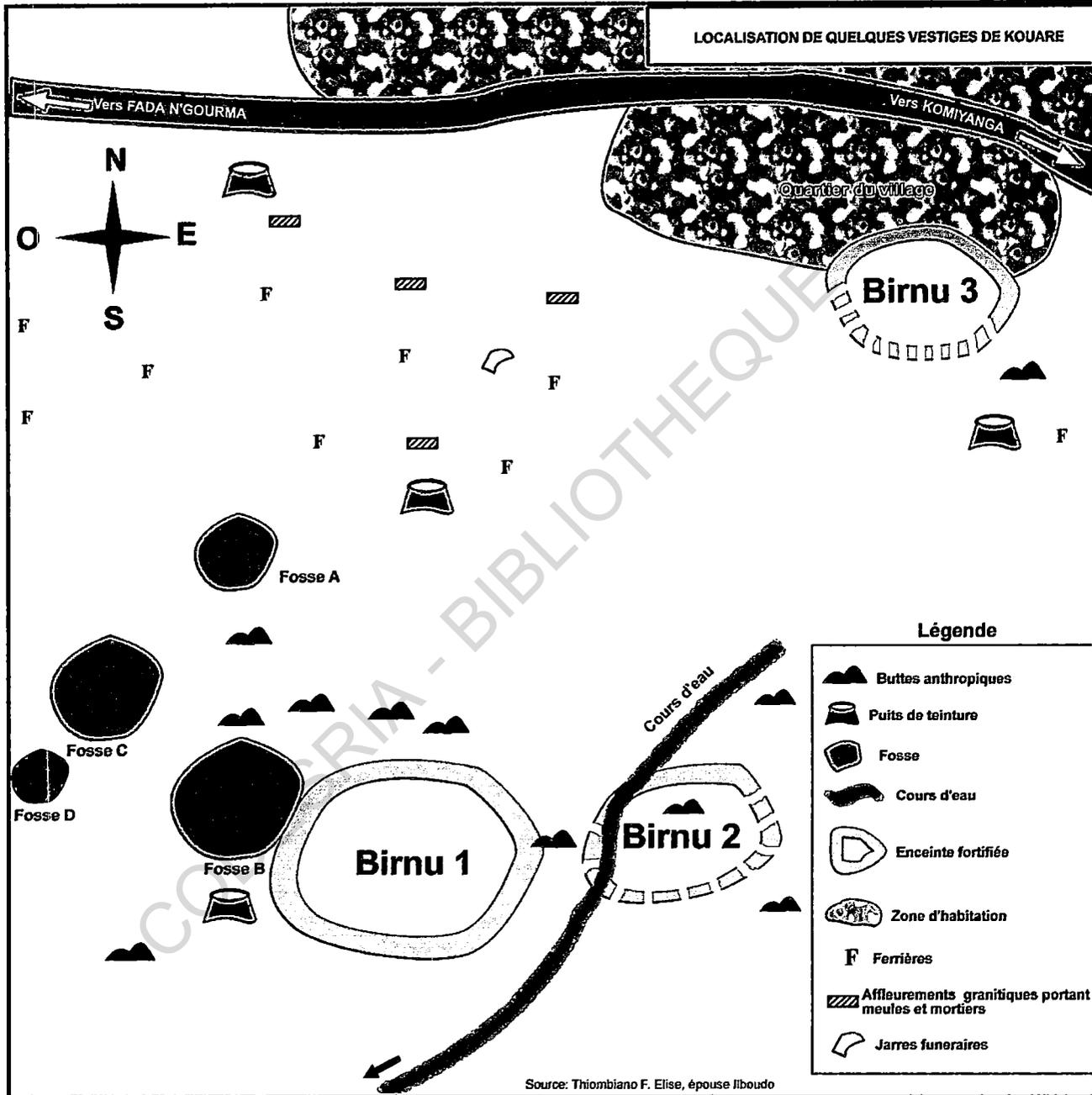


PLANCHE PLAN N° 17



L'histoire du peuplement de Kouaré et sa liste dynastique ne pourraient être mieux appréhendés que si nous tentons une étude en rapport avec l'histoire de Fada N'Gourma. En effet, si la liste dynastique des *bado* de Fada N'Gourma est résolue, la chronologie pose toujours un problème de fiabilité. Pour notre part, nous allons faire une étude comparative entre la liste dynastique définitive retenue par Georges Y. Madiéga⁵⁷⁸ et la liste dynastique disponible au Haut Commissariat de Fada N'Gourma et dans les cours des *Nunbado*.

Georges Madiéga⁵⁷⁹ a élaboré un travail où il fournit les listes dynastiques de Pama, Macakoali, Bilanga, Bilanyanga, Con, et Piéla et bien d'autres *diéma*. Cependant la grande difficulté de toutes ces listes, est la chronologie de règne des différents *bado*.

Nous allons alors tenter de donner une date indicative de l'arrivée des *Burcima* par rapport aux différentes données qui existent. Cela nous permettra d'avoir une idée par rapport à ce que Georges Madiéga propose comme date indicative de l'arrivée des *Burcima* dans le *Gulmu* mais aussi de fournir des indications pour Kouaré. En effet, Georges Madiéga⁵⁸⁰ à l'issue de ses recherches propose les dates indicatives de 1362 et 1537, c'est-à-dire entre le milieu du XIV^{ème} siècle et le milieu du XVI^{ème} siècle, comme dates d'arrivée des *Burcima* dans le *Gulmu*. Pour une meilleure approche de notre analyse, voyons les dates proposées de part et d'autres (confer liste dynastique des *nunbado* I Tableau 21, 22, page 533-534 et liste dynastique des *nunbado* II, tableau 23, 24 page 536-537).

⁵⁷⁸ MADIEGA (G.), 1982, p. 45.

⁵⁷⁹ MADIEGA (G.), 1982, p. 46-50.

⁵⁸⁰ MADIEGA (G.), 1982, p. 70.

Lorsqu'on prend en compte les deux listes, il y a une divergence entre certaines dates. Les dates fournies par Georges Madiéga sont celles des règnes de la période coloniale.

Ce sont donc là, des dates fiables. Par contre la fiabilité des dates de règne de la liste du Haut Commissariat reste à être démontrée car elle s'appuie essentiellement sur la tradition orale.

A partir de la liste de Georges Madiéga et sur la base des cinq (5) derniers règnes des *nunbado* dont les dates sont sûres, nous avons une moyenne de 17,6 ans de règne. Le règne de 2 ans de Yenmiamama trouve sa justification dans le fait que ce dernier prend le pouvoir à un âge avancé. De plus, il s'agit du frère du précédent *nunbado* avec lequel ils sont de la même génération. 17,6 ans multiplié par le nombre de *nunbado* à savoir les 29 de la liste I (car cette liste fournit 29 *nunbado*), nous avons 510,4 ans comme total de règne de tous les *nunbado*. Le dernier règne ayant eu lieu en 1990, nous soustrayons 510,4 de ce chiffre et nous avons 1479,6, date probable indicative de la création de cette dynastie à partir de la première hypothèse.

LISTE DYNASTIQUE DES NUNBADO (LISTE I)

Nom de règne	Début de règne	Fin de règne	Durée de règne
1) Jaba			
2) Lompo			
3) Didarpo			
4) Untani			
5) Banyidoba			
6) Labidiedo			
7)Tontuoriba			
8) Tukulmu			
9) Niima			
10) Gori			
11) Kampadiboagri ou Boagri			
12) Kambambi			
13) Tancari			
14) Lisongi			
15) Yendabri			
16) Yembrima			
17) Baahamma			

LISTE DYNASTIQUE DES *NUNBADO* (SUITE I)

18) Yenhamma			9 ans
19) Yenklima			17 ou 12 ans
20) Yencabri			3 ans
21) Yempaabou			4 ans
22) Yaabinparigou			29 ou 30 ans
23) Yenkoari			12 ans
24) Yentugri			(13j)
25) Bancandi	1892	1911	19 ans
26) Simandari	1911	1952	41 ans
27) Hamicuuri	1952	1962	12 ans
28) Yenmiama	1973	1975	2 ans
29) Yentangou	30-05-1975	9-03-1990	14 ans

Source: Georges Y. Madiéga, 1982, p. 45.

Mais lorsqu'on additionne les dates de règne sûres en plus des dates approximatives de règne de la liste I, nous avons 12 dates.

En prenant en compte les plus bas chiffres des dates de règne pour les cas où, deux dates sont données pour le même *bado*, nous avons 157 années de règne pour les douze *bado*. 157 divisés par 12, nous avons 13, 08 comme moyenne d'âge de règne. En le multipliant par 29, nous obtenons 379.32 ans de règne pour l'ensemble des *bado*. 1990 moins 379.32 donnent 1610, date probable de début de règne des *nunbado* pour la deuxième hypothèse.

La totalité des 12 dates en tenant compte des chiffres élevés pour les cas où deux dates de règne sont données pour le même *bado*, nous obtenons 163 années de règne. En le divisant par 12, cela nous donne une moyenne de règne de 13, 58. En multipliant 13,58 par 29, on a 393.82 ans de règne. Et, 1990 moins 393.82, il nous reste 1596.18, date approximative de début de règne des *nunbado* pour cette troisième hypothèse. Pour la liste I, cela signifie alors que les *Burcima* seraient arrivés entre le XIII^{ème} et le XVI^{ème} siècle.

Quant à la liste dynastique et les dates de règne des *nunbado* fournie par le haut commissariat (non datée, confer liste dynastique page 536-537), nous avons 31 rois de *Jaba Lompo* à KUPIENDIÉLI. La liste ne fait pas cas de *Jaba* que la tradition orale signale comme premier *bado* et dont la personnalité est différente de *Jaba Lompo*. Tandis que la liste définitive retenue par Georges Madiéga⁵⁸¹, liste dynastique fournie par Janga Tankpano, cite 29 rois de *Jaba* à Yentangou. Il y a donc de *Jaba* à Yentangou, 29 rois pour la liste dynastique de Georges Madiéga et 31 rois pour la liste disponible au Haut commissariat, allant de *Jaba Lompo* à KUPIENDIÉLI. Nous retiendrons celle-ci comme la liste II.

⁵⁸¹ MADIEGA (Y.G.), 1982, p. 45.

Nom de règne	Début de règne	Fin de règne	Durée de règne
1)Diaba Lompo	1204	1248	44 ans
2)Tidarpo Lompo	1248	1292	44 ans
3) Ountaani	1292	1336	44 ans
4) Banyidoba	1336	1380	44 ans
5) Labidiedo	1380	1395	15 ans
6)Tenin Touediba	1395	1439	44 ans
7) Toukoulmou	1439	1483	44 ans
8) Niima	1483	1527	44 ans
9) Goli	1527	1571	44 ans
10) Kampadiboagli	1571	1615	44 ans
11)Kambabi	1615	1659	44 ans
12) Tandiali	1659	1684	25 ans
13) Lissoangui	1684	1709	15 ans
14) Yendabli	1709	1738	27 ans
15) Yemblima	1736	1761	25 ans
16) Baahamma	1761	1791	30 ans

17) Yenhamma	1791	1820	29 ans
18) Yenklima	1820	1849	29 ans
19) Yentiabli	1849	1853	4 ans
20) Yempaabou	1853	1856	3 ans
21) Yabimpadigou	1856	1883	27 ans
22) Yenkouali	1883	1892	9 ans
23) Yentougi	1892	1893	1 an
24) Bantiandi	1893	1911	19 ans
25) Simandali	1911	17-05-1962	51 ans
26) Hammthiouli	1962	1974	12 ans
27) Yemmiamama	1974	1975	1 an
28) Yentangou	30-05- 1975	9-03-1990	14 ans
29) Yensoangou	Avril 1990	9-07-1992	2 ans
30) Yoabli	6 nov1992	déc 1992	9 mois
31) Koupiendiéli	12 décembre2003 à nos jours		

Source: Haut Commissariat de la province du Gourma

La liste II fournit le nom de l'ensemble des *nunbado* et les dates de règne, tandis que la liste I ne fournit de dates que pour les *nunbado* qui ont régné depuis la période coloniale jusqu'à nos jours. La liste dynastique fournie sur le Haut Commissariat a été élaborée par les données de la source orale.

En nous référant à ces dates, du *bado* Yenhamma au *bado* Yentangou pour la liste II, nous avons aussi douze règnes. Nous allons tenter de faire une comparaison avec ce que nous avons obtenu des dates de la liste I. Lorsqu'on additionne les chiffres des 12 règnes, nous obtenons 199 ans. En le divisant par 12, nous avons 16,58 ans de règne en moyenne. Ce chiffre multiplié par 30 (sans le *nunbado* actuellement au trône), le nombre total des *nunbado* de cette liste, nous donne 497.49. Et 1992 moins 497.49 nous donne 1494.51, date approximative de début de la dynastie pour la première hypothèse de la liste II. Une seconde hypothèse consiste à additionner les dates de règne des 14 derniers *bado* de la liste II, ce qui nous donne 201. En le divisant par 14, la moyenne d'années de règne fait 14, et multiplié par 30, égal 430,71. 1992 moins 430,71, il reste 1561.29.

Mais lorsqu'on additionne tous les chiffres de règne, pour une troisième hypothèse à partir de la liste II, on 778. En le divisant par 30, on a 25,93 ans de règne en moyenne. 1992 - 778, il reste 1214, date de début de règne des *nunbado* en fonction de cette liste.

La fiabilité de la seconde liste est à prouver quand on sait les difficultés rencontrées par la tradition orale dans la transmission de certaines données, notamment les dates. Mais les résultats nous placent dans la trame des dates indicatives données par Georges Madiéga pour l'arrivée des *Burcimba* dans le *Gulmu*. En effet, les dates de la liste II indiquent aussi que les *Burcimba* seraient arrivés dans les territoires qu'ils occupent aujourd'hui entre le XIII^{ème} et le

XVI^{ème} siècle. Il faut donc la prendre en compte tout en la passant à la critique historique.

De toutes ces dates obtenues à partir des deux listes, nous pensons que la date de 1473 (Hypothèse n° 1 de la liste I) est la plus fiable car elle est faite à partir de dates sûres et correspond à la période du XV^{ème} siècle, période pendant laquelle on situe la migration des *Gulmanceba*.

Elle n'est pas très éloignée de la date de 1494,51 de la liste II qui est calculée aussi à partir de dates plus ou moins fiables.

Nous allons donc à partir de cette date indicative, tenter de donner une date indicative pour ce qui est de la migration de la descendance de la dynastie de Kouaré (confer liste dynastique A et B des *bado* de Kouaré, page 539-540).

Liste A

- 1 : Dankouanli
- 2 : Bouadjali
- 3 : Pouariba
- 4 : Sangnoua
- 5 : Djapiéno
- 6 : Kambégui,
- 7 : Hamdiégou
- 8: Founinyiénou
- 9: Hampandi
- 10: Wargarli
- 11: Yenhalma
- 12: Mindili
- 13: Yembouado

Liste B

- 1 : Dankouanli,
- 2 : Kambégui (Kouali)
- : Bouadjali,
- 21 : Nafouopienguilali,
- 22 : Bwensiégou,
- 23 : Hamdiégou,
- 24 : Potianmanli (règne à Tankoari monwarbou)
- 25: Foulinyiénou (père de Mindili)
- 26: Hampanli (cousin de Founlinyiénou)
- 27: Wargarli (petit frère de Foulinyiénou)
- 28 : Yenhalma (petit frère de Mindili)
- 29: Mindili (fils de Warganli et grand frère de Yenhalma)
- 30: Yembouado (cousin de Mindili)

14 : Woulatanli	31: Woulatanli (cousin de Mindili)
15: Youabili	32: Youabili (fils de Yemboado)
16: Yempabou	33: Yempabou (fils de Yoabili)
17: Yemblima	34: Yembilma (de 1991 à nos jours de la lignée de Mindili).

Selon l'auteur⁵⁸² de la première version (liste A), les populations qui habitent aujourd'hui le village de Kouaré sont celles qui portent le nom de Combari, Nassouri, Thiombiano, Dayamba et on y rencontre bien d'autres patronymes. Les Thiombiano seraient originaires de l'enclave de Kong⁵⁸³, zone située entre du Nigeria, du Bénin et du Togo. Dans cette Zone régnait un grand chef nommé *Segbado* Kong (chef des bûcherons de Kong).

Les habitants de la localité étaient appelés les *Segui*, ce qui veut dire bûcherons en *gulfancema*. *Jaba Lompo*, un héritier de ce pays de Kong était en prospection sur les montagnes du Gobnangou et de Kankangou⁵⁸⁴.

Il aurait devancé sa troupe guerrière commandée par son jeune frère Dankouanli. C'est ainsi qu'il apparut un matin au-dessus de la colline, monté sur son cheval. A partir de cet instant, commence la légende des Nassouri, les populations autochtones de la région affirment que *Jaba Lompo* serait descendu du ciel. Lorsque la troupe guerrière rejoignit *Jaba Lompo*, elle se sépara en deux groupes. La grande partie poursuivit sa migration vers le nord avec *Jaba Lompo* et ses descendants pour conquérir tour à tour une partie du Gobnangou, Nassougou, Djabouanga, Bandingue.

⁵⁸² Thiombiano Taladi, 80 ans, cultivateur. Enquête réalisée à Kouaré le 27 -12- 1999.

⁵⁸³ L'auteur situe Kong dans le Nigeria actuel.

⁵⁸⁴ Kankangou est l'actuel Pama.

Le second groupe, le plus petit en nombre, conduit par Dankouanli évolua vers le sud-ouest. Le personnage de ce dernier est très intéressant dans l'histoire de Kouaré car il est en réalité l'ancêtre de la lignée des princes de ce village.

Dans sa migration, Dankouanli surprit le chef de Kankangou en guerre contre les Tomba du Nord de l'actuel république du Togo. Avec ses neuf guerriers coiffés de chéchias rouges, ils prêtent main forte à Kankanbado pour chasser les Tomba jusque dans les limites du Nord de cette république.

C'est pourquoi jusqu'à ce jour une partie des habitants du Nord Togo, les Moba parlent le dialecte gourmantché appelé *n'guéfelma*. En effet, les écrits⁵⁸⁵ retiennent que des combats avaient opposé les *Gulmanceba* de Pama et les Tomba. Après cette victoire, *Kankanbado* (roi de Kankangou) retient pendant longtemps Dankouanli et ses intrépides guerriers pour assujettir tous ses voisins de la chaîne du Gobnangou et de l'actuel nord Bénin, dans les environs de l'Atakora.

Il les surnomma « ses chiens de garde » d'où le nom Bouadjali parce qu'ils étaient réputés être hargneux contre tout ce qui touchait à l'intérêt et à l'intégrité de la région de Kankangou. Suite à une querelle de succession à Dankouanli et à cause de l'oisiveté dû au fait qu'il n'y avait plus de combat, une bonne partie des successeurs de Dankouanli continua son évolution vers Tampienjuaga⁵⁸⁶, puis dans la région du Yanga (Comi Yanga, Samaboré, Sanga, etc.). En plus de la guerre, le peuple de Dankouanli maîtrisait la coupe du bois et la sculpture du bois. Ils finirent par s'installer à Tankouari, puis à *Koildéni* (Kouaré actuel). L'évolution de Dankouanli et ses descendants depuis Kankangou jusqu'à *Koildéni* s'est faite simultanément avec l'évolution de *Jaba Lompo* et les siens de Nassougu à Fada N'Gourma actuel en passant par Bandingue. Tout au long

⁵⁸⁵ Bodjali veut dire chien mâle.

⁵⁸⁶ Tampienjuaga est la région située entre Komianga et Comiyanga.

de ces deux traversées parallèles, les deux peuples frères communiquaient et s'entraidaient en cas de guerre. Les différents chefs du côté de Dankouanli étaient intronisés par la lignée de *Jaba Lompo*. La rupture, sinon le malaise entre ces peuples frères serait survenu quand Kambégui le 10^{ème} successeur de Dankouanli se fit introniser par le chef de Kankangou au lieu de recourir à son grand cousin le chef de *Nungu*. Depuis lors une série de tragédies entre les deux lignées s'installa à la faveur des rivalités de succession des deux côtés.

Ce qu'il y a lieu de retenir de cette première version, c'est que *Nungu* et *Koildéni* ont été fondées par deux frères dont l'aîné est *Jaba Lompo* et le frère cadet Dankouanli. C'est pourquoi aujourd'hui, seul le chef de Kouaré est autorisé à s'habiller des mêmes parures que le chef de Fada N'Gourma.

Selon l'auteur⁵⁸⁷ de la seconde version (liste B), *Jaba Lompo* serait originaire du Tchad plus particulièrement de la région du Bornou. L'auteur confirme cela en disant que jusqu'à ce jour lors de l'intronisation d'un nouveau chef à Fada N'Gourma, le chef des griots évoque les ancêtres du Bornou avant toute incantation et avant toute cérémonie d'offrande aux mânes. *Jaba Lompo* serait un Béribéri ou un *Dagabila*, dissident après une injustice de succession au trône. Il aurait traversé le fleuve Niger pour évoluer dans le Gourma actuel. Il serait arrivé avec sa suite en deux vagues avec des populations composées de chasseurs, de bûcherons, de potiers et d'artisans divers avec la particularité d'être rodés au maniement des armes notamment le sabre et l'arc. Selon cette version, un jour, *Jaba Lompo* rencontra *Kankanbado*⁵⁸⁸ pendant ses promenades dans une forêt montagneuse appelée *Ojabuangu*⁵⁸⁹. C'est alors que *Kankanbado* fit part à son interlocuteur de ses soucis avec ses voisins Yana et Tomba de là

⁵⁸⁷ Chef Yemblima, environ 65 ans. Enquête réalisée en Décembre 2003 à Kouaré.

⁵⁸⁸ *Kankanbado* signifie chef de *Kankangou* appelé de nos jours Pama.

⁵⁸⁹ *Ojabuangu* est la forêt de Kujabongu non loin de Pama.

république actuelle du Togo. *Jaba Lompo* instruisit son jeune frère Dankouanli qui était le chef de corps d'armée pour régler le problème de leur hôte. Lui-même, accompagné de sa femme et d'une garde rapprochée évolua plus au nord vers d'autres montagnes.

Un matin, Dapolga⁵⁹⁰, le chef des *Nassuba*⁵⁹¹, le découvrit entrain d'offrir un sacrifice d'eau blanche⁵⁹². Dapolga accepta de s'approcher pour boire l'offrande que lui tendait Combari, la femme de *Jaba Lompo*.

Il but l'offrande sans se décoiffer de son bonnet de chef des *Nassuba*. Jusqu'à ce jour dit-il, cette tradition se perpétue à Fada N'Gourma lors de l'intronisation du roi. Le fait d'accepter de boire l'offrande de *Jaba Lompo* faisait de celui-ci le chef de famille ; c'est par cette offrande que le nouveau venu usurpa le droit d'aïnesse à Dapolga et prit le commandement politique de la région. Dapolga le chef des *Nassuba* avait les oreilles percées et portait des parures. *Jaba Lompo* adopta cette pratique, ce qui explique que les rois *gulmanceba*, descendants de *Jaba Lompo*, portent des parures, notamment des boucles.

Lorsque le frère de *Jaba Lompo* et sa suite arrivèrent à Pama, ils s'installèrent sous les kapokiers. On attribua à ce dernier et à sa suite le surnom de *Bi Bemba* qui signifierait « les gens installés sous les kapokiers ».

Ces dires sont confirmés par Thiombiano Adjima⁵⁹³. Après avoir porté secours au chef, ils s'installèrent à Tankouari qui était une région où il y avait des rochers. Le chef des lieux se nommerait Daankouali. Les *Buricimba* y trouvent *Kankanbaro* qu'ils aident à combattre les Tomba. L'un des combattants fut intronisé chef et poursuivit sa route vers *Nungu*. C'était sous la direction d'un

⁵⁹⁰ Dapolga est l'ancêtre des Nassouri.

⁵⁹¹ Nassuba sont considérés comme des populations anciennement installées et portent le nom de Nassouri.

⁵⁹² Eau blanche est une eau obtenue à partir d'une mixture de la farine de petit mil, du miel et du lait de vache.

⁵⁹³ Thiombiano Adjima, 90 ans, commerçant. Enquête réalisée le 16-06-2005 à Kouaré.

chef nommé Wargaali. Il semble que c'était un chef très cruel qui faisait beaucoup d'esclaves qu'il vendait.

Souvent, semble-t-il, il faisait opérer des femmes enceintes pour voir la position du fœtus. A sa mort, il fut remplacé par Foudinyenou qui dit que désormais son interdit serait tout ce que son prédécesseur faisait.

Mais avant, pour écarter Dankouanli son jeune frère sanguinaire afin qu'il ne revienne plus à ces cotés et concurrencer la chefferie avant la naissance de son fils, les sages conseillèrent *Jaba Lompo*. C'est alors qu'il avait décidé de faire introniser Dankouanli comme chef de Djabiga où *Kankanbado* l'avait installé en guise de reconnaissance pour sa protection. Ainsi, le chef de Djabiga devait allégeance au roi du Gourma. C'est ainsi que Dankouanli devient chef, régnant vers le sud (vers Pama). Tandis qu'au nord, après la région de Nassougou, Didarpo qui est le fils de *Jaba Lompo* évolua plus au nord en abandonnant son oncle à Djabiga pour aller s'installer à Bandingue. Là, il fit une grande guerre contre les autochtones appuyés par les habitants de la Komandjari actuelle (Gayéri, Nayouri), et une partie de Bilanga. C'est dans ce contexte que Yendabri un des successeurs de Tidarpo vainquit tous ces peuples et implanta la ville de *Nungu*. Pendant ce temps Dankouanli avait aidé *Kankanbado* à vaincre les Yana et les Tomba du nord Togo et ordonné une partie de la troupe à rejoindre son grand frère *Jaba Lompo*. Lui-même pris d'amitié pour *Kankanbado*, et aussi aimant mener les razzias sur les peuples Yana et Tomba, resta dans cette région avec ses meilleurs combattants. *Kankanbado* avait installé Dankouanli à Djabiga et *Jaba Lompo* l'avait fait nommer chef de la région. Il eut un fils nommé Kambégui⁵⁹⁴ qui, à la mort de son père ne prit pas la peine de retourner se faire introniser par la lignée de Tidarpo et de Djabiga, il se fit introniser par

⁵⁹⁴ *Kambégui* signifie ce qu'on ne peut pas secouer. Ceci pour marquer l'invincibilité de ce chef.

Kankanbado. Cette intronisation considérée comme un acte de défiance fut le point de départ des haines et intrigues entre les descendants des deux peuples frères de *Jaba Lompo* et *Dankouanli*. Aussi dans sa case de préparation à l'intronisation, le collège des sages lui fit jurer de ne plus commettre les mêmes atrocités que son père *Dankouanli* ; il jura alors que la méchanceté sera son interdit (*Koil en gulumancema*). Et son nom devient le chef de l'interdit c'est-à-dire *Koualibado*. Il traversa la *Kompienga* actuelle et conquies une série de petits peuples notamment les *Yana* de *Comiyanga*, de *Salemboré*, de *Doutenga*, de *Sanga*. Le successeur de *Kouali* fut *Boadjali*⁵⁹⁵. Au fil du temps, *Boadjali* qui était aussi un conquérant, n'était pas satisfait de la taille des territoires conquis et décida de rejoindre son cousin *Yendabri* désormais installé à *Nungu*. Chemin faisant, il s'installa à *Tankouari* site historique situé à une vingtaine de kilomètres entre *Kouaré* et *Comiyanga*. C'est de là que vient l'expression « *Tankouarbado gnin boonli i pia gnouagou séli pwari* » qui signifie que la dent cariée n'a pas de médicament, il faut l'arracher. C'est aussi l'endroit qui a connu le plus de scènes de trahison entre les deux lignées car trois chefs qui ont voulu régulariser l'allégeance envers *Nungu*, furent tués traîtreusement par le pouvoir de *Fada N'Gourma* notamment sous le règne de *Numbado Yempabou*. Ce fut le cas des chefs *Nafopienguilali*, *Bwensiégou* et *Hamdiégou*, tous les trois tués à *Tankouari*. Il s'installa alors une méfiance entre les deux lignées ce qui limita la progression des *Boadjalibila* (les enfants de *Boadjali*) à *Koildéni*. Et cette version dit que si *Kouaré* n'est pas aussi peuplé que *Nungu*, cela est dû à de nombreuses déperditions des populations lors des campagnes guerrières. En effet, ils étaient de toutes les campagnes comme des mercenaires.

⁵⁹⁵ *Boadjali* signifie un chien mâle en allusion au surnom donné aux guerriers de *Dankouanli* par *Kankanbado*.

Par exemple, ils participèrent aux combats sanglants de Bandingue. Ils ont aussi participé à la guerre qui opposait Yentougri à Bancandi.

Lorsqu'on observe les deux listes A et B (page 539-540), on remarque que le premier nom est le même pour les deux listes. Cependant le deuxième nom de la liste A correspond au troisième nom de la liste B. Le sixième nom de la liste A correspond au deuxième de la liste B.

Le septième nom de la liste A correspond au vingt-troisième de la liste B. Les noms des numéros : n° 3, n°4 et n° 5 de la liste A et les noms n°21, 22, 23 de la liste B n'ont pas de correspondance.

Il y a donc un même nombre de noms dans les deux listes mais ils sont différents par leur orthographe.

A partir du huitième nom de la liste A qui correspond au vingt-cinquième nom de la liste B, les noms sont identiques.

La version B confirme un vide historique de 18 *bado* entre le 3^{ème} et le 21^{ème} dont on ne connaît pas les noms.

A partir des deux listes, deux hypothèses peuvent être émises quant à leur arrivée dans le *Gulmu*.

En fonction de la liste II de *Nungu*, et si l'on considère le chef actuel de Kouaré comme le 17^{ème} chef de la lignée de Dankouanli, puis Dankouanli comme un contemporain de *Jaba*, on peut faire certaines estimations.

En effet quelques règnes à Kouaré correspondent à des dates de règne à Fada N'Gourma. Il s'agit d'une estimation approximative de dates de règne car il reste difficile de savoir avec exactitude les dates de règnes qui sont changeantes selon les auteurs.

Par exemple, *Jaba Lompo* qui aurait régné de 1204 à 1248 selon la liste II, serait contemporain de Dankouanli ; Tidarpo dont le règne se situerait entre 1248 à

1292 est contemporain de Kambégui. Yendabri (1709-1738) serait de la même époque que Bouadjali ; Yempabou (1854-1856), de la même époque que Hamdiegou, le règne de Bantchandi (1893-1911) coïnciderait à l'époque de Mindili ; Simandari (1911-1962) avec Yenboado, Oulatanli et Youabili ; Yentangou (1975-1990) avec Yempabou ; Youabili qui régna pendant quelques mois en 1992 après le décès de Yensouangou correspond en partie au règne de l'actuel chef de Kouaré nommé Yembilma.

Nous pouvons observer que le règne d'un roi peut correspondre à celui de plusieurs chefs et vice versa. Par exemple le chef de Kouaré actuel Yembilma a été intronisé par le roi Yentangou mais règne pendant le décès de Yensouangou de Fada N'Gourma, et depuis lors trois rois ⁵⁹⁶se sont succédé.

Ces dates ne sont pas fiables mais donnent des pistes pour une chronologie des différents règnes des rois de *Nungu* et de Kouaré

En faisant une comparaison entre les *bado* de Kouaré et ceux de *Nungu*, on sait que le nombre total du temps de règne est de 88 ans à partir des dates sûres pour ce qui est de *Nungu*. Or, durant cette période 5 *bado* règnent à Kouaré. En divisant 88 par 5, nous avons une moyenne de 17,6 ans de règne. Si nous considérons 17,6 multiplié par les 17 *bado* de la liste dynastique A de Kouaré, nous avons 229.2. 1992 moins 229.2, il nous reste 1692.8. Cette année est la date probable de l'arrivée des *Buricimba* de Kouaré d'après la liste I et et d'après la liste A. Par contre si on s'en tient à la liste I et à la liste B, 88 divisé par 5 donnent 17,6. Mais 17,6 multiplié par 33 égal 580. 1992 moins 580, il reste 1412, deuxième hypothèse de l'arrivée des *Burcimba* de Kouaré. On remarque que toutes ces dates tournent autour du XV^{ème}, donc s'insèrent dans la fourchette des dates indicatives données par Georges Madiéga.

⁵⁹⁶ Il s'agit des chefs Yensouangou, Yoibili et Kupiendiéli successivement roi de Fada N'Gourma de 1990 à 2008.

En résumé, il est difficile de se fier à ces données car il y a des imperfections aussi bien dans la liste dynastique lorsqu'on tient compte des noms mais aussi dans la chronologie. Des recherches approfondies doivent être menées pour mieux éclairer ces données. Cette liste dynastique de Kouaré à l'étape actuelle des recherches n'est qu'indicative car le degré de fiabilité est non établie.

De ces deux versions ce qu'il y a lieu de retenir comme vraisemblable c'est que Fada N'Gourma et Kouaré ont été fondés par les successeurs de deux frères que sont *Jaba Lompo* et Dankouanli. La liste A ne saurait être fiable car l'auteur reconnaît que Dankouanli est contemporain et frère de *Jaba*. Si tel est le cas, il y aurait autant de *bado* ayant régné à Kouaré qu'à *Nungu* ou approximativement le même nombre. L'écart reste très énorme pour que cette liste A soit retenue. Donc la liste B est la plus fiable. Mais le problème de cette liste est l'absence des noms de 18 *bado*. Le roi Yemblima avoue qu'il s'agit d'une période très trouble où les déplacements étaient fréquents et pendant laquelle il y avait des guerres et des tueries. Le manque de stabilité a donc effacé dans la mémoire certains faits. Cependant, il est possible que la population ne veuille pas citer des noms pour des raisons politiques ou autres que nous ignorons. Car il faut le signaler, nous ne sommes pas entrez facilement en possession des informations dans cette localité.

Les *Burcimba* de Fada N'Gourma et Kouaré seraient venus de l'est, probablement le Tchad d'où ils sont venus conquérir les autochtones notamment les Nassouri, les Namoano, les Nakoali et les Ouôba.

L'occupation de Kouaré n'est pas un fait du hasard car il est entouré de part et d'autre par des cours d'eau. En effet, à l'est du village, juste au niveau de leur premier stationnement en arrivant à Kouaré, on a la rivière *Kolmondi*. En remontant vers le nord à partir de cet endroit se trouvent *Djankpédu*, *Nassugu*,

Tanmoudjé (lieu où l'on rencontre des jarres funéraires et où, semble-t-il on avait des cavaliers), *Kpantoogo* (un *bulo* aux crocodiles et qui ne tarit jamais); *Karkati okontjanlagou*. A l'ouest il y a *Silmibulga*, *Zinguiré* (qui est une divinité) et à l'est *Koulpiélugu* et *Kompienga*. On retiendra à la suite de cette étude que les Thiombiano de Kouaré sont les cousins de ceux de Fada N'Gourma et leurs migrations sont contemporaines.

Une partie des vestiges en granite rencontrés à Yiendéni appartient aux ancêtres des *Burcima* actuels qui se sont installés dans la zone bien avant l'arrivée des colonisateurs.

Les *Burcima* de Kouaré constituaient un peuple qui migrait à la recherche de meilleures terres. Cela explique qu'ils préfèrent des meules mobiles qui sont faciles à transporter à des meules dormantes. Venus après les *Nassuba*, ils ont occupé des endroits moins riches en affleurements granitiques. Par ailleurs, leur fonction ne leur permettait de prendre ni de quelconque risque, ni perdre le temps à confectionner des meules sur des affleurements car à tout moment ils pouvaient s'en aller.

Dans le *Gulmu* et particulièrement à Kouaré et à Namoungou, il y avait une catégorie d'individus que l'on appelait les serviteurs. Dans les différentes activités, les serviteurs ont apporté leur pierre à l'édification des vestiges que l'on rencontre dans les forêts. En général, nous confie Vincent Thiombiano,⁵⁹⁷ *o nacimbo* (serviteur) n'est jamais acheté. Il peut être un pauvre qui se met sous les ordres d'une personne nantie pour solliciter sa générosité ou un étranger qui se soumet à quelqu'un auprès duquel il désire obtenir quelque chose. Il peut repartir à tout moment.

⁵⁹⁷ Thiombiano Vincent, 69 ans, instituteur à la retraite. Enquête réalisée le 20-6-2006 à Fada N'Gourma.

Awa Diabri⁵⁹⁸ nous a informé qu'ils étaient issus des gens qui louaient leur service aux plus nantis pour des raisons diverses.

Pour ce qui est des étrangers, il s'agit de gens en difficulté parfois en déplacement pour le commerce, se retrouvant ruinés ou incapables de retourner chez eux. Confrontés à la famine, ils se mettent souvent sous la protection de résidents pour lesquels ils travaillent. Concernant la vente, des pilliers en déplacement capturent des esclaves qu'ils vendent de passage dans certains villages soit parce qu'ils ont des problèmes pour se procurer momentanément de la nourriture, soit parce qu'ils ont des projets de pillage et les esclaves pourraient entraver leurs plans, soit parce que ces derniers empêchent leur progression et exigent des dépenses de nourriture durant des longues traversées.

Les serviteurs ont été à l'origine d'un grand soutien à l'exécution des travaux qui aujourd'hui ont laissé dans les régions les vestiges de fer et de teinture. Ils ont participé à l'exploitation des minerais à Kouaré et à Namoungou, à la recherche du combustible, à la soufflerie et à la construction des *bilni*. Ils sont ainsi en partie responsables des traces anciennes dans les zones d'étude.

Mais de manière générale ces gens sont assimilés et ne subissent aucune ségrégation. Au bas de l'échelle, se trouvaient les esclaves. En *gulmancema* le terme *iyombi* désigne les esclaves. Dans *le Gulmu* et principalement à Kouaré et Namoungou, il y avait de nombreux esclaves. Généralement l'esclave était celui qui perdait sa liberté par achat ou par le biais des conflits et des razzias. Selon Salifou André,⁵⁹⁹ « les esclaves s'acquièrent par les armes, par achat, par placement en gage de personne, par condamnation pour sorcellerie ».

⁵⁹⁸ Diabri Awa, 65 ans, commerçante. Enquête réalisée le 22-12-2004 à Fada N'Gourma.

Ouoba Koriyama, 80 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 21-12-2004 à Fada N'Gourma.

⁵⁹⁹ ANDRE (S.), 1977, p. 249.

Dans notre zone d'étude, les esclaves s'obtenaient par le même biais et étaient d'origines diverses. Il y en avait d'origine haoussa du Nigeria; des Tomba, Bassar et Tiokossi du Togo mais aussi des *Moose*. Les esclaves ne portaient pas toujours des noms étrangers car ils pouvaient porter les noms de *Burcimba*. Il faut dire qu'ils étaient considérés comme des membres de la famille d'accueil à laquelle ils étaient intégrés. Ils s'occupaient généralement des travaux champêtres et étaient utilisés dans l'artisanat, pour les travaux qui nécessitaient l'usage de la force physique.

Tout comme les serviteurs, les esclaves ont participé aux travaux dont les restes recouvrent les brousses que l'on rencontre aussi bien à Namoungou qu'à Kouaré.

A Namoungou, nous avons également aperçu des meules mobiles attribuées aux populations anciennement installées mais aussi aux *Burcimba*. Pour ce qui est des populations anciennement établies, auteurs des meules dormantes à Namoungou, on a les Namoano et les Natama. Moïse Thiombiano affirme que *bi Natamba* ou Natama occupent surtout la zone qui s'étend du village de Bugi à quelques 10 km à l'est de Fada N'Gourma jusqu'à Namoungou. Adjim Thiombiano⁶⁰⁰ affirme également qu'à l'arrivée de Yendabli, *Binatamba* occupaient *Nungu* tandis qu'à Bandingue se trouvaient *Bi Namouamba*. A leur sujet toujours, Bernard Lompo⁶⁰¹ situe leur base à Bugi et Tibga. *Bi Namoamba* (Namoano) ont pour zone d'influence *Nungu*, Kpenpigri, Nayuri dans la province du Gourma. Ces informations sont confirmées par Awa Diabri⁶⁰² qui affirme que les Idani, Naba, Natama, Diabri et Ouoba sont des populations anciennement installées. Selon elle toujours, on les retrouvait à

⁶⁰⁰ Thiombiano Adjim, 77 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 27-03-2006 à Fada N'Gourma.

⁶⁰¹ Lompo Bernard, 76 ans, ingénieur agricole à la retraite. Enquête réalisée le 20-11-1990 à Fada N'Gourma.

⁶⁰² Diabri Awa, 65 ans, commerçante. Enquête réalisée le 22-12-2004 à Fada N'Gourma.

Diapangou (village situé à vingt (20) kilomètres de Fada N’Gourma). Cette zone est leur principale aire d’occupation, ainsi que toute la forêt de *Tibga*. Awa Diabri localise aussi les Natama et les Namouano à *Bugi*. En fait, l’aire de Fada N’Gourma et sur plus de 40 km à la ronde, on rencontre les Namouano. A Namoungou, ils représentent les gardiens des sites de Bandingue abritant la tombe de Labdiédo⁶⁰³. Notre informatrice fait savoir que c’est à l’arrivée de *Yendabli* à *Nungu* que les Natama et les Ouoba se sont réfugiés à *Bugi*.

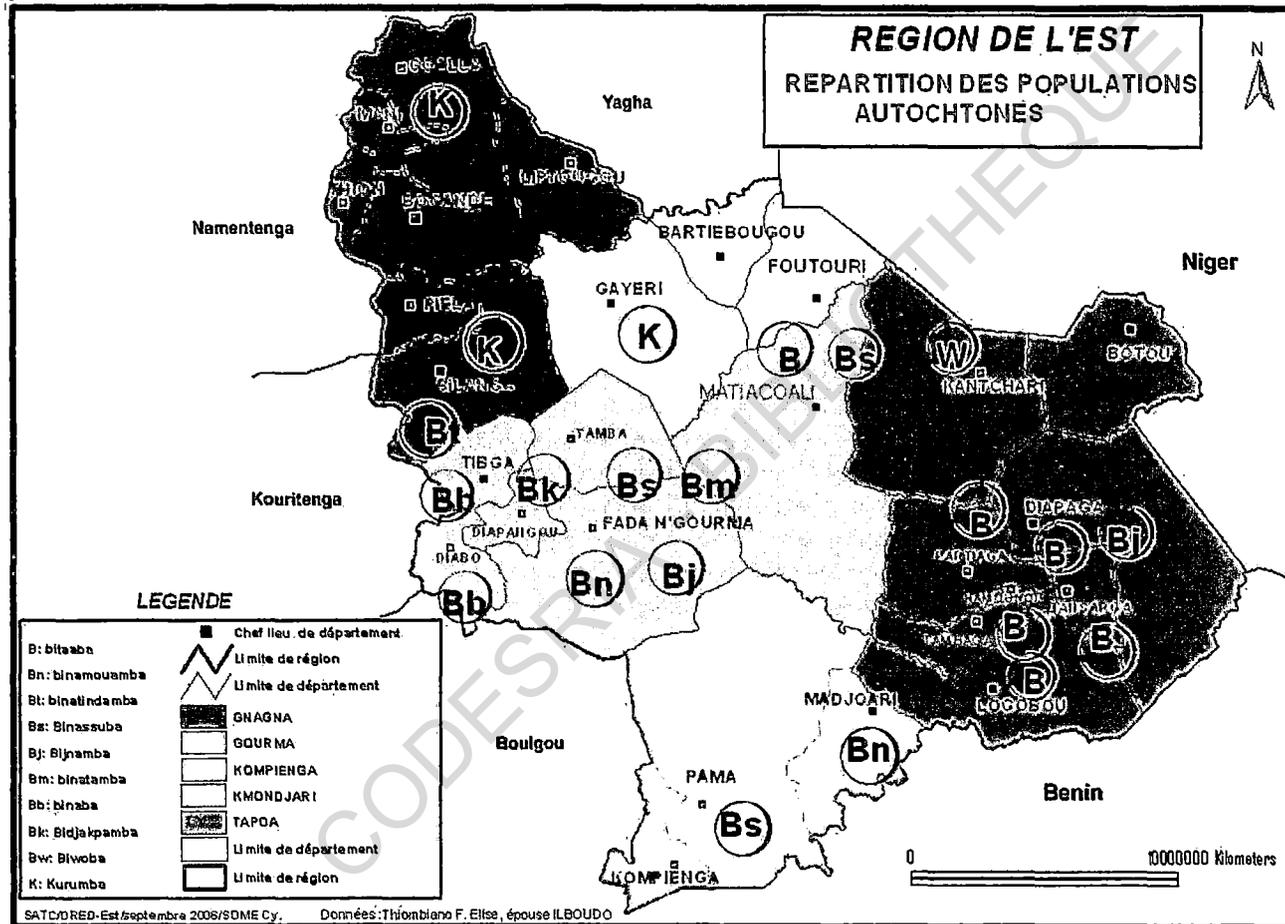
Les *Natama* occupent également *Balga* et *Matiakoali*. Il a été ajouté que les oppositions entre *Bancandi* et son frère *Yentougri* autour de 1892 ont été à l’origine de multiples déplacements de populations.

C’est pourquoi on retrouve un mélange des différents peuples depuis *Diapangou* jusqu’à *Bugi*. Les anciens occupants du *Gulmu* sont répartis sur tout le territoire (confer carte n°9, Répartition des populations, p. 553)

Cette période se réfère à la période coloniale autour de 1892 lorsque *Bancandi* fut chassé de son trône. En effet, *Bancandi* fut aidé par les colons français pour mater la rébellion de *Diapangou* afin de rétablir l’ordre dans la région et de lui permettre de gouverner désormais sans perturbation.

⁶⁰³ Labdiédo est le cinquième *numbado* de la lignée de *Jaba Lompo* ayant régné de 1380 à 1395 (source : Haut Commissariat de Fada N’Gourma).

CARTE N°9



Les populations ont fui les zones de guerre à savoir la zone de Diabo, Tibga jusqu'à Fada N'Gourma. Cela justifie par la même occasion la présence des familles Diabri à Fada N'Gourma. Un écrit⁶⁰⁴ nous a également révélé ceci : « *A leur atterrissage, il y avait, près de Diapangou encore d'autres Gourmantchés, les Diabri. Ces derniers affirment avoir toujours vécu dans la région depuis les temps les plus reculés, mais ne peuvent donner, ni la succession de leurs ancêtres, ni le moindre détail anecdotique* ». Des informateurs⁶⁰⁵ nous confièrent que les Natama étaient les principaux occupants du centre du *Gulmu*, précisément de Fada N'Gourma et Namoungou. Ce renseignement est confirmé par Moïse Thiombiano⁶⁰⁶ affirmant l'occupation des territoires des *Gulmanceba* par les Natama avant l'arrivée des *Numba*⁶⁰⁷. Avant l'arrivée des *Bemba*⁶⁰⁸ à Kjuabongu, les *Taaba* et les *Nasuba* représentaient les clans détenant le pouvoir politique. Pour ce qui est de la province de la Gnagna où vivent aussi des *Gulmanceba*, Moïse Thiombiano⁶⁰⁹ signale que ceux qui portent le nom *Tindano* (pluriel : *Tindamba*) se retrouvent dans la province de la Gnagna, précisément à Bogandé où ils sont voisins des *Moose*. Il s'agit d'un emprunt car le mot est d'origine *moaga* car les *Gulmanceba* ne connaissent pas de *tengsobá* comme chez les *Moose*. *Bi Numba*⁶¹⁰, les nouveaux venus ont occupé le centre, constituant ainsi une barrière entre les populations autochtones à l'est et à l'ouest du Gourma. Maurice Delafosse⁶¹¹ parlant des peuples du Burkina Faso affirme que toutes les régions étaient occupées par des Gourounsi.

⁶⁰⁴ Archives de la Préfecture de Fada N'Gourma, Historique. pp. 5 à 13, p.5.

⁶⁰⁵ Thiombiano Frédéric, 80 ans, agent-temporaire à la retraite. Enquête réalisée le 18-12-07 à Fada N'Gourma.

⁶⁰⁶ Thiombiano Mardja, 76 ans. Enquête réalisée le 14-03-2006 à Fada N'Gourma.

⁶⁰⁷ *Numba ou Bi Nunba* sont les occupants de *Nungu*.

⁶⁰⁸ *Bemba ou bi Bemba* représentent tous ceux qui ont quitté Kjuabongu à la conquête du *Nungu*.

⁶⁰⁹ Thiombiano Moïse, 69 ans, enseignant à la retraite. Enquête réalisée le 19-12-2004 à Fada N'Gourma.

⁶¹⁰ *Bi Numba* est le nom attribué aux populations résidant à *Nungu*.

⁶¹¹ DELAFOSSE (M.), 1972, p. 309.

Et il classe dans ce groupe les Boussansé qu'il localise dans la région de Tenkodogo, Nounouma et Nioniosé du côté de Ouagadougou puis les Nioniosé à Ouahigouya. Il localise ensuite les Dogons à Ouahigouya, Ponsa et Fada N'Gourma. L'auteur ajoute que les Dogons étaient répandus dans le nord de Fada N'Gourma. Ils furent chassés du côté de Aribinda où ils sont connus sous le nom de Déforo, d'autres repoussés vers le sud dont une partie fut absorbée par les envahisseurs Dagomba. Leur mélange à ces derniers donna le peuple *bimba* ou *gulmance*. A l'est et au sud-est de Fada N'Gourma, on retrouvait les Bariba. Les Bariba sont les anciens autochtones du Dahomey précolonial et du « cercle de Fada N'Gourma ». Une partie d'entre eux s'est fondu aux *Bimba* tandis que les autres se sont dirigés plus au sud dans leur pays actuel, le Benin. Pour ce qui est des populations anciennement installées, le « *cagli* » (le clan) des *Wooba* (*Ouoba*) présente cinq *atampala*⁶¹² sur la tempe. Ces populations tout comme les nouveaux venus se reconnaissent grâce à leurs scarifications dites « *atampala* » mais aussi par leur interdit.

Les scarifications permettent de désigner les membres d'un clan et donnent une classification des membres de la société. Elles marquent une distinction entre les différentes couches sociales, permettent d'établir un ordre social et d'éviter des confusions pouvant mener à des conflits. Elles ont une importance capitale du fait qu'elles marquent l'appartenance d'une personne à un clan ou à une ethnie donnée. Pour cela Y. Tiendrébéogo cité par Omar Moussa Sy⁶¹³ disait: « *Un individu portant des cicatrices ne pouvait être réduit en esclavage, vendu ou tué dans l'empire mossi sans être régulièrement jugé et condamné* ».

⁶¹² *Atampala* signifie les scarifications en *gulmancema*.

⁶¹³ SY (M. O.), 1971, p. 28.

Cette considération trouve donc son importance dans le port des scarifications qui lui donne des droits.

Le traitement serait certainement autre pour un individu sans scarification considéré comme une personne sans référence, sans appartenance à un groupe déterminé. Dans le *Gulmu*, *atampala*, sont des cicatrices faciales que l'on retrouve sur les tempes particulièrement. Elles sont à distinguer des « *ice* » que l'on fait sur les bras ou sur le ventre. Ces dernières sont différentes des *atampala* par leur nombre très significatif, leur emplacement et la signification qu'on leur accorde. Très souvent elles représentent des marques reçues par les femmes sur le ventre après leur initiation ou sur les bras pour les hommes, pour les mêmes raisons. Celles-ci sont spécifiques et permettent aux initiés de se reconnaître. On retrouve d'autres *ice* qui expriment des marques de bravoure ou tout simplement la recherche de l'esthétique. On peut dire également que le mot *ice* est plus utilisé dans la Gnagna, la Komondjoari et la Tapoa, tandis que *atampala* est un mot plus en usage dans le Gourma. Ce constat nous permet de dire que cela pourrait se justifier par le fait que les scarifications du Gourma sont plus larges et plus profondes que celles qu'on rencontre dans les autres provinces du *Gulmu*, beaucoup plus fines. Il est à retenir également que les scarifications d'un même groupe peuvent varier pour plusieurs raisons. Dans le groupe ou dans la même famille les cicatrices peuvent être différentes. On peut retenir à cet effet que les conditions de naissance d'un enfant peuvent faire changer ses scarifications, tout comme les migrations peuvent les influencer même si l'aspect général reste le même. C'est pourquoi, des personnes portant un même nom de famille se retrouvent parfois avec des scarifications différentes. Très souvent, le changement s'observe au niveau du nombre et non de la forme pour ce qui est des cas de migration.

Mais il est fondamental dans le cas d'achat symbolique d'un enfant dont la mère perd toujours les nouveau-nés. Dans ce cas d'ailleurs l'enfant reçoit de larges cicatrices.

Les *atampala* sont variables car on rencontre également d'autres Ouoba qui disposent cinq à six rangées de petites cicatrices linéaires verticales parallèles sur les deux tempes. Mais il faut dire qu'à l'exception des *Woba* ou Ouoba, considérés comme des populations anciennement installées, il y a aussi les *Ouoba* de Kantchari d'origine *moaga*. Ceux-ci portaient le nom de Oubda et s'installèrent à Kantchari où ils se rendirent à la demande d'un chef des *Gulmanceba* qui avait du mal à faire face aux attaques répétées des Tiokossis du Togo. Les populations les appelèrent Ouoba parce que c'était un nom qui leur était familier. Georges Madiéga⁶¹⁴ affirme aussi que toutes les traditions disent que les Woba ont précédé les *Burcimba* dans le *Gulmu*. Et que la ligne de contact *Wooba, Tindamba* est Piala- Liptugu. Il semble que les Wooba viennent du Sud du *Gulmu* tandis que les *Tindamba* sont d'origine *nyonyosé* (Boulsa). Cette affirmation rejoint celle de nos informateurs.⁶¹⁵

Quant aux Combary, ils disposent huit *atampala* sur chaque côté de la tempe et leur « *kuali* ». Leur interdit est la tourterelle. C'est ainsi que Moise Thiombiano nous a fait savoir qu'autrefois une tourterelle pouvait faire son nid dans la chambre d'un Combary sans être inquiétée ni par les adultes ni par les enfants jusqu'à éclosion, elle était plutôt protégée.

⁶¹⁴MADIEGA (G. Y.), 1982, p. 20.

⁶¹⁵-Otdano, 63 ans, de son vrai nom Nassouri, chef de guerre dans la cour royale de Fada N'Gourma. Enquête réalisée le 21-12-2003.

-Thiombiano Moise, 69 ans, enseignant en retraite. Enquête réalisée le 21-12-2003 à Fada N'Gourma.

-Namountougou T. Basile, 71 ans, enseignant à la retraite. Enquête réalisée le 05-02-2004 à Manni.

Pour revenir à nos vestiges de sites , nous pouvons dire alors que les premiers occupants ont fait usage des meules que l'on rencontre aujourd'hui sur le site de Bandingue dont ils sont en partie les auteurs.

Ils ont exploité pour la confection des meules les affleurements granitiques qui se localisent à l'est et au nord-est du village. L'endroit où se localisent les affleurements, est surélevé et pour des besoins de sécurité, les populations ont taillé la roche qu'ils ont transportée vers les sites d'habitat pour confectionner leurs meules. De même, les *Burcima* ont taillé les mêmes roches qu'ils ont transformées en meules pour écraser les grains et les condiments. Les restes des meules qui appartiendraient aux *Burcima* se mêlent à ceux des populations anciennement installées car ils ont vécu sur les mêmes sites.

Tout comme les *Burcima* de Kouaré, ceux de Namoungou partagent la même origine que le peuplement de Fada N'Gourma. En effet, les sources orales et des sources écrites attribuent une origine orientale aux *Burcima* de Namoungou. Ici, comme à Fada N'Gourma et Kouaré, ils portent le nom de Thiombiano.

Yendabri, 14^{ème} roi des *Gulmanceba* conduisit son peuple à *Nungu* ou Fada N'Gourma⁶¹⁶ sous la pression des Tomba. Thiombiano est un nom de guerre. Un prince Lompo et sa suite aimaient guerroyer. Les guerres leur apportaient de nombreux esclaves qu'ils revendaient ou tuaient. « *Cio* » traduit attraper et « *bian* » perdre. Ceci donne « *Ciobian* » ou « attraper-perdre » pour dire que ces princes perdaient tout ce qu'ils gagnaient pendant les guerres ou les razzias. Les autres s'étonnaient toujours de les voir faire disparaître la majorité de leurs esclaves au lieu de les garder pour leurs travaux champêtres ou encore pour les différents travaux domestiques. Selon des informateurs⁶¹⁷, ils éliminaient ces

⁶¹⁶ *Gourma* est le nom donné aux habitants de la rive droite du Niger par les *Soney*.

⁶¹⁷ Thiombiano Moïse, 69 ans, enseignant à la retraite. Enquête réalisée le 19-12-2004 à Fada N'Gourma. Thiombiano Adjima, environ 80 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 19-20-2004 à Kouaré.

esclaves pour diverses raisons. La décision de poursuivre une autre razzia amenait à tuer ceux déjà pris, qui finalement pouvaient constituer une entrave à leur nouveau plan. Aussi, les esclaves affaiblis ou malades qui gênaient l'avancée des combattants, étaient tués. Tuer, était considéré comme un acte de bravoure et instaurait la crainte vis-à-vis de son auteur. Moïse Thiombiano⁶¹⁸, quant à lui, rattache l'origine de ce nom à la progression de *Yendabli* vers *Nungu*. D'après lui, lorsque Yendabli décida de conquérir le Gourma, les plus anciens lui avaient dit qu'ils resteraient dans l'arrière pays car ils étaient las de toutes ces conquêtes. Les sages dirent que son attitude était *ciobian* c'est à dire une attitude de perte, de séparation de la lignée du fait de leur départ et des multiples batailles à mener. Tous ceux de la lignée de *Jaba Lompo* partis sous ce *bado* furent surnommés *ciobian*. Selon Tcham⁶¹⁹, les « *Tchimbiemba* », un clan venu de *Nungu* est à l'origine de la chefferie à Nakitindi. Il s'agit probablement ici des *Ciobian*. Les Thiombiano ont pour interdit le serpent boa, le chien et le lion. Leurs scarifications sont variables de la province de la Tapoa à la province du Gourma. Dans la Tapoa, ils portent neuf longues cicatrices sur la tempe droite et dix sur la gauche. Tandis qu'au Gourma où se localisent Kouaré et Namoungou, ils portent quatre cicatrices linéaires parallèles sur la droite et cinq sur la gauche.

Il faut alors retenir que Lompo, Thiombiano, Onadja Lankouandé et Diabouga sont les descendants de *Jaba Lompo* donc les *Burcima* du *Gulmu*.

Chef Yemblima, environ 66 ans. Enquête réalisée le 19-20/12-2004 à Kouaré.

Namountougou T. Basile, 71 ans, enseignant à la retraite. Enquête réalisée le 05-02-2004 à Manni

Diabri Awa, 65 ans, commerçante. Enquête réalisée le 22-12-2004 à Fada N'Gourma.

Ouoba Koriyama, 80 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 21-12-2004 à Fada N'Gourma

Nassouri Panpandja, environ 70 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 16-06-2005 à Kouaré.

Thiombiano Adama, environ 80 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 17-07-2005 à Kouaré

Thiombiano Vincent, 69 ans, instituteur à la retraite. Enquête réalisée le 20-6-2006 à Fada N'Gourma..

Thiombiano Frédéric, 80 ans, agent-temporaire à la retraite. Enquête réalisée le 18-12-2007 à Fada N'Gourma

⁶¹⁸ Thiombiano Moïse, 69 ans, enseignant à la retraite. Enquête réalisée le 19-12-2004 à Fada N'Gourma.

⁶¹⁹ BADJOW (K. T.), 2002, p. 100.

Dans nos précédents travaux⁶²⁰, nous avons signalé que le village de Namoungou tire son nom du clan qui l'a fondé, les *Namoumba* ou *Bi Namounba*.⁶²¹ Il aurait été créé après le XVI^{ème} siècle, probablement entre le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle (confer plan n°18 de Namoungou, page 561). Depuis la création du village, deux familles y règnent. Ce sont les descendants de deux frères. Les chefs de la famille ainée qui ont régné successivement sont Yentéma, Yemboini, Pieabonli et Wambo. Au niveau de la famille cadette on a Oulatjagou, Yenmiama et Mindili.

Aujourd'hui, Bandingue se localise dans la forêt de Namoungou. Le site commence juste derrière les maisons du village au nord.

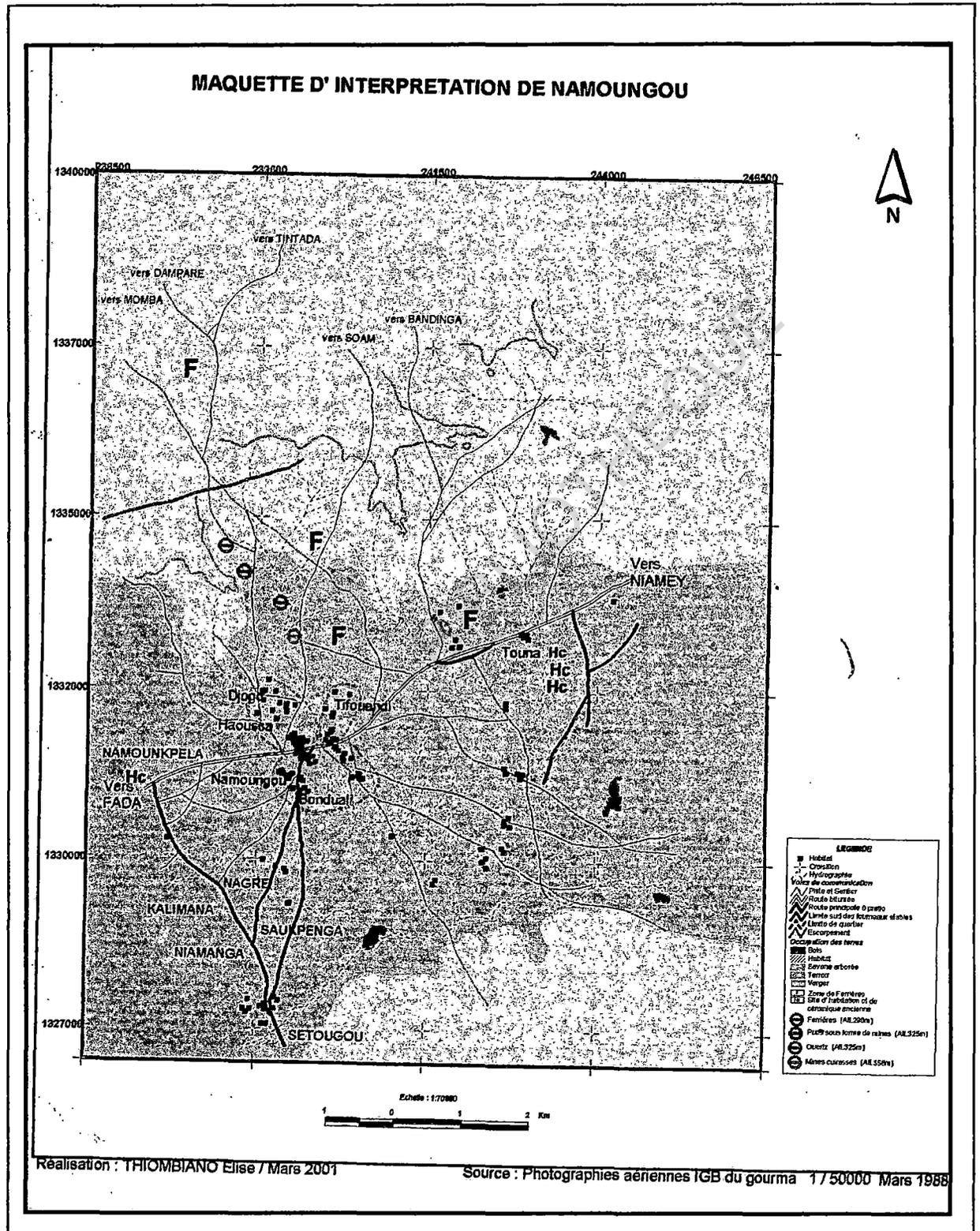
Il est plus ancien que le village. Ce site appartiendrait à Labdiédo qui aurait soumis les populations autochtones à son arrivée. C'est à son peuple qu'une partie des vestiges de granite est attribuée.

Lorsque Yendabli progressa vers Fada N'Gourma, une partie de la population alla créer le nouveau Bandingue qui est à quelques 20 kilomètres au nord-est de l'ancien.

Les *Burcimba* sont les propriétaires des sites d'habitat de Bandingue à Namoungou et des multiples buttes anthropiques du site de Yiendéni.

⁶²⁰ THIOMBIANO (F. E.), 1990, p. 39.

⁶²¹ *Namoumba* signifie hyène en langue *gulfancema*. Il caractérise le clan fondateur de Namoungou.



Les *bilni* à Kouaré, les sites de refuge possédant des grosses pierres taillées et quelques puits de teinture de Kouaré leurs appartiennent aussi. Les *bilni* sont associés à la vie guerrière des *Burcima* qui tout au long de leur migration en ont fait usage pour des besoins de sécurité et pour dominer les autres peuples.

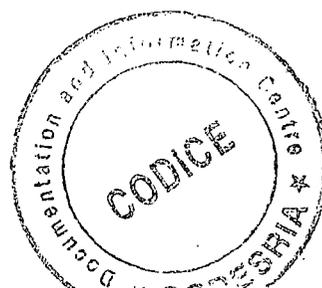
Outre les meules qui ont un caractère historique, les sites de préparation du poison ont également des caractéristiques qu'il convient de relever dans la présente étude. Comment les reconnaît-on et quelle a été leur rôle dans la société autrefois ?

VII.3- les sites de *tilobri* ou de poison

Le site de *Tilobri* est situé au coté sud-est du village de Kouaré, il se localise à droite de la route qui mène à Komyanga. Ce site revêt un caractère important dans l'histoire des *Gulmanceba* de Kouaré. Il a une signification importante pour les *Burcima* pour lesquels les guerres occupaient une place importante. Ces sites passent inaperçus car une personne non avertie ne saurait localiser le type de vestiges qui se résume très souvent en la disposition de quelques pierres ayant servies au foyer.

Tilobri est un poison préparé pour les armes blanches, destinées à la guerre.

Le produit fini était un liquide aussi noir et épais que le goudron. La production nécessite la présence de gens expérimentés, spécialistes de la préparation de *tilobri*. L'endroit choisi pour la préparation était tenu secret, loin des habitations. Cela s'explique par plusieurs raisons. Les vapeurs dégagées lors de la préparation causaient des problèmes de respiration et pouvaient même tuer. En plus, il ne fallait pas que n'importe qui maîtrise ce travail parce que des personnes de mauvaises intentions pouvaient en faire usage pour des besoins de



vengeance ou dans des cas de rivalité quelconque. Adama Thiombiano⁶²² qui a lui-même, préparé *tilobri* dit que sa cuisson se fait toujours en brousse. Cela est certifié par Idrissa Ouoba⁶²³ et Yentéma Lompo⁶²⁴. L'obtention de *tilobri* passait par plusieurs étapes :

La première consistait à rechercher la matière première. Pour cela de nombreuses espèces étaient rassemblées. En général on utilisait *atina* (pois de terre), *Adacona*, *Sardjo*, (*lipenli*), *Balanites aegyptiaca* (*O kpankpagbou*), et (*Lisambiéli*).

La seconde étape était la cuisson. Pour obtenir le poison, chaque plante est bouillie à part avec de l'eau dans des poteries distinctes. Pendant la cuisson, le sens du vent est très important. Les personnes chargées de cette activité doivent se positionner dans le sens contraire du vent. Cette position stratégique leur évite les étourdissements, les vertiges, l'asphyxie et même la mort car de la cuisson émane des gaz toxiques qui peuvent souvent provoquer la mort. Pour ce qui est de la troisième étape, le concentré de chaque élément refroidi est récupéré et le mélange est effectué par des connaisseurs selon un ordre bien précis. Le tout est porté à ébullition de nouveau, mais cette fois-ci dans le même vase. On obtient alors un poison très dangereux. Cependant selon les besoins on produisait du poison de degrés différents. En effet, on utilisait les mêmes méthodes pour les armes destinées à la chasse mais les ingrédients étaient utilisés en conséquence compte tenu du fait que la viande était ensuite consommée par la population. Mentionnons d'ailleurs que la viande obtenue par ce canal subissait une préparation en vue de supprimer le poison qui pourrait s'y

⁶²² Thiombiano Adama, environ 80 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 17-07-2005 à Kouaré.

⁶²³ Ouoba Idrissa, environ 70ans, cultivateur. Enquête réalisée le 23-24/11/2007 à Kouaré.

⁶²⁴ Lompo Yentéma, environ 65 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 23-24/11/2007 à Kouaré.

trouver. Panpandja⁶²⁵ dit qu'on utilisait *n'liama* qui est un contre poison. Ce contre poison est préparé en fonction des ingrédients utilisés pour faire le poison. Précisons que les méthodes de cuisson sont différentes selon les personnes.

En effet Adjima Thiombiano⁶²⁶ confia que chacun ajoutait à la potion des ingrédients en fonction des espèces disponibles et de l'effet recherché.

En quatrième phase, les pointes des flèches sont trempées dans le produit final. Mais avant, des bois fourchus étaient plantés dans le sol pour accueillir les flèches qui seront exposées et séchées au soleil ou dans un endroit couvert s'il s'agit de la période de la saison pluvieuse.

Panpandja Nassouri⁶²⁷ nous propose quelques louanges adressées au poison pendant la préparation. En effet les différents intervenants à ce propos reconnaissent la difficulté liée à sa préparation. Par ailleurs, elle nécessitait qu'on loue les forces invisibles qui patronnent la cuisson et auxquelles on reconnaît la mise au point du procédé. Parmi ce qui était dit, on retiendra alors ceci :

<i>ocancandi bongu</i>	« il ne doit pas aller au delà d'une rivière »
<i>ocancandi muanu</i>	« il ne doit pas être à mesure de sauter une paille »
<i>oyacandi obongu</i>	« s'il arrive à aller au delà de la rivière »
<i>wan ba</i>	« qu'il tombe »
<i>oyacandi omuanu</i>	« s'il arrive à sauter la paille »
<i>wan ba</i>	« qu'il tombe »
<i>coninpali coninpali coninpali coninpali coninpali</i>	
	« fait mal au cœur » « fait mal au cœur » « fait mal au cœur »

⁶²⁵ Nassouri Panpandja, environ 70 ans. Enquête réalisée le 16-06-2005 à Kouaré.

⁶²⁶ Thiombiano Adjima, environ 80 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 19-20-2004 à Kouaré.

⁶²⁷ Nassouri Panpandja, environ 70 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 16-06-2005 à Kouaré.

Cette chanson à l'endroit de *tilobri* devrait permettre aux cuisiniers d'atteindre leur objectif. C'est à dire la réussite du poison et son efficacité sur le terrain. La personne ou l'animal atteint par une arme imbibée de ce poison devait succomber immédiatement. Le produit au contact du sang sur un corps blessé, remontait vers le cœur, pour causer un arrêt cardiaque. Ce poison ne donnait aucune chance de s'en sortir car l'effet était très rapide. Cependant, le poison possède un antidote, mais il faut agir vite. Retenons par contre qu'en pareilles circonstances, les chances étaient presque nulles. Il s'agit de la guerre et pendant les combats, il n'est pas toujours évident que l'on puisse venir au secours d'un guerrier, touché par une flèche empoisonnée. Après la cuisson de *tilobri* on passait à l'essai pour vérifier son efficacité. Pour cela, le plus expérimenté du groupe chargé de la cuisson se faisait une blessure au niveau du bas du genou et laissait couler le sang jusqu'à la cheville. La personne ne devra pas non plus avoir une plaie sur la jambe devant subir l'essai sinon une autre personne était choisie. C'est alors qu'on prélevait une goutte du poison et on touchait le sang qui se trouvait au niveau de la cheville. Si *tilobri* avait réussi, l'action du poison sur le sang fait remonter le sang vers la blessure donc vers le cœur. Mais il faut agir rapidement en arrêtant cette montée du sang à l'aide d'un chiffon. Cette pratique est très dangereuse car si le poison atteint la blessure la personne mourait immédiatement. Puis sur les lieux de la cuisson de *tilobri*, les différentes armes destinées aux combats subissaient une préparation spéciale. A Tindandéni, une pointe de flèche imprégnée de ce produit a été retrouvée par un paysan lors des cultures dans un champ aux environs du premier site de meules et mortier étudié (confer Photos 128 + 129, p. 568). Une partie de la pâte était versée dans une poterie pouvant contenir environ 1,5 l de liquide. Les armes plongées dans *tilobri* acquièrent une capacité meurtrière sûre et rapide.

Après le test sur le sang on essayait une arme imbibée sur un animal pour s'assurer de l'efficacité effective. Une fois sèches, les pointes des flèches étaient mises à l'abri pour éviter les accidents et aussi qu'elles soient mouillées.

Lorsqu'elles se mouillaient ou étaient battues par la pluie, elles pouvaient perdre leur efficacité. Cela est dû au fait que le poison était emporté par le frottement.

Cette crainte explique aussi le fait que les flèches aient été toujours placées dans un carquois pour y être conservées. En plus, ce moyen facilitait le transport des armes. Pendant les conflits, le responsable avait une lourde tâche au même titre que le forgeron. Pour ce qui est du responsable de *tilobri*, le poison ne devait faire défaut sous aucun prétexte, auquel cas il était exécuté et remplacé immédiatement. De même, les forgerons étaient tenus de livrer une quantité d'armes suffisante afin que les guerriers n'en manquent pas. Pendant les combats, il fallait éviter d'être atteint par une flèche. Celui qui était blessé se voyait le sang contaminé et il était impossible pour la personne d'être sauvée. Il faut dire que selon Adjima Thiombiano⁶²⁸ le départ pour la guerre s'accompagnait de rites, de sacrifices, de port d'armes principalement les flèches dans le carquois, de bagues et de bracelets portés par le guerrier et des anneaux destinés à faire du bruit, sorte de signal pour attaquer ou se retirer du champ de bataille. Sur le site de *tilobri* nous avons les emplacements des foyers dont chacun est représenté par trois cailloux sans une disposition particulière car les foyers sont dispersés sur l'aire de la cuisson. A la surface il y a beaucoup de cendre issue du bois brûlé pour la cuisson. On y trouve également du charbon et quelques meules. Ces dernières servaient au broyage de certains produits qu'on ajoutait à la cuisson afin d'améliorer sa qualité. Aujourd'hui on a des espèces végétales en ces lieux représentées principalement par des épineux.

⁶²⁸ Thiombiano Adjima, environ 80 ans, cultivateur. Enquête réalisée le 19-20-2004 à Kouaré.

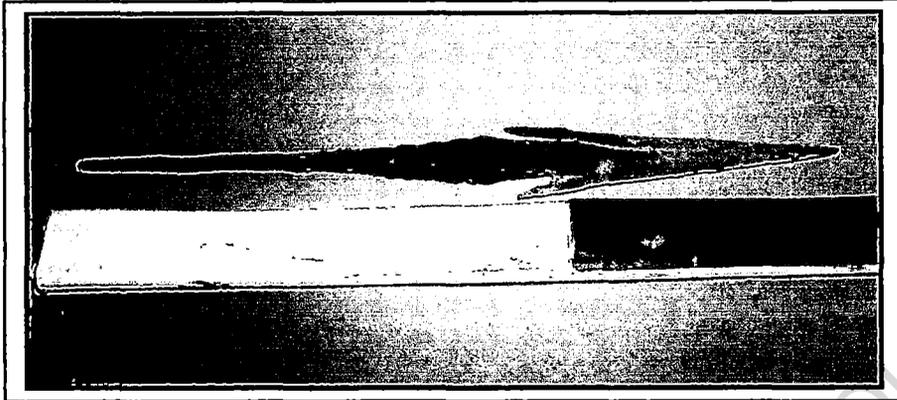
A proximité de ce site nous avons de grosses poteries enfoncées sous le sol et des puits de teinture un peu plus loin.

Ces poteries appartenaient-elles aux propriétaires du site de *tilobri*? Bado Yemblima⁶²⁹ répond par l'affirmative, car selon lui, les mêmes personnes contrôlaient toutes les activités de production environnantes. Cela reste possible et pourrait s'expliquer par la proximité des deux sites car les poteries se situent à environ 10 m du site de *tilobri*, côté est. Elles auraient peut être servi à stocker de l'eau et les différentes espèces végétales qui étaient utilisées pour préparer le poison. La cuisson de *tilobri* exigeait l'utilisation de plusieurs récipients vu que les potions étaient tout d'abord faites séparément puis mélangées par la suite pour donner le produit final. D'autres étaient-elles destinées à recevoir les provisions ou les repas des travailleurs ?

Quant aux sites de teinture, les propriétaires peuvent être d'autres personnes, car cette activité n'est pas liée directement à celle de la guerre. Ils se localisent à quelques 50 m du premier site. Mais, cela n'exclut pas qu'il y ait eut des relations quelconques entre les teinturiers et les responsables du site de *tilobri*.

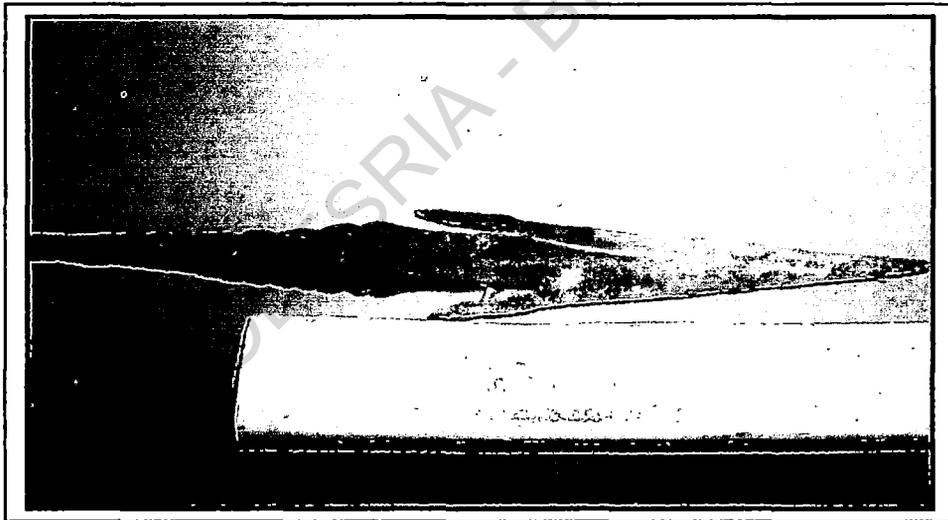
⁶²⁹ Chef Yemblima, environ 66 ans. Enquête réalisée le 19-20/12/2004 à Kouaré.

PHOTO N°128 : POINTE DE FLECHE EN FER A TINDANDENI



Vue d'une pointe de flèche retrouvée à Tindandéni.

PHOTO N°129 : VUE RAPPROCHEE DES BARBELURES DE LA POINTE DE FLECHE EN FER A TINDANDENI



Vue rapprochée des barbelures de la flèche, au côté nord les barbelures sont plus marquées qu'au côté sud.

Que retenir alors de notre étude des vestiges historique de Kouaré et de Namoungou ?

Conclusion partielle

La connaissance des populations et de leurs activités, revêt un caractère intéressant pour notre étude. Cette étude nous a permis d'identifier les auteurs des vestiges qui parsèment les zones de notre étude. Elle a par ailleurs révélé la spécificité de chaque groupe. Au-delà de la connaissance des auteurs de chaque type de vestige, il a été possible de remonter aux groupes qui partagent la même histoire que les *Gulmanceba* de Kouaré et de Namoungou mais aussi avec les *Gulmanceba* en général. Elle permet aussi de montrer la hiérarchisation de la société dans laquelle on distingue trois grands groupes. Nous avons tout d'abord en haut de l'échelle les *Burcima* qui ont migré dans le *Gulmu* entre le XIII^{ème} et le XVI^{ème} siècle. Ce sont eux qui détiennent l'appareil politique, on les appelle également *Bi bartiéba* (les princes). Ils portent généralement les noms de Lompo, Thiombiano, Onadja, Lankouandé. Leur principale activité était la guerre et les razzias comme l'a souligné Georges Madiéga. A leur arrivée ils ont noué des relations d'amitié et de domination avec les populations anciennement installées qui constituent l'ensemble des roturiers. Ces derniers appartenaient au second groupe avec l'ensemble des serviteurs arrivés avec les *Bartiéba*. Parmi eux on distingue les paysans et les artisans. Les populations anciennement installées n'avaient pas une organisation centralisée très forte leur permettant de résister à des envahisseurs. Ils étaient exposés aux pillages et autres agressions de la part des peuples voisins ou de ceux venus d'ailleurs. Ces peuples maîtrisaient l'activité de la métallurgie, celle de la poterie et la teinture.

De nombreux vestiges à caractère cultuel leur appartiennent. Mais le manque d'organisation, la restriction de l'exploitation du fer ne leur permettaient pas de faire face aux agressions. C'est pourquoi à Kouaré comme à Namoungou, les *Burcima* ont réussi à imposer leur domination sur les populations autochtones. Il faut ajouter à cela qu'ils n'étaient pas plus nombreux que les envahisseurs qui étaient en plus mieux organisés. Parmi les peuples anciennement installés à Namoungou, on a précisément les familles portant le nom de Namoano (famille gardienne des sites sacrés), les Ouôba et les Natama. Kouaré, les Oûoba et les Nassouri étaient les premiers occupants des lieux. A ces derniers, on attribue les jarres funéraires, certains sites de fer, des sites de teintures et des buttes anthropiques. Le troisième groupe, celui des esclaves, se retrouvait en grand nombre dans une société constamment en guerre et qui en capturaient aussi pendant les razzias. Leurs occupations se résumaient aux cultures, à l'artisanat et aux différents services domestiques. Les vestiges des sites ont connu leur contribution. Et parfois certains avaient réussi à occuper une place de choix dans le *Gulmu* à cause de la maîtrise de techniques notamment la réduction du fer et la fabrication des fusils traditionnels qu'ils maîtrisaient et qui étaient indispensables à l'activité de guerre des *Bartiéba*. On retiendra en exemple *Tonsiéri*, un *combali* (ministre) du *Nunbado* qui est maître des fusils traditionnels. Aujourd'hui encore l'origine des *Gulmanceba* reste une problématique à résoudre. Cependant l'origine orientale est la plus sûre, en attestent les multiples vestiges archéologiques qui leur sont attribués tout au long du fleuve Niger. Tout cela est fortifié par les similitudes culturelles entre les *Gulmanceba* et les *Soney* d'une part et d'autre part avec les Haoussa et les Béribéris. Ces populations viendraient probablement du Tchad, en témoignent les nombreuses ressemblances.

Mais une étude approfondie et comparée entre les différents peuples et des recherches archéologiques de dimensions complémentaires et irréfutables préciserait cette origine. On retiendra cependant que les *Gulmanceba* actuels sont le fruit d'un brassage entre populations anciennement installées et les populations nouvellement arrivées qui ont entamé leur migration autour du XIII^{ème} siècle dans ces régions jusqu'au XIX^{ème} siècle. On constate aussi qu'à certains endroits, vestiges de populations anciennement installées et vestiges de nouveaux venus se mêlent. C'est le cas du site de Namoungou dont les anciens occupants (Namoano principalement) ont dû se soumettre aux nouveaux arrivants, notamment les *Burcimba*.

A travers cette étude, il ressort les différents rapports qui existent entre ces groupes. Nous avons aussi perçu que sur le plan économique les artisans avaient développé les activités de la teinture, de la métallurgie et de la poterie. On pourrait aussi suggérer des pistes de recherche comme suit :

- Vérifier les traditions des peuples du Bornou actuel au Tchad et les comparer avec celles des *Gulmanceba* actuels de Fada N'Gourma ou de Kouaré pour déceler les éventuelles similitudes (forme de l'habitat, scarifications ethniques, poteries, mariages, obsèques, armes et outils champêtres, les mots utilisés dans le langage, etc.;
- Visiter certains sites des différents villages où ont séjourné les *Burcimba* durant leur migration et identifier les populations anciennement installées;
- Faire des fouilles archéologiques des sites pour confirmer ou infirmer la tradition orale

CONCLUSION
GENERALE

A la fin de cette étude sur les vestiges de l'occupation humaine ancienne de Kouaré et de Namoungou, nous n'avons pas la prétention d'avoir abordé tous les aspects des vestiges archéologiques de notre zone de recherche, ni d'avoir résolu le problème des migrations des populations *gulmanceba* et particulièrement celles de Kouaré et de Namoungou. Cependant nous avons exposé les conditions naturelles dans lesquelles se sont établies les populations *gulmanceba* et où elles ont développé leurs différentes activités. Ces conditions naturelles ont contribué à la production des différents vestiges rencontrés sur les sites. Par notre démarche, nous avons analysé les multiples vestiges dont nous avons tiré des informations permettant d'éclairer les processus de production de celles-ci et les différents groupes qui pourraient en être les auteurs. Aussi, nous avons essayé d'apporter des informations et des précisions sur les différents groupes qui composent la population *gulmanceba* des deux zones concernées par notre étude. L'étude des populations a montré qu'il y a dans ces villages celles qui sont anciennement installées et des nouveaux venus aussi bien à Kouaré qu'à Namoungou. Nous savons aussi par cette approche que les peuples ne peuvent être cernés en dehors de l'ensemble des migrations des *Gulmanceba* en général et spécifiquement de ceux de Fada N'Gourma dans les deux villages. De même les relations qui unissent les deux groupes de populations ont été abordées. Cela a donné des éclaircissements sur les liens qui existent entre les vestiges et les populations. Des rapports de crainte, de respect, de vénération ou d'indifférence qualifient ces liens car tout dépend des populations et des types de vestiges qu'on rencontre.

Nos recherches ont permis de connaître les innombrables vestiges qui parsèment Kouaré et Namoungou. Elles dégagent de même leur appartenance à

un groupe de population et leur époque approximative. Leur utilité passée et actuelle et les conditions de travail qui les entouraient ont été abordées.

Les principales caractéristiques et l'immensité des vestiges offrent des informations d'ordre technique et économique. Parfois, des analyses ont permis de vérifier l'importance du travail fourni et les résultats obtenus. Nous pouvons retenir pour ce cas, les pourcentages de fer issus de la métallurgie du fer qui nécessitait d'énormes efforts pour les métallurgistes. La présence d'un fragment de visage en terre cuite à Kouaré donne l'occasion de remonter dans l'histoire des *Gulmanceba* depuis leur présence aux abords du fleuve Niger pour trouver une explication et établir un lien entre ces mêmes types de vestiges. Cela constitue une piste sérieuse et donne également à réfléchir sur une étude commune sur les populations. L'étude pourrait confirmer de manière matérielle la tradition orale qui attribuait ce type de vestiges aux populations *gulmanceba*.

Les différents thèmes abordés permettent donc d'avoir des renseignements sur les vestiges et à travers eux des informations sur les hommes. Néanmoins, il reste encore beaucoup à faire dans le domaine des recherches. Aussi, cette étude révèle que les vestiges laissés par les anciens sont en voie de disparition pour les éléments qui sont exposés. Il est donc impératif de mener des opérations de conservation de ces vestiges qui disparaissent sous le coup des agressions naturelles et anthropiques.

Notre étude est une ébauche qui doit permettre d'ouvrir la voie à bien d'autres recherches.

Cette étude a apporté des connaissances sur le milieu dans lequel se sont développées les technologies.

L'étude du milieu naturel nous prouve la disponibilité des ressources indispensables à l'implantation humaine et propices au développement de ses activités.

Ce milieu a livré les matières premières (minerai, argile, espèces végétales, etc.) pour le développement des différentes activités telles les technologies du fer et de la céramique. Pour ce qui est de la céramique, la nature intervient par les éléments du climat (vent, température, humidité, etc.) par exemple pour déterminer les cuissons des poteries, les couleurs, voire même la réussite ou l'échec d'une opération. Grâce entre autre à la richesse du sol et du sous-sol en oxyde de fer la métallurgie du fer a connu un développement. Les hommes ont utilisé les sols pour construire des enceintes fortifiées. En tant que source nourricière, la nature a toujours été l'objet d'admiration, de crainte et de respect par les populations *Gulmanceba* de Kouaré et de Namoungou comme de tous les *Gulmanceba* en général. C'est pourquoi parmi tous ces éléments de la nature, quelques uns sont utilisés et considérés comme des divinités ou pris comme des autels. Même après leur fabrication, les vestiges sont soumis à l'influence du milieu naturel. C'est ainsi que l'on remarque que leur environnement est caractérisé par un sol type ou une végétation type. Les vestiges aussi à leur tour influencent la physionomie naturelle d'un milieu. On remarque alors des endroits dénudés à cause de l'impact de la métallurgie du fer, la création de buttes, le tout étant souvent une conséquence des activités humaines. Les technologies ont été développées là où on avait les sources naturelles telles que les rivières qui représentent une condition fondamentale à l'implantation des hommes.

La nature a donc été le facteur essentiel de la mise en place des populations car très souvent, elles ont recherché là où celle-ci disposait de tous ces atouts pour

s'y installer. Ce fut le cas à Namoungou et à Kouaré où toutes ces conditions étaient réunies pour l'épanouissement des populations et l'évolution des activités.

Grâce aux ressources naturelles et à l'ingéniosité des hommes, les différentes activités de production technologique ont laissé à Kouaré et à Namoungou de nombreux sites. Leur étude a permis de mettre en exergue des pratiques anciennes.

Les vestiges liés aux activités de la production de la céramique, à la production ancienne du fer et à la teinture sont les plus nombreux sur les sites de Kouaré et de Namoungou. Cela nous amène à dire qu'ils occupaient une place importante dans la vie des hommes de ces deux villages autrefois. Ces productions à usage quotidien, culturel ou religieux et parfois pour un but politique conféraient un statut particulier aux artisans. Ainsi, ces activités ont non seulement joué un rôle économique important mais aussi un rôle social significatif.

Les renseignements tirés de cette étude permettent de dire que le site de Tindandéni à Kouaré est probablement le plus ancien site de ceux que nous avons étudiés. En effet, c'est ce site qui abrite les jarres funéraires et le plus de poteries à fonction culturelle. Les décors sont simples, et représentent surtout des impressions à la cordelette tressée. Tandis que les épaisseurs sont grandes (environ 10 cm et plus) pour la plupart des poteries. Ce site est probablement antérieur aux XIII-XVI^{ème} siècles.

Les sites de Bandingue à Namoungou et de Yiendéni à Kouaré, pourraient être contemporains. On y trouve à peu près les mêmes types de céramiques très variés en surface avec des décors souvent identiques comme les décors perforés à tous les niveaux des récipients, les rajouts, le piquetage, le

décor roulé à partir de l'épi du maïs qui sont très abondants sur ces sites. Nous ne les avons pas retrouvés sur le site de Tindandéni.

Les dimensions des céramiques sur les deux sites sont également très variées, allant des céramiques de petite taille à des céramiques de grande taille. D'après la variété et la grande majorité des décors faits à partir de l'épi de maïs et en fonction de l'application esthétique sur les poteries, on peut dire que ces sites ont probablement été créés avant le XVI^{ème} siècle.

Quant à l'étude de la butte anthropique, la céramique révèle au moins trois niveaux d'occupation. La première se situe entre 30 et 50 cm sous sol. La seconde est séparée de la première par un damage et remonte jusqu'au niveau 1, environ à 10 cm. Et le troisième niveau d'occupation serait la surface où la céramique est abondante et où on observe un esprit de créativité assez développé.

Pour ce qui est des vestiges du fer, ils donnent des renseignements sur les modes de construction, les matériaux utilisés et la présentation exacte des fourneaux et leurs différents accessoires. Les fouilles nous ont permis de savoir qu'à Namoungou, les métallurgistes ont surtout utilisé des fourneaux à induction directe de forme tronconique. La base du fourneau était munie d'une ouverture principale et des ouvertures secondaires. Les ouvertures secondaires sont circulaires et reçoivent des tuyères de dimensions variables pour la réduction. Ce type de fourneau a une cuve au fond arrondi sur les côtés et plat à la base dont la forme s'apparente à un tronc de cône. Les mines se trouvent sur place dans les collines et étaient exploitées aussi par puits verticaux inclinés.

A Kouaré, les investigations ont permis de savoir que des fourneaux à soufflets ont été utilisés.

Il s'agit de fourneaux de forme tronconique dont le fond représente une cuve placée à 50 cm sous sol. La forme ici, est ovale. Elle est entièrement vitrifiée.

Là, les métallurgistes se sont déplacés sur des kilomètres pour avoir le minerai nécessaire à leur travail.

En dehors des vestiges de céramique et de la métallurgie du fer, Il y a les vestiges de la teinture qui nous permettent de voir une grande variété de structures dans le *Gulmu*. A Kouaré on distingue des constructions munies d'une superstructure sur les sites de Yiendéni et de Tindandéni.

Mais au centre même du village, on distingue d'autres puits de teinture munis de deux constructions. La première qui est le prolongement du puits et la seconde qui est faite autour de celle-ci. D'autres types de vestiges sont également rencontrés à Kouaré et à Namoungou.

En effet, dans la société *gulmanceba* le sacré occupe une place importante. Aussi l'étude archéologique nous a révélé que de nombreux sites sont encore protégés par les populations locales. C'est le cas des sites de Bandingue à Namoungou, les sites de Nalembou et *Cirindo* à Fada N'Gourma et tous les sites abritant des divinités.

La connaissance des populations et leurs activités, revêt un caractère intéressant pour notre étude. Cette étude nous a permis d'identifier les auteurs des vestiges qui parsèment les zones de notre étude. Elle a par ailleurs révélé la spécificité de chaque groupe. Au-delà de la connaissance des auteurs des vestiges, il a été possible de remonter aux groupes qui partagent la même histoire que les *Gulmanceba* de Kouaré et de Namoungou mais aussi avec les *Gulmanceba* en général. Elle permet aussi de montrer la hiérarchisation de la société dans laquelle on distingue trois grands groupes. Nous avons tout d'abord en haut de

l'échelle les *Burcimba* qui ont migré dans le *Gulmu* autour du XIII^{ème} siècle. Ce sont eux qui détiennent l'appareil politique, on les appelle également *Bi bartiéba*. A Kouaré, les *Bartiéba* portent le nom de Thiombiano. Ce sont les auteurs des buttes anthropiques où se répandent les tessons de céramique du site de Yiendéni de Kouaré. Ils sont aussi les auteurs de quelques sites métallifères, des fosses de refuge dans lesquelles sont implantés de gros blocs de pierre et des enceintes de fortifications. A Namoungou, les *Bartiéba* portent le même nom que ceux de Kouaré. Ils seraient les auteurs du site de Bandingue qui aurait été créé par Labdiédo, 5^{ème} roi de la lignée de *Jaba Lompo* selon la liste chronologique du Haut Commissariat de Fada N'Gourma et qui aurait régné de 1380 à 1395. Cette information situe le site autour du XIII^{ème}.

A leur arrivée, les *Burcimba* ont noué des relations d'amitié et de domination avec les populations anciennement installées qui représentent le second groupe avec l'ensemble des serviteurs arrivés avec les *Bartiéba*. Ce sont, entre autres, les anciens occupants (Tindamba, Kurumba), les étrangers autres que les *Buricimba* comme les Yarmu, *Moose*, Peul, Djerma, Songhaï et les originaires d'autres régions.

Ils étaient exposés aux pillages et autres agressions de la part des peuples voisins ou de ceux venus d'ailleurs ou même de leur souverain. Ces peuples maîtrisaient l'activité de la métallurgie, celle de la poterie et la teinture. A Kouaré comme à Namoungou, les *Burcimba* ont réussi à imposer leur domination sur ces populations autochtones qui manquaient d'organisation forte. Parmi les peuples anciennement installés à Namoungou, il y a les Namoano (famille gardienne du site sacré de Bandingue), les Ouôba et les Natama.

A Kouaré, les Oûoba et les Nassouri sont considérés comme les premiers occupants des lieux. Ils sont responsables des jarres funéraires, de certains sites

de fer, des sites de teinture et des buttes anthropiques. Ils étaient aussi des paysans et des artisans. Le troisième groupe, celui des esclaves, se retrouvait en grand nombre car les *Burcimba en* capturaient pendant les razzias et les guerres. Ils s'occupaient des cultures, de l'artisanat et des différents services domestiques.

La problématique de l'origine des *Gulmanceba* reste non entièrement résolue. Mais on peut accorder plus d'importance à l'origine bornouane d'une partie des *Gulmanceba* compte tenu des ressemblances physiques et culturelles, mais aussi de certaines pratiques anciennes entre les deux peuples. De même, grâce aux vestiges, il est attesté que les populations *gulmance* ont séjourné aux abords du fleuve Niger. Cependant des études plus poussées et comparatives dans les régions *gulmance* et du Bornou restent nécessaires pour une meilleure connaissance des populations. De nos jours, nous pouvons retenir que la population des *Gulmanceba* est le résultat du brassage entre *Burcimba* qui seraient arrivés autour entre le XIII^{ème} et le XVI^{ème} siècle dans ces régions, les peuples arrivés entre le XVII^{ème} et le XIX^{ème} siècle et les populations anciennement installées (*Bi Namoamba, bi Nassuba, bi Wooba, bi Naba, etc.*). On constate aussi qu'à certains endroits, les vestiges de populations anciennement installées et ceux des nouveaux venus se mêlent comme c'est le cas sur le site de Namoungou.

Dans notre travail, les fouilles réalisées ont mis au jour des vestiges laissant voir que les sols recouvrent d'innombrables informations qu'il convient de rechercher par d'autres études approfondies.

Toutefois, le travail réalisé n'est pas complet. De nombreuses études archéologiques peuvent être menées dans la région. Et, des études

complémentaires permettront de mieux comprendre les vestiges abordés dans notre étude.

La tâche de l'archéologue est loin d'y être terminée. Les fouilles commencées doivent être poursuivies jusqu'à ce qu'on atteigne le sol vierge sur les buttes. En plus, d'autres vestiges identiques doivent être fouillés. De même, il conviendrait d'explorer tous les environs, tous les lieux, où il y a certainement d'autres sites. Les poteries, les *bilni*, les vestiges du fer et les puits de teinture ne doivent-ils pas faire l'objet de fouilles plus importantes? Aussi des recherches doivent être menées pour connaître l'origine exacte de la statuette en cuite de Kouaré.

Nous souhaitons qu'il nous soit donné d'autres occasions de prospecter d'autres zones et d'y effectuer des fouilles afin d'apporter plus d'informations sur les populations et les activités anciennes.

Il convient par la même occasion de prendre des mesures contre la destruction et le pillage des sites archéologiques.

Dans le *Gulmu* et principalement à Kouaré les sites font l'objet d'un pillage. En 2006 il nous avait déjà été fait cas de fouilles clandestines qui se déroulaient à Kikidéni.

Jusqu'à-là nous n'avons pas pu éclairer la situation parce que démunie d'informations plus précises pour localiser les auteurs du pillage. Mais, nous avons attiré l'attention des autorités communales sur le fait. Cela est resté sans suite. En 2007, lors des fouilles à Kouaré, nous avons constaté des creux sur les sites attribués aux populations anciennement installées. Des enquêtes nous ont permis de savoir qu'il s'agissait là aussi de pillages de sites.

On ne connaît pas les auteurs du pillage à Kouaré. Mais il s'agit d'individus qui s'introduisent nuitamment afin d'extraire les objets. Tous les vestiges visés sont ignorés par les populations. Mais parmi ceux-ci, les populations mentionnent les

poteries. Que cherchent-ils exactement ? Personne ne le sait sur place. Cependant ils observent parfois les matins que des poteries ont été déterrées laissant sur place le trou qu'elles occupaient (confer photo n° 130 en annexe, p. 663). On remarque aussi, que lorsque les pillleurs rencontrent des problèmes pour extraire leur butin, surpris par le temps ou la difficulté de le faire, ils brisent les objets. Il n'est pas exclu que des natifs de la localité, conscients de l'importance des sites, se livrent à de telles activités, attirés par l'« argent facile ». Il faut dire que les nouveaux migrants n'accordent pas une importance particulière aux objets car ils contribuent énormément à leur détérioration. Ils ont donc tous besoin de sensibilisation.

Il semble que le phénomène soit assez récent dans la zone. Les sites de Kouaré sont donc menacés. Et il est impératif que des mesures soient prises pour sensibiliser les populations afin d'éviter cette hémorragie qui touche l'Afrique occidentale. En dehors du pillage dont l'homme est l'auteur, il se pose également d'autres actes qui contribuent à la destruction des sites. En effet, L'homme est le principal responsable des dommages des sites. Cela se justifie par le fait que les hommes les utilisent comme des dépotoirs d'ordures et de déchets de tisane.

Il semble que la réussite des traitements par la tisane nécessite souvent qu'on les dépose sur les lieux abandonnés par les anciens. Ces endroits sont aussi utilisés comme des champs (confer Photo 131 en annexe, p. 664). Les charrues (confer Photo 132 en annexe, p. 665) labourent en profondeur le sol et déterrent les vestiges, brisent la majorité des pots de terre qui parsèment les champs.

Les pierres qui ont servi comme blocs de défense, à la construction de la grotte et des *bilni* sont concassées, déterrées et utilisées pour entourer les champs afin d'y retenir l'eau de pluie. Les buttes sont également des lieux de passage pour

les hommes et leurs bêtes qui au passage détruisent les vestiges avec leurs moyens de déplacement. Des villageois déterrent des pots qu'ils utilisent comme abreuvoir pour leur volaille car il semble qu'ils soient plus résistants que ceux d'aujourd'hui. Les enfants qui gardent le bétail font parfois de la casse des objets un jeu, si bien qu'ils en brisent souvent les poteries que les pluies ont dénudées. Il faut noter que des fragments de céramique des buttes sont aussi utilisés pour la construction des digues comme c'est le cas de la butte n°1 du site de Yiendéni. La proximité des habitats est un imminent danger pour les sites. Les buttes, notamment la butte numéro 1, plus proche des habitats servent à la confection des briques pour la construction des cases.

En plus de ces agents, nous avons des animaux et insectes qui en font leur gîte, creusant et mettant les objets à nu. Parfois, c'est un lieu de campement pour eux (confer Photo 133 en annexe, p. 666).

A l'exception des agressions dues à l'homme et aux animaux, il y a celles qui sont causées par la nature. On peut prendre en compte l'érosion des sites. L'action de l'érosion est très visible sur les sites.

En effet, les eaux de ruissellement emportent les vestiges d'habitat et de fer et les mettent à nu aussi bien à Kouaré qu'à Namoungou.

Ils sont au bord des cours d'eau, dans les ravins et dans les lits des marigots situés à côté des sites. Il faut également mentionner l'action de la régénération naturelle.

Sur les sites, la végétation est très importante et la régénération est permanente. A Kouaré et à Namoungou, les espèces végétales y poussent abondamment. Souvent les endroits abandonnés sont favorables au développement des arbres surtout lorsqu'ils ont été délaissés plusieurs années auparavant. C'est ce qui explique qu'on retrouve des plantes qui ont poussé au

milieu des vestiges dans notre zone d'étude. Aussi, les racines provoquent souvent la destruction des vestiges (confer photo n° 134, p. 667) car sous leur pression les artefacts craquent et les différents objets sont perturbés de leur contexte initial.

Les différentes agressions des sites n'excluent pas qu'on parle de la place qu'ils occupent pour la société de Kouaré et de Namoungou.

Les sites se retrouvent aujourd'hui dans de nouveaux quartiers du village. Ils sont donc de nouveau réutilisés pour diverses raisons. L'intensification de la migration entraîne l'occupation de la zone par des populations de villages voisins (Diapangou, Kikidéni, etc.). Les buttes et les espaces des vestiges constituent des zones fertiles favorables aux cultures dues à l'accumulation de l'humus déposé par les anciens occupants et par l'action de la végétation. La plupart des occupants actuels, ne manifeste pas un intérêt particulier pour les sites. Par contre, ils reconnaissent le caractère sacré de certains des lieux. Et ressentent une peur à cause de certaines manifestations mystiques qui s'y passent (cris nocturnes, des interpellations, des lumières mobiles, etc.). Ce qui ne les empêche pas de rester sur place parce que la production y est abondante et parce qu'ils se protègent par des pratiques mystérieuses, occultes et religieuses.

Les propriétaires des sites viennent périodiquement pour des sacrifices. A Yiendéni, les Thiombiano y reviennent pour immoler des poulets et des chèvres à l'intention de leurs ancêtres. Quant aux Nassouri, ils ont souvenance que les sites de Tindandéni appartiennent à leurs ancêtres. Ils y retournent périodiquement aussi pour des raisons cultuelles. En effet, ils font très souvent des sacrifices en ces lieux aux nombreux *buli* dispersés sur les sites. Ces sacrifices visent à demander aux ancêtres paix, secours, bonnes récoltes, santé etc. Les habitats anciens ont une importance capitale dans la société

gulfanceba. Ils représentent des lieux par excellence de culte où leurs descendants y retournent pour des sacrifices. Dans leurs déplacements, les populations ne peuvent pas toujours emporter leurs *buli*. Après divination, des sacrifices à l'endroit des ancêtres peuvent être exigés. Les intéressés sont alors obligés de repartir sur les anciens sites d'habitats ou sur les anciennes tombes pour les cérémonies cultuelles.

Il est donc important de prendre des mesures pour conserver les nombreux sites à Kouaré et à Namoungou pour éviter leur destruction. Les deux sites regorgent encore d'innombrables vestiges que nous n'avons certainement pas étudiés. D'autres thèmes de recherche peuvent contribuer à connaître davantage l'histoire de ces populations.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

LEXIQUE *GULMANCEMA*

Nom en <i>gulmancema</i> Sing/pluriel/ équivalent	Signification en Français
<i>Ba</i>	Tomber
<i>Bado</i>	Chef
<i>Bali</i>	Autorité
<i>batiélo/badiba/ bi Bartiéba</i>	Notable
<i>Bardiegu</i>	La cour royale
<i>Baro Tienu</i>	Dieu suprême
<i>Bilnu / Bilni</i>	Enceinte (s) de fortification
<i>Bi malba</i>	Musulmans
<i>Bi Namooamba</i>	Namoano (nom de famille)
<i>Bi Natamba</i>	Natama (nom de famille)
<i>Bi Benmoba</i>	Moba (Nom d'un clan)
<i>Bi Taaba</i>	Tankoano (nom de famille)
<i>Bi Naba</i>	Naba (nom de famille)
<i>Bi Nassuba</i>	Nassouri (nom de famille)
<i>Bi Jnamba</i>	Combari (nom de famille)
<i>Bonbonli</i>	Noir
<i>Bongu</i>	Signifie une rivière
<i>Cagli</i>	Clan
<i>Combali</i>	Ministre
<i>Conin pali</i>	Fait mal à mon cœur
<i>Diéma</i>	Commandement

<i>I buobiga</i>	la petite fosse
<i>Kuali</i>	Totem
<i>Mi-siema</i>	<i>Indigofera tinctoria</i>
<i>Misiéynima</i>	Liquide de teinture
<i>N'liama</i>	contre poison
<i>Licombali/acomlala</i>	Ministre (s)
<i>O cancandi</i>	il n'ira pas au-delà
<i>O mano/bi maaba</i>	forgeron (s)
<i>O muanu</i>	Une paille
<i>O nacebo/i nacenbi</i>	Serviteur(s)
<i>O krogpualo/a kogrpuala</i>	Violonistes
<i>O buogu / O buociangu</i>	Fosse La grande fosse /
<i>Bardjua/ bibardjaba</i>	Prince (s)
<i>O burcinilo/ bi burcimba</i>	Le (s) noble (s)
<i>Obennilo/bi bemba</i>	Bemba (nom de clan)
<i>Osiébuogu</i>	puits de teinture
<i>Bi kankantieba</i>	Surnom du nom de famille Onadja
<i>O jakpanilo/bi jakpanba</i>	Surnom du nom de famille Idani
<i>O piemu/ I piemi</i>	Pointe (s) de flèche (s)
<i>O gulmancenilo/bi gulmanceba</i>	Le (s) Gourmantché (s)
<i>O nunnilo/ bi nunba</i>	Habitant de <i>Nungu</i>
<i>O-tadano</i>	chef de la guerre
<i>O tienu</i>	Dieu
<i>O tonnilo/ bi Tomba</i>	Le (s) Tomba
<i>Tilobri</i>	poison

<i>Tindamba</i>	Propriétaires de la terre
<i>Wanuama</i>	Noir-clair

INDEX

4, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 29, 46, 52, 56, 57, 59, 60, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 77, 78, 81, 82, 83, 84, 87, 88, 89, 94, 102, 105, 108, 109, 111, 113, 116, 117, 118, 120, 121, 124, 127, 129, 133, 145, 151, 188, 219, 220, 221, 222, 227, 230, 233, 245, 249, 252, 270, 274, 276, 277, 287, 292, 321, 327, 335, 353, 356, 358, 360, 379, 393, 402, 405, 414, 425, 426, 427, 428, 442, 447, 450, 452, 454, 466, 468, 469, 472, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 492, 496, 498, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 521, 523, 524, 526, 541, 543, 545, 550, 554, 555, 556, 557, 558, 564, 582, 612, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628

Adacona, 563

Ajnala, 435

Akpamda, 433

Anci, 520

atampala, 555, 556, 557

atina, 563

bado, 28, 92, 93, 95, 106, 189, 190, 246, 250, 335, 343, 345, 559

Bado, 28, 93, 190, 514, 516, 567, 586

Bali, 586

Bandingue, 50, 53, 91, 92, 93, 96, 97, 106, 112, 118, 119, 143, 144, 146, 148, 149, 151, 153, 156, 175, 180, 188, 189, 194, 198, 207, 251, 313, 314, 316, 317, 318, 321, 323, 324, 392, 432, 433, 457, 458, 460, 461, 475, 476, 485, 495, 511, 540, 541, 544, 551, 558, 560, 576, 578, 579, 639, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 654, 657, 661

Bardiegu, 586

bardjua, 587

Bari, 520

bartiéba, 17, 345

Bemba, 5, 34, 59, 190, 251, 267, 330, 434, 436, 456, 490, 526, 543, 554, 587

Béribéri, 542

Béribéris, 570

Bi bartiéba, 569, 579

Bi Benmoba, 586

Bi Djakpanba, 433

Bi Djambaba, 344

Bi Gulmanceba, 15, 28

Bi kankantieba, 587

bi kudbon maaba, 248

- bi maaba*, 587
Bi malba, 586
Bi Naba, 245, 516, 586
Bi Namoamba, 96, 97, 551, 586
Bi Namomba, 431, 498
Bi Namounba, 560
Bi Nassuba, 457, 515, 586
Bi Natamba, 431, 498, 514, 586
bi Numba, 16
Bi Taaba, 514, 586
Bi Wooba, 431, 498
bibardjaba, 587
bilni, 240, 272, 278, 287, 326, 327, 328, 330, 331, 333, 334, 335, 336, 338, 343, 344, 345, 346, 347, 352, 356, 357, 359, 444, 445, 446, 447, 457, 515, 550, 562, 581, 582, 660
bilnu, 11, 30, 229, 230, 271, 275, 278, 283, 285, 286, 289, 326, 328, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 348, 357, 359, 447, 448, 449, 468, 562, 652, 660
Bilnu, 586, 651
Bimba, 14, 555
birni, 447
birnu, 11, 448
Boadjali, 545
Boadjalibila, 545
Bonbonli, 586
Bu siebu, 338
buli, 92, 95, 459, 495, 496, 497, 584
buli., 585
bulo, 96, 495, 496, 549
Bulo, 92, 96
buogu, 342, 587
buokiangu, 342
Burcima, 15, 16, 17, 28, 34, 112, 248, 251, 253, 267, 268, 282, 333, 344, 426, 430, 432, 433, 444, 445, 449, 457, 469, 475, 498, 515, 516, 549, 551, 557, 558, 559, 560, 562, 569, 571, 579, 580
cagli, 555
Cagli, 586
Cirindo, 578
combali, 570
Combali, 586
Conin pali, 586
coninpali, 564
delika, 520
diema., 28
djinguili, 496
Dogon, 482
Fada, 5, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 21, 23, 28, 35, 38, 39, 45, 52, 67, 90, 92, 94, 96, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 121, 123, 134, 135, 136, 139, 150, 151, 159, 160, 162, 163, 170,

- 190, 204, 207, 208, 219, 220, 245, 246, 248, 249, 250, 253, 254, 256, 262, 264, 265, 268, 271, 327, 331, 333, 344, 433, 435, 440, 466, 483, 494, 514, 515, 517, 518, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 541, 542, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 554, 555, 557, 558, 559, 560, 571, 573, 578, 579, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 606, 607, 629, 631, 648
- Fegui*, 520
- Fulfulde*, 34, 62
- gangali*, 522
- Gangali*, 117, 119, 127, 158, 173, 228, 246, 522
- garé*, 266
- Gourma*, 5, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 26, 28, 29, 34, 35, 37, 38, 39, 45, 47, 52, 59, 67, 89, 90, 92, 94, 96, 105, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 121, 123, 124, 127, 134, 135, 136, 139, 142, 145, 150, 151, 159, 160, 162, 163, 170, 188, 190, 204, 207, 208, 219, 220, 245, 246, 248, 249, 250, 253, 254, 256, 262, 264, 265, 266, 268, 271, 278, 290, 327, 330, 331, 333, 344, 433, 434, 435, 440, 456, 466, 483, 484, 494, 514, 515, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 541, 542, 544, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 571, 573, 578, 579, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 607, 615, 623, 629, 632, 635, 637, 648
- gourma n'-kiés*, 15
- Gourma-n'kié*, 15
- gourma-n'kiés*, 14
- gourmantché*, 13, 15, 24, 485, 519, 541, 605, 606, 607, 616, 617, 631
- Gourmantchés*, 14, 15, 28, 111, 519, 554, 587, 617
- gulmance*, 11, 14, 22, 30, 37, 57, 62, 63, 90, 102, 106, 108, 111, 113, 120, 138, 160, 171, 248, 251, 252, 267, 284, 288, 291, 335, 434, 456, 460, 514, 521, 555, 602, 630, 637
- Gulmance*, 11, 15, 456, 482, 498, 521, 619
- gulmanceba*, 4, 5, 10, 15, 96, 99, 106, 113, 190, 269, 278, 324, 328, 333, 459, 476, 519, 520, 527, 528, 543, 573, 574, 578, 585, 587
- Gulmanceba*, 2, 4, 5, 7, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 28, 34, 46, 52, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 63, 64, 90, 91, 92, 93, 96, 98, 101, 105, 106, 110, 111, 124, 145, 159, 190, 205, 219, 245, 248, 250, 252, 268, 269, 277, 282, 327, 328, 330, 333, 430, 434, 435, 447, 449, 455, 456, 459, 466, 475, 482, 484, 493, 495, 514, 515, 517, 518, 519, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 528, 541, 554, 557, 558, 562, 569, 571, 573, 574, 575, 578
- gulmancema*, 8, 10, 11, 16, 28, 60, 93, 95, 96, 97, 268, 269, 466, 472, 483, 519, 526, 540, 545, 550, 555, 560, 586, 655, 662
- Gulmantché*, 13
- Gulmu*, 3, 5, 6, 10, 11, 15, 20, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 37, 38, 42, 43, 44, 47, 48, 51, 52, 57, 58, 93, 95, 102, 105, 106, 110, 112, 114, 119, 126, 163, 188, 190, 220, 221, 228, 249, 250, 251, 253, 254, 269, 271, 278, 283, 326, 328, 332, 333, 335, 344, 430, 433, 434, 435, 447, 456, 458, 466, 467, 469, 482, 483, 484, 514, 523, 549, 550, 552, 554, 556, 557, 559, 569, 578, 579, 581, 634
- haoussa*, 11, 14, 16, 59, 447, 551
- Haoussa*, 11, 14, 16, 34, 268, 447, 570, 580
- Haw*, 520
- hedo*, 520
- I buobiga*, 587

I Jnaantchabi, 338
I koalmoani, 338
ibuaga, 149
ibuobiga, 346
ice, 556
ifeguili, 520
ilonga, 522
ipiémi, 342
isamu, 435
Isimarga, 338
iyombi, 550
Jnamba, 267, 433, 586
Kane, 520
Koildéni, 516, 541, 542, 545
Kolmondi, 68, 445, 473, 548
Kuali, 587
Kurumba, 482, 493, 517, 579, 632
Li capebli, 338
libendili, 522
libobili, 284
libonbonli, 266
ligouali, 11
likwali, 284
linagr, 326, 328, 472
Linagr, 472, 661
linaguili, 330
lipenli, 563
Lisambiéli, 563
lisanli, 284
maaba, 113, 248, 249, 252
misiégnima, 265
Mi-siema, 587
misiéma, 264
moaaga, 16, 21, 25, 253, 434, 631
Moogo, 13, 16, 266, 481, 482, 614, 634
Moogo., 13, 481
moose, 149, 434
Moose, 17, 21, 34, 57, 62, 63, 105, 145, 248, 249, 264, 328, 332, 434, 435, 456, 482, 493, 517, 518, 519, 524, 551, 554, 611, 633
Moose., 17, 21, 249, 264, 434, 482, 525, 551, 554, 611
Mossi, 12, 20, 626
n'liama, 564
N'liama, 587
Ñamoumba., 560
Nassouba, 15
Nassuba, 543

Ninsi, 430, 482, 483, 493
 Nougou, 11, 15, 515, 559
Numbado, 17, 95, 96, 433, 495, 545
nunbado, 23, 96
Nungu, 11, 15, 16, 17, 23, 28, 38, 93, 95, 96, 97, 151, 245, 250, 251, 268, 269, 330, 332, 333, 435, 436, 457, 472, 515, 542, 543, 544, 551, 554, 558, 587
Nyonyoose, 482
 Nyonyose, 493
O cancandi, 587
o farou, 326
O kpankpagbou, 563
o maagu, 248
O mano, 587
o nacimbo, 549
O pkankpagbu, 338
O pkankpangbu, 444
O tienu, 587
O tiénu, 495
oancino, 520
obulo, 483, 496
ocancandi bongu, 564
ocancandi muanu, 564
Ofarou, 466, 661
ofaru, 330, 466
Ogalini, 334, 336, 343, 344
Onamagbu, 338
Osiébuogu, 587
oyacandi obongu, 564
oyacandi omuanu, 564
sala, 95
Sardjo, 563
siébuogu, 254, 262
siéma, 264, 265, 266
sonraï, 13
sonray, 12
 Sonray, 14
sonraï, 13
sonyey, 12, 15, 17, 519, 521
 Tacambas, 22
 Tarikh, 59
 tarikh al-Soudan, 59
 tarikh-el Fettach, 59
 Tarikh-el-Fettach, 12
 Tarikh-Es-Soudan, 20, 604
tilobri, 68, 562, 565, 566, 567, 662
Tilobri, 562, 587

Tindamba, 15, 514, 554, 557, 579, 588

Tindandéni, 74, 147, 148, 150, 154, 209, 210, 218, 231, 254, 255, 256, 259, 260, 267, 271, 273, 274, 430, 431, 432, 445, 475, 488, 489, 492, 496, 498, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 509, 510, 514, 515, 516, 565, 568, 576, 577, 578, 584, 640, 647, 649, 650, 651, 653, 664, 666

Tintandéni, 68

tonbongou, 127

tonmonli, 127

tonpienga, 127

Tonsiéri, 570

wan ba, 564

wanuama, 266

Wanuama, 588

Yarmu, 579

Yiendéni, 67, 70, 71, 74, 78, 87, 106, 114, 123, 133, 134, 150, 229, 231, 234, 236, 238, 246, 254, 255, 256, 257, 258, 262, 267, 271, 272, 274, 275, 276, 278, 279, 280, 282, 303, 311, 312, 313, 323, 324, 326, 333, 335, 336, 337, 341, 342, 343, 344, 346, 347, 348, 352, 353, 355, 356, 358, 383, 388, 390, 406, 414, 426, 427, 428, 431, 432, 440, 441, 443, 445, 446, 447, 449, 452, 468, 473, 474, 475, 492, 496, 497, 498, 500, 504, 510, 511, 512, 515, 549, 560, 576, 578, 579, 583, 584, 639, 640, 641, 642, 648, 650, 651, 652, 653, 659, 660, 662, 664, 667

ELEMENTS DE SOURCES ORALES ET DE BIBLIOGRAPHIE

I- ELEMENTS DE SOURCES ORALES

N° d'ordre	Noms et Prénoms	Profession et Fonction sociale	Age	Lieu de l'enquête	Date de l'enquête
1	Ba/ Diallo Gambi	Ménagère	61 ans	Fada N'Gourma	19-20- 21/12/2003- 2004 ; 17-09- 06
2	Bourouma Sana André	Blanchisseur	62 ans	Tchad	2004
3	Combary Boundja	Cultivateur	70 ans	Fada N'Gourma	19/12/2004
4	Combary Foldja	Cultivateur	66 ans	Fada N'Gourma	19/12/2004
5	Dayamba Boukary	Cultivateur	67 ans	Gomoré	14/03/2006
6	Dogo	Menuisier	36 ans	ZongoI Tchad	
7	Doronti Mariam	Ménagère	65 ans	Fada N'Gourma	19/12/2004
8	Gado Zarma	Cultivateur	60 ans	Soudani Gourma (Niger)	Juillet 1999
9	Haoua	Ménagère	57 ans	Tchad	30/02/2005
10	Hassane Diallo	Cultivateur	58 ans	Soudani Gourma	Juillet 1999

				(Niger)	
11	Idani Polenli	Commerçante	80 ans	Fada N'Gourma	21/12/04
12	Kina Amadou	Cultivateur	43 ans	Fada N'Gourma	19-20/12/2004
13	Kina Boucacar	Cultivateur	49 ans	Fada N'Gourma	19-20/12/2004
14	Kina Salifou	Iman	101 ans	Fada N'Gourma	19-20/12/2004
15	Kogti Amadou	Cultivateur	55 ans	Fada N'Gourma	19-12-2006
16	Kogti Boukary	Cultivateur	45 ans	Fada N'Gourma	19-12-2006
17	Kouadima Djénabou	Ménagère	33 ans	Fada N'Gourma	21/12/2004
18	Kouadima Souambouala	Cultivateur	63 ans	Fada N'Gourma	19-12-2003
19	Kouboura Daniel	Menuisier	68 ans	Ouagadougou	27-02-2004
20	Lankouandé Albertine	Dolotière	70 ans	Fada N'Gourma	21/12/04
21	Lompo Bernard	Ingénieur- agricole	86 ans	Fada N'Gourma	22-12-1990
22	Lompo Yentema	Cultivateur	60 ans	Kouaré	13-14/04/2007, 24-11-07
23	Lompo/ Diabri Awa	Commerçante	65 ans	Fada N'Gourma	20-21/12/2003 22/12/2004
24	Mahamadou Ali	Berger	51 ans	Souni Gourma (Niger)	Juillet 1999
25	Mahamoudou	Blanchisseur	55 ans	Ndjamena (Tchad)	05/02/2005

26	Manly Abdramane	Cultivateur	67 ans	Gomoré	14/03/2006
27	Manly Issaka	Cultivateur	57 ans	Gomoré	14/03/2006
28	Manly ousmane	Cultivateur	+60 ans	Gomoré	14/03/2006
29	Manly Soumaïla	Cultivateur	59 ans	Gomoré	14/03/2006
30	Moyenga Pierre	Eleveur	69 ans	Fada N' gourma	21/12/04
31	Namoano Pamba	Cultivateur	45 ans	Kouaré	13-14/04/2007
32	Namountougou T. Basil	Enseignant à la retraite	71 ans	Manni Gnagna	2003
33	Nassouri André	Tadano (chef coutumier)	67 ans	Fada N' Gourma	20-21/12/2003 19-21/12/2004
34	Nassouri Kadidja	Commerçante	65 ans	Fada N' Gourma	24-11-07
35	Nassouri Pampandja	Cultivateur	70 ans	Kouaré	18 -07-2005
36	Oûoba Idrissa	Cultivateur	70 ans	Kouaré	13-14/04/2007, 23-24/11/07
37	Ouoba Kouariyama	Cultivateur	80 ans	Fada N' Gourma	21/12/04
38	Ouoba Yentéma	Forgeron- cultivateur	81 ans	Parc W	20-04-2006
39	Sawadogo Sanga Moumouni	Instituteur à l'école-bois	43 ans	Ardepd fonnel (Tchad)	24/02/2004
40	Souobou	Forgeron	72 ans	Parc W	20-04-2006

	Djouari				
41	Tankoano Frédéric	Fonctionnaire en retraite	64 ans	Fada N'Gourma	22/12/2004 Déc. 2005, 18- 09-06
42	Thiombiano Adama	Cultivateur	80 ans	Kouaré	2005
43	Thiombiano Adjim	Cultivateur	78 ans	Fada N'Gourma	14/03/2006
44	Thiombiano Adjima	Commerçant	90 ans	Kouaré	16-06-2005
45	Thiombiano Adjima	Cultivateur	80 ans	Kouaré	19-20/12/2004
46	Thiombiano Awa	Ménagère	65 ans	Fada N'Gourma	19/12/2004
47	Thiombiano Frédéric	Fonctionnaire en retraite	80 ans	Fada N'Gourma	18/12/2004
48	Thiombiano Moïse	Enseignant	68 ans	Fada N'Gourma	21/12/2003 27/03/2003 19-21/12/2004
49	Thiombiano Motandi Hamadou	Chef Yemblima de Kouaré	68 ans	Kouaré	18, 19,20/12/2003- 2004, 05-04/07
50	Thiombiano Taladi	Cultivateur	80 ans	Kouaré	27-12-1999
51	Thiombiano	Cultivateur	76 ans	Fada N'Gourma	14/03/2006

	Tanmardja				
52	Thiombiano Vincent	Instituteur à la retraite	70 ans	Fada N'Gourma	22/12/2003 22/12/2004, 23-03/06, 20- 06-06
53	Tompoudi Adjima	Forgeron- cultivateur	80 ans	Kouaré	20 juillet 2007
54	Tompoudi Boukari	Forgeron- cultivateur	64 ans	Fada N'Gourma	22 juillet 2007
55	Tompoudi	Kparindja Forgeron- cultivateur	50 ans	Namoungou	19-20 juillet 1989
56	Tompoudi Lardja	Forgeron- cultivateur	47 ans	Kouaré	10 août 2008
57	Tompoudi Nayini	Forgeron- cultivateur	65 ans	Maabingandi	11 mars 1990
58	Tompoudi Nayini	Forgeron- cultivateur	75 ans	Namoungou	Janvier 2000
59	Tompoudi Taladi	Forgeron cultivateur	55 ans	Fada N'Gourma	Février 2000, Juillet 2009
60	Tompoudi Yeninpougni	Forgeron cultivateur	43 ans	Fada N'Gourma	Février 2000
61	Woba Djamoadi	Forgeron	84 ans	Parc W	20-04-2006
62	Woba Louma	Forgeron	57 ans	Parc W	20-04-2006
63	Yonli Bilimpo	Forgeron	80 ans	Parc W	20-04-2006

ARCHIVES

ADA KOORA EUGENE (Agent de bureau principal)

Rapport économique de l'année 1976 de Diabo. 22Juillet 1977,

ADMINISTRATEUR ADJOINT DANS LE CANTON DE COMIN-YANGA

Rapport au sujet d'une tournée effectuée 2p, dactylographiées. 1944. Colonie du Niger, cercle de Fada N'Gourma.

BONANET FULGENCE (Sous-Préfet, Secrétaire administratif)

Historique du village de Coundidjoaga, canton de Yamba, Sous-préfecture de Fada-N'Gourma. Fada N'Gourma, le 06 Mai 1977.

BAYANGA

Histoire du pays *gulfance*. Chapitre III, Un royaume stable au milieu des remous, Féodalités et intrigues de palais, XV°-XVI°-XVII° siècles, Pentecôte 1960.

BONANET FULGENCE (Sous-Préfet, Secrétaire administratif)

Le village de Gbegly. 05/05/1977.

LE MINOZ (médecin capitaine, chef de la circonscription médicale)

Histoire monographique du cercle de Fada N'Gourma, 1941,

46 pages dactylographiées

LE SECRETAIRE DE CANTON

Historique du village de Djicomba-Peulhs. Yamba le 08 Mai 1977,

CHEF DE SUBDIVISION DANS LES CANTONS DE KANTCHARI ET BOTOU

Rapport de la tournée pendant les mois de Septembre 1935. 9 +2p dactylographiées. Colonie du Niger, cercle de Fada N'gourma, subdivision de Diapaga. 1935.

Dossiers du cercle de Fada N'Gourma. Renseignements 1957-1958, p1-53

Liste des commandants de cercle de Fada N'Gourma de 1897 à 1960.

MANTHEY (Administrateur commandant de cercle),

Rapport d'ensemble du 3^{ème} trimestre 1938, établi par Colonie du Niger, Cercle de Zinder, 1938.

MAUBERT (Administrateur)

Monographie du cercle de Fada N'Gourma par Fada N'Gourma le 1^{er} Septembre 1909, 18 pages dactylographiées + 1 tableau.

POUJOL (commis des services civils)

Rapport de tournée effectuée le 9 Août dans le canton de Tibga par le. 8 pages dactylographiées + 1 tableau, 1937.

REIDER ZUURD

Rapport provisoire d'étudiants. Changements sociaux et agricoles sous le régime colonial dans le cercle de Fada N'Gourma.

TADANO ONADJA

Historique du village de Fada N'Gourma.

97 ans, Fada N'Gourma le 24 Avril 1975

TROUPEAU: Commandant de cercle de Fada N'Gourma. *Rapport politique*. 1929, 21 p.

Rapports mensuels : 1907. Colonie du Dahomey, cercle du Gourma, Poste de Konkobiri.

Rapports d'ensemble périodiques : 4^{ème} trimestre 1935 inclus plus un rapport annuel d'ensemble 1935. Colonie du Niger, cercle de Fada N'Gourma 1935.

Rapport trimestriel d'ensemble : 3^{ème} trimestre 1937. Colonie du Niger, cercle de Fada N'Gourma.

Rapports périodiques d'ensemble, rapport annuel 1938. Colonie du Niger, cercle de Fada N'Gourma.

Rapport économique. Année 1953, Territoire de Haute Volta, Cercle de Fada N'Gourma.

Rapport politique 1927.

Rapport politique 1929.

Compte rendu de culture à Namoungou, 1937.

Rapport de tournée dans les cantons du sud-ouest du cercle de Fada N'Gourma en vue de régler les problèmes de migrations entre le cercle de Fada et de Tenkodogo, 1942.

Rapport semestriel 1945.

Trouvées d'une recherche d'archives sur un cercle dans l'Est du Burkina Faso, 1897- 19.

II ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

ABDERRAHMAN BEN ABDALLAH BEN IMRAN BEN AMIR ES SADI, 1964
Tarikh-Es-Soudan traduit de l'arabe par O. Houdas. Paris ; Librairie d'Amérique et d'Orient ; Adrien-Maisonneuve, 1964, Collection Unesco d'œuvres représentatives série africaine, 533 p., p. 114-115.

ANGELIER (M.), 1958

Essai de monographie d'un canton gourmantché : le canton de Diapangou. Paris, 53 p, fig.

(Mémoire du centre de Hautes Etudes administratives sur l'Afrique et l'Asie modernes. Paris, 1958. 2836).

BALFET (H.) et alii, 1983

Lexique et typologie des poteries, Pour la normalisation de la description de la poterie. Paris, Editions du Centre National de la recherche Scientifique. 146 p.

BALIMA (S. A.), 1996

Légendes et histoire des peuples du Burkina Faso. J.A., Conseil 1996, Paris, France,

BANAON (K. E.), 1990

Poterie et société chez les Nuna de Tierkou. Etude sur l'histoire et l'archéologie du Burkina Faso. Volume 2. Stuttgart, Frantz Steiner Verlag, 186 p.

BINGER (L. G.), 1892

Du Niger au Golfe de Guinée par le pays Kong et le Mossi. Paris, Librairie Hachette, 2 vol. , 929 p.

BONI (N.), 1971

Histoire synthétique de l'Afrique résistante. Les réactions des peuples africains face aux influences extérieures. Paris, Présence Africaine, 304 p.

BRUNCHWIG (H.), 1972

Le partage de l'Afrique. Paris ? Flammarion, 186 p.

CHANTOUX (A.R.P.), 1954

Essai de grammaire gourmantché. Niamey, centre IFAN, 76 p., multigr.

CHANTOUX (A.) et alii, 1966

Grammaire gourmantché. Kantchari, 188 + (14) p., multigr. , Centre IFAN.

CHANTOUX (A.) et alii,, 1968

Grammaire gourmantché. Dakar, IFAN ,160 p, (Initiatives et études africaines) 23.

CHANTOUX (P.), 1954

Dictionnaire gourmantché-français Niamey. IFAN, 263p, multigr,
Coutumier du cercle de Fada N'gourma. s. l., s. d; (1) +20 p., ms.

(C.V.R.S).

CITATIONS,

- 1) *Tarikh el Fettach* : non daté ; non paginé
- 2) *Tarikh Es Sudan* : non daté ; non paginé
- 3) *Léon L'Africain* : non daté ; non paginé
- 4) *Tedzkiret en-Nislan* : non daté ; 137pages.

COQUERY-VIDROVICH (.C.), 1997

Ecologie et Histoire en Afrique Noire. HES, (16ème année. N°3), Histoire Economique et Sociale, pp. 483- 504.

CORNEVIN (R.), 1959

Histoire du Togo. Paris, Berger-Levrault, 427 p.

CORNEVIN (R.), 1962

Histoire des peuples de l'Afrique. Paris, édition Berger- Levrault, série Histoire, 716 p.

CORNEVIN (R.), 1962

Les Bassari du Nord -Togo. Paris, édition Berger -Levrault, série peuples, 152 p.

COULIBALY (E), 1997

Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes d'Afrique. Procédés de la sidérurgie directe dans le Bwamu (Burkina Faso et Mali), Paris, Editions Karthala, 422 p.

DAVY (P.), 1952

Histoire du pays gourmantché. Fada N'Gourma. 1952, 108 pages. Mémoire du centre des Hautes Etudes administratives sur l'Afrique et l'Asie Modernes, Paris, 1962.

DELAFOSSÉ (M.), 1939

Histoire de l'Afrique Occidentale Française. Paris, PUF, Delagrave, 341 p.

DELAFOSSÉ (M.), 1972

Haut-Sénégal -Niger. Nouvelle édition ; préface de R. Cornevin, T. 2, l'Histoire, Paris, Maisonneuve et Larose, 426 p.

DELPORTE (H.), 1984

Archéologie et réalité : Essai d'approche épistémologique. Paris, Edition Picard, 140 p.

DESPLAGNES (L. LIEUTENANT), 1907

Le plateau central nigérien ; une mission archéologique et ethnographique au Soudan français. Paris, édition Emile Larose, 504 p.

DIOP (C.A), 1971

L'Afrique Noire précoloniale. Paris, Présence Africaine, 213 p. + Illustr.

Dictionnaire Hachette : 2006, Paris, Hachette Livre 2005, 1858 p.

Dictionnaire

DJINDJIAN (F.), 1991

Méthodes pour l'Archéologie. Paris, Armand Colin Editeur, 401 p.

DRED-EST (Direction Régionale de l'Economie et du Développement de l'Est),
Mai 2003

Cadre régional de lutte contre la pauvreté.

DUREAULT (H.) 1969,

Les mines de fer du Moyen-âge. Revue d'histoire et de Sidérurgie. TII
 d'Histoire, 3, pp.161-162.

FONTES (J) et GUINKO (S), 1995

Carte de la végétation et de l'occupation des sols du Burkina Faso. Notice
 explicative, Ministère de la Coopération française, Burkina Faso, Ouagadougou,
 67 p.

GADO (B.), 1980

*Le Zarmatarey. Contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol
 Mawri.* Etudes Nigériennes n°45, Institut de recherches en Sciences humaines,
 Niamey, 355p.

GADO (B.), 1985

*Tradition orale, mythe et archéologie : introduction à l'histoire du peuplement
 de la vallée moyenne du fleuve Niger.* IRSH, Niamey, (extrait), 82 p.

GADO (B.) et alii, 2000

2000 : Peuples et Migrations. Editions du Centre Niamey, OUA-CELHTO,
 224 p.

GARNIER (C.) et alii, 1951

Le fétichisme en Afrique noire (Togo-Cameroun). Paris, édition Payot, bibliothèque scientifique, 213 p.

GIRARD (J.), 2007

Dictionnaire des termes d'art et d'archéologie. Klincksieck, 782 p.

GUILHEM (M.) et alii, 1964

Histoire de la Haute-Volta. L'Afrique et le monde rural des groupes ethniques de la Haute-Volta. Paris, Ligel, (1964), 392 p., photo. Cartes.

HAMA (B.), 1966

Enquête sur les fondements et la genèse de l'unité africaine. Préface DEA. Seydou, Paris, Présence Africaine, (4) +570 p.

HAMA (B.), 1967

L'histoire traditionnelle d'un peuple. Les Zarma- Songhay. République du Niger, Paris, Présence africaine, 278 p.

HAMA (B.), 1969

Journal de Recherches nigériennes. E.I. 454 p.

IZARD (M.), 1985

Le Yatenga précolonial. Un ancien royaume du Burkina. Paris, Edition Karthala, 164 p.

IZARD (M.), 1970

Introduction à l'histoire des royaumes mossi, Recherches voltaïques, n°12, Paris, CNRS, T1, 217 p, T2, 434 p.

KATI (M.), 1964

Tarikh El-fettach; chronique du chercheur. Traduction française par O. Houdas et Maurice Delafosse, Paris, Hatier, 731 p. + illust.

KAWADA (J), 1979

Genèse et évolution des Mosi méridionaux (Haute Volta). Tokyo; Studies of languages and cultures, Asia and Africa monograph, series n°12, 327 p.

KIENON-KABORE (T.), 2003

La métallurgie ancienne du fer au Burkina Faso : province du Bulkiemdé. Approche ethnologique, historique, archéologique et métallographique. Un apport à l'histoire des techniques en Afrique. Paris, L'Harmattan, 328 p.

KIETHEGA (J. B.) et al., 1994

Trame historique de l'épopée des Moose. Université de Ouagadougou, F.L.A.S.H., D.H.A., 273 p.

KIETHEGA (J. B.), 2009

La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso. Une technologie à l'époque précoloniale. Paris, Editions Karthala, 500 p.

KI-ZERBO (J.) (directeur de volume), 1986

Histoire Générale de l'Afrique. Méthodologie et préhistoire africaine. Paris, Présence Africaine, Edicef, Unesco, 416 p.

KI-ZERBO (J.) et NIANE (D.T.) (directeurs de volume), 1991

Histoire Générale de l'Afrique ; volume IV L'Afrique du XIIe au XVI Siècle. Paris, Présence Africaine, Edicef, Unesco, 416 p.

KOTE (L.), Mai 2007

2000 ans au bord du Mouhoun du VIIème siècle avt JC au XIVème siècle ap. JC. Recherches archéologiques à Douroula. Province du Mouhoun- Burkina Faso. Imprimerie Arts Graphiques, Ouagadougou.

KUELA (D. T.), Août 2000

Monographie de la province de la Tapoa. Population et Développement.

CONAPO, PPLS, DRED-EST, CPAT/TAPOA, Commission provinciale d'aménagement du territoire.

LAYA (D), 1960

Traditions historiques de l'Anzuru. Niamey, CRDTO, nouvelle Impression.

LAYA (D), 1969

Histoire des Songhay-Zarma des ethnies de la région de Dosso. Niamey, CRDTO.

Livre catalogue de l'exposition « Vallées du Niger », Octobre 1993

Paris, 573 p.

MADIEGA (G. Y.), 1982

Contribution à l'histoire précoloniale du Gulma (Haute-Volta). Franz Steiner Verlag GMBH., 260 p.

McINTOSH (S. K.), 1995

Excavations at Jenne-jeno, Hambarketolo, and Kanaina (Inland Niger Delta, Mali), the 1981 Season. University of California Press. Berkeley. Los Angeles.

London. By the Regents of University of California. Printed in the United States of America. 605 p.

MAGA (A.), 2006

Introduction à l'archéologie et à la paléontologie du Niger. Etudes Nigériennes, n°50, 155 p.

MANGIN, (E.), 1960

Les Mossi. Essai sur les us et coutumes des Mossis au Soudan occidental. Alger, Maison Carée, Mission des pères blancs, 167 p.

MARC (LIEUTENANT), 1909

Le pays Mossi. Paris, 187 p.

MAUNY (R.), 1961

Tableau géographique de l'ouest africain au moyen âge d'après les sources écrites, la tradition orale et l'archéologie. Dakar ; I.F.A.N., 560 p.

MAUNY (R.), 1964

Gravures, peintures et inscriptions rupestres de l'Ouest-Africain. Dakar, IFAN, 94 p.

MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DU DEVELOPPEMENT, 2006

Atlas du Burkina Faso. Imprimé en Tunisie, Juin 2006.

OBENGA (T.), 1973

L'Afrique dans l'Antiquité. Egypte pharaonique. Afrique noire. Paris, Présence Africaine, 464 p.

PROST (A. R. P.), 1972

Les langues de l'Atakora. Dakar, IFAN, 448 p.

RACHET (G.), [1983] 1994

Dictionnaire de l'archéologie. Bouquins, Paris, Editions Laffont, Collection dirigée par Guy Schoeler. 1052 pages, S.A.

RICE (P.M.), 1987

Pottery analysis. A sourcebook. Published by the University of Chicago. Printed in the United States of America. 559 p.

RIMBAULT (M) et K. SANOGO, 1991

Recherches archéologiques au Mali. Les sites protohistoriques de la zone lacustre. Paris, Editions KARTHALA et ACCT, 567p.

SEDEGO (V.), 2008

Approche historique de Bulsa, un Ku-rit-tenga du Moogo (Province du Namentenga, Burkina Faso) des origines à 1896. DIST (CNRST) ; 414 p.

SERE DE RIVIERES (E.), 1965

Histoire du Niger. Collection Histoire, Mondes D'outre-mer, Paris, Berger Levrault, 1965, p. 237.

SERNEELS (V.), 1993

Archéométrie des scories de fer. *Cahiers d'archéologie romande*, N° 61, 240 p.

SKINNER (E.P.), 1972

Les Mossi de la Haute-Volta. Paris ; édition Nouveaux Horizons ; (traduction du livre original publié par Stanford University Press, Stanford, 1964 : The Mossi of Upper Volta), 452 p.

TAUXIER (L.), 1924

Nouvelles notes sur le Mossi et le Gourounsi. Paris, Emile Larose, Librairie-Editeur, Etudes soudaniennes.

URVOY (Y. CAPITAINE), 1936

Histoire des populations du Soudan central (colonie du Niger). Paris, Edition Larose, 350 p.

VERNET (R.), Mai 2000

Du Paléolithique au Néolithique dans le nord de l'Afrique. Département d'Histoire, Université de Nouakchott, 185 p.

ARTICLES OU CHAPITRE D'OUVRAGES COLLECTIFS

A.S.B, 1971

Association des Scolaires de Boulsa, naissance et historique de L'A.S.B. ; *document inédit* ; 35 p.

ARIFARI (B.), 2000

« Peuples et populations dendi du Benin : Approches anthropo-historiques » pp. 113-146. In : Boubé Gado et alii : *Peuples et migrations*, OUA/CELTO,

BAGODO (B.O.) et SABI-MONRA (S.), 1993

Esquisse d'une monographie historique et ethnoarchéologique de la sous-préfecture de Daari (N'Dali) (Département du Borgou, République du Bénin). Etude réalisée pour le compte de la sous commission nationale linguistique Baatɔnu, en complément aux travaux de son VIII^è Séminaire National tenu à N'Dali en septembre 1992. Cotonou, Bénin 1993, 83 p.

BARTH (H.), [1853-1897] 1995

« De Say à Tombouctou en 1853 (Par le Torodi-Ouro-Guéladjo-Le Gourma-Le Sebba-Le Liptako-Dori, Le Djelgodji et le Hombori ». Extrait d'Annie Merlet: Textes anciens sur le Burkina. In : *Découvertes du Burkina*, Sépia-A.D.D.B., Paris-Ouagadougou, pp. 33-112, p. 104.

BEATRICE (L.) et alii, 1990

« La teinture dans l'antiquité. Musée Archéologique ». *Dossier Pédagogique n° 5*, Edition de l'association des Amis du musée archéologique du val d'Oise, Département du Val d'Oise.

BEATRICE (L.) et alii, 1990

« La métallurgie dans l'antiquité. Métallurgie du bronze et du fer. Fabrication des monnaies ». *Dossier Pédagogique n° 6* ; Edition de l'association des Amis du musée archéologique du Val d'Oise, Musée Archéologique Départementale du Val d'Oise.

BEDAUX (R. M. A.), 1993

« Les grandes provinces de la céramique au Mali », p. 273-293 dans *Livre catalogue de l'exposition Vallées du Niger*, Paris, R.M.N, 573 p.

CARTRY (M.), 1963

« Notes sur les signes graphiques du géomancien gourmantché ». *Journal de la Société des Africanistes* 33 (2), pp. 275-306, ill.

CARTRY (M.), 1966

« Clans, lignages et groupements familiaux chez les Gourmantché de la région de Diapaga ». *L'Homme* 6 (2), avril-juin, pp. 53-81.

CARTRY (M.), 1966

« Attitudes familiales chez les gourmantchés ». *L'homme, revue française d'anthropologie*, 6(3) ; juillet-septembre, pp. 41-67.

CARTRY (M.), 1968

« Laalebasse de l'excision au pays gourmantché » *J. soc. des Africanistes*, 38 (2), pp. 189-225

CARTRY (M.), 1971

« Le lien à la mère et la notion de destin individuel chez les Gourmantchés ». In : *Colloques internationaux du CNRS sur la notion de personne en Afrique Noire* (544), pp. 255-282.

CARTRY (M.) 1979

« Le statut de l'animal dans le système sacrificiel des Gourmantchés (Haute Volta) ». Première Partie, (extrait de : *système de pensée en Afrique Noire, le sacrifice*, 1 (2) : 141-175.

CARTRY (M.), 1990

Séminaire du réseau Méga-Tchad: *Mort et Rites funéraires dans le bassin du Lac Tchad*. Bondy, ORSTOM, du 12 au 14 septembre, Editeurs scientifiques Catherine Baroin, Daniel Barreteau et Charloote von Graffenried, p. 161.

FINLEY (M.) : 1987

L'histoire ancienne et ses sources. Londres, 1985, chapitre 2, pp. 7-26 in Sur l'histoire ancienne, la matière, la forme et la méthode. Editions la découverte. Textes à l'appui. Paris V 1987.

GADO (B.), 1993

« Archéologie de la vallée moyenne du fleuve Niger : un village de morts à Bura en république du Niger ». 1988, dans *Livre catalogue de l'exposition Vallées du Niger*, Paris, R.M.N, 573 p.

GADO (B.), 1993

«Un village des morts » à Bura en République du Niger. Un site méthodiquement fouillé fournit d'irremplaçables informations, p. 365 à 374, dans *Livre catalogue de l'exposition Vallées du Niger*, Paris, R.M.N, 573 p.

GADO (B.), 1993

Un village des morts à Bura en République du Niger, pp. 360-392, dans *Livre catalogue de l'exposition Vallées du Niger*, Paris, R.M.N., 573 p.

GADO (B.), 1995

Les premières installations humaines dans la Vallée moyenne du fleuve Niger. P55-64 In : Peuplement et Migrations. *Actes du premier colloque international Parakou, 26-29 Septembre, 1995*, CELHTO. Collection Etudes, Nouvelle Imprimerie du Niger, 224 p.

GADO (B.) et alii, 1999

« Préhistoire et histoire ancienne du Niger : Etat des connaissances. » Associations des Historiens du Niger, *Actes du premier colloque des Historiens de l'AHN à Niamey du 19 au 22 Juin 1999*, 40 p.

GADO (B.) et alii, 2003

Mission d'expertise pour la formulation d'un plan de protection du patrimoine menacé de destruction et d'un plan de gestion et de valorisation internationale des vestiges du passé du parc W., 38 p.

GILIGNY FRANCOIS, 2005

De la fouille à l'interprétation : le traitement des données. In Jean-Paul Demoules et alii : Guide des méthodes de l'archéologie. Repères, Paris, Editions la Découverte, pp. 129-186.

GUNDULA (N.-K.), 1999

« Occupation du sol et potentiel de l'environnement chez les *Gulmance* dans l'Est du Burkina Faso ». In : *Symposium international du projet de recherche SFB 268-à Francfort* –16.12, 19.12.

HABERLAND (E.), 1984-1985

« La poterie au Burkina Faso » In *Rapport préliminaire. Recherches de l'Institut Frobenius*, Université Johann Wolfgang Goethe, Francfort-sur-le-Main. République Fédérale d'Allemagne, 31 p.

HUYSECOM (E.) et alii, 1993

Les traditions céramiques du Delta intérieur du Niger. pp. 297-313, dans le Livre catalogue de l'exposition Vallées du Niger, Paris, R.M.N, 573 p.

IZARD (M.), 2000

Les peuples et les royaumes de la boucle du Niger et du Bassin des Voltas du XIIème au XVIème siècle. In *Histoire Générale de l'Afrique. IV L'Afrique du XIIème au XVIème siècle*. Directeur de volume, D.T. Niane. Editions UNESCO, 1985, 2000, 811 p.

KIETHEGA (J.B.), 1981

« La carte du fer en Haute-Volta ». *Recherches Pédagogie et Culture*, N°55 Vol. IX, L'archéologie en Afrique Paris, pp. 83-86.

KIETHEGA (J.B.), 1985

«Quelques aspects de la recherche archéologique sur les métallurgies anciennes du fer au Burkina Faso ». *Bulletin* N°1, Octobre 1985.

KIETHEGA (J.B.), 1986

« Le fer ancien au Burkina. Techniques de production et chronologie ». *Communication au colloque INSHUS sur connaissance du Burkina Faso*, Ouagadougou du 18 au 28 décembre 1986.

KIETHEGA (J.B.), 1988

« Etats de recherches sur la production du fer au Burkina ». Afrika Zamani : *Communication au séminaire du Bénin- Cotonou*, Novembre.

KIETHEGA (J.B), 1990

« Le travail du fer au Burkina précolonial ». In Symposium international du comité pour la sidérurgie ancienne « *Paléoméallurgie du fer et culture* » Communication à Sévénans, France, 21 p.

KIETHEGA (J. B.), 1992

« Les sites archéologiques du Burkina Faso et la sauvegarde du patrimoine culturel » In *Actes du Ve colloque*, Ouagadougou, 27 juillet-1^{er} août, pp. 196-231.

KIETHEGA (J. B.) et alii, 1993

« Les pratiques funéraires » In *Vallées du Niger*, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux. pp. 425-439.

KIETHEGA(J.B.), 1993

“La mise en place des peuples du Burkina” In: *Découvertes du Burkina*, T1. Paris; SEPIA-AD.D.B., Ouagadougou, pp. 9-29.

KIETHEGA (J.B.), 1993

“Les castes au Burkina Faso”, pp. 31-53, In: *Découvertes du Burkina*, T1. Paris, SEPIA-AD.D.B., Ouagadougou.

KIETHEGA (J.B.), 1995-1996

« Les anciennes mines de fer du Burkina Faso ». In : *Les communications symposium international du projet de recherche SFB 268 0 Frankfort*, 13-16., pp. 93-102.

KIETHEGA (J.B.), 2000

« Les sources de l'archéologie au Burkina Faso ». *Université de Ouagadougou*

KIETHEGA (J. B.), 2003

« L'enseignement de l'histoire au Burkina Faso ». pp. 47-60. In *Cent ans d'histoire, 1895-1995*, TI, 1239 p.

LECLERC (J.) ET TARRETE (J.), 1988

in André Leroi- Gourhan : *Dictionnaire de la préhistoire*. Presses Universitaires de France, Paris, 1277 pages.

LEHÖERFF (A.), 2002

« La documentation archéologique » in Jean-Paul Demoules et alii : *Guide des méthodes de l'archéologie. Repères*, Paris, Editions la Découverte, pp. 39-79.

MADIEGA (Y.G.) et alii, 1983

Projet Gulma. Histoire du peuplement du Gulma par la tradition orale. MESSRS, Direction générale de la recherche scientifique et technologique, Institut des Sciences Sociales et Humaines, Ouagadougou, Décembre 1983, 140 p.

MANESSY (G.), 1962

« Classification nominale dans les langues négro-africaines du Soudan et de la Guinée ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 57(1), pp. 126-160, carte.

MANESSY (G.), 1965

« Classification dans les langues voltaïques »

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris 60 (1), pp. 180-207.

MANESSY (G.), 1971

« Les langues gurma ». *Bulletin de l'IFAN* ; 33(1), sér. B ; janv. 1971, pp. 117-246.

MASSET (C.), 2000

« La mort aux périodes préhistoriques » In *Archéologie funéraire*. Collections « Archéologiques ». Paris, Editions errance, pp. 61-92.

MAUNY (R.), 1949

« Etat actuel de nos connaissances sur la préhistoire de la colonie du Niger » *Bulletin de l'IFAN*, 11 (1-2), janv. Févr., pp. 141-158.

MAUNY (R.), 1951

« Notes d'archéologie au sujet de Gao » *Bulletin de l'IFAN*, 13 (3), juil., pp. 837-852.

MAUNY (R.), 1953

« Les pointes de flèches encore utilisées en Haute Volta et en Côte d'Ivoire ? ». In : *Notes africaines, Bulletin de correspondance de l'IFAN* (59) ; juil., 71 p.

MAUNY (R.), 1957

« Etat actuel de nos connaissances sur la préhistoire et l'archéologie de la Haute Volta ». *Notes africaines* ; 73, Janv., pp. 16-25, fig, cartes.

MAUBERT (M.), 1968

« Coutumes du Gourma ». *Bulletin du Comité d'Etudes historiques et Scientifiques de l'AOF*, 11 (4), oct-déc., pp. 684-688.

MILLOGO (K. A.), 1988

« Historiques des recherches archéologiques au Burkina Faso » pp. 7-15, In : *L'archéologie en Afrique de l'Ouest, Sahara et Sahel*, édition sépia- France.

MILLOGO (K. A), 1993

« Résultats des premiers sondages de l'habitat de Yobri (Sud-ouest du Burkina Faso) ». *L'Anthropologie*, Tome 97 (1993), N°1, pp. 119-134.

MILLOGO (K. A.), 1999

« Les paléo environnements » pp. 17-20, In : *L'archéologie en Afrique de l'Ouest, Sahara et Sahel*, édition sépia-France.

MILLOGO (K.A.) et KOTE (L.), 2000

« Eléments d'archéologie Ouest-Africaine ». Burkina Faso. *CRIAA-Nouatkchott*. Editions Sépia-France, 70 p.

MILLOGO (K. A.), 2000

« Les cultures microlithiques ». In : *L'archéologie en Afrique de l'Ouest, Sahara et Sahel*, édition sépia, pp. 21-25.

« L'art rupestre ». In : *L'archéologie en Afrique de l'Ouest ; Sahara et Sahel*, édition sépia- France, 2000, pp. 40-43.

« Les anciens sites d'habitat ». In : *L'archéologie en Afrique de l'Ouest, Sahara et Sahel*, édition sépia-France, 2000, pp. 44-58.

« Les premières métallurgies ». In : *L'archéologie en Afrique de l'Ouest, Sahara et Sahel*, édition sépia-France, 2000, pp. 59-70.

MARC (LIEUTENANT) ;

1909 : *Le pays Mossi*. Paris, 187 p.

MONTEIL (L. P.), 1894

De Sikasso à Say (Par Bobo-Dioulasso, Lanfiéra, Ouagadougou, Le Liptako (Dori), Le Sebba, Le Torodi (Ourou-Guéladjo). (Textes tirés de : « De Saint Louis à Tripoli par le lac Tchad... » Paris, 1894. Extrait d'Annie Merlet: Textes anciens sur le Burkina. 1853-1897. In : *Découvertes du Burkina*. 1995, Sépia-A.D.D.B., Paris-Ouagadougou, pp. 113-238.

NAFFE (B.O.M.) et VERNET (R), 2000

« L'archéologie historique » pp. 173-203 In Textes réunis par Robert Vernet : *L'archéologie en Afrique de l'Ouest, Sahara et Sahel*, édition sépia-France.

NDONG ASSOKO ALAIN, 1996

« Fouilles archéologiques dans les savanes de Lope (Ogooué-Ivindo) » Gabon : *Rapport de la Mission de la mission 1995*. Section de Préhistoire, Africa Museum, B-3060, Tervuren, Belgium, *Nyame Akuma*.

NEUMAAN (K.), 1989

“Holocene vegetation of the Eastern Sahara: charcoal from prehistoric sites”. *The African Archaeological Review*, 7(1989), pp. 97-116.

PECQUET (L.), 1994

« Approche ethnographique de l’habitat Léla (Burkina Faso), pp. 39-76.
In Textes réunis par Alexis Adandé et al. Porto-Novo, février : *Actes du Ve colloque l’Association Ouest Africaine d’Archéologie. Dix ans de recherches archéologiques en Afrique de l’Ouest : Perspectives de coopération régionale*, Ouagadougou, 27 juillet -1er Août 1992.

PUIJAHLON (B.) et TRINCAZ (J.), 1999

« Le sage et le fardeau » Unesco Courrier, vol. 52, 1, 52 pages.

PROST (A. R. P.), 1953

« Notes sur l’origine des Mossi ». (Extrait de : *Bulletin de l’IFAN* 15 (3) ; juillet, pp. 1333-1338.

PROST (A. R. P.), 1966

« Mots mossi empruntés au songay ». *Bulletin de l’IFAN*, 28 (1-2), sér. B, Janv. Avr., pp. 470-475.

ROSET (J.P.), 1996

Les céramiques anciennes du Niger, pp. 25-32. In *Préhistoire de l'Afrique de l'Ouest. Nouvelles données sur la période récente*. Sépia, 123 p.

RUELLE (Docteur), 1904

« Notes anthropologiques, ethnographiques et sociologiques sur quelques populations noires du territoire de l'Afrique Occidentale Française (AOF) ». In: *l'anthropologie*, pp. 519-657.

SOMDA (N.C.), KABORE (O.), OUOBA (B.B.), 1985

Projet Gulma, Histoire du peuplement du gulma par la tradition orale. Synoptique des éléments d'enquête. MESSRS, Direction générale de la Recherche Scientifique et Technologique Institut de Recherche en Sciences Sociales et Humaines, Ouagadougou, 162 p.

SCHNAPP (A.), 2002

« Histoire de l'archéologie et archéologie dans l'histoire », p.9-38. In : Jean-Paul Demoule et al. *Guide des méthodes de L'archéologie*. Paris, Repères, Editions la découverte,

SOUSTELLE (J.),

Introduction aux coins de la libre école européenne de physique appliquée à l'archéologie» in Hackent et Schvoer M., Datation, Caractéristiques des céramiques anciennes, Paris, Editions du CNRS, P21.

SY (M. O.), 1971

« Considérations sur les principes constitutifs de la personnalité chez les négro-africains ». *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire*, Dakar, IFAN, pp. 14-62.

VERNET (R.), 1994,

La préhistoire de la vallée de la Mékrou (Niger méridional). *Bull, Soc. Préh. Franç.*, t.91, n°3 pp. 200-208.

VERNET (R.), 1996

Le Sud-Ouest du Niger de la préhistoire au début de l'histoire, *Etudes Nigériennes n° 56*, Niamey, Paris, IRSH, éditions SEPIA, 394 p.

WORTZKA (P.) et alii., 2001

Thermoluminescence dates on late Stone Age and ceramics from Tapoa Province (Southeastern Burkina Faso) and Gonduga (Borno, Northeastern Nigeria) *Verlag-Gerundet 1785 Mainz*.

ZOUMARI (I. S.), 1999

« Le peuplement de la partie occidentale de l'espace nigérien : l'intégration politique et sociale, les brassages ethnolinguistiques et culturels. Histoire de l'espace nigérien. Etats des connaissances », pp. 73-96 In : *Actes du premier colloque de l'association des historiens nigériens tenu à Niamey du 19 au 22 juin 1999*, Niamey, Editions Daouda, 352 p.,

MEMOIRES ET THESES

ADA (J. DE LA CROIX), 1986

L'art militaire au Kassongo précolonial (région de Pô) Province du Nahouri-Burkina Faso. Mémoire de maîtrise ; Université de Ouagadougou ; INSHUS, DHA, 167 p.

ANDRE (S.), 1977

Colonisation et sociétés indigènes au Niger. De la fin du XIXème au début de la deuxième guerre mondiale. Thèse de 3^{ème} cycle, volume 1, 1977, 620 p.

BANNI GUENE (O.), 1992-1993

Histoire et traditions technologiques dans le Bargu (Borgou) : cas de la métallurgie du fer autour de Segbana-Kaiama et Bensekou. Mémoire de maîtrise d'Histoire. Faculté des Lettres, Arts, et Sciences Humaines. Département d'Histoire et d'Archéologie. 263 p.

BEOGO (S.), 2005

L'exercice du pouvoir colonial dans le cercle de Fada N'Gourma (1932-1947). Université de Ouagadougou; Mémoire de maîtrise, UFR/SH, Département d'histoire et Archéologie, Burkina Faso, Février 2005.

COULIBALY (E.), 1997

Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes. Recherches interdisciplinaires sur les procédés en sidérurgie directe dans le Bwamu (Burkina Faso-Mali), 523 p.

ELOUGA (M.), 2000-2001

Archéologie au Cameroun Méridional : *Etude de la céramique des sites de la boucle de la Sanaga*. Thèse de doctorat, PHD en Archéologie, p.

HALPOUGDOU (M.), 1984

Approche du peuplement pré dagomba du Burkina Faso : Les Yônyôosé et les Ninsi de Wub-tenga. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, FLASHS, DHA, 136 p.

IDANI (S.), 1991

La société gulmance de Diapangou et la conquête coloniale. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, FLASHS, DHA, 249 p.

ISSOUFOU (A.), 1987

Jamaré précolonial ; contribution à l'étude des populations Songay de la rive droite. Mémoire de maîtrise, Histoire, Université de Niamey, 115 p.

KABORE (V.), 1988

Conditions et place de la femme dans la société moaga traditionnelle de Ouagadougou ; rupture et permanence avec l'avènement de l'islam. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, FLASHS, DHA, 71 p.

KIENON (T. H.), 1990

L'exploitation traditionnelle du fer à Rallo province du Boulkiemdé Burkina Faso). Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, INSHUS, DHA, 172 p.

KIETHEGA (J. B.), 1978

L'exploitation traditionnelle de l'or sur la rive gauche de la Volta noire. Thèse de 3^e cycle d'histoire et archéologie, Université de (Panthéon-Sorbonne) Paris I, 398 p.

KIETHEGA (J. B.), 1996

La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), 802 p.

KIMBA (I), 1979

Guerres et sociétés. Les populations du Niger occidental au XIX^{ème} siècle et leurs réactions face à la colonisation 1896-1906 (République du Niger). Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Paris VII, Paris.

KOMPAORÉ (A. M.D.), 1986

Approche de l'émergence des énnuques et de la garde royale dans le royaume *moaaga* de Ouagadougou. 1985- INSHUS, DHA, 110 p. Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou, Burkina Faso.

LANKOANDE (J.), 1964

La famille, les successions en pays gourmantché. Ouagadougou, 13 p. Fig, photo, carte; multigr, (Mémoire de l'école nationale d'administration. Cycle B. Année scolaire 1963-1964).

LINGANI (Z.), 1995

Sites d'anciens villages et organisation de l'espace dans le Yatenga (Nord-ouest du Burkina Faso). Thèse en préhistoire, ethnologie, anthropologie de Doctorat nouveau régime, Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), 605 p.

MADIEGA (G.Y.), 1974

Rapports entre l'administration coloniale française et les autorités traditionnelles du cercle de Fada N'gourma (Haute-Volta), 1895-1932, Mémoire de maîtrise, Université de Paris VII, 88 p.

MADIEGA (G.Y.), 1978

Le nord Gulma précolonial (Haute-Volta). Origine des dynasties. Approche de la société. Thèse de 3^{ème} cycle, Paris, Sorbonne, 651 p. Janvier.

MASSIMBO (T.), 1991

La métallurgie ancienne du fer dans la région de Boussougou (province du zounwéogo; Burkina Faso). Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, INSHUS, DHA, 129 p.

NAO (D.H.), 1992

Approche du peuplement ancien du Lorum ; zone d'occupation Kurumba : note bibliographique. Prémémoire : option archéologie et histoire de l'art, Université de Ouagadougou, D.H.A., F.L.A.S.H.S., 35 p.

OUEDRAOGO (K. D.),

Etude Socio- Economique sur l'artisanat de la poterie. Rapport d'Enquête, Consultant sociologue, Aire de Développement, 68 pages.

OUOBA (G.), 2008

Art funéraire à Diabo en pays zaoga (province du Gourma). Université de Ouagadougou. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, Unité de formation et de recherche en Sciences humaines. Département d'histoire et archéologie. 154 p.

SABI MONRA (S.), 1992

Tradition orale et archéologie : enquête sur la métallurgie ancienne dans le Borgou oriental (Prospection générale et étude détaillée de sites de surface de Kalalé). Mémoire de Maîtrise d'Histoire (option Archéologie) FLASH, UNB, 248 p.

SANOU (Y. P. Z.), 2003-2004

Sites archéologiques des formations gréseuses des pays Bobo et Toussian : Abris sous-roche de Borodugu et gravures rupestres autour de Toussiana. Houet –Burkina Faso. Pré -mémoire de licence.

SANTOUMA (I.), 1985

La métallurgie ancienne du fer dans la région de Koumbri (Yatenga; Burkina Faso). Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, DHA, INSHUS, 118 p.

SAWADOGO (R.), 1996

L'archéologie funéraire autour du lac Bourzanga. Mémoire de maîtrise ; U.O ; IN.S.H.S. ; D.H.A ; 119 p.

SEDEGO (V.), 1994

Intégration des anciens occupants de Boo-nam dans la formation du Namentenga (Boulsa). Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, DHA, INSHUS, 123 p.

SEDEGO (V.), 1999

La représentation de la vie et de la mort comme source de l'histoire des Moose du Burkina Faso ; l'exemple des Yônyôose, des Yarse et des Mareuse du Namentenga (Boulsa). Rapport de D.E.A., Université de Ouagadougou, I.N.S.H.U.S, D.H.A, 105 p. + annexes.

SEDEGO (V.), 2003-2004

Histoire de Boulsa Un Kouritenga du Moogo (Province du Namentenga, Burkina Faso) des Origines à 1896. Thèse de Doctorat de 3ème cycle d'histoire, Université de Ouagadougou, TI 364 p, TII, pp. 377 à 610.

SIMPORE (L.), 1994

Sites et monuments de Wogodogo. Ouagadougou à l'époque précoloniale. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, DHA, INSHUS, 263 p.

SIMPORE (L.), 2004-2005

Eléments du patrimoine culturel physique du riungu de Wogdgo (Burkina Faso). Approche archéologique et historique. Thèse de doctorat unique en Archéologie Africaine, Université de Ouagadougou, UFR/SH, DHA, 742 p.

THIOMBIANO (A.), 1996

Contribution à l'étude des combretacea dans les formations végétales de la région Est du Burkina Faso. Thèse de doctorat de 3ème cycle, Faculté des sciences et techniques, Laboratoire de Botanique et de Biologie végétale, Université de Ouagadougou.

THIOMBIANO (F. E.), 1991

La production ancienne du fer dans le Gulmu : cas de Namoungou (province du Gourma-Burkina Faso). Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, INSHUS, 155 p.

THIOMBIANO (F. E.), 1999

Etude descriptive et analyse des minerais et scories de fer dans la province du gourma : Cas de Namoungou. Rapport de D.E.A, D.H.A, FLASH, Université de Ouagadougou.

TRAORE (K.), 2003

Frittage à basse température d'une argile kaolinitique du Burkina Faso. Transformations thermiques et réorganisations structurales. Thèse de doctorat, Universités de Limoges et de Ouagadougou, 190 p.

YOUNGARE (O.), 1992

Le pays zoaga méridional : archéologie et tradition orale dans l'approche du peuplement. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, FLASHS, DHA, 118 p.

SITES INTERNET

<http://www.kinteraute.com/dictionnaire/fr/definition/texture/>

Cfr. fr.wikipedia.org/wiki/Global_Positioning_System

<http://startlg.ovh.net/geopedia-geopedia-page-s.htm>

http://www.2dragons.be/n21_harna.php

<http://www.ffcc.info/article889.html>

<http://www.le-site-cheval.com/harnachement.html>

www.pc.gc.ca/docs/pc/guide/sec3/commemorative_glossary-1-f.asp

www.mcccf.gouv.gc.ca/index.php

[Fr.wikipedia.org/wiki/site_archeologique](http://fr.wikipedia.org/wiki/site_archeologique)

<http://anrho.unige.ch/lap/ounjoujou/forgerons.html>

<http://database.prota.org>

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PLANCHES DES CARTES

N° de la carte	Titre de la carte	Page
	PREMIERE PARTIE	36
Chapitre premier		37
Carte n°1 :	Localisation du pays <i>gulmance</i> au Burkina Faso	39
Carte n°2	Localisation des sites de l'étude dans le <i>Gulmu</i> historique	40
Carte n° 3	Localisation des sites d'étude dans La province du Gourma	41
Carte n°4	Végétation de la province du Gourma	49
Carte n°5	Hydrographie de la région de l'Est	54
	DEUXIEME PARTIE	104
Chapitre troisième		107
Carte n°6	Localisation des sites d'extraction du minerai de fer dans la province du Gourma	125
Carte n°7	Types de fourneaux dans la province du Gourma	152
Chapitre cinquième		326
Carte n°8	Région de l'Est : Localisation de vestiges de fortifications en pays <i>gulmance</i>	329
Carte n°9:	Répartition des populations autochtones	553

LISTE DES TABLEAUX

N° du Tableau	Titre de la planche	Page
	DEUXIEME PARTIE	103
Chapitre troisième		107
Tableau N°1 :	Représentation d'échantillons de minerai analysé par le BUMIGEB en 2000.	132
Tableau N°2 :	Analyse de douze échantillons de minerai de fer issus du ramassage de surface à Kouaré et autres sites	134
Tableau N°3 :	Analyse de vingt sept échantillons de minerai de fer à Kouaré et Namoungou	141
Tableau N°4 :	Analyse des scories de Namoungou et de Kouaré	228
Chapitre quatrième		270
Tableau N°5	Répartition des céramiques du ramassage de surface selon leur nature à Kouaré	285
Tableau N°6	Nombre de céramiques ramassées selon les décors à Kouaré	291
Chapitre cinquième		326
Tableau N°7	Code d'identification de la répartition des vestiges de la butte fouillée	373
Tableau N°8	Représentation des vestiges de la butte fouillée	373
Tableau N°9	Identification des codes de la céramique et des niveaux de la fouille de la butte de Yiendéni	384
Tableau N°10	Répartition des tessons par niveau	384
Tableau N°11	Répartition des décors des tessons de la butte	385

	fouillée	
Tableau N°12	Nombre de tessons par niveau de l'échantillon	387
Tableau N°13	Code d'identification des décors, des niveaux et autres sigles de l'échantillon des 170 tessons	388
Tableau N°14	Répartition des décors selon les niveaux de l'échantillon des 170 tessons	389
Tableau N°15	Répartition des décors de l'échantillon des 170 tessons de la butte de Yiendéni et leur pourcentage	390
Tableau N°16	Répartition des bords de l'échantillon des 170 tessons selon leur nature par niveau	407
Tableau N°17	Répartition des épaisseurs de l'ensemble des tessons de l'échantillon	415
Tableau N°18	Représentation des qualités des épaisseurs de l'ensemble des 170 tessons de l'échantillon	416
Tableau N°19	Représentation des panses de l'échantillon des 170 tessons selon les niveaux et les épaisseurs	418
Tableau N°20	Représentation des bords des 170 tessons de l'échantillon selon les niveaux et les épaisseurs	421
Tableaux N°21+ 22	Liste dynastique des <i>nunbado</i> (liste I)	533-534
Tableaux N°23+ 24	Liste dynastique des <i>nunbado</i> (liste II)	536- 537

PLANCHES PLANS

N° de la planche	Titre de la planche plan	Page
	DEUXIEME PARTIE	103
Chapitre III		107
Planche plan N°1	Ferrière abritant le fourneau n°1 fouillé sur le site de Bandingue à Namoungou	174
Planche plan N°2	Plan d'ensemble du fourneau n°1 de l'atelier n°2 de Namoungou	193
Planche plan N°3	Ferrière abritant le fourneau n° 1 de Tindandéni à Kouaré	211
Planche plan N°4	Niveau 1 de la fouille de l'atelier de forge à Kouaré	233
Planche plan N°5	Niveau 2 de la fouille de l'atelier de forge à Kouaré	235
Planche plan N°6	Niveau 3 de la fouille de l'atelier de forge à Kouaré	237
Planche plan N°7	Coupe stratigraphique du site de forge fouillé à Kouaré	239
Chapitre V		326
Planche plan N° 8	Plan d'ensemble du bilnu n° 3 de Yiendéni à Kouaré	339
Planche plan N° 9	Plan du dallage du site de Yiendéni à Kouaré	354
Planche plan N° 10	Niveau 1 : Fouille de la butte de Yiendéni à Kouaré	368

Planche plan N°11	Niveau 2 : Fouille de la butte de Yiendéni à Kouaré	369
Planche plan N° 12	Niveau 3 : Fouille de la butte de Yiendéni à Kouaré	370
Planche plan N°13	Niveau 4 : Fouille de la butte de Yiendéni à Kouaré	371
Planche plan N° 14	Niveau 5 : Fouille de la butte de Yiendéni à Kouaré	372
Planche plan N° 15	Coupe stratigraphique de la fouille de la butte de Yiendéni à Kouaré	381
TROISIEME PARTIE		478
Chapitre VII		500
Planche plan N° 16	Village de Kouaré	529
Planche plan N° 17	Localisation de quelques vestiges de Kouaré	530
Planche plan N° 18	Maquette d'interprétation de Namoungou	561

GRAPHIQUES

N° du graphique	Titre du graphique	Page
DEUXIEME PARTIE		104
Chapitre IV		270
Graphique N°1	Répartition des céramiques de surface par nature à Kouaré	285
Graphique N°2	Représentation des décors des céramiques issues du ramassage de surface à Kouaré	291

Chapitre V		326
Graphique N°3	Représentation du matériel de surface de la butte fouillée	374
Graphique N°4 :	Représentation du matériel du niveau 1 de la butte fouillée	374
Graphique N°5 :	Représentation du matériel du niveau 2 de la butte fouillée	375
Graphique N°6 :	Représentation du matériel du niveau 3 de la butte fouillée	376
Graphique N°7	Représentation du matériel du niveau 4 de la butte fouillée	377
Graphique N°8	Représentation du matériel du niveau 5 de la butte fouillée	377
Graphique N°9	Représentation du matériel du niveau 6 de la butte fouillée	378
Graphique N°10	Représentation des pourcentages de tessons par niveau de la butte fouillée	386
Graphique N°11	Répartition des tessons par nature de la butte fouillée	386
Graphique N°12	Evolution des tessons décorés de l'échantillon par niveau	389
Graphique N°13	Répartition des décors des tessons de l'échantillon sur le site de Yiendéni	391
Graphique N°14	Evolution du nombre de bords par niveau de l'échantillon des 170 tessons	408
Graphique N°15	Evolution du type de bords par niveau de	408

	l'échantillon des 170 tessons	
Graphique N°16	Répartition des épaisseurs de l'ensemble des 170 tessons de l'échantillon	416
Graphique N°17	Répartition des épaisseurs de l'ensemble des 170 tessons de l'échantillon selon leur qualification	417
Graphique N°18	Représentation des panses des 170 tessons de l'échantillon par niveau et selon les épaisseurs	419
Graphique N°19	Répartition des épaisseurs des panses des 170 tessons de l'échantillon selon leur qualité	420
Graphique N°20	Evolution des épaisseurs des bords des 170 tessons de l'échantillon selon les niveaux	421
Graphique N°21	Répartition des bords des 170 tessons de l'échantillon selon leur qualité	422

PLANCHES DESSINS

N° du dessin	Titre du dessin	Page
	DEUXIEME PARTIE	104
Chapitre III		107
Dessin N° 1	Bois servant à calibrer le minerai de fer	116
Dessin N°2	Profil de la coupe du fourneau n° 2 fouillé à Namoungou	204
Dessin N° 3	Profil de la coupe du fourneau n°1 fouille à Kouaré	217

Chapitre IV		270
Dessin N°4	Panse au décor roulé n°1	293
Dessin N°5	Panse au décor roulé n°2	293
Dessin N°6	Panse au décor roulé n°3	294
Dessin N°7	Panse au décor roulé n°4	294
Dessin N°8	Panse au décor roulé n°5	294
Dessin N°9	Panse au décor roulé n°6	295
Dessin N°10	Panse au décor roulé n°7	295
Dessin N°11	Panse décorée à l'impression roulée n°8	295
Dessin N°12	Panse d'une céramique portant des empreintes	296
Dessin N°13	Panse décoré au peigne fileté	296
Dessin N°14	Panse au décoré incisé	296
Dessin N°15	Panse décorée portant des cannelures	297
Dessin N°16	Panse décorée portant des moulures	297
Dessin N°17	Panse au décor composite n°1	298
Dessin N°18	Panse au décor composite n°2	298
Dessin N°19	Panse au décor composite n°3	299
Dessin N°20	Panse au décor composite n°4	299
Dessin N°21	Panse au décor composite n°5	299
Dessin N°22	Céramique de forme ovalaire	300
Dessin N°23	Céramique de forme sphéroïde n°1	300
Dessin N°24	Céramique de forme sphéroïde n°2	301
Dessin N°25	Céramique de forme sphéroïde n°3	301
Dessin N°26	Céramique de forme carénée n°1	302

Dessin N°27	Céramique de forme carénée n°2	302
Dessin N°28	Céramique de forme carénée n°3	303
Dessin N°29	Bord droit n° 1	304
Dessin N°30	Bord droit n° 2	304
Dessin N°31	Bord droit n° 3	305
Dessin N°32	Bord droit n° 4	305
Dessin N°33	Bord droit n° 5	306
Dessin N°34	Bord droit n° 6	306
Dessin N°35	Bord droit n° 7	307
Dessin N°36	Bord éversé n°1	307
Dessin N°37	Bord éversé n°2	308
Dessin N°38	Bord éversé n°3	308
Dessin N°39	Bord éversé n°4	309
Dessin N°40	Bord éversé n°5	309
Dessin N°41	Bord éversé n°6	309
Dessin N°42	Bord éversé n°7	310
Dessin N°43	Col au bord déversé	310
Dessin N°44	Dessin récapitulatif n°1 des décors à Namoungou	319
Dessin N°45	Dessin récapitulatif n°2 des décors à Namoungou	320

N° Planche Figure	Titre de la planche	Page
	Deuxième partie	104
Chapitre V		326
Figure N°1	Panse décorée à la cordelette tressée	394
Figure N°2	Décor composite n°1: décor roule + cannelures+ poinçonnage + incisions	395
Figure N° 3	Décor composite n° 2 : panses décorées aux impressions roulées a la cordelette tressée et de cannelures issues du carre h16 R1	396
Figure N° 4	Décor composite n° 3 : panses décorées aux impressions roulées à la cordelette tressée, de cannelures et a l'engobe E17 R1, F16 R2	397
Figure N° 5	Poteries portant des moulures incisées dans le carrée 15	398
Figure N° 6	Décor perfore n°1: panses issues du ramassage de surface	399
Figure N° 7	Décor perfore n°2: panses issues du ramassage de surface de la butte fouillée	400
Figure N° 8	Décor applique (rajouts ou boutons) n°1: panses issues du ramassage de surface de la butte fouillée	404
Figure N° 9	Bords droits décorés de céramiques	409
Figure N° 10	Bords déversés portant des cannelures	410

Figure N°11	Bords inversés de céramiques portant des incisions	411
Figure N° 12	Col d'une céramique portant des cannelures	412
Figure N° 13	Fonds de poteries issues du ramassage de surface	424
Figure N° 14	Forme sphéroïde : A1 et forme ovoïde de poterie A2	429

PLANCHES PHOTOS

N° de la photo	Titre de la photo	Page
	DEUXIEME PARTIE	103
Chapitre III		104
Photo N° 1+	Puits n°1 et n°2 d'extraction de minerai sur le site de Bandingue	122
Photo N°2		
Photo N°3	Carton de scories destinés à la réduction sur le site d'expérimentation du Parc W	138
Photo N°4	Ferrière sur le site de Bandingue à Namoungou	146
Photo N°5	Ferrière N°1 sur le site de Tindandéni à Kouaré	147
Photo N°6	Ferrière N°2 sur le site de Tindandéni à Kouaré	148
Photo N° 7	Alignement de trois fourneaux sur le site de Bandingue à Namoungou	154
Photo N°8	Fourneau sur le site de Tindandéni à Kouaré	154

Photo N°9	Fourneaux en ruine sur le site de Bandingue à Namoungou	155
Photo N°10	Fourneau en ruine sur le site de Bandingue à Namoungo	156
Photo N°11	Détails d'un fourneau sur une ferrière à Kouaré	157
Photo N°12	Parois de fourneau sur le site de Bandingue à Namoungou	162
Photo N°13	Parois de fourneau à Fada N'Gourma	162
Photo N°14	Fourneau à soufflets sur le site d'expérimentation du Parc W	165
Photo N°15	Vue des soufflets du fourneau n°2 sur le site d'expérimentation du Parc W	166
Photo N°16	Tuyères n° 1 sur le site de Bandingue à Namoungou	168
Photo N°17	Tuyères n°2 sur le site de Bandingue à Namoungou	168
Photo N°18	Tuyères sur le site de Yiendéni à Kouaré	169
Photo N°19	Fourneau à induction directe sur le site d'expérimentation du Parc W	171
Photo N°20	Fourneau n°1 fouille de l'atelier n°1 sur le site de Bandingue à Namoungou	177
Photo N°21	Fourneau n°1 fouillé de l'atelier n°1 sur le site de Bandingue à Namoungou (affleurement des tuyères)	181
Photos n°22 et n°23	Fourneau n°1 : fouille de l'atelier n°1 sur le site de Bandingue à Namoungou	182
Photo N°24	Fourneau en ruine n°1 présentant des ouvertures secondaires sur le site de Bandingue à Namoungou	185
Photo N°25	Fourneau en ruine n°2 présentant des ouvertures	186

	secondaires sur le site de Bandingue à Namoungou	
Photo N°26	Fourneau en ruine n°3 présentant des ouvertures secondaires sur le site de Bandingue à Namoungou	187
Photo N°27	Ferrière abritant le fourneau n°1 fouille de l'atelier n°2	192
Photo N°28	Fourneau n°1 fouillé sur l'atelier n°2 du site de Bandingue à Namoungou	195
Photo N°29	Fourneau n°1 fouille sur l'atelier n°2 du site de Bandingue à Namoungou (carroyage)	196
Photo N°30	Fouille du fourneau n°1 sur l'atelier n°2 du site Bandingue à Namoungou	199
Photo N°31	Fourneau n°1 fouillé sur l'atelier n°2 du site de Bandingue à Namoungou (vue des tuyères et scories)	200
Photo N°32	Fourneau n°1 fouillé sur l'atelier n°2 du site de Bandingue à Namoungou (vue partielle du fond)	201
Photo N°33 et N° 34	Fourneau n°1 fouille sur l'atelier n°2 du site Bandingue à Namoungou (vue du fond)	202
Photo N° 35	Fourneau n°1 fouille sur l'atelier n°1 du site de Tindandéni à Kouaré	210
Photo N°36	Elément de jonction sur le site de Tindandéni à Kouaré	212
Photo N°37	Fourneau n°1 fouillé sur l'atelier n°1 du site de Tindandéni à Kouaré	214
Photo N°38	Fouille du fourneau n°1 sur l'atelier n°1 du site de Tindandéni à Kouaré	215

Photo N°39	Fourneau n°1 fouille sur l'atelier n°1 du site de Tindandéni à Kouaré (vue du fond)	215
Photo N°40	Scories de fer n°1 sur le site de Bandingue à Namoungou	224
Photo N°41	Scorie de fer n°2 présentant un aspect mamelonné et des lobes sur le site de Bandingue	220
Photo N°42	Scorie de fer n°3 : rugueuse avec un aspect poreux par endroit sur le site de Bandingue	225
Photo N°43	Scorie de fer n°4 présentant un aspect lisse sur le site de Bandingue	225
Photo N°44	Scorie de fer n°5 contenant du minerai de fer sur le site de Bandingue	226
Photo N°45	Scorie de fer n°6 contenant du quartz sur le site de Bandingue	226
Photo N°46	Atelier de forge sur le site de Yiendéni à Kouaré	231
Photo N°47	Carroyage de l'atelier de forge sur le site de Yiendéni à Kouaré	231
Photo N°48 et N° 49	Fouille de l'atelier de forge sur le site de Yiendéni à Kouaré : carré A1	234
Photos N°50 et N°51	Fouille de l'atelier de forge sur le site de Yiendéni à Kouaré : carré B1	236
Photo n°52	Fouille de l'atelier de forge sur le site de Yiendéni à Kouaré : niveau 3	238
Photo n°53	Puits de teinture sur le site de Yiendéni à Kouaré	257
Photo n°54	Puits de teinture sur le site de Yiendéni à Kouaré : vue rapprochée	258

Photo n°55	Puits de teinture sur le site de Tindandéni à Kouaré	259
Photo n°56	Puits de teinture sur le site de Tindandéni à Kouaré : vue rapprochée	260
Photo n°57	Puits de teinture à Kouaré : quartier Bardiégou	261
Chapitre IV		270
Photo N°58	Carrière d'argile sur le site de Yiendéni à Kouaré	272
Photo N°59	Carrière d'argile sur le site de Tindandéni à Kouaré	273
Photo N°60	Percuteurs d'argile sur le site Yiendéni à Kouaré	275
Photos N° 61 et N°62	Statuette retrouvée sur le site de Yiendéni à Kouaré (vue de face et de dos)	279
Photos N°63 et N°64	Statuette retrouvée sur le site de Yiendéni à Kouaré (vue du profil gauche et du profil droit)	280
Photo N°65	Petit pot en céramique	311
Photos N°66+67	Fragments de pipe	311
Photo N°68	Objet indéterminé en céramique	312
Photo N°69	Pied d'un récipient de céramique	312
Photo N°70	Eléments de préhension de céramique	312
Photo N°71	Fragments de céramique et de granite sur le site de Bandingue a Namoungou	314
Photo N°72	Tesson N°1 décoré à l'épi de maïs sur le site de Bandingue à Namoungou	316
Photo N°73	Tesson N°2 décoré à l'épi de maïs sur le site de Bandingue à Namoungou	317
Photo N°74 Photo N°75	Tessons de céramique le site de Bandingue à Namoungou (décor poinçonné pour le 1 ^{er} et incisé	317

	pour le 2 ^{ème})	
Photo N°76	Tesson de céramique sur le site de Bandingue à Namoungou : reste d'ustensiles de cuisine	318
Photo N°77	<i>Bilnu</i> sur le site de Yiendéni à Kouaré	337
Photo N°78	<i>Bilnu</i> sur le site de Yiendéni à Kouaré : vue de moellons disposés dessus	337
Photo N°79	<i>bilnu</i> sur le site de Yiendéni a Kouaré : vue des moellons disposés dessus	340
Photo N°80 et 81	Blocs de cailloux n°1+n°2 sur le site de Yiendéni a Kouaré	349
Photos N°82 et N°83	Blocs de cailloux n° 3+n°4 sur le site de Yiendéni à Kouaré	350
Photo N°84	Bloc de cailloux n° 5 le site de Yiendéni à Kouaré	351
Photos N°85 et N° 86	Dallage sur le site de Yiendéni à Kouaré	355
Chapitre V		326
Photo N°87	Fouille de la butte de Yiendéni à Kouaré	364
Photo N°88	Pointes de fer issues de la fouille	438
Photo N°89+ Photo N°90	Objets en fer sur le site de Yiendéni	439
Photo N°91+ Photo N°92	Plaque et morceau en fer	440
Photo N°93 et N°94	Mors en fer de cheval	443
Photos N° 95	Perles en quartz sur le site de Bandingue	459
Photo N°96	Bague n°1 en cuivre et en fer sur le site de Bandingue	461

Photo N°97	Bracelet n ° 1 en fer et cuivre sur le site de Bandingue	462
Photo N°98	Bracelet n ° 1 en fer sur le site de Bandingue	462
Photo N°99	Bracelet n °2 en fer sur le site de Bandingue	463
Photo N°100	Bracelet n ° 2 en fer et cuivre sur le site de Bandingue	463
Photo N°101	Objet indéterminé en fer	464
Photo N°102	Pointe n ° 1 de flèche en fer	464
Photo N°103	Pointes de flèche n° 2 en fer sur le site de Bandingue	465
Photo N°104	Pointe n ° 1 en fer sur le site de Bandingue	465
Photo N°105	Grotte creusée dans la roche sur le site de Yiendéni à	471
Photo 106	Kouaré	
Chapitre VI		480
Photo N°107	Jarre funéraire horizontale inclinée sur le site de Tindandéni à Kouaré	488
Photo N°108	Jarre funéraire verticale sur le site de Tindandéni à Kouaré	489
Photos 109 + N°110	Récipients en céramique à Tindandeni	491
Photos 111 et n°112	Autels et divinités à Yiendéni	497
Chapitre VII		500
Photos N°113	Vue des meules de l'affleurement granitique n°1	502
Photos 114 et N°115	Mortier creusé dans un affleurement granitique	503
Photo N°116 Photo N°117	Affleurement granitique n°2 portant des meules	505

Photos 118 et N°119	Affleurement granitique n°2 portant des meules et mortiers, vue rapprochée	507
Photos N°120	Affleurement granitique n° 3 portant des meules	508
Photos 121 et N°122	Affleurement granitique : vue rapprochée des meules	509
Photo N°123	Meules mobiles sur le site de Yiendéni	510
Photos 124 N°125	Meules mobiles sur le site de Bandingue	511
Photos N°126 et 127	Pointe de flèche en fer à Tindandeni	512
Photos 128 et N°129	Vue rapprochée des barbelures de la pointe de flèche	568

TABLE DES MATIERES

Dédicace		I
Remerciements		II
Avant propos		VI
Abréviations		IX
Sommaire		
	INTRODUCTION GENERALE	P 1
1	Présentation du thème de recherche	P 2
1.1	Objectifs de l'étude	P 2
1.2	Les centres d'intérêt	P 3
1.3	Les limites du sujet	P 5
1.4	Cadre conceptuel et théorique	P 7
1.4.1	Définition des concepts de base et clarification de certaines notions en <i>gulmancema</i>	P 8
1.4.1.1	Définition des concepts de base	P 8
1.4.1.2	Clarification de certaines notions en <i>gulmancema</i>	P 10
1.4.2	Le cadre théorique	P 18
2	Les problèmes liés à l'étude des vestiges archéologiques	P 20
2.1	Etat des lieux	P 20
2.2	La problématique de recherche	P 29
2.3	Hypothèse de recherche	P 32

	PREMIERE PARTIE :	
	CADRE ENVIRONNEMENTAL, LES SOURCES	P 36
	ET LA METHODOLOGIE GENERALE	
	CHAPITRE I : LE CADRE ENVIRONNEMENTAL	P 37
I.1	Cadre naturel de Kouaré et de Namoungou	P 37
I.1.1	La géologie et la géomorphologie	P 42
I.1.2	Les sols	P 43
I.1.3	Le relief	P 45
I.1.4	Le climat	P 46
I.1.5	La végétation	P 47
I.1.6	L'hydrographie	P 51
	CHAPITRE II :	P 56
	LES SOURCES DE L'ETUDE ET LA METHODOLOGIE DE	
	RECHERCHE	
II.1	Présentation des sources écrites	P 58
II.1.1	La recherche documentaire	P 58
II.1.2	Exploitation des documents écrits	P 58
II.2	Les sources orales	P 60
II.2.1	La collecte des sources orales	P 60
II.2.2	L'exploitation des sources orales	P 63
II.3	La méthodologie de recherche	P 65
II.3.1	La méthodologie de prospection	P 65
II.3.2	L'étude de la céramique	P 69
II.3.3	L'étude des sites métallurgiques	P 82
II.3.4	L'étude des autres types de vestiges et de sites	P 85
II.3.4.1	L'étude des autres types de vestiges	P 86
II.3.4.2	L'étude des autres types de sites	P 86

II.4	La méthode de fouille	P 87
II.5	Les documents audio-visuels	P 89
II.6	Les difficultés rencontrées	P 90
	Conclusion partielle	P 100
	DEUXIEME PARTIE :	P 104
	LES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES DE KOUARE ET DE NAMOUNGOU ET LEUR CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES POPULATIONS	
	CHAPITRE III:	P 107
	LES SITES D'ACTIVITE TECHNOLOGIQUE DE KOUARE ET DE NAMOUNGOU ET LEUR CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES POPULATIONS	
III.1	Les sites des activités métallurgiques	P 108
III.1.1	Les anciennes mines de fer	P 113
III.1.1.1	Les mines des plaines	P 114
III.1.1.2	Les collines	P 123
III.1.2	Le minerai de fer et les techniques de récupération de fer selon la tradition orale	P 124
III.1.2.1	Les minerais riches	P 126
III.1.2.2	Les minerais pauvres	P 129
III.1.2.3	Les données analytiques	P 130
III.1.3	Les fourneaux à Kouaré et à Namoungou	P 144
III.1.3.1	Description des fourneaux en place	P 144
III.1.3.2	Fourneaux mis au jour par les fouilles	P 174
III.1.3.2.1	Fouilles de deux fourneaux de réduction de minerai à	P 174

	Namoungou	
III.1.3.2.1.1	Présentation d'ensemble de l'atelier abritant le fourneau N°1 fouillé	P 175
III.1.3.2.1.1.1	Fouille du fourneau N°1 de l'atelier N°1	P 175
1		
III.1.3.2.1.1.2	Interprétation des résultats de la fouille du fourneau N°1 du site de Bandingue à Namoungou	P 188
2		
III.1.3.2.1.2	Présentation d'ensemble du site abritant le fourneau N°1 de l'atelier N°2	P 191
III.1.3.2.1.2.1	Fouille du fourneau N°1 de l'atelier N°2	P 194
1		
III-1-3-2-1-2-2	Interprétation des résultats de la fouille du fourneau N°1 de l'atelier N°2	P 206
III.1.3.2.2	Fouille d'un fourneau à Kouaré	P 208
III.1.3.2.2.1	Présentation d'ensemble de l'atelier abritant le fourneau N°1 fouillé à Kouaré	P 209
III.1.3.2.2.2	La fouille proprement dite du fourneau N° 1 de Kouaré	P 213
III.1.3.2.2.3	Interprétation de la fouille du fourneau de Kouaré	P 218
III.1.4	Les scories de fer de Kouaré et Namoungou	P 219
III.1.4.1	Caractéristiques physiques des scories à Kouaré et à Namoungou	P 220
III.1.4.1.1	La couleur et le poids	P 220
III.1.4.1.2	Taille et forme des scories	P 221
III.1.4.1.3	Structure et texture des scories à Kouaré et à Namoungou	P 223
III.1.4.1.4	Les données analytiques des échantillons de scories	P 227
III.1.5	Présentation d'ensemble d'un atelier de forge à Kouaré	P 229

III.1.5.1	Fouille de l'atelier de forge ancien à Kouaré	P 230
III.1.5.2	Interprétation des résultats de la fouille de l'atelier de forge de Kouaré	P 240
III. 1. 6.	Contribution de l'étude des sites métallurgiques à la connaissance de l'histoire des populations	P 244
III.2	Les sites de la production de teinture à Kouaré	P 254
III.2.1	Description du <i>Siébuogu</i> ou puits de teinture à Kouaré	P 254
III.2.2	La construction du <i>Siébuogu</i> ou puits de teinture	P 262
III.2.3	Les différentes étapes de la production ancienne de la teinture	P 263
III. 3	Contribution de l'étude des sites de la production de teinture à la connaissance des populations	P 267
	CHAPITRE IV :	P 270
	LA CERAMIQUE A NAMOUNGOU ET A KOUARE	
IV.1	Les anciennes carrières d'argile	P 271
IV.2	Les percuteurs d'argile de Kouaré (site de Yiendéni)	P 274
IV.3	La statuette ancienne du site de Yiendéni à Kouaré	P 276
IV.4	Etude d'un échantillon de la céramique archéologique de Kouaré	P 283
IV.4.1	Nature de céramiques issues du ramassage de surface à Kouaré	P 284
IV.4.2	Les éléments minéralogiques et les conditions de cuisson des céramiques de Kouaré	P 286
IV.4.3	Les décors des céramiques du ramassage de surface à Kouaré	P 290
IV.4.4	Types de bords	P 303

IV.5	Etude d'un échantillon de la céramique de Namoungou	P 313
IV.5.1	Les décors de la céramique de Namoungou	P 314
IV.5.2	Les formes de céramiques	P 321
IV.6	Etude comparative de la céramique de surface de Namoungou et de Kouaré	P 321
IV.6.1	Similitudes entre les céramiques	P 322
IV.6.2	Eléments de différenciation des céramiques	P 323
IV.7	Importance de la poterie pour les populations	P 324
	CHAPITRE V :	P 326
	LES SITES D'HABITAT	
V.1	Les sites d'habitation de Kouaré	P 326
V.1.1	<i>I bilni</i> ou les habitats à caractère défensif du site de Yiendéni à Kouaré	P 326
V.1.1.1	Etude des vestiges de <i>bilni</i> du site de Yiendéni à Kouaré	P 333
V.1.1.2	La construction du <i>bilnu</i>	P 345
V.1.2	Les fosses de refuge ou/et d'extraction de latérite du site de Yiendéni à Kouaré	P 346
V.1.3	Les restes de dallages du site de Yiendéni à Kouaré	P 352
V.1.4	Les buttes anthropiques du site de Yiendéni à Kouaré	P 356
V.1.4.1	Fouille d'une butte anthropique du site de Yiendéni à Kouaré	P 358
V.1.4.1.1	Présentation générale des buttes	P 358
V.1.4.1.2	Préparation de l'espace de la butte fouillée et méthode de fouille adoptée	P 359
V.1.4.1.3	Résultats de la fouille	P 361
V.1.4.1.4	Etude de la céramique issue de la fouille et leur	P 382

	contribution à la connaissance des populations	
V.1.4.1.4.1	Etude générale de l'ensemble des tessons	P 383
V.1.4.1.4.2	Etude des 170 tessons de l'échantillon	P 387
V. 1. 4. 1. 4.	Contribution de l'étude de la céramique à la connaissance	P 430
3.	de l'histoire des populations	
V.1.4.1.5	Les témoins métallurgiques de la fouille	P 436
V.1.4.1.6	Interprétation des témoins archéologiques des sites et des vestiges de la fouille de la butte anthropique : comparaison avec le site de Namoungou	P 444
V.1.4.1.7	Hypothèse de chronologie des sites	P 457
V.2	Etude du site d'habitat de Bandingue à Namoungou	P 457
V.2.1	Le matériel lithique du site de Bandingue	P 458
V.2.2	La présence du matériel en fer sur le site de Bandingue à Namoungou	P 460
V.3	Les autres types d'habitats anciens et de vestiges d'habitats à Kouaré et à Namoungou	P 466
V.3.1	<i>Ofarou</i> ou la grotte	P 466
V.3.2	Les haies ou <i>Linagr</i>	P 472
V.3.3	Les autres types d'abris	P 473
	Conclusion partielle	474
	TROISIEME PARTIE : LES AUTRES TYPES DE SITES ET LEUR CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE DES POPULATIONS	478
	CHAPITRE VI :	P 480
	LES SITES A CARACTERE CULTUEL ET LEUR CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE DES POPULATIONS	

VI.1	Les vestiges des cimetières et les autres vestiges culturels	P 480
VI.1.1	Les jarres funéraires	P 481
VI.1.1.1	Les jarres funéraires à Kouaré	P 481
VI.1.1.2	Les jarres funéraires à Namoungou	P 490
VI.1.2	Les autres jarres culturelles	P 490
VI.1.3	Le système d'inhumation en hypogées	P 492
VI.2	Les autels sur les sites	P 495
VI.3	Contribution de l'étude des vestiges à caractère culturel à la connaissance de l'histoire des populations	P 498
	CHAPITRE VII :	P 500
	LES AUTRES TYPES DE SITES A CARACTERE HISTORIQUE ET LEUR CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES POPULATIONS	
VII.1	Les meules et mortiers en granite du site de Tidandéni et de Yiendéni à Kouaré	P 500
VII.2	Contribution de l'étude des meules et mortiers en granite à la connaissance des populations	P 513
VII.3	Les sites de tilobri ou de poison	P 562
	Conclusion partielle	P 569
	Conclusion générale	P 572

Glossaire en <i>gulmancema</i>	P 586
Index	P 588
Eléments de Bibliographie et Sources	P 594
Eléments de Sources orales	P 594
Archives	P 599
Eléments de Bibliographie	P 602
Ouvrages généraux	P 602
Articles ou chapitres d'ouvrages	P 612
Thèses et mémoires	P 626
Sites internet	P 633
Table des illustrations	P 634
Planches des cartes	P 634
Liste des tableaux	P 635
Planches des plans	P 637
Graphiques	P 638
Planches des dessins	P 640
Planches des figures	P 643
Planches des photos	P 644
Table des matières	P 652
Table des annexes	P 661

- Tables des annexes..... P 661
- Annexe 1 : P 663
 Photo 130: Fosse laissée par le pillage du site de Tindandéni à Kouaré. Ce site riche en vestiges de céramique notamment les jarres funéraires et autres jarres à fonction non déterminée sont de plus en plus l'objet d'un pillage organisé dont les auteurs sont encore inconnus
- Annexe 2 : P 664
 Photo 131: L'homme est le principal facteur de dégradation des vestiges. Ici on a un Champ de mil et d'aubergines sur une partie du site de Yiendéni. L'exploitation des sites comme champs par les paysans contribuent à leur disparition
- Annexe 3 : P 665
 Photo 132 es instruments aratoires ont beaucoup détruit les sites. Ici à Kouaré, on aperçoit des paysans labourant une partie du site de Yiendéni à l'aide d'une charrue. Les labours profonds saccagent les vestiges qui sont déterrés et éparpillés sur l'ensemble du site.
- Annexe 4 : P 666
 Photo 133: L'élevage a aussi sa part de responsabilité dans la destruction des vestiges. Nous voyons là un troupeau de bœufs campant sur la butte fouillée. Les animaux par leur

passage piétinent les vestiges, les brisent et détruisent ainsi les sites. .

Annexe 5 :

Photo 134 : La nature contribue ici à la dégradation des vestiges. Ici, on a un karité qui a poussé à l'intérieur d'un vase. Les racines ont brisé la poterie et participent ainsi à la détérioration des sites.

P 665

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



Photo 130: Fosse laissée par le pillage du site de Tindandéni à Kouaré. Ce site riche en vestiges de céramique notamment les jarres funéraires et autres jarres à fonction non déterminée sont de plus en plus l'objet d'un pillage organisé dont les auteurs sont encore inconnus (Photo réalisée en avril 2007 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).



Photo 131: L'homme est le principal facteur de dégradation des vestiges. Ici on a un Champ de mil et d'aubergines sur une partie du site de Yiendéni. L'exploitation des sites comme champs par les paysans contribuent à leur disparition

(Photo réalisée en Août 2007 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).



Photo 132 Les instruments aratoires ont beaucoup détruit les sites. Ici à Kouaré, on aperçoit des paysans labourant une partie du site de Yiendeni à l'aide d'une charrue. Les labours profonds saccagent les vestiges qui sont déterrés et éparpillés sur l'ensemble du site (Photo réalisée en Août 2007 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).

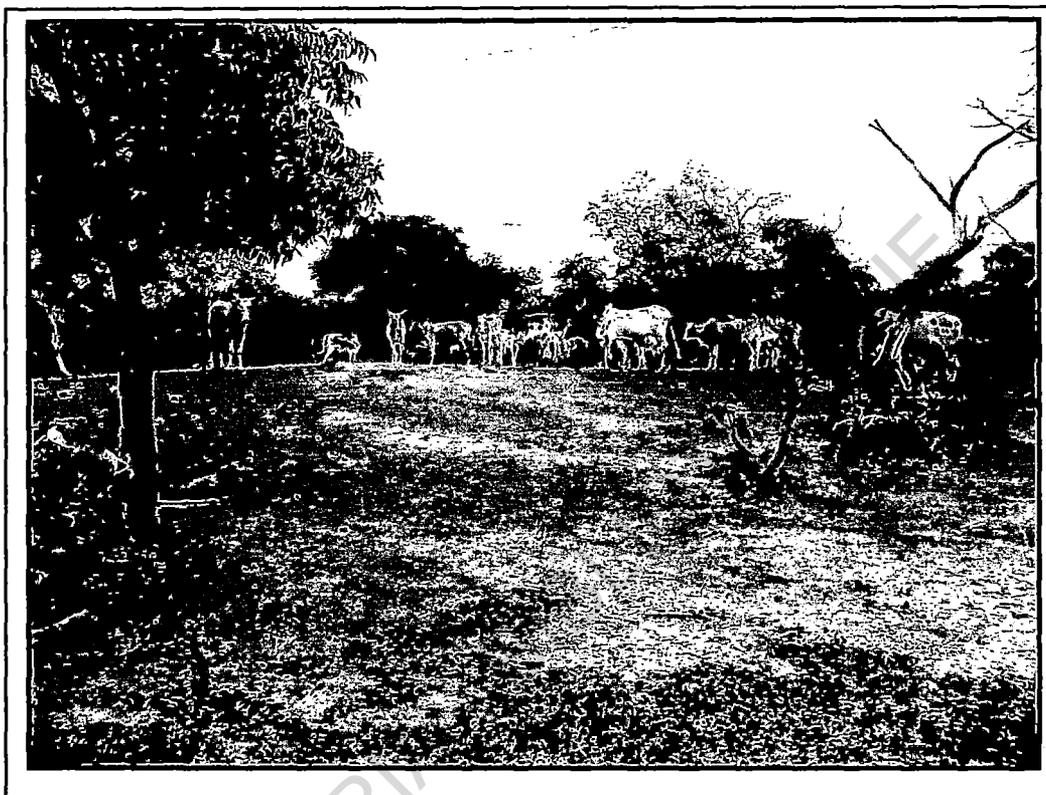
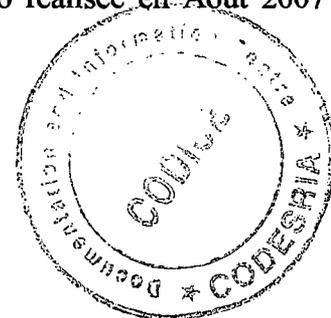


Photo 133 L'élevage a aussi sa part de responsabilité dans la destruction des vestiges. Nous voyons là un troupeau de bœufs campant sur la butte fouillée. Les animaux par leur passage piétinent les vestiges, les brisent et détruisent les sites (Photo réalisée en Août 2007 par Thiombiano Elise, épouse Iboudo).



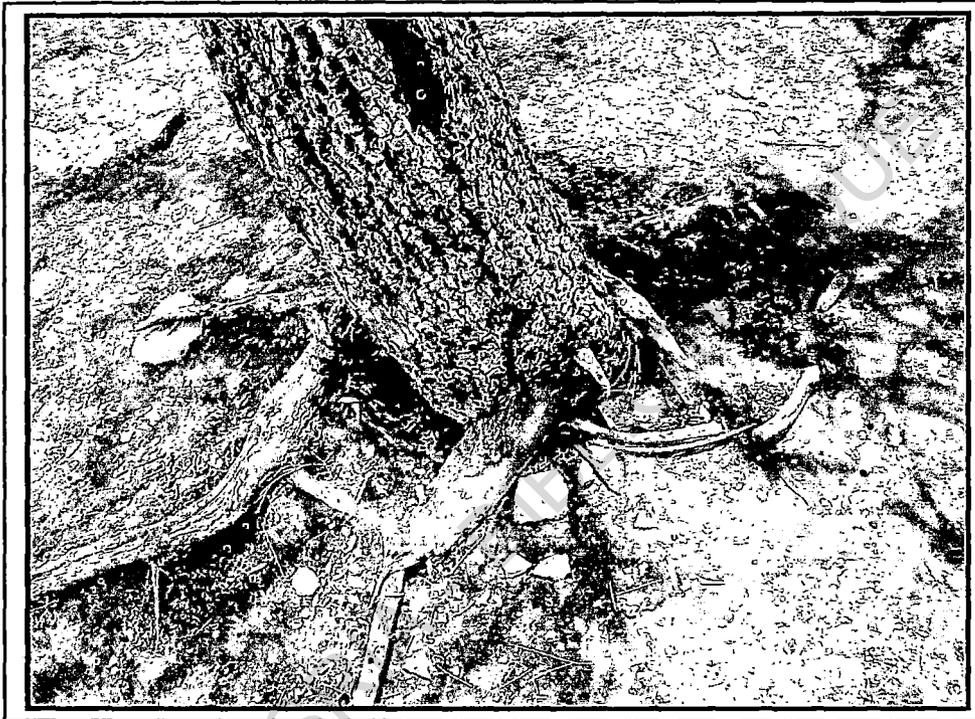


Photo 134 : La nature contribue ici à la dégradation des vestiges. Ici, on a un karité qui a poussé à l'intérieur d'un vase. Les racines ont brisé la poterie et participent ainsi à la détérioration des sites (Photo réalisée en Août 2007 par Thiombiano Elise, épouse Ilboudo).